BEAU ET FROID
Vallée d'Ottawa et région de Montréal:—
Beau et froid.

LE JOURNAL

BEAU ET FROID
Région de Québec et Golfe:—
Beau et froid.

TROISIEME ANNEE—N° 6 MONTREAL, SAMEDI, 21 DECEMBRE 1901 20 PAGES : UN CENTIN

Canadiana
Bourbonnière Dlle
Elmire
1 juil 02
511 Ave Bernard

LA VIERGE AUX ANGES, d'après BOUGEREAU

John Murphy & Cie

OUVERT LE SOIR POUR LA VENTE DES FETES.

Maison et Quartiers Généraux

....DE....

SANTA CLAUS!

DES MILLIERS DE JOUETS

Jouets de tous genres et de tous prix ! Jouets depuis **1c.** à **$25.00.** Notre Annexe des Fêtes est remplie des Nouveautés du monde entier pour la Noël de 1901 et le Jour . . de l'An de 1902 ! La ligne des choix est illimitée ! . .

NOUVEAUTES DE NOEL!

Nous étalons aussi une immense collection de Cartes de Noël et du Nouvel An, de Livres, Livrets, Calandriers d'Art, Nouveautés dans l'Argenterie, Nouveautés dans les Articles en Cuir, Nouveautés en Celluloide, Paniers de Fantaisie, Sets de Gants et de Mouchoirs, Miroirs, Albums, Boîtes à Ouvrages, Bric-à-Brac et Articles de tous genres.

●

GANTS DE NOEL dans toutes les dernières et les plus élégantes façons.

●

ETOFFES A ROBES ET SOIES DE NOEL. Les meilleurs choix du monde

●

DESSUS DE COUSSINS et COUSSINS ! Un bel assortiment bien adapté pour les Cadeaux de Noël

●

HABITS TOUT FAITS, POUR CADEAUX DE NOEL
Tous à Grande Réduction pour la Vente de Noel.

●

Collerettes de Soirée, à moitié prix !
Riches Collerettes en Velours, à moitié prix !
Collerettes doublées en Fourrures aussi bas que $6.95
Gilets de Dames ; chaque vêtement réduit de prix.
Ulsters d'Enfants et Gilets ¾, à de grosses réductions.

jeunes Filles et Gilets à de grandes réductions,
des Fêtes. Toutes les Fourrures à prix réduits
ne des Fêtes. Achetez ici vos Habits tout Faits.
Nous en avons un grand nombre d'assortiments tout à fait Up-to Date.

JOHN MURPHY & CIE,

2341-2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe.

CONDITIONS COMPTANT. Telephone 2740

OMBRELLES . . .

Ombrelles de Dames pour Noël ..... 95c à $12
" de Messieurs pour Noël..... $1.25 à $10
Cannes de 25c en montant.
Tous de notre manufacture et prêts pour les vacances.

THE DOMINION UMBRELLA STORE, 2305 rue Ste-Catherine, 139 rue St-Pierre. 5-20-21

SCOTTS

Si vous voulez une belle corbeille ou une belle boîte de bonbons pour les vacances venez nous voir.
Car nous avons la plus belle ligne de la ville. Nos confiseries sont toutes faites ici.
Pour Noël, nous avons des gâteaux de fantaisie.
Veuillez envoyer vos commandes de bonne heure.

Nous n'avons pas de succursale.

Alexander Scott, "Le Confiseur",

Phone Up 1228. 2471 rue Ste-Catherine. 5-tf

CELA A pour Deux Sous de bon sens, et un Demi Kilo de ridicule...

SI VOUS

PAYEZ $18.00 et $20.00

Pour des Hardes Faites mal taillées et mal ajustées.
Vous avez tort, quand vous pouvez vous procurer

UN HABIT DE $18 A $22

FAIT SUR COMMANDE,

EN TWEED IMPORTE ET EN LAINE

Qui vous donneront satisfaction parfaite.

COUPE PARFAITE

En vente chez

F. Wallace & Co.

(17 ans d'expérience à Londres, Angleterre)

TAILLEURS - IMPORTATEURS

TEL. UP 1128. 2282, Rue Ste-Catherine

Les Explications de Me Labori

Me Labori commence aujourd'hui dans le "Journal" une série d'articles au cours desquels il compte expliquer sa nouvelle attitude vis-à-vis de l'ex-capitaine Dreyfus et de M. Reinach. Il semble que nous allons avoir ainsi une complète histoire de l'"Affaire". L'ancien défenseur du prisonnier de l'île du Diable déclare qu'à plusieurs reprises, il fut tenté de renoncer à plaider pour M. Reinach dans le procès Henry, n'ayant pas la même opinion que son client sur le colonel.

M. Reinach, raconte Me Labori, insista auprès de moi avec la plus grande énergie, m'autorisa à le défendre en toute indépendance, et, faisant appel à mon dévouement pour que je conserve ses dossiers, il me représenta les graves inconvénients qu'aurait une séparation publique entre nous.

Quelque naturelle qu'eût été et qu'eût dû paraître alors cette séparation venant de ma part, je m'inclinai, par dévouement pour les intérêts de clients qu'on ne pourra jamais m'accuser d'avoir sacrifiés en quoi que ce soit.

Il plaît aujourd'hui à M. Joseph Reinach de se séparer de moi. Il doit demeurer bien entendu que c'est à son initiative que la rupture est due. C'est pourquoi j'ai tenu publiquement à la première chambre du tribunal le langage que l'on sait.

Jusqu'à la loi d'amnistie, l'affaire Dreyfus et toutes les affaires qui lui étaient connexes ont eu un caractère essentiellement politique. Bien que je n'y fusse mêlé que comme avocat, j'y ai joué indirectement un rôle politique De plus, les circonstances mêmes de la rupture actuelle, le motif que M. Joseph Reinach en donne, le moment où elle se produit, tout imprime à cette rupture un caractère politique. De là, son retentissement un peu exceptionnel; de là, aussi, les explications que je crois nécessaires de fournir.

Me Labori explique ensuite qu'étant rédacteur en chef de la "Grande Revue", où ses amis le pressaient depuis quatre ans d'écrire, il y publia, le 1er novembre, un article dans lequel, examinant la situation politique, il disait quelques mots de l'affaire Dreyfus. En voici le passage essentiel :

Dès lors que la défense de Dreyfus cessait d'être portée sur les hauteurs, qu'elle était envisagée et, conduite comme une défense particulière, que la personnalité physique de celui qui, jusque-là, incarnait un principe immatériel, devenait pour ses amis, j'allais dire pour ses partisans, la préoccupation essentielle, l'affaire Dreyfus cessait d'être une affaire humaine et universelle.

Les journées de Rennes et l'acceptation de la grâce ont été terriblement décisives. En acceptant sa grâce, Alfred Dreyfus n'a, ni de près, ni de loin, reconnu sa culpabilité. Il a, pour des raisons que je n'ai point à juger, prêté sa liberté immédiate à la continuation héroïque, ininterrompue de l'effort pour sa réhabilitation judiciaire. Bien qu'il doive son salut uniquement à un ensemble d'hommes soulevés dans l'intérêt de la justice commune et préoccupés avant tout de poursuivre une œuvre de progrès social, ou plutôt de défense humaine, c'était son droit d'homme privé. Un particulier peut se mettre au-dessus de la justice des hommes, —et qui ne sait qu'Alfred Dreyfus fut bien placé pour la trouver méprisable — Il peut, satisfait du jugement de sa conscience et quel que soit l'intérêt de tous, préférer sa liberté à l'honneur légal. Mais il se conduit par là comme un être indépendant et isolé, non comme un homme épris d'humanité et conscient de la beauté du devoir social ; il agit comme un pur individu, non comme un membre de la collectivité humaine, solidaire de tous ses semblables. Du même coup, et quelle que soit la grandeur du rôle qu'il a pu tenir, il ne représente plus rien.

C'étaient là, dit aujourd'hui Me Labori dans le "Journal," de simples considérations à propos de faits connus.

Tel quel, je n'aurais pas écrit l'article, si, sur l'initiative de la famille Dreyfus, je n'avais cessé depuis un an d'être l'avocat de M. Alfred Dreyfus ; de même que je n'écrirais pas ces lignes si j'étais encore l'avocat de M. Joseph Reinach.

Même sur les choses les plus notoirement établies, je ne me serais permis aucune appréciation personnelle tant que avocat, je pouvais avoir encore, comme tel, quelque acte de ma profession à accomplir.

Du moment que que mon rôle professionnel était fini je n'avais plus de raison de me taire. Il me paraissait même indisdensable de parler pour dégager ma responsabilité. De là l'article de la "Grande Revue". Celui-ci eut d'ailleurs la bonne fortune de plaire à M. Joseph Reinach qui voulut bien me l'écrire.

"J'aime beaucoup le souffle de votre article à la "Revue". Ce qui vous surprendra c'est que je suis surtout d'accord avec vous sur le chapitre premier, avec cette réserve que la grâce telle que je l'avais conçue (Les blés d'hiver, il faut dégager l'honneur de la France), est fort différente de la grâce telle qu'elle a été rendue (Circulaire Galliffet.—L'incident est clos.)

On sait que la raison ou au moins le prétexte de la séparation entre M. Joseph Reinach et Me Labori semble avoir été la séparation survenue entre ce dernier et M. Cornély. L'ex-défenseur de Dreyfus donne à ce sujet les explications suivantes :

Mon intention pour l'avenir est d'écrire dans la "Grande Revue", aussi régulièrement que je le pourrai des chroniques ou des études politiques.

Cela devait nécessairement, sans qu'il y eût là de quoi blesser personne, entraîner le départ de Cornély. Au mois de février 1900, j'avais librement fait appel à la collaboration de celui-ci

Bien que l'attitude du cabinet relativement à l'affaire Dreyfus nous eût divisés, je lui laissai, pendant près de deux ans, la liberté la plus absolue, au point qu'il lui fut loisible de faire à plusieurs reprises, dans ma propre publication, l'apologie du projet de loi sur l'amnistie. Mais à partir du jour où j'écrivais moi-même sur la politique, la collaboration de Cornély devenait aussi impossible que superflue.

Dès le 7 octobre dernier, je lui annonçais mon article et je lui demandais provisoirement de ne pas préparer sa chronique pour le numéro de novembre. A mon retour de vacances, je le priais à plusieurs reprises de venir déjeûner avec moi pour causer de ce qu'il convenait de faire dans l'avenir. Chaque fois il se trouvait empêché. Enfin, dans la première quinzaine de novembre, il voulait me voir un soir ; très simplement je lui exposai la situation. Comme je lui déclarais que je ne voulais ni lui demander de se ranger dans ses chroniques à mes opinions, ni lui donner congé, il convint avec moi que notre séparation s'imposait ; elle fut décidée d'un commun accord, et, très amicalement, nous causâmes d'autre chose.

Tout cela s'était passé depuis une dizaine de jours, lorsque le 21 novembre, à cinq heures du soir, au moment même où je prenais la parole au théâtre Gémier, un petit bleu signé de M. Joseph Reinach parvenait chez moi et me priait de lui renvoyer ses dossiers.

Le motif qu'invoquait son auteur, c'est qu'il se fût considéré comme coupable d'un manquement à l'amitié s'il fût resté mon client quand je me séparais de Cornély.

Que ce soit là la cause véritable de la décision de M. Joseph Reinach, il ne m'appartient pas d'en douter, puisque celui-ci n'en invoque pas d'autre. Mais il faut bien dire que tout le monde en a souri. Les uns ont voulu voir dans mon article du 1er novembre, les autres dans ma conférence de la Renaissance ou dans les sentiments dont je m'y suis inspiré, d'autres encore dans une divergence de vues sur l'ensemble de la situation politique créée par l'affaire Dreyfus, la raison profonde de la rupture à laquelle le public s'est intéressé.

Un "ami de M. Joseph Reinach et de la famille Dreyfus" n'a pas craint de faire à M. Marcel Hutin, qui les a rapportées dans l'"Echo de Paris", une série de déclarations aussi injurieuses pour moi qu'inexactes.

Je n'ai garde de me plaindre de M. Marcel Hutin, qui m'a offert d'insérer toutes les réponses que je jugerais utiles et je sais, d'ailleurs, que son informateur est autorisé. Mais on ne s'attend pas non plus, j'imagine, à ce que je laisse les calomnies sans réponse.

Pendant plusieurs années, j'ai été sans relâche calomnié par mes adversaires. Je n'en ai jamais souffert sérieusement. Mais, calomnié par mes clients, ou par les amis de mes clients, c'est plus qu'on n'a le droit d'attendre de mon abnégation !

Le "Journal" m'ouvre ses colonnes pour répondre. Il suffit que j'y aie toute ma liberté pour que j'accepte avec reconnaissance ; j'écris pour tous les hommes de bonne foi.

P. S. — La "Libre Parole" publie à mon sujet des déclarations qu'elle dit tenir "d'un de mes amis les plus intimes". J'ignore qui a pu faire ces déclarations et personne n'a qualité pour parler en mon nom ou pour me prêter des propos.

Guillaume II Intime

M. Chs Roux, ancien député de Marseille, avait tout récemment accompagné le prince de Monaco chez l'empereur d'Allemagne pour exposer à ce dernier un projet de "Bureau international maritime permanent."

L'ancien député de Marseille se préoccupe du relèvement de notre marine marchande et cherche à faire aboutir auprès des cours étrangères les réformes proposées par le congrès de 1901.

Donc, emmené à Potsdam par le prince de Monaco, pendant trois jours notre compatriote vient de partager l'existence de l'empereur allemand à Potsdam.

Il publie dans le "Figaro" quelques souvenirs de ce voyage :

La vie au château est toute familiale. Ni étiquette, ni cérémonial ; à peine quelques vestiges d'"un protocole en petite tenue." Absorbé par les affaires de l'Etat—, tout passe par ses mains, — Guillaume II ne se retrouve avec les siens que le soir, à l'heure du dîner. L'impératrice passe la première, des salons dans la salle à manger, suivie de ses dames d'honneur, puis de l'empereur et de ses invités. Le service est très rapide; il ne dépasse jamais trois quarts d'heure.

Le café est servi dans les salons. Tout le monde reste debout. L'impératrice qui accomplit ses devoirs de maîtresse de maison avec un soin scrupuleux, a une parole aimable pour chacun. Sa Majesté est dans l'acceptation du terme, une très grande dame, d'une distinction rare, d'un air naturellement noble, d'une physionomie un peu froide, éclairée d'un sourire plein de bonté. Ses cheveux aujourd'hui, blancs, dans ce cadre "ad hoc", évoquent le souvenir de ces femmes du dix-huitième siècle. Elle est surtout une mère excellente, adorant ses enfants: " Ce sont les seuls qui me restent — dit-elle en montrant à M.Charles Roux ses deux derniers fils — on m'a pris les aînés et ceux-ci ne tarderont pas à les rejoindre." Il y avait dans ce regret de l'amour maternel comme un sentiment de mélancolie touchante qui donnait à sa voix une douceur pleine de charme.

Dès que l'impératrice s'est retirée dans ses appartements, l'empereur jette un sonore: "Et maintenant... allons fumer!" enjambe à grands pas les salons — chacun le suit précipitamment—et se dirige vers le fumoir ... le dernier fumoir où l'on cause.

Ce qui frappe au premier abord en Guillaume II, c'est un esprit ouvert à toutes les conceptions et une volonté de fer. On sent un homme qui sait ce qu'il veut et qui, une fois sa décision prise, ne se laissera arrêter par aucun obstacle. Ce qui est également très curieux, c'est son souci constant de s'instruire sur les sujets les plus divers. Il regarde fixement son interlocuteur comme pour mieux lire en lui, il l'interroge, le presse de questions, ne reste indifférent à quoi que ce soit, insiste sur les points obscurs, discute avec une animation et une passion surprenantes, traitant avec la même aisance les problèmes les plus complexes de l'économie politique, de la colonisation, de la marine, des sciences, passant d'une branche à une autre avec une vivacité inouïe, et s'exprimant dans le français le plus pur, sans l'accent le plus léger.

Pilules de Longue Vie (Bonard)

Conférence de M. de Lamarzelle

SUR LE FEMINISME

Les cours supérieurs pour les jeunes filles ont été inaugurés hier à l'Institut catholique de Paris. En ouvrant cette année scolaire 1901-1902, Mgr Péchenard, recteur de l'Institut, a fait connaître les modifications qui seraient apportées à l'organisation des années précédentes, par la diminution du nombre des cours et par l'augmentation du nombre des leçons dans chaque cours ; ces modifications semblent correspondre aux vœux comme à l'intérêt des auditrices.

Puis, M. l'abbé Félix Klein a lu un intéressant rapport qui résumait le cycle des études abordées l'an dernier, et qui exposait le plan de celles qu'entreprendront cette année les dévoués et savants professeurs. Dans une forme élégante et précise, le distingué rapporteur a fait valoir tout l'attrait des sujets qui seront ainsi traités pour le plus grand profit de cet audience d'élite.

M. le sénateur de Lamarzelle, à qui avait été confiée la délicate mission de faire la conférence d'ouverture, a traité alors, avec autant d'élévation et d'éloquence que de justesse et de bon goût, la question du féminisme. Après s'être défendu, autant que de besoin, contre le reproche de manquer de galanterie en paraissant vouloir amoindrir le rôle de la femme devant des dames et des jeunes filles, ou d'afficher une déplaisante prétention en affirmant la supériorité de l'homme, le judicieux orateur a établi que la femme doit, tout aussi bien que l'homme, rechercher sans doute la supériorité, mais la supériorité comme femme, ce qui doit suffire aux plus larges ambitions, et ce qui ne la condamne nullement à déchoir.

Empruntant à la correspondance si captivante de Joseph de Maistre de larges extraits des lettres si admirables qu'il adressait à sa fille Constance, citant aussi Molière, Alfred de Musset, enfin Jules Lemaître, M. de Lamarzelle a montré combien la femme, en se contentant d'avoir "des clartés de tout," en se souciant plus d'acquérir un vrai savoir que de le laisser paraître, en s'appliquant surtout à "régler sa maison", pouvait remplir et remplissait un rôle social éminent, incomparable, irremplaçable et supérieurement fécond.

Sans aller jusqu'à dire suivant le syllogisme de Thémistocle, qu'elle gouverne le monde, on doit retenir que "c'est sur ses genoux que se forme l'honnête homme", qu'elle exerce sur ses enfants, particulièrement sur ses fils, une influence plus durable qu'aucune autre ; que ses soins au foyer sont la meilleure consolation de l'homme public, qu'enfin sa démission comme femme d'intérieur serait la transformation de la vie familiale en une généralisation de cette chose insupportable qu'est la table d'hôte.

Mais M. de Lamarzelle a aussitôt ajouté que ce rôle précieux de la femme ne peut être pleinement rempli que si elle est femme de devoir, et elle ne l'est vraiment que si elle est "la femme chrétienne". Très sottement l'on a prétendu qu'un concile avait posé la question de savoir si les femmes ont une âme, alors qu'au contraire le concile dont il s'agit, et que les uns placent à Tolède, quand les autres le font siéger à Macon, condamna unanimement des novateurs qui, pour réduire les privilèges de la sainte Vierge, imaginaient de contester l'identité de constitution spirituelle de l'homme et de la femme. M. de Lamarzelle oppose à cette hérésie une page éloquente de Mgr Mermillod, s'écriant: "Quoi que vous fassiez pour honorer la Sainte Vierge, vous n'en ferez jamais autant que Dieu lui-même, qui d'elle fit sa mère!"

Et, après avoir décrit le rôle de la femme chrétienne au foyer, le très sympathique orateur fait valoir successivement le dévouement de la grande sœur, de la tante, souvent plus méritoire encore. Celui aussi de la religieuse hospitalière, et il montre, dans la diversité des sacrifices, l'unité de la loi du devoir pratiquée par la femme chrétienne. Il célèbre aussi le courage dont toujours la femme chrétienne, particulièrement la française, fait preuve en face du péril, ou de l'adversité, ou de la tâche pénible. Evoquant le poignant souvenir des femmes que guillotina la Terreur, il rappelle qu'aucune ne faiblit devant l'échafaud, et qu'une seule pleura, qui n'était pas une femme (la Dubarry). Enfin, revenant aux préoccupations présentes, M. de Lamarzelle indique à ses auditrices, femmes et jeunes filles, que si elles comprennent leur rôle social en toute vérité, sans poursuivre la chimère d'un vain féminisme, elles peuvent beaucoup ; elles peuvent tout pour réduire à néant le nouvel assaut que la secte médite au sujet de la liberté d'enseignement : leur constance à maintenir inviolables les traditions de la famille chrétienne protégera, l'ennemi le sait bien, la jeunesse des collèges libres entre la perversion d'un enseignement matérialiste.

De vifs applaudissements ont salué cette conclusion, et Mgr Péchenard a remercié M. de Lamarzelle de ses conseils aussi éloquents qu'autorisés.

PAUL TALLIEZ.

Maux de Gorge— Baume Rhumal.
278-dw-tf

Cigarettes 'SWEET CAPORAL'

Un monument littéraire de 72 pages

Tous les lecteurs de notre journal voudront s'assurer le numéro de Noël du "Monde Illustré." Fort de soixante-douze pages, ce numéro spécial fera date dans l'histoire des journaux et revues de la province de Québec. Avec une couverture dessinée spécialement par Edmond J. Massicotte, avec des gravures à chaque page, des contes, des légendes inédites, des poésies pleines d'actualité, ses trois romans, ce numéro aura un vif succès dès sa mise envente lundi matin.

IL EST IMPORTANT

De savoir ce que vous prenez quand vous faites usage de remèdes pour le Catarrhe

Le catarrhe est la route la plus courte et qui conduit le plus rapidement à la consomption, il est donc important d'apporter à son traitement un soin prompt et judicieux. Soit qu'il ait son siège dans la tête, dans la gorge, dans les tubes bronchiques.

La liste des remèdes pour le catarrhe est aussi longue que les formes d'administration sont nombreuses et confuses, y compris les onguents, baumes, poudres, liquides, tablettes, etc.

Les tablettes sont, sans contredit, les remèdes les plus convenables et les plus effectifs. Mais elles ont un désavantage, c'est que presque toujours, les ingrédients qu'elles contiennent ne sont pas connus.

Le succès et la popularité du nouveau remède pour le catarrhe "Stuart's Tablets" est dû à ce qu'il ne guerit pas seulement la maladie, mais parceque les patients savent en le prenant quels remèdes ces tablettes contiennent. Les "Stuart's Catarrh Tablets" sont composées de gomme rouge, de Racine, d'antiseptiques. Elles sont agréables au goût, et leur effet sur la membrane muqueuse de la gorge, les canaux du nez et tous les organes respiratoires est immédiat.

Les guérisons obtenues par l'usage des 'Stuart's Catarrh Tablets" sont merveilleuses, et l'avantage de savoir ce que vous prenez est suffisant pour affirmer leur supériorité sur tout autre remède quand on sait que des habitudes perverses, telles que l'usage de morphine, de cocaïne, ont été contractées, comme résultat d'usage de remèdes dans lesquels entraient ces ingrédients.

Les docteurs recommandent les "Stuart's Catarrh Tablets' par rapport à leur caractère antiseptique qui les rend parfaitement saines et qui fait qu'elles guérissent toutes les formes de catarrhe.

Chez tous les pharmaciens à 50 cents le paquet. 17-19-21

Colonial House, Square Phillips

OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'A NOEL!

Mets servis dans la Salle à Diner jusqu'à 9.30 hrs P.M.

IL Y AURA UNE

EXPOSITION SPECIALE

DE

Peintures,

Par l'artiste Français bien connu, M. GEO. CHAVIGNAUD, O.S.A. dans la

Salle des Arts de "COLONIAL HOUSE"

durant le reste de la semaine. Ce sont en partie des aquarelles de paysages Danois et Canadiens qui passent pour de bons échantillons du style particulier de l'Artiste.

N.B.—Ces images doivent être vendues.

Nous attirons aussi l'attention à la collection considérable d'images peu couteuses, à prix modéré, convenable comme Cadeaux de Noel.

OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'A NOEL!

Repas servis dans la salle à Diner jusqu'à 9.30 P.M.

HENRY MORGAN & CO.

MONTREAL.

Maison Labonté

Angle Ste Catherine & Montcalm

La Vente Colossale

Qui se poursuit actuellement ici à l'occasion du PREMIER ANNIVERSAIRE de l'ouverture de notre nouveau local, vous offre la meilleure occasion d'acheter vos

CADEAUX DE FETES

à des prix jusqu'ici inconnus. Nous serons ouverts jusqu'à

Neuf heures tous les soirs et jusqu'à onze heures p. m., tous les Samedis d'ici au premier Janvier.

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT

J. BRUNET

Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

BUREAU et ATELIER

COTE DES NEIGES, MONTREAL

Téléphone Bell Up 1466
Connection gratuite pour Montréal.

Province de Québec,
District de Montréal.

COUR SUPERIEURE

IN RE:

La succession de feu JOHNSTON ALEXANDER THOMSON, de Notre-Dame-des-Neiges, machiniste,

et

WILLIAM THOMSON, aîné, bourgeois; Dame JANE TAIT, son épouse, et WILLIAM THOMSON, jeune, machiniste, tous de ladite Notre-Dame-des-Neiges; ROBERT THOMSON, ingénieur de marine, de New-York, et Dame JANE MONTGOMERY THOMSON, épouse de JOHN HAMILTON FULTON, de la Nouvelle-Orléans, banquier;

Pétitionnaires

pour lettres de vérification.

AVIS est par la présente donné que les pétitionnaires susdits présenteront leur pétition pour des lettres de vérification comme seuls héritiers dudit feu Johnston Alexander Thomson, à ladite Cour Supérieure, Montréal, dans la Cour de Pratique, à 10.30 a.m. le 18e jour de février prochain, 1902.

Montréal, 6 décembre 1901.

(Signé) LIGHTHALL, HARWOOD & STEWART,
Avocats des pétitionnaires.

301-7-14-21-28.

J. DENNISON

ARTISTE PHOTOGRAPHE

2264 Ste-Catherine

EN COULEUR

PORTRAITS UNE SPECIALITE.

VOICI le tempsde faire prendre votre PORTRAIT pour

CARTES de NOEL

5e 8-1m

AVIS PUBLIC

VACCINATION

La vaccination aux postes de police cessera samedi prochain, le 21 courant au soir, et par conséquent, les citoyens sont priés de profiter du temps que durera la vaccination gratuite auxdits postes.

L. LABERGE,
Médecin officier de Santé.

Département de Santé,
Montréal, 19 décembre 1901. 5-2

SUCCESSION FEU E. L. BOND

Avis est par la présente donné que comme légataire universelle sous le dernier testament, la soussignée a accepté sous bénéfice d'inventaire, la succession de feu Edward Langley Bond, en son vivant de la cité et district de Montréal, agent d'assurance.

Montréal, le 18 décembre 1901.

KATE WHITLAW BOND.

Toutes les personnes ayant quelque réclamation contre la succession de feu Edward L. Bond de Montréal, agent d'assurance, sont par la présente notifiées qu'elles sont requises de les présenter dûment attestées, sous deux mois, à Robert B. Hutcheson, notaire public, Mechanics Institute Chambers, Montréal, qui procède à l'inventaire de ladite succession.

Montréal, le 18 décembre 1901.

T. P. BUTLER,
Avocat de l'exécutrice,
5-2 11, rue de l'Hôpital, Montréal.

ROBUR QUI REND ROBUSTE

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. EN VENTE PARTOUT.

Dépôt : Pharmacie C. Beaupré, Montréal
17-6-n

R. A. Dickson & Co.,
Bijoutiers
2257 Rue Ste-Catherine.

Oui, certainement, allez chez Dickson, si vous voulez acheter des . .

CADEAUX DE NOËL
Ouvert le Soir.

R. A. Dickson & Co.,
Bijoutiers
2257 Rue Ste-Catherine.

MELCHERS
CROIX ROUGE
Vieux Gin Canadien

Hautement recommandé par les médecins parce qu'il est pur, agréable au gout et bienfaisant à l'estomac.

Supérieur au Gin importé, parce que, avant d'être vendu, il a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement. L'âge alors lui a donné:

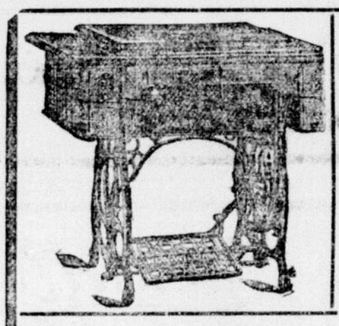
Cette délicatesse d'arome
Cette finesse de bouquet
Ce gout ample et velouté

qui le caractérise si bien et le place au premier rang des boissons hygiéniques.

Chaque flacon de Gin Canadien Croix Rouge porte un timbre officiel du Gouvernement, garantissant l'âge, la qualité et la pureté.

C'est le seul Gin qui ait cette garantie

BOIVIN, WILSON & CIE.,
350 rue St-Paul, Montreal, Canada.
Seule Concessionnaires.



Quand vous choisissez un present de NOEL ou de JOUR DE L'AN pour votre femme, votre sœur ou une amie, rappelez-vous qu'il n'y a rien de plus approprié qu'une belle

MACHINE A COUDRE
NEW WILLIAMS

Dernièrement ces célèbres machines ont été améliorées de nouveaux accessoires, de nouvelles ébénisteries et de nouveaux bobineurs, et sont les seules machines à coudre avec "Ball Bearings" manufacturées et vendues en Canada.

The Williams Manufacturing Company, Limitée,
No 246, RUE SAINT-LAURENT.

J. M. BEAUCHAMP,
Marchand Tailleur,
1340 et 1344 Rue Sainte-Catherine
(EN FACE DU BLOC BARSALOU)

Assortiment complet de
Tweeds Francais, Anglais, Ecossais et Canadiens.

Assortiment de
Hardes Faites et Habillements de $5.00 en montant.

PANTALONS de $1.50 en montant faits sur notre surveillance.

PARDESSUS! PARDESSUS!

Nous en avons de tous genres et pour tous les goûts, derniers styles et nouveautés.

Nous donnons à ce département une attention spéciale, et nous sommes en position d'offrir à nos clients, et au public, des avantages qu'ils ne trouveront nulle part ailleurs

RAPPORT DES BREVETS D'INVENTION

Owen N. Evans, solliciteur de brevets t expert, Temple Building, rapporteles brevets suivants accordés à des Canadiens aux Etats-Unis et en Canada, la semaine dernière:

ETATS-UNIS

688,860, manerin de perforateur de pierre, James Kay et C. T. Wearne, 688,897, "pneumatic syeacker", John G. Taylor; 688,909, machines à peler les pommes et à en ôter le coeur, H. Warner et E. McClatchey, 688,933, serrure et cadole, J. Couture; 688,934, Cadole, J. Couture; 688,944, nid de poule, J. N. Gouneau; 688,947, machine rotative, A. Guindon; 689,031, reveil-matin intermittent, S. Wilcocks et R. E. Gunter; 684,115, machine pour gouverner les vaisseaux, F. B. Turner; 689,165, générateur de gaz acetylène, R. F Carter; 689,214, Feed Mechanism for sewing machines, E. Normancut; 689,264, Device for fastening collars, pulleys, or the like on shafts or mandrils, A. E. Whitehouse.

CANADA

74,049, portes pour chars à grain, Victor Berford; 74,050, window guides Coseph Kneen. 74,052, vêtements, J. O'Hara, 74,062, tie plates, B. J. Cahill; 74,065, machine pour décharger le foin et le mettre en meule, W. R. Lees; 74,085, adjustable derrick, fort aerial wire rope tramways, B. C. Riblet; 74,089, muffler, A. G. Ronan; 74,102, fuel saver and smoke consumer C. W. Francisco.

AU RECORDER

Henri Lapierre, le président de l'Association Athlétique St-Jean-Baptiste, qui a subi son procès l'autre jour, sous l'accusation d'avoir vendu de la boisson sans licence, a été trouvé coupable, hier par le recorder Weir. Mais vu les circonstances de la cause, la sentence a été suspendue, mais il a dû payer les frais de la cause.

—Une cause intéressante s'est déroulée, en Cour des Recorders, hier.

Pour l'accommodation de la gare Viger, ont établi un poste privé de cochers tiers sur la propriété de la compagnie.

Les autres cochers du poste public, ont fait arrêter deux de leurs camarades, qui stationnaient là, sous l'accusation de flâner hors de leur poste.

La défense n'a pas produit de témoins et soutient que vu que ces cochers stationnaient sur une propriété privée, ils ne tombent pas sous le coup des règlements municipaux. Le recorder Poirier a pris la cause en délibéré.

Pilules de Longue Vie (Bonard)

REVUE ENFANTINE

Que dirait saint Nicolas, si, lisant la "Revue Enfantine" de cette semaine, il s'apercevait que nous avons oublié de célébrer sa fête? Car, je le suppose, saint Nicolas n'a pas manqué de s'abonner à notre journal dès qu'il a appris son apparition et l'humble directrice qui s'occupe constamment de vous trouver d'intéressantes histoires et de belles images, a certainement recommandé de mettre à la poste tous les vendredis, un numéro, du journal avec cette adresse imprimée sur l'enveloppe:

A Monseigneur saint Nicolas,
en Paradis, (à côté de sainte Catherine).

Si quelqu'un de vous a à écrire au patron des petits enfants, qu'il ait bien soin de mettre Monseigneur sur sa lettre et non pas Monsieur, car saint Nicolas était évêque. Il avait pour siége épiscopal la ville de Myre et vivait aux premiers siècles du christianisme, à l'époque où les empereurs romains ont mis à la torture et à mort des millions de chrétiens, qui, plûtôt que de renier la religion de Jésus-Christ, préférèrent subir la persécution. Saint Nicolas fut un des martyrs du règne de l'empereur Dioclétien.

Une inépuisable bonté avait rendu l'évêque de Myre l'homme le plus populaire de son temps. Tout le monde l'aimait, mais, il était surtout chéri par les gens qui souffraient, de quelque manière que ce soit, et cela parce qu'il se plaisait à secourir et à protéger, il étendait sa bienfaisance sur toutes les espèces de chagrin ou de peine. Ainsi, dans ces temps encore barbares, qui songeait à plaindre ou à défendre les domestiques ou les esclaves que de durs maîtres maltraitaient Personne. Esclaves et domestiques étaient considérés comm des bêtes de somme, dont les maîtres pouvaient disposer à leur gré, qu'ils pouvaient même faire mourir. Eh bien, saint Nicolas s'était institué leur protecteur. Il allait trouver leurs maîtres. La bonté de son âmes lui inspirait des paroles si persuasives qu'il parvenait à attendrir les coeurs les plus secs et à obtenir des adoucissements au sort des malheureux serviteurs.

Les prisonniers que le repentir de leurs fautes avait touché étaient aussi ses clients. Mais il y avait une classe d'affligés qu'il avait su découvrir, et à laquelle on pensait encore bien moins qu'aux serviteurs et aux esclaves. Au contraire, loin de s'apitoyer sur leur infortune on s'en moquait, et, de nos jours encore, on les tourne en ridicule. Ce sont les écoliers et les écolières punis par les professeurs. Il y a certainement et il y a eu de tous temps de mauvais sujets qui n'ont que ce qu'ils méritent quand on leur inflige des pensums ou des retenues; mais combien d'autres en subissent malgré les efforts de volonté ou d'application: leur naturel est agité, ou bien ils manquent de mémoire, ou bien ils ne comprennent pas facilement. Et ils sont jugés avec la même mesure que des enfants tranquilles par tempérament, ou pourvus d'une merveilleuse mémoire, ou doués d'une intelligence rapide.

Quel cruel chagrin, n'est-ce pas, d'être puni ainsi, alors qu'on s'est donné beaucoup de mal pour bien faire. Et encore, le plus souvent, à cette peine, viennent s'ajouter les railleries des écoliers mauvais cœurs. Eh bien! saint Nicolas sougea à ce genre de victimes Il faisait pour eux comme pour les esclaves: il se rendait dans les écoles, examinait les enfants et obtenait la grâce de ceux qui n'étaient ni méchants au fond, ni réellement paresseux. Jugez du plaisir que les écoliers éprouvaient à voir arriver saint Nicolas à l'école. Un si grand évêque qui daignait s'occuper des enfants en classe et s'interposer entre le maître et les plus petits, n'était-ce pas admirable! Aussi, à cette époque, déjà saint Nicolas était connu de tous les enfants et tous l'aimaient:

Mais, ce qui a mis le comble à sa gloire et l'a fait choisir pour le patron de l'enfance, c'est le miracle raconté par la naive et touchante ballade que voici:

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.
S'en vont un soir chez un boucher:
"Boucher, voudrais-tu nous loger?

—Entrez, entrez, petits enfants,
Y'a de la place assurément."

Ils n'étaient pas sitôt entrés,
Que le boucher les a tués;
Les a coupés par p'tits morceaux,
Mis au saloir comme pourceaux.

Saint Nicolas, au bout d'sept ans,
Saint Nicolas vint dans ce champ.
Il s'en alla chez le boucher:
"Boucher, voudrais-tu me loger?

—Entrez, entrez, saint Nicolas,
Y'a d'la place, il n'en manque pas."

Il n'était pas sitôt entré,
Qu'il a demandé à souper.

"Voulez-vous un morceau de jambon?
—Je n'en veux pas; il n'est pas bon.

—Voulez-vous un morceau de veau?
Je n'en veux pas, il n'est pas beau.

Du petit salé je veux avoir,
Qu'y a sept ans qu'est dans l'saloir."

Quand le boucher entendit c'la,
Hors de sa porte il s'enfuya:

"Boucher, boucher, ne t'enfuis pas,
Repens-toi; Dieu t' pardonnera!"

Saint Nicolas posa trois doigts
Dessus le bord de ce saloir.

Le premier dit: "J'ai bien dormi!"
Le second dit: "Et moi aussi!"

Et le troisième répondit:
"Je croyais être en paradis!"

Dans certains pays, il y une variante à ce récit: on raconte qu'un ménage de bûcherons très pauvres avait huit enfants, et que l'aîné, qui était âgé de neuf ans, emmena deux de ses frères pour diminuer la dépense dans la famille. Orvanich, le boucher, les tua et en fit un pâté qu'il envoya en présent au seigneur d'Assérac. Au jour de la saint Nicolas, après une chasse, on servit le pâté au milieu d'un grand dîner.

Autour de la table étaient en foule des barons, des chevaliers et des nobles dames. Tout à coup on entendit sortir du pâté trois voix d'enfants qui chantaient le cantique de saint Nicolas; puis, au même instant, on vit un pèlerin apparaître dans la salle, quoique toutes les portes fussent closes.

—Que oneque ne touche à ce pâté, s'écria-t-il d'une voix terrible, car la damnation éternelle serait le prix de son péché.

—Que voulez-vous dire, seigneur pèlerin? s'écria le noble sire Gilles d'Assérac.

Au lieu de répondre, le pèlerin s'avança du côté de la table, et du bout de son bâton touchant le pâté, y traça le signe de la croix. Tout aussitôt le pâté se sépara en deux parties, et l'assemblée aperçut avec le plus profond étonnement trois jolis enfants frais et roses, tout surpris de se trouver en aussi belle compagnie.

Saint Nicolas, car c'était le grand saint en personne, raconta l'histoire des trois petits enfants, et le seigneur, furieux, o donna sur le champ de rouer vif l'infâme boucher ce qui eut lieu sur l'heure. Puis, pour faire oublier le crime de ces misérable, Gilles d'Assérac ordonna de faire magnifiquement habiller les enfants et les plaça au nombre de ses pages. A partir de ce jour, la famille du bûcheron ne manqua plus du nécessaire.

Cette jolie légende, moins connue que la première, méritait bien de vous être contée. L'autre a été mise en musique, et au jour de saint Nicolas on la fait chanter dans toutes les salles d'asile. Ainsi, mardi dernier, des milliers de petits enfants, marchant processionnellement entre les bancs de la classe, chantant, battant des mains et faisant résonner leurs galoches, chantaient la gloire de saint Nicolas, et la "Revue Enfantine" en préparant ses légendes, aura pris part à la fête du patron des enfants.

A. BREBION.

LE SABOT D'OR

Vision....

TANDIS que les cloches de Noël carillonnaient, je vis surgir dans le brouillard une cheminée aux proportions gigantesques et fantastiques.

Douze colonnes plus hautes que les pyramides soutenaient son manteau de porphyre, capable d'abriter une armée.

Sa glace immense, encadrée de perles et de diamants, reflétait les siècles écoulés, des scènes, des figures du temps passé.

Des tours et des coupoles, des dômes, des clochers couronnaient ce merveilleux édifice dont les chenets montaient aux nues sous un arc de triomphe semé d'étoiles.....

Tout à coup, une forme imposante, presque divine, se détache de la brume et une femme apparait qui, s'avançant d'un pas de déesse, se baisse dans l'âtre féerique, et y met un sabot d'or.....

Cette femme n'est pourtant pas une enfant. Malgré son grand air de jeunesse et de beauté, elle n'a pas moins de quinze cents ans.

Elle a quinze ou seize cents ans et pas un cheveu blanc!

Elle n'a pas une ride au front et Dieu sait, cependant, les catastrophes effroyables qu'a subies sa Destinée et les grands deuils qui ont attristé sa vie.

Le Sabot d'or qu'elle vient de quitter est aussi étrange que colossal.

On y ferait entrer une ville et un seul de ses clous d'argent boucherait l'entrée d'une caverne.

Sa bride, solide comme une ceinture d'airain et teintée des plus belles couleurs, s'arrondit dans le foyer comme un arc-en-ciel, et, malgré sa grandeur inconnue, ce sabot est aussi gracieux que le soulier d'une reine, aussi léger que la pantoufle d'une fée.

Son chemin à lui, c'est la route du triomphe et de la gloire où il marche par enjambée gigantesques, et la voie du progrès où les ronces et les cailloux du trottoir ne sauraient l'arrêter!

Il a piétiné aussi dans la poussière et dans le sang! Mais regardez comme il brille! Il ne lui reste rien des Révolutions qu'il a traversées ni des champs de bataille qu'il foula sous son talon d'or!.....

Ma vision, c'était la France.

Tout se sait; tout se sait vite.

Le bruit donc se répandit qu'obéissant à un caprice enfantin, la France venait de mettre son Sabot d'or dans la cheminée.

Et, alors, on vit accourir de tous côtés une foule innombrable, haletante et pressée, apportant son offrande à la Patrie.

Les uns, d'un air réfléchi et grave, mirent dans le Sabot d'or plus de cinq cents Constitutions et douze douzaines de Gouvernements; les autres, épris d'une humeur guerrière, apportèrent des tambours et des épées, de grandes lances, de gros canons.

D'autres se présentèrent avec de vraies balances d'une justesse nouvelle, où l'on pèserait sans hésitation un cèdre et une noisette, une colline et un cheveu.

D'autres déroulèrent d'immenses listes ministérielles, plus longues et plus fragiles que les murailles de la Chine où le plus simple pâtre pourrait compter plus de dix mille noms inconnus!

Celui-ci disait: Voici l'avenir! et, un autre répondait: Le progrès est là! Un autre ajoutait: Je suis la richesse et j'apporte à la nation le veau d'or! Je lui apporte la gloire et la conquête, répliquait un guerrier; et moi, la science universelle, ajoutait un vieux professeur. Voilà, dit l'inventeur, une découverte qui fait de l'homme au moins l'égal de Dieu! Enfin, un personnage au regard inspiré, au geste brusque, arrive et bousculant tout le monde, s'écrie d'une voix de trombonne: Mon offrande la voici: c'est la vraie liberté!

Et autour du Sabot d'or on se poussait, on s'interpellait, on se disputait, on se menaçait, on s'injuriait, on se battait.....

Et le Sabot était plein jusqu'à la bride, jusqu'à sa belle bride couleur d'arc-en-ciel, lui qui aurait pu contenir une armée!

Il débordait de tous côtés et de lois et d'impôts, de systèmes et de constitutions, de réformes et de décrets, de théories, de gouvernements, il était bondé; on s'en fût.....

Et, alors, les cloches de Noël dont la joyeuse voix avait été couverte par ce vacarme humain, remplirent les airs de leurs doux carillons. Alors aussi le petit Noël prit son vol et s'engouffra dans la cheminée gigantesque, sans être intimidé le moins du monde par les coupoles et les clochers, les perles et les diamants.

On aurait dit qu'il descendait d'une aile amicale et libre sur le toit d'un laboureur ou d'un berger, apportant aux enfants de la ferme un polichinelle le ou des noisettes.

Son bagage était aussi léger que son vol.

A sa bouche rose il portait un rameau vert et sur son front de neige brillait une petite étoile.

Il entra dans la cheminée en rasant de ses plumes blanches les colonnes de porphyre, et les chenets d'argent, comme il aurait fait d'un chêne ou d'un bouleau, et, s'arrêta dans l'âtre magnifique où comme une lampe d'or dans les ténèbres brillait le Sabot de la France.

En le voyant tout rempli d'offrandes lumineuses le petit Noël se mit à sourire, et, levant un peu son épaule angélique, du bout de son aile blanche il retourna le Sabot d'or.....

Puis se baissant, avec la souplesse d'un cygne, il y mit l'étoile qui brillait à son front de neige et le brin de verdure qu'il portait à ses lèvres roses.....

Et il reprit son vol à travers les villes et les campagnes, les châteaux et les chaumières où, riches ou pauvres, des millions d'enfants l'attendaient.

Il reprit son doux vol, laissant à la France comme cadeau de Noël, les deux choses dont elle avait surtout besoin: l'"Espérance," qui soutient les peuples, et la "Foi" qui sauve!

Fulbert DUMONTEIL.

La Consomption- Baume Rhumal.
2 3-dw-tf

"NOEL"

Allez voir les vues animées en couleurs "Noël au bon vieux temps", et le combat du lion avec un taureau; diverses vues comiques et un très bon programme d'attractions. 6-1

Vers Constantinople—Le rêve des officiers russes

Londres, 20 — Une dépêche d'Odessa au "Times" annonce qu'il règne une grande activité dans ce port, à ce point que les quais servant à la marine de commerce sont graduellement absorbés par la marine militaire.

Un officier de marine russe a dit dernièrement que, si Sébastopol était appelée à jouer un rôle actif, elle serait plus en mesure de donner la preuve de sa force qu'il y a cinquante ans.

Ce genre d'allusion, fréquent en Russie, concorde en ce moment avec les efforts extraordinaires déployés pour augmenter la flotte de la mer Noire, et ce n'est pas sans signification, si on considère la ténacité des officiers de marine russes, dont le rêve est d'arriver aux portes de Constantinople.

UNE PISTE A MONTREAL

Monsieur le Rédacteur du "Journal",

Dans votre édition d'hier matin, vous déplorez l'absence à Montréal, d'une piste où les propriétaires de chevaux de courses puissent se livrer à leur sport favori, surtout depuis que le surintendant de la police, M. Legault, a mis fin à ces exercices dangereux sur la rue Sherbrooke.

Pour l'information de vos lecteurs et du colonel Gilmour, permettez-moi de vous dire, M. le Rédacteur, que grâce à l'initiative des directeurs du Parc de Lorimier, Montréal possède une piste permanente d'hiver et d'été, où, pour une modique rétribution, tous les propriétaires et amateurs peuvent exercer et entraîner leurs chevaux dans les meilleures conditions possibles et sans dangers pour les piétons.

Sous ce rapport, Montréal n'est pas en arrière des grandes villes américaines, et je crois qu'il suffirait que le fait fut connu pour éviter beaucoup d'ouvrage à la police et assurer la sécurité des passants et des promeneurs.

Comptant sur votre obligeance ordinaire pour porter ces faits à la connaissance du public, je me souscris,

M. le Rédacteur,
Votre tout dévoué serviteur,

A. P. PIGEON,
Secrétaire de la Cie du Parc de Lorimier.

BÉBÉS A LA BOUTEILLE.

Les bébés nourris à la bouteille sont sujets à maigrir. Que peut-on faire? Plus de lait, de lait condensé, lait et eau, mixtures de famille—essayez-les tous. Ensuite, essayez l'émulsion de Scott dans la bouteille.

Elle fait pour les bébés ce qu'elle fait pour les adultes—donne de la chair nouvelle et ferme et une vie robuste.

Vous serez contents des résultats. Il n'en faut qu'une petite quantité dans le lait pour engraisser le bébé.

Nous vous en enverrons un peu pour l'essayer, si vous le désirez.

SCOTT & BOWNE, Chimistes, Toronto. (11

VIEUX NOEL D'ANJOU

—Voisin, d'où venait ce grand bruit
Qui m'a réveillé cette nuit,
Et tous ceux de mon voisinage?
Vraiment j'étais bien en courroux
D'entendre par tout le village:
Sus, sus, bergers, réveillez-vous!

—Quoi donc, Colin, ne sais-tu pas
Que Dieu vient de naître ici-bas,
Qu'il est logé dans une étable?
Il n'a ni langes, ni drapeau,
Et dans cet état misérable
On ne peut voir rien de si beau.

Qui t'a dit, voisin, qu'en ce lieu
Daigne bien s'abaisser un Dieu
Pour qui rien n'est trop magnifique?
—Les anges nous l'ont fait savoir
Par cette charmante musique
Qui s'entendit hier tout le soir.

Plusieurs y sont déjà couru,
Et plus d'un en est revenu
Ils disent que c'est le Messie,
Cet adorable et doux Sauveur
Qui, selon notre prophétie,
Nous doit causer tant de bonheur.

Allons donc, bergers, il est temps.
Allons lui porter nos presents,
Et lui faire la révérence.
Voyez comment Janot y va,
Suivons-le tous en diligence,
Et nos troupeaux laissons-les là.

Charlot lui porte un agnelet,
Son petit-fils un pot de lait,
Et deux moineaux dans une cage,
Robin lui perte du gâteau;
Pierrot du beurre et du fromage,
Et le gros Jean un petit veau.

Pour moi, puisque ce Dieu Sauveur
Doit un jour être aussi pasteur,
Je lui veux donner ma houlette,
Ma pannetière avec mon chien,
Mon flageolet et ma musette,
Et mon sifflet, s'il le veut bien.

Sans plus tarder allons donc tous,
Allons saluer à genoux
Notre Seigneur et notre Maître,
Et dans ce trois fois heureux jour
Où pour nous l'amour l'a fait naître,
Allons pour lui mourir d'amour.

Après avoir fait nos présens
Avec de petits compliments,
Autour de lui, tous en cadence,
Nous lui chanterons le bonsoir
Et lui ferons la révérence:
Adieu, poupon, jusqu'au revoir.

—Oh! Colin, oh! que dis-tu là?
Il ne faut pas faire cela.
J'aimerais mieux perdre la vie.
Restons toujours dans ce saint lieu!
Tenons-lui toujours compagnie,
Et ne disons jamais adieu.

Et moi, je suis plutôt d'avis
De retirer ce petit fils
De l'étable en ma maisonnette,
Où j'ai préparé sur deux bancs
Un lit en forme de couchette
Et des linceuls qui sont tout blancs.

—Je vais faire aussi de mon mieux
Pour le loger en d'autres lieux
Avec Joseph, avec Marie.
Quand ils seront tous trois chez moi
Ma maison sera plus jolie
Que le palais du plus grand roi.

Dès aujourd'hui dans ce dessein
Sans attendre jusqu'à demain
Je veux quitter ma bergerie,
Et j'abandonne mon troupeau
Pour mieux garder toute ma vie
Dans ma maison ce seul agneau.

XXX.

M. P. RONDEAU
DE MONTREAL
Guéri d'anémie et de perte d'appétit
PAR LE
BROMA

M. P. Rondeau, de Montréal, commença à éprouver dans le commencement de l'année 1894, certains malaises qui allèrent en augmentant. Il ne trouvait plus de goût à manger. Les mets qu'il aimait le plus lui étaient devenus bien indifférents. Son sang s'appauvrit et une fatigue générale s'empara de lui. Sa famille et ses amis furent alarmés du progrès rapide de sa maladie.

Plusieurs médecins renommés furent appelés, chacun donna son avis, mais tous s'accordèrent à lui dire qu'il souffrait de la pauvreté du sang, d'anémie.

Monsieur Rondeau s'affaiblissait de jour en jour, il était devenu pâle, sans force, pouvant à peine marcher. Pendant que monsieur Rondeau était dans une condition aussi pénible, un ami qui le visitait pour la première fois lui conseilla de prendre le

BROMA

préparation tonique sans rival.

Après quelques hésitations il y consentit plutôt pour faire plaisir à son ami que dans la perspective d'être guéri.

Il commença à prendre le

BROMA

sans confiance, mais à peine en avait-il pris quelques doses qu'une lueur d'espérance brilla dans son âme. Il continua à prendre de ce remède incomparable et à chaque dose il sentit ses forces revenir.

Son appétit s'ouvrit rapidement sous l'action énergique du

BROMA

Son sang fut refait par ce tonique stimulant, une nouvelle vie parut l'animer. Monsieur Rondeau reçut un grand nombre d'amis qui vinrent le voir et lui témoigner leur étonnement de le trouver si bien portant.

Cette guérison rapide et inattendue fit partout le sujet des conversations. N'oubliez pas que le

BROMA

est un reconstituant infaillible du sang et un tonique pour les nerfs.

En vente partout.

ESTA. 1870
253, 255, 257 rue St-Jacques,
1913 et 1915 rue Notre-Dame.
R. HEMSLEY,

Cadeaux de Noël

POUR DAMES.

115	Beau set en perle, Fleur de Lys, Montre Châtelaine.	$8.00
201	Belle Bague, émeraude et groupe de diamants	$123.00
711	Bracelet à expansion en argent sterling, "The Latest"	$3.30
1605	Brosses à cheveux, dos en ébène solide	$1.25
1609	Brosses à chapeaux, dos en ébène solide	$0.91
1501	Horloge dorée, Fantaisie Anglaise, hauteur 4 1-4"	$2.25
909	Boucle de ceinture Bronze dorée et d'émail Canadien	$2.00
999	Broche à cheveux émaillé, argent sterling, doré,	$0.75
904	Sceau Héraldique émaillée, ou barrette, argent sterling doré	$1.50
536	Montre en or, Boitier fermé, 14 karats, mouvement R. Hemsley	$27.60
547	Montre en argent solide, Boitier ouvert, bon mouvement	$7.50
254	Bague, belle améthyste et cercle de perles	$11.00
251	Belle Bague cinq pierres, perle	$14.50
214	Belle Bague cinq pierres, cercle de diamant	$65.50
119	Broche croissant et étoiles de Perles	$7.60
106	Belle étoile de perles avec diamant au centre	$80.80
701	Chaine de montre. Corde d'or solide	$13.00
808	Epingle d'or avec Belles Perles	$2.95
1603	Brosses à barde, dos d'ébène solide	$1.75
1604	Ecusson en argent sterling, convenant pour le dos d'une brosse No. 1603	$0.25
1203	Crayon automatique, en "gun-metal"	$2.30
221	Belle bague avec solitaire	$48.00

Commandes par le courrier expédiées franco sur réception du prix. Argent remboursé, si les articles ne sont pas satisfaisants.

Les deux magasins sont ouverts le soir.

PERDU—Lundi le 16 courant un portemonnaie contenant au-delà de $80.00, soit dans la rue ou les chars électriques. Prière de le remettre au Révérend J. A. Gratton, 101 Mentana, récompense libérale. 5-2.

SERVANTE—On demande une servante sachant faire la cuisine, 92 rue St-Denis, cloche gauche. 307-3.

UNE JEUNE FILLE ayant plusieurs années d'expérience dans l'enseignement, munie de diplômes donnerait des leçons de français et de musique à domicile. Prix modéré.—D. Boîte de Poste, 809, Montréal. 290-tf

UNE JEUNE FILLE, ayant ses diplômes, possédant les deux langues et connaissant la sténographie et "typewriter" demande position, écrire J. E. D. "Le Journal". 295-1 n.o

ON DEMANDE.—Des hommes et des femmes pour travailler à la maison.—Bons gages.—Ecrivez à Glasgow Woollen Company, Dépt. C. Toronto. 1-1m.

BOIS A VENDRE.—Si vous voulez vous procurer votre chauffage à bon marché, profitez de l'écoulement de la grande quantité de bois scié, chez A. O'Borne. —Slabs sciés, 90c le voyage. Epinette $1.15 le voyage, bois franc, $1.40 le voyage.—Téléphone Bell Est 107. 4-6.

Sans Endosseur ni Sûreté

Les personnes travaillant à salaires peuvent emprunter de l'argent sur leur propre signature, sans endosseur ni sûreté; conditions de paiements au choix de l'emprunteur. Toutes les transactions sont confidentielles.

Montréal Credit Company, 104, Temple Building, 185 rue St-Jacques. 278-3m.

AVIS.

AVIS est par la présente donné qu'une demande sera faite au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill constituant une compagnie sous le nom de The Molsons Bank Pension Fund, dans le but d'assurer aux employés de la banque une certaine pension suivant la nature de l'emploi qu'ils ont à la banque et la durée de leurs services et d'établir un fonds pour leurs veuves et leurs enfants, avec autorité d'investir et de ré-investir ses fonds dans telles débentures qui pourraient être approuvées par son bureau des directeurs, et généralement de prendre toutes telles mesures qu'il pourrait être nécessaire ou avantageux de prendre en rapport à tel fonds de pension.

Campbell, Meredith, Allan & Hague.

Date à Montreal, ce septième jour de novembre, 1901. 278-60

DAME HENRIETTE GARAULT, de la cité et du district de Montréal, épouse de George Pineault, imprimeur, du même lieu, a intenté une action en séparation de biens devant la Cour Supérieure à Montréal, le dix-sept décembre 1901. (No. 1418, C.S.M.).—Taillon, Bonin et Morin, procureurs de la demanderesse. 4-1m

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe, il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cens moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE
BOIS DE SCIAGE,
EN GROS. . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

BROCHE et COUVERTURE
The BRITISH WIRE MFG. Co.
325 St-Jacques, Montreal.

D. PARIZEAU
BOIS DE SCIAGE ET BOIS DE CHARPENTE
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS: 512, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1378. Tél. Mehds 731.
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End
Tél. Mehds 1941.

ADIPSONE
L'usage immodéré de la bière, whiskey, etc., est radicalement guéri par l'ADIPSONE.
S'adresser à J. P. COUTLEE & CIE.
1345, rue Ontario, Montréal.

ÇA ET LA

LE NOEL DE NOEL ARMAND

(Conte de Noël).

C'était le 24 décembre, à la nuit close. Bien triste et solitaire allait s'écouler, pour Noël Armand, cette aimable veillée, qui met tant de sourire et de pur bonheur à tant de foyers. Cependant, pour lui, ce jour était grand; longtemps même, il avait été plein de joie. La Nativité de l'Enfant-Dieu, avec le charme et le pieux attrait de la solennité religieuse, apportait au vieillard, et le retour de sa fête, et son anniversaire de naissance. Il était venu au monde, un vingt-cinq décembre, — il y aurait demain soixante-dix années! — et ses parents l'avaient baptisé Noël.

Tout seul, il pressait le pas vers son logis modeste, où nul ne l'attendait. Sa vieille Catherine elle-même était sortie, laissant la lampe allumée sur la commode, un bon feu clair et pétillant dans la cheminée, le grand fauteuil au velours râpé devant l'âtre et les pantoufles chaudes au pied du fauteuil.

Noël Armand entra dans sa chambrette et se hâta d'ôter ses chaussures humides. Au dehors, en effet, le dégel inondait les rues d'une boue noire et gluante. Puis le vieillard s'enfonça tristement dans le grand fauteuil et, l'oeil errant parmi les caprices des flammes et le scintillement des braises, il remonta le cours des souvenirs, —ainsi qu'il rêvait chaque soir en attendant le souper solitaire, auquel son maigre appétit ne faisait guère honneur.

Mais, bientôt, sa rêverie fut distraite un moment.

—Tiens, songea-t-il, avec mélancolie, le petit Jésus va-t-il donc apporter au vieil enfant que je suis, son cadeau de Noël?

Il venait d'observer, en effet, ses souliers boueux, qu'il avait mis près des bûches, afin de les sécher, — tout comme il les plaçait autrefois, pour recevoir les jouets ou les bonbons que l'enfant de la Crèche allait jeter dans l'âtre, en descendant des cieux!

Et le vieux se revit à cinq ans, déposant tout ému ses escarpins mignons dans la cheminée, en rêvant de polichinelles et de sucres de pomme; et puis, le lendemain, dès son réveil, accourant pieds nus, le cœur battant, l'œil encore gros de sommeil et déjà brillant de plaisir, pour contempler les trésors arrivés pendant la nuit!

Noël Armand riait à sa lointaine image. Il ne rit pas longtemps. La tristesse à nouveau remonta sur son front et noya ses regards. Ses souvenirs avaient franchi trente ans. Maintenant, ce n'était plus lui qu'il apercevait au fond du passé, c'était son petit Jacques. A son tour, l'enfant arrangeait avec soin ses souliers au pied des chenêts de fonte; à son tour, il bondissait de son lit, le matin...

Noël Armand revoyait son fils; il se revoyait lui-même, attendant que bébé fût bien endormi, pour remplir les chaussures ouvertes largement, sans troubler cet innocent sommeil et sans déflorer ces illusions charmantes.

Et puis, près de l'âtre, avec sa femme, il se voyait causant, à demi-voix, de cet être chéri. Enfin, vers onze heures, on quittait la maison pour l'église et l'enfant restait sous la protection de sa grand'mère qui couchait dans la chambre voisine.

Et le matin, malgré la nuit plus courte, avec quel empressement le père était debout, dès le jour naissant, pour guetter le réveil de son fils et les éclats joyeux de sa surprise et de son ravissement!

Que ces jours de douceur étaient loin! L'aïeule était partie la première. A quelque temps de là, l'épouse avait suivi. Et le petit Jacques!... Ah! plus poignante et plus profonde était la douleur de Noël Armand, quand il songeait à ce fils unique et si tendrement aimé! Car celui-là n'était pas mort!

Sept ans plus tôt, Jacques avait épousé, malgré son père, une jeune fille, à qui le vieillard, la jugeant de condition inférieure, avait trop obstinément refusé d'ouvrir son cœur et sa maison. De son fils, établi dans une autre région, Noël Armand ne savait plus rien, sinon que, dix mois après son mariage, il avait eu la joie d'être père à son tour.

Et lui, dont le cœur tressaillait à la pensée qu'il était grand-père, et lui, qui eût été si heureux de pardonner maintenant, pleurait tout seul, auprès de son foyer désert, en cette veillée si triste et douloureuse!

———

Or, cette année-là, durant la station de l'Avent, la petite ville de X... avait été secouée dans sa torpeur et sa tranquille impiété, par une mission extraordinaire. Un vrai bataillon d'ardents religieux s'était divisé les paroisses et rallumait la foi au cœur des habitants.

Jacques Armand, qui, depuis son mariage, avait déserté l'église, était agacé de cette invasion cléricale. Il laissait pourtant, très volontiers, sa femme entendre les sermons des missionnaires.

D'ailleurs, cet événement religieux bouleversait la cité paisible et servait de thème aux entretiens des plus indifférents. Bien des libres-penseurs, entraînés par la curiosité et désireux de se faire une opinion sur ces "moines", allaient entendre un de leurs discours. Jacques, un beau soir, après avoir hésité longtemps, résolut de les imiter.

Marguerite, sa femme, en fut ravie. Depuis quelques années, dans toutes ses prières, elle implorait de Dieu la conversion de Jacques et la réconciliation de la famille.

Au début de son mariage, elle avait gardé d'abord une furieuse rancune à ce beau-père, qui ne la voulait point pour sa belle-fille. Mais, quand sa petite-fille, à elle, avait grandi, quand l'amour maternel avait pénétré jusqu'aux dernières fibres de son âme, elle avait eu grand'pitié de ce vieillard, qui vivait solitaire et n'avait plus de fils. Un jour même, elle en avait parlé, timidement à son mari. Mais Jacques, obstiné, lui avait répondu par un "jamais" si violent, que Marguerite avait eu peur. Elle n'osait plus faire allusion à ce terrible sujet.

Quand son mari lui déclara qu'il voulait entendre un sermon du Père Moreau, le prédicateur dont l'éloquence était la plus courue, Marguerite alla supplier Dieu d'inspirer au missionnaire un accent qui pénétrât le coeur de son mari.

Or, les jours précédents, le religieux apôtre avait rappelé nos devoirs envers Dieu. Ce soir-là il voulait aborder les devoirs de l'homme envers son prochain; et, au premier rang, le P. Moreau mettait la piété filiale.

Marguerite, émue, regarda son époux. Celui-ci s'était composé une figure indifférente; on l'aurait cru au spectacle, il était venu pour apprécier un talent, non pour écouter des leçons. La jeune femme eut une angoisse au cœur.

Cependant le missionnaire, avec une énergie merveilleuse et une émotion pénétrante, exposait les obligations d'un fils envers son père. A mesure qu'il parlait, on eût dit qu'une pensée pénible, un importun souci montait sur la physionomie de Jacques, en chassait la froideur, y réveillait enfin des sentiments longtemps endormis. Marguerite espérait.

Tandis que les deux époux rentraient, le sermon achevé:

—Comment l'as-tu trouvé? dit-elle à son mari.

—Qui? demanda Jacques avec une sorte de brutalité.

—Mais... le prédicateur.

—Je ne sais pas.

—Comment! tu ne...

—Parlons d'autre chose.

Huit jours durant, Jacques fut sombre et morose. Un travail évident s'opérait en lui.

Un soir, une semaine avant Noël, il rentra fort tard au logis. Sa femme, inquiète, attendait sur le seuil.

—Ah! te voilà? lui dit-elle, interrogative.

—Il y avait tant de monde au confessionnal du Père Moreau, expliqua Jacques, en souriant.

Et comme Marguerite, ahurie, croyant rêver, ne disait rien:

—Eh bien oui, c'est fait, continua-t-il avec émotion... Veux-tu que nous allions fêter la Noël avec mon père?

Pour toute réponse, Marguerite fondit en larmes, en se jetant au cou de son mari. Ce que voyant, la petite Antoinette éclata en sanglots, sans savoir pourquoi.

—Non, ma chérie, lui dit la jeune femme, il ne faut pas pleurer.

Maman est bien heureuse. Elle va te donner un grand-père!

———

La vieille Catherine était rentrée. Un coup d'œil au pardessus et au chapeau de son maître accrochés dans le vestibule lui avait montré que M. Noël Armand était dans sa chambre. Entrebâillant la porte du logis, Catherine attendait, l'œil à son fourneau, l'oreille au guet.

Marguerite et Jacques avaient résolu de faire une surprise à leur père. Mais la vieille bonne était dans la confidence. Elle mettait la dernière main à son beau dîner de réconciliation. Mais, mon Dieu! si "monsieur Jacques" allait manquer au rendez-vous!

Des pas dans l'escalier. Une cuiller à la main, qu'elle brandit comme un rameau d'olivier, Catherine accourt. Oui c'est bien lui, c'est bien "monsieur Jacques" avec "sa dame" et "sa petite demoiselle".

Il est bien ému, "monsieur Jacques". Il n'a pas voulu refuser à sa femme la joie de la surprise. Mais, moins romanes — que, il eût préféré connaître auparavant de quelle manière manière il serait reçu. Catherine a beau lui redire encore une fois que M. Noël Armand brûle de pardonner à son fils et d'embrasser sa bru et sa petite-fille, Jacques est intimidé comme un enfant.

—Oh! la mignonne, oh! la petite fée, s'écrie la vieille bonne, en admiration devant la blonde Antoinette. Ah! que son grand'père aura donc plaisir à la connaître!

—Vous croyez, Catherine? Eh bien, tant mieux! Car nous avons résolu de la faire entrer la première.

Et, dans les mains de la fillette, très pénétrée de sa mission, dont la raison lui échappe, mais dont l'importance lui paraît énorme et la remplit d'orgueil et de recueillement, Jacques dépose un bouquet superbe au milieu duquel, ainsi qu'une fleur plus rare, une lettre est piquée. Puis, tandis que ses parents respirant à peine, attendent au seuil de la chambre, Antoinette y entre avec une gravité naïve.

Noël Armand sommeillait toujours, enfoui dans son grand fauteuil.

L'enfant demeura toute interdite, armée de son bouquet.

Tout à coup, près du feu mourant, où ne rougeoyait plus qu'une bûche éventrée, la fillette aperçut les chaussures en sentinelle.

—Tiens! Grand-père a mis ses souliers dans la cheminée!...

Alors, étouffant ses pas, retenant son souffle et s'arrêtant tout émue, quand le parquet criait sous ses pieds, la petite ambassadrice approcha de l'âtre et très doucement, sans bruit, déposa le bouquet dans la chaussure ouverte... Et puis, comme un oiseau qui s'en va d'un coup d'aile, Antoinette sortit.

———

Les vieux ont le sommeil léger. Noël Armand ne dormait plus; mais il n'était pas encore éveillé tout à fait. Il avait cru distinguer près de lui un mignon petit être auréolé de cheveux blonds, qui se penchait vers le foyer. N'était-ce point l'Enfant-Jésus? N'était-ce pas plutôt son petit Jacques?...

Mais le vieillard ouvrit les yeux. L'apparition n'était qu'un songe!...

—Et pourtant, murmura-t-il encore engourdi de somnolence, et pourtant j'aurais bien juré qu'un enfant s'était approché de moi et... Mais que signifie? Voyons! je rêve encore...

Là, sous ses yeux béants, dans l'une de ses chaussures, un bouquet lui souriait par ses mille corolles et, parmi les fleurs, une lettre émergeait. "Prends moi donc et lis-moi", semblait dire la feuille blanche!

Noll Armand n'osait bouger. L'espérance qui lui avait traversé le cœur, ainsi qu'une flamme, était si folle! Il avait peur de la dissiper comme un nuage en cherchant à la saisir. Il craignait de s'éveiller pour de bon!

Lentement, très lentement, il se souleva de son fauteuil et regarda de plus près ce bouquet merveilleux. Lentement, très lentement, il tendit la main vers les fleurs, étonné un peu de ne pas les voir disparaître en fumée. Lentement, très lentement, il ouvrit le papier.

Il lui sembla que son coeur sonnait, comme une cloche, à toute volée. Pourtant, ses regards brouillés et confus, ne distinguaient que l'écriture et ne déchiffraient point les mots. Mon Dieu! que ses lunettes étaient difficiles à découvrir et qu'elles avaient de peine à s'ajuster sur ses yeux... Enfin, tel qu'un trait flamboyant, cette ligne apparut:

"Papa, vos enfants sont ici. Voulez-vous les recevoir? Jacques et Marguerite."

D'un bond, Noël Armand fut sur pied. Mais, debout, il chancela. Sa main se crispa sur son fauteuil. "Mes enfants, mes enf..." il ne put achever, sa gorge étranglée retenait sa voix prisonnière. Il fût tombé, si Jacques et Marguerite, accourant, ne l'avaient soutenu... Alors depuis la première fois depuis la mort de sa femme, il pleura, tandis que ses regards noyés dévoraient ses enfants...

—Grand-papa, criait la petite Antoinette, essayant de grimper jusqu'à son cou, c'était moi, le petit Noël.

—Et mon dîner de réconciliation! s'exclama tout-à-coup Catherine, en se tamponnant les yeux du coin de son tablier!...

Quelle fut douce et joyeuse au coeur de Noël Armand, cette veillée du 24 décembre!

FRANÇOIS VEUILLOT.

Contre une recrue

Halifax, N. E., 20 — Charles Johnston, 21 ans, une recrue d'Ontario, ne partira peut-être pas pour l'Afrique, car il a été arrêté ici sur l'accusation de vol de deux paletots de fourrure.

JUBILE

Peuples et rois, ont, en cette solennelle circonstance, témoigné au vicaire de Jésus-Christ leur vénération et leur amour. Des milliers de pèlerins, de toutes les classes de la société sont venus se prosterner aux pieds du pape. Les présents les plus magnifiques lui ont été envoyés des quatre coins du monde. Les fêtes à Rome ont été solennisées avec un éclat incomparable, tout en demeurant cachées dans l'intérieur de la basilique de Saint-Pierre et du Vatican.

Le 30 décembre 1887, le Souverain Pontife reçut d'abord les hommages et les félicitations du sacré-collège, admis en cette circonstance dans la salle de sa bibliothèque privée. Leurs Eminences offrirent au Saint-Père, dans un riche écrin, six exemplaires de grande dimension (dont deux en or, deux en argent et deux en bronze) de la médaille commémorative de ce jubilé.

Profondément touché de ce souvenir, le Saint-Père daigna répondre aux cardinaux:

"Parmi toutes les manifestations de filial dévouement et de respectueuses félicitations que Nous recevons en ces jours, nous avons pour souverainement agréable celle qui nous vient du sacré-collège, appelé à partager de plus près avec nous les joies, les douleurs et les travaux. Par une noble et digne pensée, le sacré-collège a voulu perpétuer le souvenir de Notre cinquantaine de Notre sacerdoce par une oeuvre d'art très précieuse à beaucoup de titres, et, vivement touché de cette pensée, Nous lui en témoignons Notre pleine satisfaction."

Le 1er janvier 1888, Léon XIII célébrait la messe pontificale et ouvrait solennellement les fêtes de ce jubilé.

"La première des fêtes jubilaires, la plus émouvante des cérémonies auxquelles il nous a jamais été donné d'assister, disait Mgr Foulon, archevêque de Lyon; c'est la messe célébrée par le pape, le 1er janvier, à l'autel de la Confession de Saint-Pierre. Depuis notre élévation à l'épiscopat, nous avions été plusieurs fois témoins à Rome des fêtes que nous n'y reverrons plus, puisque la condition faite au pape par les événements lamentables qui l'ont dépouillé ne permet plus d'en renouveler la splendeur. Nous étions, en 1867, au centenaire de Saint-Pierre. Trois ans, après, pendant le concile, nous retrouvions dans les solennités pontificales de la semaine sainte, du jour de Pâques, de la Pentecôte, de la procession de la Fête-Dieu, les pompes augustes qui nous avaient si fortement saisi lorsque nous en avions eu pour la première fois le spectacle. Tout dépouillé qu'il était dès lors de la plus grande partie de son domaine temporel, le pape régnait encore à Rome. Les portes de la basilique vaticane n'étaient pas fermées, lorsqu'il y accomplissait les cérémonies pontificales; la publicité des fêtes n'avait d'égal que leur éclat, et la magnificence des cortèges officiels ajoutait encore à la majesté d'un tel spectacle. Le jour de la messe jubilaire, l'aspect avait changé; plusieurs des éléments de la pompe extérieure dont les traditions de la liturgie veulent que soient accompagnées les cérémonies solennelles accomplies par le Souverain-Pontife, avaient été supprimés; le cortège, toujours imposant, n'était pas celui des anciens jours; les portes du Vatican demeuraient fermées; mais, à la place des splendeurs d'autrefois, quelle profonde impression à la vue de cette foule immense, — plus de cinquante mille hommes, — remplissait la vaste basilique, plusieurs heures avant la cérémonie, et, sans compter avec la fatigue, se tenant dans l'attente émue du grand événement qui allait se passer sous ses yeux!

"Lorsque apparaît le pape, porté sur la "sedia" et dominant de cette hauteur le peuple chrétien, qui se jetait à ses pieds, un frémissement subit parcourt tous ces rangs. Une longue acclamation retentit, des cris d'enthousiasme éclatent, accompagnent la marche triomphale du vicaire de Jésus-Christ, et rendent, dans les langues de tous les peuples représentés à Rome ce jour-là, comme ils l'étaient à Jérusalem le jour de la Pentecôte, le sentiment de vénération et d'amour de l'Eglise catholique pour le pontife romain. Il faut avoir assisté à une pareille scène si nouvelle de nos jours dans une église, il faut avoir entendu cette clameur spontanée, il faut avoir été témoin de cet élan irrésistible, pour en comprendre l'extraordinaire grandeur. Le pape cependant, tremblant d'émotion, le visage inondé de larmes, passait en bénissant, et l'onction de cette bénédiction calmait à mesure qu'il s'avançait vers l'autel, ce bruit de foule, semblable à celui de l'Océan, comme on dit que l'huile répandue sur les flots apaise leur agitation et ramène le calme à la surface.

"Mais le pape est arrivé à l'autel. Chaque souverain, chaque peuple, chaque diocèse, a voulu contribuer à la pompe extérieure de sa messe jubilaire. Chacun des ornements portés ce jour-là par le Souverain Pontife, les vases sacrés, les livres, les parements de l'autel, tous les objets consacrés par la liturgie pour la célébration des saints mystères, représentent un don, une offrande un hommage, un acte de foi. Il va s'approcher, comme pour la première fois, il y a cinquante ans, de l'autel de Dieu qui réjouissait sa jeunesse. Le voilà prosterné sous nos yeux, préludant par la prière à l'offrande du saint sacrifice. Peu à peu le silence se fait dans la basilique, silence interrompu de temps en temps par des chants liturgiques, mais atténués et voilés à dessein, pour ne pas détourner l'attention de l'auguste action du saint sacrifice offert par le pape. Cependant les évêques,—ils étaient plus de cinq cents, — récitaient deux à deux, et en même temps que le pape, les prières de la liturgie. Avec lui ils se frappaient la poitrine en disant le "Confiteor"; avec lui ils répétaient le chant de joie et de triomphe, si bien à sa place dans un pareil jour: "Gloire à Dieu dans le ciel et "paix sur la terre aux hommes de bon-"ne volonté;" avec lui ils renouvelaient la profession publique de leur foi; en disant le Symbole avec lui, ils s'écriaient à la fin de la Préface: "Saint, "saint, saint est le Seigneur, Dieu des "armées; le ciel et la terre sont pleins "de sa gloire. Béni soit celui qui vient "au nom du Seigneur. Hosanna au plus "haut des cieux!" Puis ils participaient au profond recueillement du pape, au "Memento" des vivants, en s'unissant aux intentions que devait porter le Vicaire de Jésus-Christ à l'autel dans une pareille circonstance; avec lui ils recommandaient à Dieu tant de besoins de l'éternité et du temps, dont le pape a la claire vue, et pour lesquels il ne cesse de prier. Il semblait alors rentrer dans le détail de chacun d'eux, tant se prolongeait sa prière solitaire à ce moment précieux du saint sacrifice. Sans doute il priait pour l'exaltation de la sainte Eglise, si méconnue et si outragée dans sa doctrine et dans son autorité, et dont les droits les plus légitimes, même l'existence, sont attaqués tous les jours par des sectes impies qui n'ont d'autres desseins que de la supprimer et qui se flattent d'y réussir.

"Il priait pour le maintien de la paix du monde, si menacée par tant de causes de divisions entre les peuples chrétiens. Il remplissait alors auprès de Dieu ce rôle de médiateur et d'arbitre que lui déféraient naguère des princes qui, n'ayant pas le bonheur de croire aux divines prérogatives du Pontife romain, estiment néanmoins que le meilleur juge des querelles des souverains et des contestations entre les Etats est celui qui plane au-dessus des intérêts de la terre, et qui n'a d'autre ambition que le triomphe de la vérité et de la justice. Il priait pour le salut des sociétés si compromis par tant d'erreurs et tant de vices, des sociétés dont il signale avec tant de force, dans ses mémorables encycliques, les devoirs et les périls. Il priait pour que les chrétiens répondissent aux appels qu'il ne cesse de leur adresser, à prier, à faire pénitence, à s'exercer à la pratique des bonnes œuvres, afin que fondant ou réparant en eux la vie surnaturelle, ils aident, par le moyen de leurs vertus privées, à la reconstitution du règne de Jésus-Christ. Il priait pour que les fidèles ne se laissent ni séduire par les fausses doctrines, ni égarer par les sectes ennemies de Jésus-Christ et de son Eglise. En un mot, aucune des misères de l'époque présente, aucune des nécessités de l'Eglise et des fidèles dans ces temps douloureux, aucune des espérances que laissent concevoir les réveils de la foi, comme celui qu'il avait sous les yeux, n'était absente de son cœur et de sa prière; et lorsque, sortant du grand silence du "Memento", il prononçait les paroles de la consécration, lorsqu'il offrait l'hostie sainte à l'adoration des fidèles, lorsqu'il communiait au corps et au sang de Jésus-Christ, et que, achevant le saint sacrifice par une longue prière d'action de grâces, il se relevait pour entonner le "Te Deum", répété, par toute l'assemblée des fidèles, il nous apparaissait véritablement dans la grandeur et dans la gloire du Pontife éternel, Jésus-Christ, qui s'est fait auprès de son Père médiateur et victime pour le salut des hommes."

"Quand le "Te Deum" est terminé, raconte encore un témoin oculaire, Léon XIII dépose la mitre, présent de l'empereur d'Allemagne. On place sur sa tête la tiare magnifique offerte par le diocèse de Paris, et qui, durant la messe, avait été déposée sur l'autel. Il monte sur la "sedia", que soulèvent les porteurs; un dais flexible de soie blanche se déploie au-dessus de sa tête et s'avance avec la "sedia", les grands éventails de plumes blanches se dressent à ses côtés; les colonels de la garde noble marchent à droite et à gauche. Dans cet appareil imposant, le pape contourne l'autel et la Confession de Saint-Pierre, précédé des cardinaux. Rien ne le sépare plus des moins favorisés de la foule immense, qui est demeurée debout, serrée, dans toute l'étendue des nefs, entre l'autel et les portes fermées. Il s'arrête: la "sedia" est placée sur un socle devant la Confession de Saint-Pierre; le pape dépose la tiare; il lit une longue formule latine d'invocation solennelle; puis il se dresse, étend les mains, et sur la foule prosternée, appelle d'une voix sonore les bénédictions de Dieu. Il reprend la tiare; la "sedia" se remet en marche.

"Aussitôt les mêmes acclamations qu'au début, les mêmes applaudissements, aussi ardents, aussi unanimes, éclatent dans la basilique, tout à l'heure si recueillie. Le trône et le dais blanc disparaissent déjà au loin, que le cri de l'amour et de la foi se répète encore, jaillissant à la fois de toutes les poitrines. Ce trône et ce dais, se sont ceux de Pie IX, encore marqués de ses armes. Les anciens de la Rome pontificale le remarquent avec émotion. Quand on les voit, au fond de la basilique, rentrer à droite dans les corridors du palais, un dernier vivat s'élance, prolongé, du sein de la foule. Puis soudain les portes de Saint-Pierre s'ouvrent toutes grandes, vomissant sur la place cette armée de fidèles, transportés, échangeant leurs impressions si vives avec une chaleur enthousiaste.

"Sur la place de Saint-Pierre, un régiment d'infanterie italienne apparaît, encombrant les passages et rendant plus difficile l'écoulement des piétons et des voitures. Protection ou démonstration, ce déploiement de forces était inutile. L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner avant, pendant, après, à l'intérieur, à l'extérieur, partout. Le soleil, si avare à Rome depuis quelques semaines s'était mis aujourd'hui de la fête; ses gais rayons doraient l'autel et l'auguste officiant pendant la messe jubilaire."

Le 5 janvier, Léon XIII célébrait dans la basilique de Saint-Pierre la seconde messe pontificale, et recevait les pèlerins italiens, qui y assistaient seuls au nombre d'environ vingt mille.

Le jour de l'Epiphanie avait lieu l'ouverture de l'exposition, dans la salle construite à cet effet.

"Le trône pontifical est dressé en face d'un double escalier, au sommet duquel sont placés des chœurs et un orchestre. La cérémonie a commencé à midi et demi; mais dès onze heures la cour Saint-Damase était remplie d'équipages, les corridors du musée et les loges de Raphaël étaient encombrés de prélats en costume de toute forme et de toute couleur. Le service était fait par la garde palatine; les Suisses et la gendarmerie pontificale.

"Le pape est arrivé en soutane blanche, accompagné de quarante-deux cardinaux. Les chœurs ont salué son entrée; puis le cardinal Schiaffino, promoteur du jubilé pontifical, a prononcé le discours à la gloire du pape.

"Léon XIII a répondu familièrement et a déclaré l'exposition ouverte.

"A ce moment la salle est très belle. Elle contient environ mille personnes: tous les cardinaux, assis en deux cercles devant le pape, et les évêques derrière les cardinaux, les gardes oobles entourant le trône pontifical; les diplomates en frac, comme les autres invités, et assis en face du pape. Après les discours, l'orchestre et les chœurs exécutent une cantate couronnée au concours du jubilé. Le pape se lève, prend son grand manteau rouge, son chapeau rouge et sa canne, et se met à parcourir l'exposition à pied, précédé par les Suisses et suivi par les cardinaux et les évêques (J. Cornély, "Rome et le jubilé de Léon XIII.)

"Que les incrédules, que les impies, les libres penseurs, que tous les ennemis de l'Eglise catholique, qui chantent sa mort chaque matin, fassent donc appel à toute leur puissance, à tous leurs talents, à toutes leurs habiletés, aux cent mille voix de leurs journaux; qu'ils essayent de convoquer leurs amis à quelque anniversaire d'une de leurs célébrités vivantes ou mortes; qu'ils entreprennent de faire une exposition avec les dons désintéressés qui leur seront offerts; ils ont à leur service l'or, l'argent et la publicité; rien ne leur manque, sinon l'amour, le respect, le dévouement, c'est-à-dire tout. Notre exposition n'est pas seulement une exposition d'objets merveilleux et innombrables, c'est surtout une exposition d'"amour, de dévouement". Dieu leur fait défaut, puisqu'ils le méconnaissent. Nous, nous le possédons, parce que nous l'aimons; voilà pourquoi nous faisons de grandes choses, voilà pourquoi ces fêtes sont un rayonnement des fêtes divines. Qu'on nous trouve donc une explication. Le vieillard de soixante-dix-huit ans est pauvre, le Vatican est sa prison: il ne lui reste plus un pouce de terre. En retour de notre dévouement et de notre générosité, il ne peut nous donner que ses bénédictions et ses indulgences, qui nous suffisent, et nous sommes tous partis contents," (Mgr. d'Aix.)

Vente au Commerce

PAR BENNING ET BARSALOU
ENCANTEURS

A leurs salles de ventes, Nos. 86 et 88 rue St-Pierre.

Jeudi, le 26 Décembre

A 10 HEURES A.-M.

Une grande quantité de nouveautés, étoffes, lainages, mackinaws, beavers, serges, cotons, étoffes à robes, doublures, couvertures, casquettes, cols et chemises, cravates, chapeaux, gants et mitaines, bretelles, sous-vêtements, articles de fantaisie, etc.

—AUSSI—

A 2 HEURES P.M.

50 Caisses de chaussures, 250 caisses de claques assorties, bottes en pur caoutchouc, etc.

—AUSSI—

A 3 HEURES P. M.

Un envoi important de fourrures, pardessus en chats sauvages pour dames, et messieurs, casques, manchons, etc.

Vente en lots pour convenir au commerce. Conditions faciles.

BENNING ET BARSALOU,
7-21-24-26. Encanteurs.

Pages Etrangères

NOEL DANS L'ARMEE ANGLAISE

Cette année, la grande fête de "Christmas" n'a pas eu son éclat accoutumé en Angleterre, surtout dans les casernes, où la guerre du Transvaal a fait tant de vides et de deuils.

En temps ordinaire, c'est une tradition toujours respectée chez les soldats de Sa Gracieuse Majesté, de célébrer le jour de Noël d'une façon toute particulière.

Le 25 décembre, à six heures du matin, une formidable sonnerie de trompe annonce à tous que le grand jour est arrivé. Le dernier son de l'appel ne s'est pas encore éteint dans l'air glacé, que déjà les six ou sept cents hommes sont sur pied et s'agitent activement. Des lumières s'allument aux innombrables fenêtres; le long des corridors sommairement éclairés, des groupes se dirigent vers les lavabos pour y faire de rapides ablutions. Ceci terminé, on procède au rangement: les lits sont faits avec soin, les parquets balayés plus minutieusement que d'ordinaire et les chambres ornées autant que possible. Puis, on va déjeuner et l'on remonte aussitôt terminer sa toilette pour se rendre en parade au service religieux de dix heures et demie.

Pendant ce temps, les cuisiniers et aides-cuisiniers ne perdent pas leur temps. Les tables recouvertes à cette occasion de nappes blanches, sont mises et les boissons préparées. A une heure moins vingt, la trompe lance à toute volée son appel bienvenu: "A la porte du réfectoire!"

Alors une attaque formidable est dirigée contre l'amas de bonnes choses sous lesquelles ploie la table et qui disparaissent comme par enchantement au milieu de vaisselles qui s'entrechoquent et de bouchons qui pètent. Tout à coup, le sergent qui préside provisoirement, commande silence en criant: Attention! C'est que son oreille attentive a perçu, au dehors, dans le corridor, le cliquetis bien connu de sabres et d'éperons: c'est le colonel qui, accompagné de l'adjudant et d'un subalterne, fait une tournée dans la caserne; il vient s'assurer si la fête se passe bien et si les hommes s'amusent. Lorsqu'il veut se retirer, un officier s'approche de lui timidement et lui dit que la compagnie serait fière de boire à sa santé. Et le sergent s'avance avec émotion: "Sherry ou porto, sir?" Le colonel prend un verre de sherry, pendant que l'officier commande: "Attention! Je suis heureux de boire à la santé de notre colonel!" Cette courte allocution est suivie d'une explosion de cris et d'applaudissements, auxquels le colonel répond: "Officiers et soldats de la compagnie! Je suis touché de l'honneur que vous me faites, et ravi de voir que vous vous amusez bien. Je vous souhaite à tous de joyeuses fêtes de Noël!"

Après le départ du colonel, les mêmes honneurs sont rendus au capitaine et aux sous-officiers qui administrent les affaires de l'assemblée. Des toasts sans nombre sont prononcés. Puis les officiers et les sergents se retirent pour laisser les soldats finir la journée à leur guise, sans gêne ni surveillance. Ceux-ci en profitent généralement pour organiser un concert: vite, une scène est improvisée, et les talents de société des camarades de bonne volonté sont mis à contribution. Quelques heures gaies se passent ainsi, en fumant et en chantant. Vers le soir, les soldats vont faire une petite promenade et rentrent pour l'appel de neuf heures et demie. Trois quarts d'heure plus tard, avec le signal de l'extinction des feux, cesse la fête militaire de Noël.

THERESE MANDEL.

L'ESPRIT DES ENFANTS

Bébé est avec sa tante, une coquette sur le retour, qui, devant une glace, met la dernière main à sa toilette.

—Allons, Bébé, dit la tante, viens, nous partons.

Et Bébé d'un ton obligeant:

—Bonne tante, tu as oublié ta "poudre de rides."

———

Mlle Lili et son frère Toto jouent dans un coin du salon.

MDis, Lili, lequel voudrais-tu être, une petite fleur ou un petit oiseau?

—Une fleur, et toi?

—Moi, un petit oiseau, parce que ça mange!

———

La parole est à M. Toto.

—Papa, qu'est-ce que c'est donc que l'Eternité?

—Mon enfant, c'est une chose qui n'a ni commencement ni fin.

Toto, après avoir réfléchi:

—Alors, c'est comme le chemin de fer de Ceinture?

Le bilan d'une fête

Londres, 21—Une personne a été tuée et vingt-sept blessées lors des troubles qui ont accompagné le discours de Lloyd George à Birmingham.

SANTA CLAUS
Choisissant les
Pianos Morris
Pour CADEAUX DE NOEL
Un grand assortiment chez
W. H. LEACH
2440 RUE SAINTE-CATHERINE ENTRE LES RUES STANLEY ET DRUMMOND
A bon marché pour argent comptant ou $7 par mois. Ouvert le soir.
On accorde $10.00 de réduction à toute personne qui présentera cette annonce en venant acheter un piano.

PROGRAMME

D'hier, d'aujourd'hui, de Demain

Il y a soixante-huit ans, le dimanche 3 novembre 1833, parut le premier numéro du journal l'"Univers". Il était de petit format comme tous les journaux de ces temps reculés, et avait pour fondateurs un curé de campagne, un receveur de l'enregistrement et un maître d'école. Tous trois venaient d'un village du Gâtinais. Le curé — c'était l'abbé Migne—apportait les idées, le receveur un peu d'argent, le maître d'école de la bonne volonté et une belle écriture.

Le premier homme de talent et de doctrine que recruta l'abbé Migne fut l'abbé Gerbet, déjà écrivain en renom et ultramontain de marque. Il avait fondé avec l'abbé de Salinis le "Mémorial catholique" et contribué plus que Lamennais lui-même à la fondation de l'"Avenir". C'était un doux, un nonchalant et un résolu. Grâce à lui, l'"Univers", dont l'abbé Migne eût fait volontiers un journal d'entre-deux, tourna très vite à l'ultramontanisme.

Comme ligne politique, l'"Univers", catholique avant tout, accepta franchement, mais sans élan, le régime établi. —C'est la loi de l'Eglise, déclara-t-il, et, par conséquent, c'est la nôtre. Il sut, d'ailleurs, témoigner au parti légitimiste le respect que commandait le passé.

Le nouveau journal vivait sans éclat depuis quelques années lorsque Saint-Chéron, un converti de l'avant-veille, lui procura le concours d'un converti de la veille, Louis Veuillot. Celui-ci, ayant vite conquis le droit de parler au nom de tous, lançait en 1842 un programme que cette seule ligne résume très bien: "Nous n'appartenons qu'à l'Eglise et à la patrie."

Ce programme, indiqué en 1833, renouvelé et développé en 1842, il est encore le nôtre. Il affirme tous nos travaux et toutes nos aspirations.

On y a dénoncé de l'indifférence en matière politique. C'est faux. On peut tout au plus y voir du dédain pour l'étroite politique des coteries. Se déclarer catholique avant tout et serviteur absolu de la patrie en un temps où aucun parti n'a de principes fermes, où la plupart des monarchistes, ne comprenant plus la monarchie, sont à la fois parlementaires, autoritaires, plébiscitaires, ce n'est pas professer l'indifférence politique, c'est se vouer premièrement à la défense religieuse et sociale et rendre possible un gouvernement qui nous sorte de l'anarchie.

L'ordre vrai, celui qu'il faut aux honnêtes gens, ne dépend pas du nom que porte le régime établi. Nous en avons été plus près sous la deuxième république et au début du second empire que sous la royauté de 1830. Nous aurions pu l'établir après les désastres de 1870, si les meneurs du prétendu parti de l'ordre avaient eu assez d'esprit politique et de désintéressement personnel pour servir avant tout l'Eglise et la patrie. Nul journal alors n'a plus fermement que l'"Univers," montré la voie qui menait au but. La République était provisoire; elle n'avait pour elle ni le droit, si le temps, ni le prestige, et la monarchie royale paraissait possible. L'"Univers" l'appela. D'autres, qui maintenant la demandent, la repoussèrent. Grâce à leur défaillance la République put s'établir. Voilà trente ans qu'elle règne.

Après avoir pris le gouvernement, elle par sa durée conquis la nation. Ce n'est pas que celle-ci se tienne pour bien servie. Non, elle souffre du présent, l'avenir l'inquiète, et elle méprise avec raison la plupart des détenteurs du pouvoir. Mais, d'autre part, elle n'a nulle confiance dans les demeurants des vieux partis. En même temps qu'elle les entend crier à l'unisson contre ce qui est, elle voit qu'ils sont divisés quant aux idées, impuissants quant à l'action et ne croient pas même en leurs chefs. De là elle conclut que le plus sage est de poursuivre le rétablissement de l'ordre par une opposition légale sur le terrain républicain... Et puis il y a si longtemps qu'on lui annonce tous les jours pour demain l'étranglement de la gueuse qu'elle ne croit plus aux étrangleurs. La République lui paraît durable et elle veut s'en accommoder. Comptons avec ce sentiment.

Sous tous les régimes, l'"Univers" a fait, au nom de l'ordre et de la liberté, de nombreuses et ardentes revendications. Et bien qu'il ait toujours accepté le pouvoir établi, il y a gagné, à partir de Louis-Philippe jusqu'au temps présent, l'amende, la prison, les avertissements, les suspensions, les suppressions. Cela prouve tout au moins qu'il a toujours été indépendant des pouvoirs qu'il acceptait. Aujourd'hui encore, fidèle à son passé, sans repousser la République, sans demander qu'on l'étrangle, il est traité d'ennemi par les républicains régnants. Les journaux ministériels lui sont bien plus hostiles qu'à la presse monarchique et réfractaire. C'est qu'en effet, l'"Univers" et la force qu'il représente les gênent davantage. Ils savent bien que la France n'élira pas dans cinq mois une Chambre monarchique, mais ils peuvent craindre l'avènement d'une majorité républicaine honnête et intelligemment libérale. Et c'est là ce qui les perdrait.

On a prétendu que dans l'espoir d'assagir une fraction notable du vieux parti républicain nous avons en ces dernières années montré contre l'ennemi moins de fermeté qu'autrefois. C'est un mensonge et une calomnie. D'autres parmi les conservateurs l'ont emporté sur nous en tapage et en gros mots; aucun n'a été plus ferme et n'a frappé plus juste. Quelle est donc la loi sectaire, quel est donc l'acte gouvernemental méritant le blâme que l' "Univers" ait manqué de combattre et de flétrir?

Tout ce que je puis accorder, c'est que, si l'énergie devait se mesurer à la grossièreté des expressions, nous ne pourrions prétendre à la palme, n'ayant pas même songé à concourir. Mais sans nous piquer de modération, sans manquer au devoir d'être sévère et au droit d'être dur, nous n'avons jamais trouvé ni bon, ni crâne d'appeler sans cesse les adversaires, les ennemis de notre cause: "canailles, idiots, escrocs, débauchés, pourris, mufles, vendus, crapules," etc., etc. Ces emprunts au vocabulaire voyoucratique, familiers à des feuilles du parti de l'ordre, ne constituant ni des arguments, ni des actes de courage, ni même des imprudences, puisqu'ils n'exposent à rien, nous refusons absolument d'y recourir. L' "Univers" s'est contenté de mettre en lumière le caractère odieux et criminel des lois sectaires, l'indignité de leurs auteurs et le devoir de les combattre à outrance. Il n'a ménagé aucun des coupables, aucun des traîtres au droit, à la liberté, à l'honneur; et il croit en avoir fait aussi bonne justice que s'il les avait traités de mufles, de vendus, de crapules et le reste.

Quant aux questions essentiellement religieuses, nous avons toujours suivi les directions pontificales. Il faut que, même chez de très braves gens, chez de bons catholiques le sens du devoir soit bien gêné par la passion politique, pour qu'on ait pu nous faire un crime de cette obéissance. Afin de pouvoir nous blâmer avec une apparence de justice, on a prétendu que nous allions trop loin. Non, puisque plusieurs fois le Pape a daigné nous féliciter d'avoir compris ses instructions comme on doit les comprendre.

Défendre avant tout et contre tous, les droits et les intérêts de l'Eglise; et pour le faire sûrement suivre avec zèle, avec joie, quoi qu'il puisse nous en coûter, les directions pontificales, c'est tout notre passé, tout notre présent et nous entendons que ce soit tout notre avenir.

Notre ligne politique, notre attitude au sujet de la question démocratique et sociale, c'est aussi dans les enseignements de l'Eglise que nous les prenons. Le Vicaire de Jésus-Christ a demandé qu'on se ralliât, non au gouvernement républicain quel qu'il soit, quoi qu'il fasse, mais à la forme républicaine établie chez nous depuis près d'un tiers de siècle. Nous avons obéi.

Quoi qu'en disent certains catholiques arrivés à croire qu'ils s'entendent mieux que le Pape à gouverner l'Eglise, le ralliement n'est pas une abdication du devoir chrétien, qui est aussi le devoir national, il a tout au contraire, pour but de le mieux remplir. Ce but serait déjà atteint ou bien près de l'être si, sans rien renier de leur passé, sans oublier les grandeurs de la monarchie, tous les catholiques en position d'agir, voyant le progrès du mal, s'étaient joints aux républicains honnêtes, désireux de l'ordre, pour faire une République sage et libérale, la République de tout le monde.

C'est la voie ouverte par l'Encyclique "Au milieu des sollicitudes..."; c'est la voie où nous appelons quiconque veut servir avant tout l'Eglise et la patrie.

EUGENE VEUILLOT.

MENU

Dîner de famille

Soupe aux poireaux.
Poule au riz.
Filet de mouton sauce béarnaise.
Purée de céleris-raves.
Crème au citron

Un verre de Bénédictine.

FILET DE BOEUF ROTI MARINE

Piquez de lardons et faites-le mariner vingt-quatre ou quarante-huit heures, dans huile, vinaigre, sel, poivre, thym, laurier, oignons et carottes coupées en rouelles, mettez dans la lèchefrite une partie de la marinade.

QUATRE QUARTS

Mélangez ensemble quatre œufs, un quart de beurre frais, un quart de farine, un quart de sucre en poudre, une pincée de sel; versez dans un moule ou sur un plat beurré et faites cuire au four.

Gage veut s'en aller

Washington, D. C., 21 — Le secrétaire Gage veut se retirer du cabinet le plus tôt possible.

CHRISTUS NATUS EST

Programme des fêtes de Noel, dans nos principales églises

Des foules immenses empliront nos temples, la nuit de Noël. Les spectacles seront féériques. Toutes les fêtes sont plus belles la nuit, et celles du culte religieux, à plus forte raison, doivent être incomparables s'il s'agit de célébrer l'avènement de l'Enfant Divin. Elles le sont.

Les autels ruisselleront de lumières, autour de la crèche, les petiots rouleront de bons gros yeux étonnés, en rêvant aux étrennes prochaines.

Les grands enfants prieront et écouteront la musique qui, sur les têtes tombera en baptêmes d'allégresses.

La musique, ah ! oui, la musique. On en donnera de toute sorte. Telle sera conforme aux ordonnances de la Sacrée congrégation des Rites, telle autre sera diamétralement opposée à cette doctrine, —(voire des "Tantum" sur des temps de valse, etc.,) Qu'importe, c'est l'intention qu'il faut avant tout considérer, et tout ce monde-là, chante la naissance du Sauveur avec toute leur âme en joie.

Ceux qui aiment les vieux Noëls, en auront tant qu'ils voudront. On en chante partout cette année, on s'est enfin aperçu que l'âme du peuple qui créa ces chants simples, n'était pas dépourvue d'une forte couche de vernis poétique.

A la Cathédrale

MESSE DE MINUIT

Noël—(Minuit, Chrétiens) Solo et chœur ..... A. Adam
M. E. R. Dufresne.
Messe de Noël—(1ère audition, par J. F. Lesueur

SOLISTES

"Kyrie" ..... M. Ed. Lebel
"Gloria" (Duo) ..... MM. Z. Morin, Ant. Destroismaisons.
"Laudamus te" (solo) ... M. Z. Morin
"Gratias" (Duo) ..... M. Z. Morin et Ant. Destroismaisons
"Domine Deus" (Quatuor) MM. Z. Morin, J. Rivet, A. Laurendeau, J. E. Lafontaine.
"Cum Sancto Spiritu" M. Ed. Lebel.
Messe du Messie" (1ère audition) tirée du "Messie" de Handel, par G.C.
"Credo" ..... Chœur
"Et incarnatus est" (solo) G. Pannetton.
"Crucifixus" (solo) ... M. E. Lebel
"Et ressurrexit" (solo) M. E. Duquette
"Confiteor" ..... Chœur
Noël varié—Offertoire pour orgue M. R. O. Pelletier
"Sanctus" ..... Chœur
"Benedictus" (solo) ...M. Ed. Lebel
"Agnus Dei" ..... Chœur
"Dona nobis pacem" ..... Chœur

MESSE DE L'AURORE

Noël—"Il est minuit" ...Paul Lacome
Solo M. E. R. Dufresne) et chœur.
Noël—"Les Anges dans nos campagnes", R. O. Pelletier.
Solo, M. H. Bertrand et chœur.
Prose de Noël—"Votis pater annuit", (trio). H. Berlioz.
MM. Ed. Lebel, H. Bertrand, Elsworth Duquette.
Noël—"La nuit descend" (solo) G. Fauré, M. A. Laurendeau.
Noël—"Il est né le divin enfant", R. O. Pelletier.
Solo, M. A. Destroismaisons et chœur.
Noël—"Que béni soit le jour" (duo et chœur) ..... F. Thomé, MM. Z. Morin, A. Laurendeau.

MESSE DU JOUR

Messe de Noël—"Kyrie" et "Gloria", comme à la messe de minuit.
Troisième messe Solennelle—(1ère audition) ..... J. F. Lesueur
"Credo" (chœur en si bémol).
"Et in unum" (solo) A. Destroismaisons.
"Qui propter nos" (solo) M. Ed. Lebel
"Crucifixus" (Quatuor) MM. Ed. Lebel, A. Destroismaisons, A. Laurendeau, J. F. Lafontaine.
"Et ressurrexit" (duo) MM. Z. Morin et A. Laurendeau.
Offertoire sur des Noëls—(solo pour orgue) ..... Boëllman
M. R. O. Pelletier.
"Sanctus et Benedictus" ..... Chœur
"Agnus Dei" ..... Duo et chœur, MM. Ed. Lebel et Z. Morin.
Marche religieuse—Sortie pour Orgue, C. Saint-Saëns.
M. R. O. Pelletier.

VEPRES PONTIFICALES ET BENEDICTION SOLENNELLE DU TRES ST-SACREMENT A 3.15 hrs P. M.

Psaumes—Plaint chant et musique. F. Schaller
Solistes: MM. F. Guillemette, A. Destroismaisons, J. Rivet, N. Brisebois, H. Bertrand.
Hymne—"Jesu Redemptor" (Solo et chœur) ..... C. Gounod
M. E. R. Dufresne.
Magnificat—(Grand chœur) ..... Mozart
Maria, Refugium—(Solo—Ténor) Mendelssohn
M. Ed. Lebel.
Cor Jesu—(Solo et chœur en ut) ..... G. Couture
M. A. Laurendeau
Ave Maria—(Duo pour 2 ténors) ..... Th. Dubois
M. Ed. Lebel et Z. Morin.
Tantum ergo—(Grand chœur) ..... Beethoven.
Laudate—(Duo et chœur) ..... Handel
MM. Ed. Lebel et A. Laurendeau.
Marche religieuse—(Sortie pour orgue) C. Saint-Saëns.
M. R. O. Pelletier.

Au Gésu

MESSE DE MINUIT.

Entrée:—Rhapsodie sur de vieux Noëls ..... E. Gigout
M. A. Letondal.
Messe de l'Assomption ... Fauconier.
Chœur, violons et orgue.
" Kyrie" — Chœur, violons et orgue.
" Gloria". Solistes: " Et in terra ". J. A. Brossard, baryton.
" Qui tollis".— .....
MM. Coutu et Caron, soprani.
" Qui sedes". .....
M. A. Giroux, ténor.
" Credo".— Solistes :—"Qui propter nos".— M. G. Cuvillier, ténor.
" Et incarnatus est". .....
Rév. P. Brewer, S. J., ténor.
" Et unam sanctum". .....
M. A. Lavoie, baryton.
" Sanctus".— Chœur, violons et orgue
" Benedictus".— Solistes :—MM. Coutu et Caron, soprani. Rév. P. Larue, S. J., ténor.
" Agnus".— Chœur, violons et orgue
Offertoire.— Variations sur le "Ça Bergers". ... Lefebvre-Wely.
M. A. Letondal.

MESSE DE L'AURORE

" Adeste fideles".— .....
Th. Dubois.

Solistes :—M. le docteur F. E. Devlin, M. E. G. Muir, N. Caron et M. Coutu.
Montez à Dieu. (Noël) ..... Gounod
Chœur, violons et orgue.
Solistes :— M. Jos. Birtz, ténor, M. H. Jodoin, baryton.
Sortie :— ..... Orgue.
M. A. Letondal.

MESSE DU JOUR.

Répétition de la messe de Fauconnier.
Offertoire :— "Ave Maria", sur le Noël de Gounod. Solistes : MM. Jos. Birtz et Jodoin.
Sortie:— Marche du Prophète, ... Meyerbeer
Organiste: M. A. Letondal.
Maître de Chapelle : Rév. Père L. Garceau, S. J.

A St-Louis de France

La dispensatrice des programmes de musique n'a pas daigné communiquer au "Journal" celui de cette église. C'est une délicatesse.

A St-Henri

11 3-4 heures—Rhapsodie sur les Noëls. ..... E. Gigout.
Minuit—Cantique: "Minuit Chrétiens ..... Adam.
Solo:—par M. Jos. Laviolette; accompagnement de violoncelle obligato par ..... M. Ed. Barolet.
Messe: Kyrie, Gloria Credo, (Messe pontificale) ... Théo. Dubois.
Offertoire: "Cantate Domino" ..... E. Bouichère.
Sanctus, Agnus, (Messe Pontificale), ... Théo. Dubois.
Messe de l'aurore: Chant des Vieux Noëls.
Messe du jour: Même programme qu'à la messe de minuit.
Sortie: Fiat Lux de ..... Théo. Dubois.

3 heures p.m., Vêpres:
Entrée, Orgue, Finale de la 4e Symphonie, ... Widor,
Vêpres harmonisés ...A Lavallée-Smith
Salut:—Sanctus. (Messe Pontificale). ..... Théo. Dubois.
Ave Maria, solo ..... Lemmens.
Tantum Ergo, solo et chœur, ... S'las
Laudate Dominum ... Ambroise Thomas
Sortie:—Hosannah ..... Lemmens.

SOLISTES

Ténors: Joseph Laviolette, Edouard Barolet.
Barytons: Lévi Daoust, E. David, Z. Monté.
Basses: J. A. Payette, Jos. Nantel.
Sopranos: MM. Trudeau, Vincent, Murphy.
Altos: MM. Gour, Demers, Dulude.
Maître de Chapelle: J. A. Payette.
Organiste: A. Lavallée-Smith.
A la messe de la nuit et à celle du jour, l'officiant sera M. le chanoine R. C. Décarie, Curé

A la Chapelle du T. S. Sacrement

Noël ..... Lacome.
Solo de Tenor et Chœur.
13ième, Messe ..... Nicou Choron
Kyrie et Gloria
Messe Ste-Cécile ..... Gounod.
Credo, Sanctus,
Benedictus, Agnus
Offertoire, Adeste ..... Wiegand

MESSE DE L'AURORE

Cantiques nouveaux

Salut le soir à huit heures.
Sanctus ..... Gounod.
Adeste ..... Wiegand.
Exulta Sion ..... Hammerel
Ave Maria ..... Gounod
Tantum Ergo ..... Wagner.

Solistes

E. Bélanger, J. O. Martineau, E. Campeau, M. Bellefleur, O. Hotte, E. Loiseau, Ann. Lacroix, G. Deslauriers, Alf. Lacroix.
Maître de Chapelle prof. J. J. Goulet.
Organiste ..... H. Miro.

A Saint-Joseph

MESSE DE MINUIT

Cantique de Noël, "A genoux !", duo et chœur à 4 voix mixtes.

Kyrie, Sanctus et Agnus de la messe du Sacre de Chérubini, chœur à trois voix mixtes, Gloria et Credo de la messe d'Adolphe Wouters à 3 voix d'hommes soli et chœurs. Offertoire, "Date Sanitum Pastores" solo de baryton et chœur à 3 voix mixtes. A la messe de l'aurore, choix de cantiques, etc

Répétition du même programme à la messe du jour.

Au salut (Vêpres), O salutaris de Dubois, solo de baryton. Ave Maria d'Eykens, solo de ténor et chœur à 3 voix d'hommes. Tantum Ergo (3) de Dénoyelle chœur à 3 voix d'hommes. Laudate de Bazin, duo et chœur à 3 voix d'hommes. 6

Solistes: MM. L. Chanbonneau, A. Tessier, docteur J. C. Prieur, F. Bergeron, J. A. Perreault.
Organiste: M. P. Thibault, Maître de chapelle, M. L. Ratto.

A St-Jean-Baptiste

A la messe de minuit, le chœur St-Jean-Baptiste, au nombre de 130 voix, exécutera avec accompagnement d'orchestre la messe, dite de "Paques", de Fauconier. Les principaux solistes seront: MM. Gourdeau Ernest, Hotte Armand, Sop. MM. le notaire Proulx, Joseph Villeneuve, J. Lacroix, Ténors, Rosario Paquette, Baryton, Emile Beauchamp, J. Af Boucher, Ernest Beauchamp, basses. L'orgue sera tenu par le prof. Contant qui exécutera à l'Offertoire, une Pastorale de Guilmant, et comme sortie, une grande choral de Lemmons. A la communion on chantera le Panis Angelius de Dubois. Solo de tenor, par M. Jos Villeneuve, et chœur.
A la messe du jour, même programme musical. Vêpres à 3 heures, suivies du Salut.

Cor Jesu, ... Letondal.
Laetabundus ..... Van Reyschout
Soliste M. le notaire Proulx.
et grand chœur.
Ave Maria ..... Dubois
M. Ernest Beauchamp.
Tantum en 'La' ..... Riga
Soli et chœur.
MM. Ernest Gourdeau,
Armand Hotte, soprani.
Alphonse Généreux, Alto.
W. Proulx, Tenor.
E. Beauchamp, basse.
Organiste: le professeur Alexis Contant
Maître de Chapelle: M. J.A. Boucher.

A l'Immaculé Conception

A la messe de minuit: Messe à voix inégales. T. Dubois
Offertoire: Adeste fideles. ... Th. Dubois
Communion: Ave verum corpus. Dubois
A la messe de l'aurore:—
Cantiques:
Glorias in excelsis Deo.
Dans cette étable.
Ça bergers!
A la messe du jour. Messe et Ades-Adeste fideles... ..... Th. Dubois
Vêpres solennelles.
Au Salut:—
Cor Jesu ..... E.N. Hébert
Adeste fideles... ..... Th. Dubois
Alma ..... Rauber
Tantum ergo ..... Riga
Solistes:—Ténors:
MM. L. Tanguay, Nap. Jobin.
A. Valeur.
Barytons:—
MM. Elie Maurault, et Ed. Tanguay.
Basses:—
MM. C. Tanguay, G.D. Bourret, et J.N.E. Gélinas.
Soprani:—
MM. Jos Durand, et A. Jobin.
Alto:—M. Oscar Barrette.
L'orgue sera tenu par M. E.N. Hébert et le chœur sera sous la direction de M. F.G. Crépeau, N.P.

Paroisse du Sacré-Cœur

MESSE DE MINUIT

1 Grande entrée—Orgue ..... Silas
2 Noël—Adam ..... Solo et chœur
3 Kyrie ..... Kalliwoda
4 Gloria ..... Frs. Riga
5 Epitre—Orgue—Adeste fideles. Diethsh
6 Credo ..... Kalliwoda
7 Offertoire—3e Noël ... Reeiyschoot
8 Sanctus ..... Kalliwoda
9 Agnus ..... Frs. Riga

MESSE DE L'AURORE

1 Noël ..... Gounod
2 Adeste fideles ..... Novello
3 Vieux Noels harmonisés ...

MESSE DU JOUR

1 Entrée—Orgue ..... Lefebure-Wely
2 Messe—Même programme qu'à minuit.
3 Epitre—Orgue—Invocation "Vox humana" ..... Gabrielle Baille
4 Sortie—Orgue ..... Widor

VEPRES ET SALUT

1 Entrée—Orgue ..... Liebich
2 Psaumes ....
3 Magnificat ..... Mozart
4 Cor Jesu ....
5 Gloria ..... Riga
6 Ave Haria ..... Frank
7. Tantum Ergo ..... Berge
8 Laudate .....
9 Sortie—Orgue, Noël par B. J. Noël
Solistes: J. Gagnon, A. Dufault, A. Larocque, W. Dufault, O. A. Lachapelle, B. Drolet, J. Brabant, A. St-Jean, M. Beauchamp, E. Gagnon.
Organiste: prof. N. Braün.
Directeur: docteur J. A. Lapierre.

Au Sault au Récollet

Le programme suivant sera exécuté par le chœur de la paroisse :
A Minuit :
Minuit Chrétiens ..... Adam
Kyrie et Gloria ... Alex. LePrévost
Offertoire :
Jérusalem ..... Gounod
Sanctus et Agnus ... Alex. LePrévost

MESSE DE L'AURORE

Jésus de Nazareth ..... Gounod
Et autres cantiques de Noël

MESSE DU JOUR

Même programme qu'à minuit.

SALUT

Sanctus ..... Alex. LePrévost
Ave Maria ..... Haendel
Tantum ergo ..... Rossini
Solistes :
Tenors : M. N. Avila Prévost, Ach. Frévost.
Altos : J. Filiatrault, F. Brousseau.
Basses : F. Dubreuil, R. Brousseau.
Organiste : Mlle A. Brousseau.
Directeur : Avila Prévost.

A Ste-Thérèse de Blainville

A Ste-Thérèse, les élèves du Séminaire exécuteront à Noël le programme suivant :

MESSE DE MINUIT

Entrée (orgue), grand chœur. Th. Dubois.
Graduel, Introït, Alleluia et Communion. — Gigout, Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Fauconier. Agnus, J. Aeykens. Offertoire En Sacra Nox, Adam.

MESSE DE L'AURORE

Noëls anciens, grand chœur.
Sortie, marche, Scotson Clark.

Messe du jour, même programme.

Au Salut : Sanctus et offertoire de la messe.
Ave Maria. — Hauptman.
Tantum. — H. Millard.
L. Verschelden, organiste.
T. Arbour, N.P., maître de chapelle.

A St-Bruno

Messe de Minuit :
Entrée, Vieux Noëls. Orgue.
Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus, Messe Brève de J. L. Battman.
Offertoire, En Sacra Nox Adam.
Solo et chœur.
Messe de l'Aurore :
Vieux cantiques de Noël.
Messe du Jour :
Répétition de la Messe de Minuit.
Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement :
Psaumes en Faux-Bourdon.
Adeste Fideles Lambillotte
Alma Redemptoris Battman
Tantum Ergo Riga

Le chœur sera sous la direction du docteur J. L. Leprohon, maître de chapelle.
L'orgue sera tenue par Mlle Alma Lachance.

VUES ANIMEES

Les vues animées de Noël seront exécutées avec tous les appareils nécessaires, comme à Paris ; quand la grosse cloche sera en mouvement, vous entendrez les sons d'une vraie cloche en arrière du rideau ; la musique jouée par l'orchestre et le chant "Minuit Chrétiens" également seront d'un grand effet au Parc Sohmer, dimanche prochain, l'après-midi et le soir. 6-1

La Maison
Arcand Frères
Souhaite à ses Clients un Joyeux Noel et sollicite tout spécialement pour le temps des fêtes une visite à son établissement. Tous nos départements regorgent de hautes nouveautés pour la saison. . . . .

NOUVELLES DE LA BAIE ST-PAUL

(Spécial au "Journal")

Baie St-Paul, 16 déc. 1901.

Les pluies abondantes de ces jours derniers ont causé des dommages assez sérieux dans cette localité, cinq ponts assez importants ont été entraînés par la glace qui avait une épaisseur moyenne de douze à quinze pouces sur divers cours d'eau, tel que le "Bras du Nord-ouest", la Rivière des Marres, la "Rivière de la Goudronnerie" et le ruisseau dit Ruisseau des Larouche, tous affluents de la Rivière du Gouffre, cette dernière de source à son embouchure, soit une distance de près de quarante milles est toute à fait libre de glace comme en plein été.

La glace était tellement pressée dans le lit de la rivière que le tuyau principal qui la traversait en face de l'église a été rompu laissant une cinquantaine de propriétaires de la partie Est du Village sans eau potable, pour plusieurs mois probablement, car je ne vois aucun moyen de faire des réparations effectives durant l'hiver ce qui est une perte d'au moins deux cent cinquante piastres pour la corporation du village de la Baie St-Paul.

Le pont le plus important emporté par la débacle est celui sur la Branche Nord du Bras du Nord-Ouest, communément appelé "Pont chez M. Gariépy", que coûtera bien encore au moins trois cents piastres à la corporation pour le refaire en l'avançant de trois pieds de plus; ce pont qui a été emporté presque tout d'une pièce, est allé se heurter à l'écluse du moulin de M. Phidime Gagnon, qui a été assez sérieusement endommagée, ce dernier venait à peine de terminer de reconstruire son moulin qui avait été incendié dans le cours du printemps dernier.

La révérende Sœur Anne de Jésus, supérieure de l'Institut des Petites Sœurs Franciscaines de Marie, est de retour, d'un voyage aux Etats-Unis, dans l'intérêt du dit institut.

La couverture en tôle galvanisée de la chapelle et du monastère des sœurs Franciscaines à la Baie St-Paul, est à peu près terminée; ce vaste édifice est très élégant et ne coûtera pas moins de soixante et quinze à quatre-vingt mille piastres, quand il sera entièrement terminé, il sera d'une grande utilité pour l'institut, et en même temps un monument destiné à perpétuer la mémoire du regretté bienfaiteur et fondateur de cette œuvre, le révérend Ambroise Fafard, curé à la Baie St-Paul, qui en avait ébauché le plan et défini les dimensions; mais l'Eternel qui voyait tout ce que ce digne prêtre avait déjà fait, sur ce coin de terre bénie, l'a trouvé mûr pour un monde meilleur.

Si vous toussez—Baume Rhumal.
273 dw-tf

HALIFAX PORT D'HIVER

M. McInnes rencontré au Windsor, dit que c'est le seul port convenable

"Halifax, suivant moi, est le seul port des Provinces Maritimes, qui pourrait servir de terminus canadien à une ligue transatlantique rapide". Telles sont les paroles prononcées par M. Hector McInnes de la société légale Drysdale et McInnes, avocats de Halifax, N. E., et qui était au Windsor, hier.

Halifax est préférable à Louisbourg, où à Sydney N. B., car la solution de problème de la navigation d'hiver dans ces ports, présentera toujours de grandes difficultés. Halifax possède un site magnifique comme port d'hiver et les glaces y sont rares; de plus, les communications par chemin de fer, avec le reste du Canada sont excellentes.

AU MONUMENT NATIONAL

Hier soir, devant quelques auditeurs attentifs, M. Stanislas Côté, a fait une cours très intéressant sur les Banques. Il est fortement regrettables que les assistants de ces conférenciers-instructeurs soient aussi peu nombreux et que les efforts faits par les professeurs, qui passent de longues heures à préparer leurs cours, ne soient pas plus encouragés par notre jeunesse.

DUPUIS FRERES

SUGGESTIONS POUR CADEAUX DE NOEL

D'ici à la fin du mois, nos magasins seront fermés à 9.30 hrs p.m., les Samedis exceptés.

Notre département de Gants

Nous affirmons que nos gants pour hommes, femmes et enfants sont, sans contredit, les meilleurs que vous puissiez trouver à Montréal, pour le prix. Les valeurs que nous offrons sont supérieures à tout ce que nous avons vu. Achetez là où la moyenne des prix est la plus basse, en tenant compte, bien entendu, de la qualité de la marchandise.

SPECIAL.—Nous avons un riche assortiment de magnifiques gants de kid, en couleurs, doublés en soie, pour dames, 2 agrafes et piqûres sur le dessus.
Valeur réelle $1.50. Notre prix seulement $1.00
Gants de kid, noirs, pour dames, de $1.00 à $1.65
Gants de kid de couleurs, pour dames, de 75c à $1.75
Gants de kid, pour enfants... ..... $0.75

Gants pour Hommes

Gants en chamois, doublés en laine, pour hommes, de $1.00 à $2.00
Gants en chamois doublés en fourrure, pour hommes, de $2.25 à $5.00
Mitaines en kid (Mocha) pour hommes, de $1.00 à... .... $2.50
Gants de kid, pour garçons $0.75

Mouchoirs pour tout le monde

Personne n'est oublié. Depuis le grand mouchoir de l'ouvrier jusqu'à l'élégant petit mouchoir en dentelle faite à la main. Notre assortiment est tout à fait complet. Nous avons ce qu'il y a de mieux et nos prix sont excessivement bas.
Mouchoirs en soie à points tirés, prix variant de 25c à... ..... $1.00
Mouchoirs en soie avec initiales, pour hommes, prix variant de 50c à... ..... $0.75
Mouchoirs en toile, pour hommes, prix variant de 10c à.... $0.50
Mouchoirs en lawn, pour hommes, prix variant de 5c à... ... 0.50
Mouchoirs avec initiales pour dames, prix variant de 3c à.. $0.75
Mouchoirs brodés, pour dames, prix variant de 10c à... ..... $2.90
Mouchoirs à points tirés, pour dames, prix variant de 4c à... $1.00
Boîtes à mouchoirs artistiquement décorées, vendues dans notre département des mouchoirs, seulement, chacune ... $0.05

Etoffes à Robes pour les Fêtes

Achetez vos étoffes à robes pour cadeaux où vous les achèteriez si c'était pour votre usage personnel, c'est-à-dire, où vous trouvez l'assortiment le plus considérable pour y faire votre choix et où vous avez la certitude de toujours avoir la meilleure valeur possible quel que soit le prix que vous payiez. Ce sont les raisons pour lesquelles, notre département des étoffes à robes, marche à pas de géant dans la voie du progrès.
Serge bleu-marin, cheviot, de 25 cents à $1.90
Cachemire de couleurs, de 25c à $0.70
Challies unis et de fantaisie, de 20c à $0.90
Etoffes à robes carreautées, de 25c à $1.25
Etoffes à robes "Poil de chameau", de 75c à $1.60
Etoffes à robes, en couleurs Melton, de 20c à $0.60
Brillantine noire de fantaisie, de 20c à $0.75
Brillantine noire, unie, de 18c à $1.25
Etoffe noire, unie Melton, de 20c à $0.60
Serge noire, pure laine, de 50c à $1.50
Etoffes à robes, noires, soie et laine, de $1.50 à $3.75

Blouses pour CADEAUX

Blouses pour dames, en magnifique flanelle américaine, avec garniture en soutache (style Boléro), qualité insurpassable et dessins nouveaux. Notre prix, seulement 75 cts
Blouses pour dames, en flanelle d'opéra, gris, bleu-marin, et violet, avec garniture en velours, seulement $2.00
Blouses pour dames, en serge française, tout laine, avec garniture en appliqué de soie, ou en soutache de soie et chenille, importées spécialement pour les fêtes. Notre prix seulement $3.25
Blouses en soie, pour dames, dans les dernières nouveautés pour les fêtes, à des prix variant de $7.50 à $15.00

SOIERIES

Soies dans toutes les meilleures qualités comprenant spécialement celles qui sont le plus en demande pour ouvrages de fantaisie ou pour cadeaux à l'occasion du Nouvel An.
La verge.
Soies de fantaisie en couleurs, depuis 35 cents à $2,50
Soies rayées en couleurs, depuis 60 cents à $2.50
Satin oriental en couleurs, depuis $1.00 ..... à $1.90
Satins en couleurs, depuis 35 cents à $1.50
Satin noir, depuis 50 cents à.. $2.25
Soies japonaises, depuis 25 cents à ..... 60 cts.
Peau de soie noire, depuis 75 cents à $3.00
Soir taffetas, noire, depuis 65 cents à $1.50

Boites de Toilette et Albums

Boîtes de toilette, richement doublées en satin, avec décorations sur le couvert et les côtés, contenant un peigne, une brosse et un miroir biseauté, à des prix variant de 75 cents à $10.00
Services de toilette avec manicure, doublés en satin, contenant peigne, brosse, miroir biseauté, ciseaux, crochets, etc., à des prix variant de $1.50 à $18.00
Boîtes pour collets et poignets, à des prix variant de 25 cents à $6.00
Boîtes à ouvrage à des prix variant de 75 cents à $13.00
Albums à photographies, à des qrix variant de $1,25 à .....6$10,00

PELLETERIES

Les meilleures sur le marché. C'est ce que nous avons!
Nous vous offrons les meilleures pelleteries de Montréal, à des prix étonnamment bas. C'est le résultat de notre système de progrès, ainsi que l'accomplissement de nos désirs les plus ardents, de vous donner le plus possible pour le moins d'argent possible.
Tours de cou en pelleterie, pour dames, de $1.00 à $35.00
Collets en pelleterie pour dames, de $3.00 à $65.00
Les articles ci-dessus sont les échantillons d'un fabricant et valent au moins un tiers de plus que les prix que nous vous demandons.

Habillements pour Garçons

Pardessus pour garçons, qualités assorties, de $4.00 à..... ... $8.00
Habillements pour garçons, gilets à devants doubles, de $2.50 à $3.75
Habillements pour garçons, (3 morceaux) de $4.50 à... ..... $9.00
Habillements de matelot pour garçons, de $1.25 à $5.75
Habillements de fantaisie, pour garçons, (vestes) de $3.00 à.. $7.50

Toiles à Nappes, Nappes, Serviettes de Table, Essuie-mains, etc., pour Cadeaux du Nouvel An

Importations directes des meilleures manufactures du monde. Etalage de choix dans les patrons les plus nouveaux. Vous ne pouvez rien avoir à aussi bon marché nulle part ailleurs.
Nappes en toile, à des prix variant de 40c à..... $12.50 ch.
Toiles à nappes à des prix variant de 17c à..... $2.00 vg.
Serviettes de table, à des prix variant de 2 1-2c à... 70c ch.
Serviettes à cabarets, à des prix variant de 5c à... ... 65c ch.
Dessus de bureaux, à des prix variant de 5c à..... $1.25 ch.
Essuie-mains, immense assortiment, à des prix variant de 5c à ..... $1.25 ch.
Serviettes de bain, à des prix variant de 10c à..... $1.35 ch.
Sorties de bain, à des prix variant de 55c à..... $1.50 ch.

Rideaux pour les Fêtes

A l'occasion des fêtes, tout naturellement, vous désirez donner à votre résidence, l'aspect le plus attrayant possible. Les rideaux en dentelle donneront à votre maison, une apparence de gaieté que feront ressortir encore davantage, vos riches portières artistiques. Si vous voulez ajouter à la beauté de votre maison venez chez DUPUIS FRERES la semaine prochaine, vous y trouverez le plus grand assortiment de rideaux, de Montréal.
Rideaux en dentelle "Point d'Irlande" dans les dessins les plus recherchés, depuis $7.00 à... ... $15.00
Rideaux en dentelle "Tambour" de 50 pcs de largeur et 3 1-2 vgs de longueur, pour $5.00
Rideaux en dentelle "Appliqué", de 50 pcs de largeur et 3 1-2 vgs de longueur, pour $5.00
Rideaux en dentelle "Brussels" de 54 pcs de largeur et 4 vgs de longueur, pour..... ..... $20.00

Lunettes d'Opéra

Lunettes d'opéra avec étui en cuir $6.00
Lunettes d'opéra en nacre de perle, de $7.50 à..... $9.00
Lunettes d'opéra, avec poignée . $10.00

Calendriers et Cartes de Noel

Nous avons des calendriers dans tous les prix. Vous pouvez en avoir un joli pour 1c et le choix dans nos plus beaux pour $1.00
Cartes de Noël, à des prix variant de 1c à..... $1.00

Tours de Cou en Pelleterie

Nous avons reçu 400 magnifiques échantillons de tours de cou, en pelleterie, dans les patrons les plus élégants, que nous vous offrons à un tiers de leur valeur réelle.

ARTICLES EN CUIR

Porte-monnaies, pour dames, de 35c à..... ... $4.50
Bourses "Chatelaine", pour dames, de 75c à..... $3.00
Sacoches pour dames, de $2.00 à $2.50
Portefeuilles pour hommes, grand format, de 75c à..... $2.50
Porte-monnaies pour jeunes filles de 10c à 75c
Trousses de voyage, contenant peigne, brosses à cheveux, à dents et à ongles, de $1.50 à $5.00

Parfums et Articles de Toilette

Vous trouverez ici, un choix splendide des meilleurs parfums du monde, et à des prix défiant toute compétition.

Honoré Payant, Grasse, France

Triple extrait ... .
Rose blanche..... .....
Foin d'odeur..... ....
Jockey Club .... 20c l'once.
Muguet..... .....
Lilas blanc..... .....
Violette de Parme ....
Héliotrope blanc etc., etc.
Trèfle Incarnat L.T. Pivers . 75 l'once
Azuréa..... ... 75c l'once
Parfums de toutes sortes, depuis 10c jusqu'à $6.00 la bouteille.

Cadeaux pour Hommes

Notre département de mercerie, devient de plus en plus populaire chaque jour. Dernières modes, qualités insurpassables, prix les plus bas.
Cravates en soie, dernières créations, de 25c à..... $1.50
Bretelles pour hommes, de 25c à $1.00
Collets pour hommes de 12 1-2c à 25c.
Poignets pour hommes, de 25c à..... ..... 35.
Chemises en couleurs, pour hommes de $1.00 à..... ..... $1.50
Chemises blanches, pour hommes, de 50c à..... ..... $1.50
Gilets tricotés en laine, pour hommes, de 90c à..... ..... $6.00
Gilets pour hommes, (sweaters) de $1.25 à..... ..... $4.00
Gilets pour garçons, (sweaters) de 65c à..... ..... $2.25
Chemises de nuit, pour hommes de 50c, à..... ..... $1.50
Gilets de fantaisie pour hommes (Smoking jackets) de $3. à. $12.00
Robes de chambre, pour hommes de $5.00 à..... ..... $22.00

Grande vente de Joncs et de Bracelets

Joncs pour enfants, depuis 25c en montant.
Joncs pour dames, depuis 25c. en montant.
Bracelets pour enfants, depuis 15c à..... ..... $3.00
Bracelets pour dames, depuis 35c à..... ..... $3.00

Jouets par Milliers

Notre assortiment de jouets pour les fêtes, est énorme. Rien d'aussi considérable et d'aussi nouveau à Montréal. Il n'y a pas un seul magasin qui peut se flatter de vendre les jouets à aussi bas prix que nous.
Aussi, nos ventes cette année, dans notre département des jouets, sont énormes et laissent bien loin derrière elles, toutes celles des années précédentes. Avez-vous vu notre assortiment ? Sinon, venez lundi et amenez vos enfants.

Meubles pour Cadeaux

Notre assortiment de meubles, est le plus beau et le plus varié de tout Montréal. Nous désirons appuyer particulièrement sur le fait que notre assortiment de chaises "Morris" est insurpassable et nos prix sont plus bas que partout ailleurs.
Chaises "Morris" de $7.25 à ... $27.50
Pupitres pour dames de $4.50 à $20.00
Berceuses de fantaisie, de $1.25 à..... ..... $40.00
Ecritoires, de $10.98 à..... ..... $35.00
Tables de salon, de 60c à... .... $10.00
Canapés, de $4.50 à..... ..... $35.00
Ameublements de salon, de $14.-
Porte-chapeaux, de $7.98 à... . $30.00
Chiffonniers, de $7.50, à..... $22.50
Couchettes émaillées, de $3.25, à $32.50
Couchettes en cuivre, de $22.00 à $100.00
Tables de toilette, de $4.00 à. 23.50
Tables de fantaisie, de $7.00 à $39.50
Etagères de salon, de $4.50 à. $32.50
Tables à diner avec volets, de $4.50 à $85.00
Buffets (Sideboards) de $10.00 à $200.00
Armoires à porcelaines, de $10.98 à $65.00
Meubles dorés assortis, de $4.50 à $25.00
Chaises de coins, de $4.00 à ... $10.00

DUPUIS FRÈRES, Le Grand Magasin Départemental de l'Est, Nos. 1571 à 1589 rue Ste-Catherine

CORRESPONDANCE ROMAINE

La basilique de Sainte-Cécile au Transtévère

Le cardinal Rampolla, du titre de Sainte-Cécile. — La restauration. — Les souterrains. — La crypte. — La statue d'Aureli. — Le "Martyrium." — Les inscriptions.

Le peuple romain a appris avec une véritable joie que la basilique de Sainte-Cécile est enfin rendue à sa dévotion, après une fort belle restauration.

Cette restauration est due tout entière à l'initiative de S. Em. le cardinal Rampolla.

Depuis plus de deux ans, c'est vers la basilique transtévérine que l'éminent secrétaire d'Etat de Léon XIII a dirigé presque toutes ses promenades. Le plaisir si délicat des fouilles archéologiques, la satisfaction de voir réaliser sous ses yeux une savante et artistique restauration, tels furent en ces derniers temps si troubles les seuls délassements de cette âme noble, où l'histoire ne saura ce qu'elle doit le plus admirer : la piété de ce "saint Louis de Gonzague du Sacré-Collège," comme on le nomme ici ; ou le dévouement inlassable qui rive ce bon serviteur aux côtés de Léon XIII avec la plus entière abnégation de sa propre personnalité ; ou l'intelligence de ce savant théologien et diplomate que le suffrage de quinze cardinaux désignait il y a vingt ans au choix du Souverain Pontife. Les rares loisirs d'une vie écrasée sous le partage des plus lourdes responsabilités, l'éminent secrétaire d'Etat les consacre à des travaux d'érudition qu'admirent les archéologues de profession ; il suffit de rappeler ses Mémoires sur les reliques des Machabées à Saint-Pierre-aux-Liens, sur les nouveaux "Itinéraires des cimetières chrétiens" et les actes de sainte Martine. La restauration qui vient de s'achever à Sainte-Cécile est une nouvelle contribution à ces doctes travaux.

Nous n'avons pas à nous excuser près de nos lecteurs de cette digression : dans la "famille" de l' "Univers", on connaît, on respecte, on admire le pieux et dévoué cardinal Rampolla. On y sait ce qu'il faut penser, ce qu'il faut ressentir lorsque parviennent les échos de ces calomnies, plus imbéciles encore que méchantes, contre l'éminent secrétaire d'Etat de Léon XIII. On ne trouvera pas mauvais qu'une fois en passant nous disions ce que nous éprouvons de vénération pour ce prince de l'Eglise.

L'œuvre de la restauration de Sainte-Cécile est surtout importante par les travaux nouveaux qui furent exécutés et qui permettront désormais d'admirer les souterrains, la nouvelle crypte avec le Martyrium ou chambre sépulcrale des martyrs.

Dès les premiers travaux on découvrit sous le pavement de l'église actuelle les traces évidentes de la basiliques primitive, puis des de constructions profanes antérieures, datant de l'empire et même de l'époque de Sylla. Des souterrains bien aménagés permettront aux visiteurs de parcourir ces précieux vestiges de l'antiquité. D'après l'opinion commune des archéologues, on se trouve en présence d'une maison romaine qui ne peut être que celle des Valériens, où la jeune Cecilia entra le soir de ses noces. C'est ici que le ciel entendit les harmonieuses supplications de son âme virginale, tandis que les instruments de musique célébraient selon l'usage l'entrée de la vierge dans la maison de son époux.

C'est entre ces murs que la patricienne apôtre convertit Valérien et Tiburce. C'est ici que les jeunes néophytes volèrent avec un enthousiasme conquérant au prétoire et au martyre ; c'est ici, dans ces thermes domestiques, que Cécile triompha d'abord des ardeurs meurtrières de ce "caldarium" surchauffé, puis reçut par trois fois les coups mal assurés du glaive, et ne mourut qu'après avoir converti et réconforté son entourage, au terme de la trêve qu'elle avait obtenue du Seigneur. C'est cette maison que l'évêque Urbain dédia aussitôt suivant les volontés de la martyre, au service de l'Eglise, et sur laquelle en 822 le Pape Pascal 1er érigea la basilique actuelle pour recevoir le corps de la sainte qu'il venait de retrouver dans sa crypte du cimetière de Calixte.

Sous la direction de M. Giovenale on a commencé par abaisser le sol afin que la crypte soit un peu plus élevée. Trente-deux colonnettes soutiennent les voûtes, richement décorées de mosaïques où se détachent sur un fond bleu, dans l'encadrement des ornements de stucs dorés, les palmes et les lis, les monogrammes et les croix gemmées, les anges et les séraphins, et les autres emblèmes symboliques des catacombes, cerfs, colombes et phénix.

Dans cette crypte, et en face de la chambre où reposent les glorieuses dépouilles, se dresse la nouvelle statue du sculpteur Aureli. La sainte est représentée debout, elle est de grandeur naturelle; le sculpteur a poussé le scrupule jusqu'à prendre les mesures exactes de la statue de Maderne. On sait que Maderne lui-même, pour sculpter son chef-d'œuvre de la sainte Cécile, mourante, s'en était scrupuleusement rapporté au corps de la martyre, tel qu'il réapparut pendant plusieurs jours aux yeux émerveillés de ses fidèles Romains, lors des travaux exécutés par le cardinal Sfondrati en 1599.

Le sculpteur Aureli a merveilleusement rendu la pensée du cardinal Rampolla. C'est la sainte en prière : "Cantantibus organis, Cœcilia virgo in corde suo decantabat dicens : Fiat, Domine, cor meum et corpus meum immaculatum, et non confundar." La vierge se dresse dans une attitude où tout respire la pureté. Le bras gauche est chastement replié sur la poitrine ; la main droite soutient le rouleau des Ecritures sur lequel on lit : "Erunt sicut angeli Dei." La sainte planant au-dessus de tous les plaisirs terrestres, ne semble aspirer qu'au ciel, où ses yeux fixent l'époux qui depuis longtemps a ravi tout son cœur.

Enfin, dans le fond de la crypte et en face de cette statue, s'ouvre le "martyrium." La paroi est couverte d'une mosaïque représentant l'apothéose de la sainte. Deux anges soutiennent dans les airs un médaillon où les artistes ont reproduit le célèbre portrait en style byzantin de la chambre de sainte Cécile au cimetière de Callixte. Au-dessous du médaillon, le "fenestrella confessionis," suivant le style byzantin, — une petite porte dont le double battant de marbre blanc est percé de multiples arcades, — laisse apercevoir les trois précieux sarcophages. Celui du milieu renferme le corps de sainte Cécile ; des deux autres, l'un contient les reliques des saints Valérien, Tiburce et Maxime ; le second, celles des saints pontifes Lucius et Urbain.

Ajoutons, pour compléter la description de la nouvelle crypte, deux autres mosaïques représentant l'une sainte Cécile, saint Valérien et l'ange leur apportant les couronnes de lis et de roses ; l'autre, sainte Cécile en "orante" au milieu des saints Valérien et Tiburce portant la couronne du martyre. Deux petits sanctuaires, tout ornés de mosaïques, ont été dédiés à sainte Agathe et à sainte Agnès, la vierge romaine et la martyre sicilienne, compatriote du cardinal Rampolla.

Au-dessus de la porte qui conduit aux souterrains, une plaque de marbre porte l'inscription suivante :

Anno Iubilei MDCCCC
Vicesimo Tertio Sacri Principatus
Leonis PP. XIII
Parietinas Praeclarae Domus
In Qua
Nobilissima Virgo Caecilia
Ab Impio Percussa Carnifice
Christi Domini Martyr Est Consecrata
Marianus Rampolla De Tindaro
Pater Cardinalis A Negotiis Publicis
Huius Basilicae Presbyter
Proprio Sumptu Refici
Et Pietati Fidelium Patere Voluit
Curagente
Petro Crostarosa Cam. Apost. Clerico
Ipsius Presb. card. Vicario

Dans la crypte une autre inscription en mosaïque répète à son tour :

In Honorem
Beatae Cœciliae Martyris Christi
Marianus Rampolla de Tindaro
Card. Presb. Hujus Tituli
Eruderatis Vetustis Aedibus,
In Quibus Basilica
Nomine Ipsius Sanctae Martyris
Primitus Adedicata Est,
Confessionem Renovavit
Cryptamq• De Novo Construxit
Et Pro Loci Dignitate Excoluit
Anno Sacri Jubilaei MDCCCC

La basilique de Sainte-Cécile sera ouverte au public jeudi prochain pour les premières vêpres de la fête. Hier dimanche a eu lieu la consécration des nouveaux autels.

XXX.

LA SANTE DU PAPE

Le correspondant romain du "Figaro", lui écrit :

Rome, 15 novembre.

Des personnes qui veulent se donner le ton d'être parfaitement au courant des choses du Vatican ont répandu le bruit que, depuis quelques mois, Léon XIII se désintéresse complètement des affaires de l'Eglise ; que son intelligence et sa mémoire s'obscurcissent ; enfin que l'être chez lui, est complètement diminué. On voudrait le débarrasser ainsi de la responsabilité des derniers actes du Saint-Siège. Il y a sans doute de la part de ces nouvelles quelque dessin secret de les infirmer, ces ..cs, ou tout au moins de leur faire perdre beaucoup de leur importance.

Eh bien ! au risque de devenir fastidieux à force de répéter les mêmes choses et même de passer pour pédant, je donne le démenti le plus formel à tous ces racontars. Non seulement, je suis autorisé à le faire, mais j'en ai été prié, afin qu'il ne reste aucun doute, aucune crainte à l'endroit de leur fausseté, dans l'esprit de tous les catholiques.

Autant que jamais Léon XIII a sa pleine et vigoureuse lucidité, ainsi que peuvent en témoigner les nombreuses personnes reçues par le Saint-Père ces temps derniers. Il ne peut plus avoir, certes, la grande activité de sa jeunesse, mais il n'est pas moins vrai que le Pontife se tient au courant de tout, veut tout examiner et revoir avant d'apposer sa signature sur un document.

Une chose depuis quelque temps fatigue l'auguste vieillard, c'est vrai ; ce sont les audiences à masses nombreuses, où il y a foule. Jadis elles étaient pour lui un délassement, où sa fibre semblait se retremper à voir des milliers de personnes acclamer le Souverain Pontife.

Cette fatigue lui sera dorénavant évitée et je puis annoncer qu'à partir de maintenant les audiences aux fidèles seront plus espacées et ne comprendront qu'un nombre restreint de personnes.

Il ne faudrait pas en déduire, toutefois, que la santé du Pape soit ébranlée et que le Saint-Père décline. Je sais pertinemment qu'il travaille actuellement un document, de caractère religieux, qui verra le jour sous peu.

Je puis dire mieux encore. Au commencement de cette année, quand on parlait à Léon XIII de son jubilé cardinalice, qui tombe en 1902, comme aussi de son entrée dans sa vingt-cinquième année de son pontificat, il disait : "Laissons cela de côté, pour le moment. Nous en causerons plus tard." Le Pape semblait craindre de ne pas voir cette date ; du moins on pouvait le supposer.

Aujourd'hui, le Souverain Pontife parle de ce prochain jubilé comme d'un événement auquel il a la conviction d'assister. Il s'occupe du programme des fêtes, de la date des pèlerinages, des médailles qui seront frappées pour la solennité.

Enfin pour rassurer encore les fidèles touchant la santé du Saint-Père, j'ajoute ce détail qui a sa valeur puisqu'il s'agit d'un vieillard de quatre-vingt-douze ans.

Je croyais que depuis quelque temps, Léon XIII célébrait sa messe assis ainsi qu'il est accordé de le faire aux ecclésiastiques de grand âge. J'ai été induit en erreur, et la vérité est que le Pape la dit debout. Il accorde la dispense aux autres vieillards, et il se donne cette petite satisfaction de dire encore sa messe comme les jeunes.

A la dernière heure, on communique à la "Semaine Religieuse" de Limoges une lettre de Monseigneur Renouard.

La "Semaine Religieuse" en détache ce fragment :

Aujourd'hui (11 novembre,) j'ai eu l'insigne honneur d'être reçu en audience privée par le Souverain Pontife et je ne veux point tarder à vous dire toute la joie dont mon cœur est rempli. J'ai trouvé Léon XIII plein de vigueur et de santé, malgré tous les racontars des journaux dont il est le premier à plaisanter. Il a été pour moi d'une amabilité sans égale. Il m'a accordé toutes les faveurs et les bénédictions que j'ai sollicitées pour mon humble personne et mon diocèse. Il m'a entretenu de la France, dont il connaît parfaitement et dont il déplore amèrement la situation présente... Quelle lucidité d'esprit! Quelle étonnante mémoire! Je suis sorti embaumé et ravi, promettant au Saint Père de lui ramener un nouveau pèlerinage limousin en 1904. "Je vous attends", m'a-t-il répondu avec bonne humeur. Puis il a fait entrer pour les bénir, mes deux fidèles compagnons.

Que Dieu soit loué! et qu'il nous conserve longtemps notre auguste Père.

Au restaurant à prix fixe :

—Garçon, voilà trois cheveux que je trouve dans ma soie !

Le garçon, avec un sourire :

—Il est certain qu'avec tant de cheveux que cela une "raie" eût été plus indiquée !

La religion est le commerce positif et efficace de l'homme avec Dieu.

LA FETE DE NOEL

Noël est une fête avant tout religieuse, une fête essentiellement chrétienne et qui appartient au ciel plus encore qu'à la terre. L'humble crèche dans laquelle est né le divin Enfant, n'a-t-elle pas été le berceau du christianisme ? Et le Sauveur, en son humaine incarnation, n'était-il pas l'une des trois personnes inséparables de la trinité sublime, c'est-à-dire Dieu lui-même, Dieu descendu des splendeurs de sa gloire dans l'infortune d'ici-bas, par pitié de notre misère, pour nous racheter au prix de son sang, suivant l'élan d'un incompréhensible amour ?

C'est donc vers là-haut que les yeux doivent se lever en cette nuit commémorative ; c'est vers là-haut que doivent s'envoler toutes les aspirations de l'âme consciencieuse de sa noble origine, de ses immortelles destinées.

On semble l'oublier un peu. On semble perdre de vue le caractère de la solennité de ce jour incomparable, de ce jour qui vit briller, dès l'aube, l'astre de la Vérité que le Rédempteur, en naissant, avait fait luire dans la nuit profonde, et dont il avait illuminé, soudain, les ténèbres séculaires.

A côté du Noël chrétien, se célèbre Noël païen presque, et la belle fête est profanée par les vaniteuses réunions mondaines, par les exhibitions frivoles, sinon par l'orgie.

Les enfants eux-mêmes s'habituent à considérer Noël plutôt comme un généreux apporteur de cadeaux et de surprisesse, que comme un bienfaiteur divin, prodigue de grâces, de dons et de vertus. Pour quelques-uns — hélas ! — le bazar a remplacé le temple, et leurs yeux innocents s'éblouissent à la banale féerie des luxueux étalages plutôt qu'au spectacle grandiose des cérémonies religieuses, si impressionnantes en leur majestueuse simplicité.

Sans doute, Noël est aussi une fête de famille, le jour par excellence des joies pures du foyer. Le sourire sur les lèvres maternelles est pieux comme une prière, et le baiser candide de l'enfant effleure le front paternel comme un souffle purificateur. Réjouissez-vous donc, ô vous que le ciel favorise en embellissant votre existence des incomparables joies familiales; goûtez votre bonheur intime, en cet intérieur si séduisant, si justement aimé, paré d'amour, de souvenir et d'espoir, et fleuri d'illusions enchanteresses. Savourez-le, ce bonheur souvent trop éphémère, durable cependant quand il est fait de noble désintéressement et d'abnégation affectueuse, et puisse le Seigneur chasser de votre éden tout chagrin, tout nuage, prolongeant votre félicité dans une paix sereine.

Oui, elle est touchante, la tendresse des parents qui, parfois, s'imposent des privations pour augmenter les largesses qui donnent tant d'attraits au joli soir de Noël. Elles ont une saveur pénétrante, ces scènes d'allégresse juvénile dont les blonds chérubins sont les héros mignons, et les familles les attentives spectatrices, et l'on se prend à souhaiter que ces bonheurs naïfs soient le partage des enfants les plus déshérités de la fortune.

Mais qu'à ces émotions exquises du logis se mêlent les impressions profondes et fortes qui font vibrer les cœurs comme des cloches sonores et élèvent les pensées en des régions plus hautes. Les âmes n'ont pas d'âge. Et ce sont les plus jeunes, les plus ingénues qui sont les meilleures, les plus dignes d'unir leurs voix aux voix des anges, répétant le saint cantique, redisant la grande hymne de triomphe: "Gloria ! Gloria !...

Le prestige de Noël est dans l'amour infini d'un Dieu apparaissant sur la terre pour sauver les hommes, et acceptant d'avance un douloureux martyre de la main ingrate de ceux pour qui Il se sacrifiait. Le prestige de Noël est dans le troublant mystère de cet événement sans pareil qui devait changer la face du monde, et instaurer l'humilité, la charité, la fraternité dans les âmes, en les affranchissant de l'orgueil, de l'indifférence et de l'égoïsme. Le prestige de Noël est dans son passé de siècles, dans la douceur indicible de ses réminiscences, dans l'évocation lointaine de cette existence admirable de Jésus, de cette existence dont le temps, qui efface tout, fait resplendir davantage encore, s'il est possible, les traces éternellement lumineuses!

Le sanctuaire ouvre ses portes, les cierges s'allument, les accords puissants de l'orgue retentissent comme une harmonieuse clameur s'échappant, tout à coup, du sein de la multitude pieusement agenouillée.

Le prêtre monte à l'autel, somptueusement décoré, et, tel un soleil levant, l'ostensoir scintille à la clarté mystique des petites flammes vacillantes qui, semblables à des fleurs de feu, enguirlandent le tabernacle. L'encens fume, exhale son parfum religieux, s'élève vers les voûtes avec les accents de la prière, et bientôt se répand dans le chœur qu'il enveloppe comme d'un voile de rêve.

Voici l'étable sacrée de Bethléem. L'enfant Jésus sourit ; son front charmant n'est pas encore meurtri par les épines, mais à voir ses beaux yeux pleins d'extase, l'on s'imagine qu'Il prie en naissant, comme Il priera en mourant, pour le bonheur et le salut des hommes. La sainte Mère contemple le nouveau-né avec un ravissement ineffable, sans songer peut-être aux prochaines souffrances qui perceront cruellement son cœur de sept glaives. Et des lis, blancs comme la neige immaculée de cette matinée radieuse d'hiver semblent fleurir dans la main paternelle du nourricier si humblement glorieux, comme pour dérober par des fleurs le chemin du calvaire au regard précocement lucide de l'Enfant bien-aimé.

Quelle suave poésie en ce tableau qui serait la plus merveilleuse des chimères, si elle n'était la réalité la plus sublime ! Quelle déconcertante magie dans le rappel d'un autrefois dont le présent raconte la prodigieuse histoire, que l'avenir racontera, à son tour, avec une foi toujours grandissante !

Chrétiens, comme jadis les mages et les bergers, pénétrons dans l'étable, allons nous prosterner dévotement devant la crèche ; en leur pauvreté volontaire, elles éclipsent les palais et les berceaux des rois. Mais dans la félicité rayonnante de ce beau jour de fête, songeons à la tristesse des heures de souffrance inexorable — et pourtant bénies qui achèveront l'œuvre rédemptrice dans les larmes d'une vierge et dans le sang d'un Dieu.

Et vous, enfants, chrétiens aussi, écoutez les inspirations secrètes de vos jeunes âmes, et que vos yeux s'éblouissent à la clarté du flambeau de la Foi, plutôt qu'à la clarté trompeuse des lustres de la féerie mondaine. Les enchantements de l'arbre de Noël ne sont que des hochets frivoles, et combien les douloureuses merveilles de l'arbre de la Croix méritent davantage votre admiration, votre reconnaissance et votre enthousiasme.

JOSE de COPPIN.

On demande une jeune berger pour garder un troupeau de 500 moutons parlant couramment l'anglais.

F. X. St-Charles & Cie

Notre position est unique, nous sommes les seuls intermédiaires entre le producteur et le consommateur . . . . . .

F. X. ST-CHARLES & CIE

Dégustant le fameux Clairet Domaine Tivoli

DOMAINE TIVOLI. . . .

Aux connaisseurs, nous recommandons tout spécialement nos VINS DE BORDEAUX, DOMAINE TIVOLI, provenant des mêmes propriétaires de vignobles qui alimentent les caves de la maison FELIX POTIN, DE PARIS, qui, à elle seule, vend au delà de 20,000 BOUTEILLES DE CES VINS PAR JOUR.

Ce débit extraordinaire, cette quantité fabuleuse, est certainement l'éloge le plus éloquent que nous puissions faire de notre DOMAINE TIVOLI.

Nous devons le privilège de cette agence au fait que nous sommes les représentants au Canada de la maison FELIX POTIN pour les articles de sa fabrication.

F. X. ST-CHARLES ET CIE.

Domaine Tivoli — Vin Rouge
J. Prom & Cie, Bordeaux

Bon Bourgeois, la caisse de 12 bouteilles	$3.00
Club Claret, la caisse de 13 teilles	$3.00
Saint-Julien, la caisse de 12 bouteilles	4.00
Saint-Estephe, la caisse de 12 bouteilles	4.75
Pomerol, la caisse de bouteilles	5.00
Saint-Emilion, la caisse de 12 bouteilles	5.50
Château Lafranco	6.00

Domaine Tivoli — Vin Blanc
J. Prom & Cie, Bordeaux

(Notre agence).

Sauterne, la caisse de 12 bouteilles	$4.00
Barsac, la caisse de 12 bouteilles	5.50
Haut Sauterne, la caisse de 12 bouteilles	6.00

En caisses de 24 demi-bouteilles, 75 cents de plus.

Domaine Tivoli — Vin Blanc
J. Prom & Cie. — En Futs.

(Notre agence).

Barrique, 50 gallons, Bon Bourgeois	$0.90
Demi-barrique, 25 gallons, Bon Bourgeois	0.95
Quantités de 5 gallons, Bon Bourgeois	1.00
Au gallon, Bon Bourgeois	1.10
Barrique, Saint-Julien	1.50
Barrique, Saint-Estephe	1.90
Barrique, Pomerol	2.00
Barrique, Saint-Emilion	2.35

Bourgognes Rouges, Pierre Ponnelle, Beaune.

(Notre agence).

Macon, la caisse de 12 bouteilles	$6.00
Beaujolais, la caisse de 12 bouteilles	6.00
Moulin à Vent, la caisse de 12 teilles	7.00
Beaune, la caisse de 12 bouteilles	8.00
Pommard la caisse de 12 btles.	8.50
Volnay, la caisse de 12 btles.	9.00
Nuits, la caisse de 12 bouteilles	10.00
Corton, la caisse de 12 bouteilles	11.50
Chambertin, la caisse de 12 bouteilles	12.50

Bourgognes Blancs, Pierre Ponnelle, Beaune.

(Notre agence).

Chablis, la caisse de 12 bouteilles	$7.50
En caisse de 24 demi-bouteilles en plus	0.75

Bourgognes en Futs, Pierre Ponnelle, Beaune.

(Notre agence).

Barrique, 50 gallons, Macon	$2.50
Barrique, 50 gallons, Beaujolais	2.50
Barrique, 50 gal. Moulin à Vent	3.00
Barrique, 50 gallons, Beaune	3.50
Barrique, 50 gallons, Pommard	3.75
Barrique, 50 gallons, Volnay	4.00
Barrique, 50 gallons, Nuits	4.50
Barrique, 50 gallons, Corton	5.25
Barrique, 50 gallons, Chambertin	5.75
Barrique, 50 gallons, Chablis	3.25

J. DUPONT & CIE, Cognac.

(Notre agence).

	La bouteille.	La caisse
Brandy J. Dupont et Cie, 1 Grape	$0.90	$9.00
Brandy J. Dupont et Cie, 1 Etoile	1.00	10.00
Brandy J. Dupont et Cie, 5 Etoiles	1.10	11.00
Brandy J. Dupont et Cie, 2 Etoiles	1.10	11.00
Brandy J. Dupont et Cie, V. O. Spécial	1.40	14.00
Brandy J. Dupont et Cie, V.S.O.P.	1.50	15.00
Brandy J. Dupont et Cie, 1850	1.75	17.00
Brandy Paul Cardin, XXX	0.65	7.00

. DUPONT & CIE, Cognac en Futs

(Notre agence).

Le gallon, 1 Grape	$4.00
Le gallon, 2 Etoiles	5.00
Le gallon, V. O. Spécial	6.00
Le gallon, 1850	8.00

Felix Potin & Cie, Liqueurs, Paris.

(Notre agence).

	La bouteille.	La caisse
Curaçao, Orange, litre	$1.25	$12.50
Curaçao, blanche, litre	1.25	12.50
Crème de Menthe, verte	1.25	12.50
Crème de Menthe, blanche	1.25	12.50
Crème de Cacao	1.25	12.50
Crème de cassis	1.25	12.50
Crème de Moka	1.25	12.50
Crème de noyau	1.25	12.50
Crème de thé	1.25	12.50
Anisette	1.25	12.50
Kirsch	1.25	12.50
Kummel, sec	1.25	12.50
Kummel, doux	1.35	12.50
Kummel, cryst	1.25	12.50
Maraschino	1.30	14.00
Liqueur Potin, qts	1.20	12.00
Liqueur Potin, pts		
Cherry Brandy	1.25	13.00
Royal Cherry	1.20	12.00
Couventine, qts	1.40	14.00
Couventine, pts	1.75	15.00
Eau de Vie Dantzic		

Rhum St-James, P. LAMBERT, Marseille

(Notre agence).

Rhum St. James, 12 litres	$1.35	$13.50
Rhum St. James, 12 3-4 litres	1.15	11.50
Rhum St. James, 24 1-2, litres	0.75	15.00
Rhum St. James 48 1-4, litres	0.40	16.50

Vve Chomedy Champagne, R. de VESLUD, Reims

(Notre agence).

Vve Chomedy, qts	$11.50
Vve Chomedy, pts	12.50
Carte Blanche, qts	18.00
Carte Blanche, pts	19.00

Les caves F. X. ST-CAARLES & CIE où sont emmagasinés les Vins du Domaine Tivoli

Champagnes 200 Caises assorties en stock

	La Caisse. Bout. 1-2 bout.
Pommery Brut	$30.00 $32.00
Pommery Extra Sec ou Soc	28.00 30.00
G. H. Mumm & Co. Brut	31.00 33.00
G. H. Mumm & Co., Extra sec	28.00 30.00
Moet et Chandon, bout. Imp	$31.00 33.00
Moet et Chandon, White Seal	28.00 30.00
Vve Clicquot, Etiquette or	30.00 32.00
Vve Clicquot, Etiquette jaune	28.00 30.00
F. Chauvenet, Ultra sec	20.00 22.00

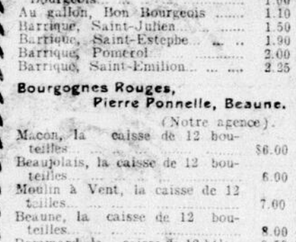
Ed. Saarback & Ga., Mayence

(Notre agence).

Vins du Rhin et de la Moselle

VINS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

	La Caisse. Bout. 1-2 bout.
Lanbenkeiner	6.50 7.50
Niersteiner	$ 7.00 $ 8.00
Rudesheiner	9.50 10.50
Liebfraumilch	10.00 11.00
Hockeiner	11.00 12.00
Sparkling Mousselle, non-pareil	21.50 22.50
Royal Scharzberg	14.00 15.00
Steinwein B ou C	14.00 15.00
Bourgogne mousseux	22.00 23.00



White Rock Lithia Water

L'Eau minérale populaire par excellence: se prend avec toutes les boissons.

La Grande Favorite du Jour

(Notre agence).

	la caisse	la doz.
Caisse de 50 bouteilles qrts	$ 8.50	$ 2.25
Caisse de 100 bouteilles pts	11.00	1.50
Caisse de 100 bouteilles splits	9.50	1.25

Vins d'Oporto Portugal Francisao de Cala y Ca. Oporto

(Notre agence).

Cette maison est trop vieille et trop connue pour en faire l'éloge. C'est la première maison du Portugal.

	Gallon bout.	La doz.
Precioso	$10.00	$21.00
Mionosa	9.00	1.75	19.00
Pinhão	7.00	1.50	15.00
Alto Douro	5.00	1.25	11.00
Escolhido	4.00	1.00	9.00
R. T.	3.00	0.75	7.00
M. T.	2.00	0.50	5.00
Tarragone	1.50	0.35	4.00
Ordinaire	1.25	0.25	2.50

Vins Sherry Francisco de Cala y Ca, Xères

(Notre agence).

Inutile de recommander ces vins, car ils nous sont expédiés par la même maison qui nous fournit les vins d'Oporto.

	Gallon bout.	La doz.
Vino de Pasto No. 3	$ 9.50	$2.00	$20.00
Fino	8.50	1.75	18.00
Vino de Pasto No. 2	6.50	1.50	14.00
Oloroso	5.50	1.25	12.00
Vino de Pasto No. 1	4.50	1.00	10.00
Amontillado	4.50	1.00	10.00
5 Grapes	3.50	0.75	8.00
3 Grapes	3.00	0.60	7.00
1 Grape	2.50	0.50	5.50
Ordinaire	1.50	0.35	3.50

Vins de Madère

	Gallon bout.	La doz.
Leacock & Co	$ 6.00	$1.25	$13.00
Blackburn Reserve	3.50		

Cidre de Normandie Paul Saintier, Rouan

(Notre agence).

Cidre mousseux, véritable Champagne, la caisse de 12 bout. $4.00

Dessaux & Fils, Orléans, France

(Notre agence).

	La bout.	La doz.
La plus grande maison du genre. Vinaigre de pur vin	$0.25	$2.50

La Corbeille, Belgique

(Notre agence).

Conserves	la doz.
Petit pois extra fins	$2.60
Petits pois fins	$1.75

Paul Montagard & Cie., Marseilles

(Notre agence).

(Huile d'Olive vierge)

Huile extra surfine le gal. la caisse la bout.	$2.40
Huile d'Olive des gourmets 12 litres	$ 9.00 $0.90
Huile d'Olive des gourmets 24 1-2 litres	10.00 0.50
Huile d'Olive des gourmets 48 1-4 litres	11.00 0.25
Huile d'Olive (Notre embouteillage) litre	5.50 0.50

Fromages importés

Maria Grimal (France) Roquefort la lb.	$0.40
G. et H. Probst (Suisse) Gruyère, la livre	0.28
E. Chiffemann (France) Camembert, la boîte	0.30
E. Chiffemann (France) Erie la livre	0.35
etz et Jay (Hellande) Edam (tête de Maure 3 livres)	0.85

Sources Andreau, Vichy-Cusset

(Notre agence).

	Caisse.	Doz.
La Caisse de 50 bouteilles	$ 8.25	$ 2.25

Source Andreau No 1 et 4, s'adressant à ceux dont le foie, la rate et les reins sont engorgés.

Source No. 2, lutte victorieusement contre l'anémie, la chlorose, et les débilités nerveuses les plus accentuées.

A. Gruet & Cie., Paris

(Notre agence).

Fabricants brevetés des Cafetières Perfectionnées; fournisseurs de l'armée et des établissements Duval, Paris.

Cafetières 2 tasses	$0.50
Cafetières 4 tasses	0.75
Cafetières 6 tasses	1.00
Cafetières 8 tasses	1.30
Cafetières 10 tasses	1.50
Cafetières 12 tasses	$1.75

Bouton & Henras, Périgueux, Paris

(Notre agence).

La meilleure maison de conserves alimentaires (Hors concours.)

Pâtés de foie gras truffés No. 10	$1.00
Pâtés de foie gras truffés No. 12	0.65
Pâtés de foie gras truffés No. 13	0.50
Pâtés de foie gras truffés No. 14	0.40
Hors d'œuvre russe No 1	$0.25
Sandwich crème de foie gras No 1	0.25
Sandwich crème de foie gras No. 0	0.15
Déjeuner de Gourmet No. 1	0.25
Déjeuner de Gourmet No. 0	0.15

Felix Potin & Cie., Paris

(Notre agence).

L'importante maison qui fait le plus grand débit de produits alimentaires de tout l'univers, et dont les marchandises principales que nous venons de recevoir sont comme suit:

Chocolats Potin,
Cacao Potin,
Pâtes alimentaires en paquets de 1 lb.
Liqueurs fines Potin,
Tisane de Champagne Potin,
Savon de toilette Potin,
Parfumerie Potin,
Eau Dentifrice Potin,
Confitures Potin,
Gelée Potin,
Conserves de légumes Potin,
Biscuits Potin,
Confiseries Potin,
Glycerine pure Potin,
Sirops assortis Potin,
Pralines Potin,
Bonbonnières Potin,
Moutarde Potin,
Asperges Potin,
Vinaigre Potin,
Champignon Potin,
Petit pois Potin,
Etc., etc., etc.

Sous presse notre catalogue que nous expédierons franco sur demande, aussitôt reçu.

Nous expédions les commandes sur tout les points du pays sans charges additionnelle pour le fret.

F. X. ST-CHARLES & CIE

EPICERIES, VINS ET LIQUEURS,

257, Rue Saint-Laurent. Téléphone Bell Est, 781, 782. Tél. des Marchands. 89.

...Devant la Crèche...

En te voyant si doux, dans ta crèche glacée,
En voyant sur ton front rayonner à la fois,
La candeur de l'enfant, la majesté des rois.
Mais une majesté, par l'amour enchaînée,
Il me semble, ô Jésus, au moment solennel
Où le siècle agonise en sa fièvre brûlante,
Où l'on croit voir, déjà, blanchir l'aube naissante.
Du vingtième, il me semble, entendre ton appel:

. . . . . .

"Peuples! rois et sujets, vous tous vers qui mon Père
"M'a délégué jadis, pour vous dicter sa loi,
"Loi sublime, qui, seule, apprend l'oubli de soi,
"Fait pardonner l'injure et traiter comme frère,
"Le plus grand ennemi... si les fruits merveilleux,
"Les progrès incessants de la science humaine
"Qui trône dédaigneuse en noble souveraine,
"N'ont pu, jusqu'à ce jour, vous donner avec eux,
"Un bonheur plus parfait, une joie plus profonde,
"C'est qu'en ces temps troublés, on m'a trop méconnu.
"C'est qu'on m'a cru vieilli... démodé... superflu...

. . . . . .

"Chrétiens! qu'un sang nouveau rajeunisse le monde!
"Conjurez vos efforts pour bannir de son sein
"Orgueil et sourde haine, égoïsme et vengeance;
"Semez, avec la foi, la paix et l'espérance,
"Que l'amour seul survive au siècle qui s'éteint.
"Et ce chant qui jadis surprenait dans leur somme,
"Les bergers de la plaine, à l'univers calmé,
"Annoncera joyeux qu'un nouveau siècle est né.
"Gloire à Dieu dans le Ciel! et paix sur terre à l'homme
"De bonne volonté!"

Jules HENRION-KERKHOFS.

Liège, décembre 1900.

COURS D'HISTOIRE

M. Louis Loranger traitera de Monsieur de Frontenac— de son administration — attaque de Phipps contre Québec— Attitude de Frontenac—Noble conduite des Canadiens— Etat de la Colonie.

La conférence se fera dans la salle No 11 au premier étage.

Le public est cordialement invité.

PAS DE PICOTE A L'INSTITUT NAZARETH

Le chapelain de l'Institut des Aveugles de Nazareth nous prie de contredire la nouvelle que nous avons donnée hier sur information téléphonique, concernant la présence de la picote dans cette institution.

Il est d'autant plus important de rassurer le public à cet égard que les jeunes aveugles travaillent constamment à des petits travaux qui sont ensuite vendus au profit de l'œuvre.

Ainsi donc, il n'y a pas de picote chez les jeunes Aveugles et les charitables patrons de l'Institut n'ont absolument rien à appréhender de la continuation de leurs rapports avec la maison.

CALENDRIER 1902

Nos remerciements à MM. J. B. Rolland & Fils, pour l'envoi de leur Calendrier de la Puissance, qui vient de paraître pour 1902.

Toujours exact dans ses nombreux renseignements, nous lui souhaitons d'occuper encore sa place d'honneur au foyer de chaque famille catholique.

Partout en vente, au prix de cinq centins.

"Mon chapeau des dimanche"

Madame PERRET, de l'Opéra Comique, chantera "Mon chapeau des dimanches", musique d'Ernest Lavigne, dimanche prochain au Parc Sohmer. 6-1

CARILLONS DE NOEL

Le vieux sonneur monte au clocher,
Jusqu'aux meurtrières béantes
Où les corneilles vont nicher,
Et, chétif, il vient se percher
Au milieu des poutres géantes.

Dans les ténèbres où ne luit
Qu'un falot pendant aux solives,
Il s'agite et mène grand bruit
Pour mettre en danse cette nuit
Les battants des cloches massives.

Joyeuses, avec un son clair,
Les voix des cloches, par le faîte
Des lucarnes s'en vont dans l'air
Sur les ailes du vent d'hiver,
Comme des messagers de fête.

Noël! Noël! Sur les hameaux
Où les gens rentrent à la brume;
Sur les bois noirs et sur les eaux
Où tout un peuple de roseaux
Frissonne au lever de la lune;

Noël!... Sur la ferme là-bas,
Dont la vitre rouge étincelle;
Sur la grand'route où, seul et las,
Le voyageur double le pas;
Partout court la bonne nouvelle...

Oh! ces carillons argentins
Dans les campagnes assombries,
Quels souvenirs doux et lointains,
Quels beaux soirs et quels doux matins
Ressuscitent leurs sonneries!

Jadis ils me versaient au cœur
Une allégresse chaude et tendre;
J'ai beau vieillir et passer fleur,
Je retrouve joie et vigueur,
Aujourd'hui, rien qu'à les entendre...

Et cette musique de l'air,
Cette gaîté sonore et pleine,
Ce chœur mélodieux et clair
Qui s'en va dans la nuit d'hiver
Ensoleiller toute la plaine.

C'est l'œuvre de ce vieux sonneur
Qui, dans son clocher solitaire,
Fait tomber, ainsi qu'un vanneur,
Cette semence de bonheur
Sur tous les enfants de la terre.

André THEURIET.

NOEL IMPERIAL

1811

C'EST la veille de Noël de l'année 1811, et depuis dix heures du soir Napoléon travaille, seul, dans son cabinet, au palais des Tuileries.

La vaste pièce est presque tout à fait obscure. Çà et là, dans l'ombre, luisent vaguement quelques objets dorés: le cadre d'un tableau invisible, les deux têtes de lion ornant les bras d'un fauteuil, un lourd gland de rideau. Sous leurs abat-jour de métal, les bougies de cire des deux candélabres n'éclairent que la large table encombrée d'atlas et d'épais registres reliés en maroquin vert et timbrés de l'N et de la couronne.

Voilà près de deux heures que le maître travaille et que, sur les cartes géographiques et sur les états de situation de ses armées, il penche son front formidable que traverse une mèche noire, son front lourd de pensées, lourd comme le monde dont il médite la conquête.

L'atlas ouvert présente une carte d'Asie, et la main de l'empereur,—nerveuse, féminine, charmante, — cherche lentement de l'index, là-bas, là-bas, à travers la Perse, une route vers l'Hindoustan.

Oui, les Indes! Par la voie de terre? Pourquoi pas? Puisque sa marine est vaincue et détruite, le conquérant n'a plus que ce chemin pour aller, sous les palmes des forêts fabuleuses, suivi de ses aigles dont l'or étincelle parmi l'acier des baïonnettes, frapper l'Angleterre au cœur même, c'est-à-dire dans son empire colonial, dans son trésor.

Il a déjà la grandeur de César et de Charlemagne; il veut encore celle d'Alexandre. Il fait ce rêve sans s'en étonner. Il connaît déjà l'Orient; il y a laissé derrière lui une légende immortelle. Le Nil le vit un jour, maigre général aux longs cheveux, monté sur un dromadaire. Aux bords du Gange, pour le pesant empereur en redingote grise, il faudra l'éléphant de Porus. Il sait comment on entraîne les peuples et comment on les fanatise. Il commandera là-bas à des soldats au visage de bronze, en turban de blanches mousselines; il verra, mêlés à son état-major, des rajahs rutilants de pierreries, et il interrogera sur sa destinée les monstrueuses idoles érigeant leurs dix bras au-dessus de leur mitre de diamants; puisque naguère, en Egypte, le sphinx de granit à la face camuse devant lequel il rêvait, les deux mains appuyées sur son sabre courbé, ne lui a pas livré son secret.

Empereur d'Europe! Sultan d'Asie! Voilà les deux seuls titres qu'on gravera sur son mausolée.

Un obstacle: l'immense Russie!

Mais, puisqu'il n'a pas pu fixer la flottante amitié d'Alexandre, il la vaincra. Et la petite main de l'empereur feuillette avidement les gros volumes verts, les listes qui lui disent, à un homme près, les effectifs de l'énorme armée qui se masse déjà vers le Niémen. Oui, il vaincra l'autocrate du Nord et l'entraînera, tsar vassal, suivi de ses hordes de cavaliers sauvages, à la conquête de l'Orient.

Empereur d'Europe! Sultan d'Asie! L'œuvre n'est pas supérieure à son désir et à son génie. Et quand il l'aura fondé, son prodigieux empire ne risquera pas d'être un jour partagé entre ses lieutenants, comme celui du Macédonien. Depuis le 20 mars, Napoléon a un fils, un héritier de sa gloire et de sa puissance, et les lèvres de l'empereur se détendent en un beau sourire, à la pensée de l'enfant qui dort, si près de lui, dans le palais silencieux.

Mais soudain il dresse la tête avec un mouvement de surprise: dans le cabinet si bien clos et dont les épais rideaux sont baissés, d'où vient cet étrange et profond murmure? Il semble que les grosses abeilles d'or brodées sur la soie des tentures se mettent toutes à bourdonner. L'empereur écoute, plus attentif, et voici que dans cette rumeur il distingue des vibrations d'airain.

"Ah! oui, Noël..., la messe de minuit."

Ce sont en effet les cloches de toutes les églises de Paris qui célèbrent la naissance de Jésus,—ces cloches que Bonaparte a naguère rétablies dans les tours et dans les clochers, alors que, consul pacificateur, il réconciliait en France tant de frères ennemis.

Combien de fois ne se sont-elles pas ébranlées en son honneur, pour les glorieux "Te Deum"! Et comme on les lançait une fois de plus à toute volée, il y a quelques mois à peine, le jour de la naissance du roi de Rome, date mémorable où le Ciel, en accordant un fils au héros, semblait être d'intelligence avec lui, reconnaître la légitimité de son œuvre et lui en promettre la durée!

Cependant ce soir, aussi joyeuses, aussi triomphales que pour Austerlitz ou pour Wagram, elles sonnent, dans la nuit froide et claire, pour l'humble enfant, pour le fils du charpentier né sur la paille d'une étable il y a si longtemps, tandis que des voix mystérieuses clamaient dans les espaces du firmament étoilé: "Gloire à Dieu et paix sur la terre!"

L'empereur écoute les cloches de Noël. Il rêve, il se rappelle son enfance obscure et sauvage, la messe de minuit de son oncle l'archidiacre dans la cathédrale d'Ajaccio, le retour de la nombreuse famille dans le vieux logis témoin de tant de pauvreté fièrement subie, et la beauté de matrone de sa mère présidant le frugal réveillon où l'on mangeait des châtaignes. Son fils à lui, le fils du victorieux empereur et de l'Archiduchesse d'Autriche, ne connaîtra pas ces misères, sera maître du monde.

Au dehors, dans la nuit glaciale, les cloches sonnent toujours pour Noël.

A la porte des Tuileries, le grognard en bonnet à poil, qui marche à grands pas furieux devant sa guérite pour se réchauffer les pieds, se souvient peut-être en ce moment d'une prière ou d'un cantique qu'il a jadis appris par cœur au village, sur les genoux de sa mère, et sourit avec tendresse sous sa rude moustache, à la pensée de l'Enfant-Jésus dans sa crèche. L'empereur, lui, n'entend pas le pieux appel des cloches, il ne songe qu'à son fils, et soudain il est pris d'un irrésistible désir de le voir.

Il se lève, frappe dans ses mains. Aussitôt s'ouvre une porte dérobée dans la tapisserie: Roustan paraît. Sur un signe du maître il prend un des candélabres, et l'empereur, éclairé par le fidèle mameluck, à travers les corridors déserts, va droit à l'appartement du petit roi, y pénètre, congédie d'un geste la nourrice et les femmes soudain réveillées, et reste debout devant le berceau du prodigieux nouveau-né.

Le roi de Rome est profondément endormi. Dans la blancheur du linge et des dentelles que traverse le grand-cordon de la Légion d'honneur, le mignon visage aux yeux clos, à demi plongé dans l'oreiller, et l'une des mains, toute petite, potelée, adorable, qui repose sur la couverture, mettent deux taches de chair enfantine; et sur cette candeur, sur cette pureté, sur cette innocence qu'est un enfant au berceau, le large ruban de moire écarlate passe comme un ruisseau de sang, comme le fleuve de sang qu'on va répandre dans l'espoir que cette tête encore si frêle porte un jour la plus lourde des couronnes, et que cette petite main, à présent délicate et jolie comme une fleur, saisisse plus tard tout un faisceau de sceptres.

Napoléon considère son fils. Il songe,—et jamais l'orgueil humain ne caressa plus délicieusement un cœur,—que les grands dignitaires de sa cour, que ses généraux plus illustres que les héros d'Homère, ses ministres et ses sénateurs chamarrés d'or s'inclinent devant ce berceau avec un tremblement de respect, et que les Jacobins renégats eux-mêmes, les vieux régicides, qui portent maintenant la livrée impériale, oseraient à peine ambitionner la faveur de baiser cette main enfantine.

L'empereur rêve, et, dans la confuse rumeur des cloches qui sonnent la messe de minuit, il croit entendre la marche cadencée des troupes et le roulement des caissons là-bas, sur les routes glacées de l'Allemagne et de la Pologne. Enivré d'ambition paternelle, plus que jamais il pense à la Grande Armée et à la conquête de la Russie et des Indes; et il se jure de laisser à son héritier tous les trônes du vieux monde. Il lui a déjà donné la ville de saint Pierre pour hochet; le nouveau-né aura bientôt parmi ses joujoux d'autres cités saintes.

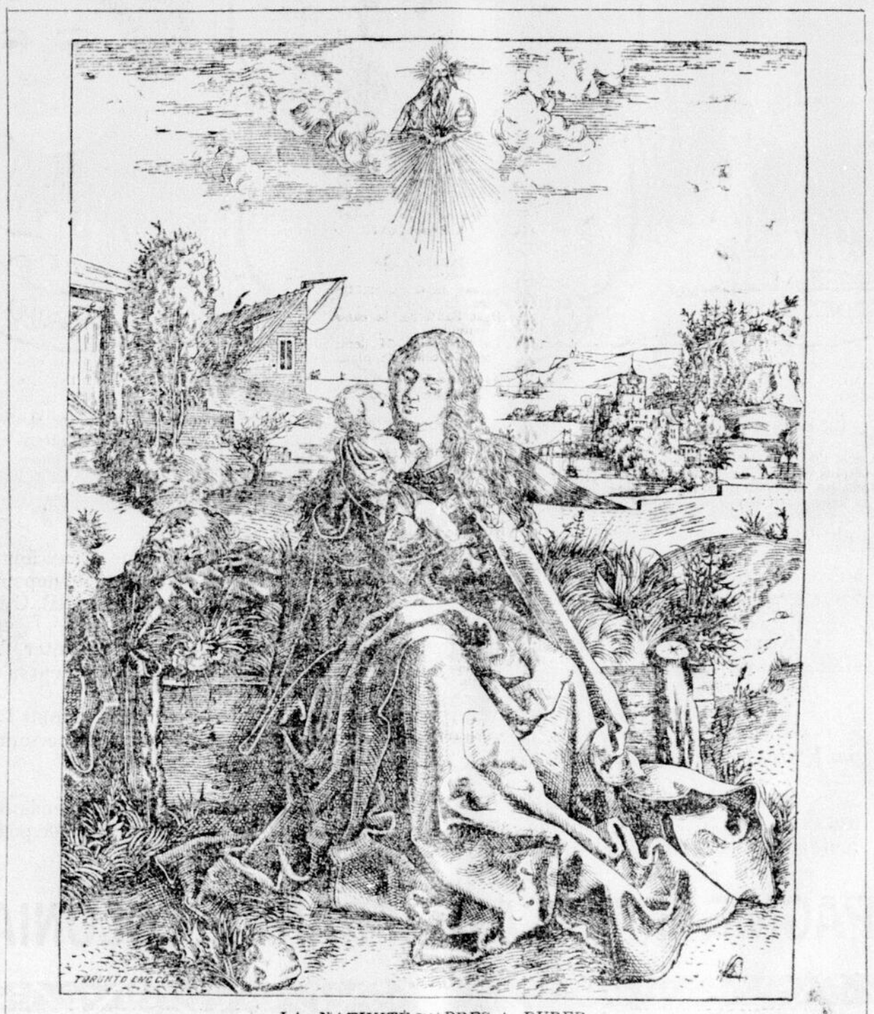
Emir de la Mecque! Rajah de Bénarès! Voilà des titres dignes du roi de Rome.

Ah! pourquoi les femmes de France ne sont-elles pas plus fécondes, que n'a-t-il sous ses ordres, l'invincible capitaine, un million, deux millions de soldats? C'est l'univers tout entier, c'est le globe du monde qu'il mettrait dans cette petite main!

Il rêve, sourd à la voix des cloches saintes, sans une pensée pour celui qui règne dans les cieux et qui regarde les plus grands empires comme des fourmilières. Il rêve sans voir dans l'avenir son immense armée ensevelie dans les neiges de la Bérésina, sans voir le dernier trophée de ses aigles fauché par la mitraille anglaise avec le bataillon sacré de Waterloo, sans voir au milieu de l'Océan le rocher où l'attendent les tortures de Prométhée, sans voir surtout dans le parc de Schoenbrunn, sous un ciel d'automne, ce pâle et triste jeune homme, avec la plaque d'un ordre autrichien sur son uniforme blanc, qui tousse en marchant dans les feuilles mortes.

Et tandis que l'empereur poursuit sa monstrueuse chimère, imagine le règne de son fils et des successeurs de son fils sur tout l'univers et se suppose enfin lui-même, Napoléon, devenu au fond des temps et de la légende un mythe fabuleux, un nouveau Mars, un dieu solaire triomphant au milieu du zodiaque de ses douze maréchaux,—les cloches sonnent toujours joyeusement, triomphalement, éperdument en l'honneur du pauvre petit enfant né à Bethléem qui a vraiment conquis le monde, il y a dix-neuf cents ans, non avec du sang et des victoires, mais avec le verbe de paix et d'amour, et qui régnera sur les âmes dans tous les siècles des siècles.

FRANÇOIS COPPEE,
de l'Académie française.



LA NATIVITÉ D'APRES A. DURER.

La foule chez Desjardins

La valeur réelle de nos fourrures, leur confection supérieure, leur élégance parfaite, la variété incalculable et des petits prix inespérés, voilà ce qui nous attire, chaque jour, des foules d'acheteurs soucieux de leur personne et de leur bourse. Venez tous à la grande maison de fourrures Chs. Desjardins et Cie, rue Sainte-Catherine. 301-s.t.f.

JUGEMENT INTERESSANT

L'employé d'une maison de commerce, peut-il, après l'avoir quittée, prendre le titre d'ancien employé de cette maison? Cette question était soulevée pour la première fois devant nos tribunaux; et l'honorable juge Taschereau, dans un jugement très élaboré, vient de la décider dans l'affirmative, créant par là un précédent important.

MM. Laprès & Lavergne poursuivaient en dommages M. Théo. Fournier, parce qu'il s'intitulait sur son enseigne et dans ses annonces: "ex-employé de Laprès & Lavergne". L'action a été renvoyée avec dépens.

Me J. A. N. Pruneau représentait M. Théo. Fournier.

Elles sont tres couteuses

Les fourrures. Regardez-y à deux fois avant de les acheter. Elles sont décevantes; vous aurez garantie et satisfaction chez P. G. Dugré, 1525 Sainte-Catherine, entre Saint-Timothée et Amherst.

L'Hotellerie de Bethléem.

Joseph.

Il fait froid: donne-nous une place à ton feu.

L'Hôtelier.

Non.

Joseph.

Ma femme est enceinte.

L'Hôtelier.

Eh! j'entends.

Joseph.

Je t'en prie.

L'Hôtelier.

Non! quand tu serais diable ou quand tu serais dieu,
Je n'ai plus un place en mon hôtellerie.

Joseph.

Elle souffre. Son sein porte un fruit innocent.
Veux-tu que notre espoir, frère, meure en naissant?

L'Hôtellier.

Pauvre femme!... Veux-tu coucher dans mon étable?

Marie.

Bien volontiers.

L'Hôtelier.

Venez. C'est tout ce qu'il vous faut.
Et si vous ne trouvez dans le foin lit ni table,
L'âne et le bœuf, qui sont très doux, vous tiendront chaud.

JEAN AICARD.

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

Vacances du 24 décembre au 7 janvier 1890

Les différents cours placés sous le contrôle de ce conseil seront fermés pour les vacances de Noël et du jour de l'An de mardi le 24 du mois, à mardi le 7 janvier 1902. C'est-à-dire que la dernière leçon de l'année sera donnée mardi soir et la première en 1902, le mardi.

Au delà de 840 élèves ont fréquenté ces classes depuis l'ouverture en octobre dernier et il est intéressant de voir déjà, le progrès fait dans une période aussi courte.

Il est à espérer que ces élèves reviendront après les vacances bien disposés et résolus de suivre assidûment les leçons données par les professeurs compétents du conseil. Ces élèves pourront inviter leurs amis à venir passer avec eux quelques soirs par semaine, pour s'approfondir dans la ligne en rapport avec leur position.

A lire durant les fêtes

Le "Monde Illustré" fera, à l'occasion des fêtes de Noël, un numéro extraordinaire qui sera mis en vente dès lundi matin.

Ce numéro remarquable par ses soixante-douze pages, tirées avec soin, illustrées avec goût, ses contes, ses légendes, ses poésies, son étude littéraire sur Jean Rameau, étude vécue et documentée, sera imprimé en couleur et renfermé dans une couverture superbe dont le dessin spécialement fait par Edmond J. Massicotte, sera fortement remarqué. Tous nos lecteurs devront retenir d'avance les numéros qu'ils désirent avoir.

En vente partout.

Le Bronchite—Baume Rhumal.
8-d w-t f

LA VEILLE DE NOEL

Entre mes doigts guide ce lin docile;
Pour mon enfant, tourne léger fuseau;
Seul tu soutiens sa vie encor débile;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Les entends-tu, chaste Reine des Anges,
Ces tintements de l'airain solennel!
Le peuple en foule, entourant ton autel,
Avec amour répète tes louanges.

Pour mon enfant, tourne, léger fuseau
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Si je ne puis unir aux saints mystères
Des vœux offerts par les sacrés parvis,
Si le devoir me retient près d'un fils,
Prête l'oreille à mes chants solitaires.

Porte des cieux, Vase élu, Vierge sainte,
Toi qui du monde enfantas le Sauveur,
Pardonne, hélas! trahissant ma ferveur,
L'hymne pieux devient un chant de plainte.

Le monde entier m'oublie et me délaisse,
Je n'ai connu que d'éternels soucis;
Vierge sacrée, au moins donne à mon fils
Tout le bonheur qu'espérait ma jeunesse!

Paisible il dort du sommeil de son âge,
Sans pressentir mes douloureux tourments.
Reine du ciel accorde-lui longtemps
Ce doux repos qui n'est plus mon partage.

Tendre arbrisseau menacé par l'orage,
Privé d'un père, où sera ton appui?
A ta faiblesse il ne reste aujourd'hui
Que mon amour, mes soins et mon courage.

Mère de Dieu que le chrétien révère,
Ma faible voix s'anime en t'implorant;
Ton divin fils est pauvre et souffrant:
Ah! prends pitié des larmes d'une mère!

Des pas nombreux font retentir la ville;
Ce bruit confus, s'éloignant par degrés,
M'apprend la fin des cantiques sacrés.
J'écoute encor... déjà tout est tranquille...

Tout dort: hélas! je travaille et je veille;
La paix des nuits ne ferme plus mes yeux.
Permets du moins, appui du malheureux,
Que ma douleur jusqu'au matin sommeille.

Pour mon enfant, tourne léger fuseau;
Tourne sans bruit autour de son berceau.

Mais non, rejète, ô fivine espérance!
Ces lâches vœux, vains murmures du cœur;
Je veux bénir cette longue souffrance,
Gage certain d'un immense bonheur.

Entre mes doigts guide ce lin docile;
Pour mon enfant tourne léger fuseau;
Seul tu soutiens sa vie encor débile;
Tourne sans bruit autour de son berceau.

Madame Amable TASTU.

"Les Pilules de LONGUE VIE"

Grace à ses Guérisons réellement Prodigieuses, sa Popularité augmente tous les jours et étonne tout le monde.

LE SPECIFIQUE INFAILLIBLE ET SOUVERAIN

Pour la Guérison des Maladies des Hommes, des Femmes et des Enfants

Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard sont un remède infaillible et employé régulièrement et consciencieusement, assure une guérison prompte et permanente de toutes les maladies provenant de l'impureté ou de l'insuffisance du sang, ainsi que de l'action défectueuse du foie, des rognons, de l'estomac et de la peau, ou de toute autre cause quelconque.

Par l'emploi régulier des PILULES DE LONGUE VIE, on verra disparaître rapidement et comme par l'effet d'un filtre magique, tous les symptômes de la chlore-anémie, la décoloration des lèvres, des gencives, des muqueuses et des tissus en général, pour faire place à ce teint resplendissant de fraîcheur, qui communique aux traits du visage la vie, l'éclat, la beauté triomphante.

Ces merveilleuses Pilules réalisent le maximum d'efficacité que l'on est en droit d'attendre d'un bon remède, uniforme dans son énergie, exactement dosé, parfaitement solubre, de volume réduit, facile et agréable à prendre. Un sang riche, généreux et abondant se reconstitue sous leur action vivifiante, et va porter la régénération et la vie aux organes affaiblis ou épuisés, car un sang malade rend malade tout ce qu'il imprègne, tous nos liquides, tous nos tissus.

Les PILULES DE LONGUE VIE sont le remède idéal pour rendre au sang les éléments dépensés ou gaspillés au service de l'organisme et prolongera l'existence dans l'épanouissement d'une santé parfaite—qui en somme est l'attribut essentiel de la beauté.

Témoignage de Mlle Aurore Galipeau

"Je suis heureuse de vous dire tout le bien que m'ont fait les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. Il y a cinq ans je commençai à souffrir de grande faiblesse et de débilité générale occasionnée par la pauvreté du sang. J'avais de fréquents maux de tête, les membres engourdis, mauvaise digestion, toujours fatiguée. La moindre chose me fatiguait et je ne pouvais ni monter ni descendre un escalier sans avoir de violentes palpitations de cœur, qui me mettaient dans un tel état de faiblesse que je croyais mourir. Souvent j'étais obligée de laisser mon ouvrage et en arrivant chez moi je prenais le lit. Ma famille était au désespoir de me voir si malade. On fit venir un médecin qui me soigna plusieurs mois, mais aucun mieux notable ne se produisit dans mon état.

"Un heureux hasard m'ayant mis sous les yeux un certificat d'une jeune fille malade comme moi et qui s'était guérie par les Pilules de Longue Vie, la confiance me gagna et sans retarder, je m'en procurai, et pleine d'espoir je commençai à en prendre.

"Je suis toute étonnée du changement qui s'est opéré en moi. Je suis forte et je travaille tous les jours sans me sentir aucunement fatiguée. Mon teint est bon, je suis grasse et rougeaude. Je vous permets de publier ma guérison sur les journaux en reconnaissance de ce que les Pilules de Longue Vie ont fait pour moi."

MELLE AURORE GALIPEAU,
120, rue Ste-Elizabeth, Montréal.

Témoignage de Mlle Alberta Galipeau

"Depuis deux ans, ma vie était un véritable martyre. Je souffrais de douleurs périodiques qui me rendaient bien misérable. Invariablement à chaque mois, je passais trois jours au lit et il m'est impossible de décrire mes tortures. Inutile de dire que je ne pouvais rien faire. Je n'avais pas d'appétit, ma digestion était mauvaise et j'avais de violentes douleurs à l'estomac. J'étais pâle comme une morte, toujours triste et pas de courage pour rien.

"Plusieurs médecins me traitèrent et je pris différentes sortes de remèdes brevetés et de médecines, mais mes souffrances étaient toujours aussi grandes. Ma jeune sœur ayant été guérie d'une grave maladie par les Pilules de Longue Vie, j'eus l'idée d'en faire l'essai. Après la première boîte je constatai une amélioration, mes douleurs diminuaient, ma pâleur se dissipait et j'étais beaucoup plus forte. Je continuai l'usage de ce précieux remède, et aujourd'hui je suis très bien, forte, grasse et rougeaude. Je dois ma guérison aux Pilules de Longue Vie et je ne cesserai jamais de les recommander lorsque l'occasion s'en présentera."

MELLE ALBERTA GALIPEAU,
120 rue Ste-Elisabeth, Montréal.

Témoignage de M. Charles Galipeau.

"Je ne savais pas quel était mon mal, j'avais des douleurs terribles dans l'estomac et dans tous les membres. Le matin en me levant j'avais des maux de tête si violents que je venais prêt à vomir, la tête me tournait et j'étais obligé de me recoucher. Je n'avais pas d'appétit et le peu que je mangeais me fatiguait énormément. Je consultai plusieurs médecins, ils me dirent que je souffrais de dyspepsie au dernier point. Ils me prescrivirent plusieurs traitements que je suivis, mais mon état ne s'améliorait pas—au contraire, j'étais pire. J'essayai aussi toute espèce de pilules, mais sans aucun succès.

"Ayant entendu raconter des guérisons merveilleuses obtenues par l'usage des Pilules de Longue Vie, je commençai à en prendre. Dès les premières boîtes, je sentis un grand changement s'opérer en moi, j'avais meilleur appétit et surtout je n'avais pas comme avant de ces terribles douleurs dans l'estomac, et mes vivres digéraient bien. Je continuai alors avec une grande confiance à les prendre régulièrement, et je suis complètement guéri.

"En conséquence, je vous autorise à faire publier mon témoignage que je vous envoie avec ceux de mes deux jeunes sœurs, ainsi que nos portraits—heureux tous trois de certifier que les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard sont un remède incomparable."

M. CHARLES GALIPEAU, 120 rue Ste-Elisabeth, Montréal.

Gratis

Découpez et envoyez-nous ce coupon avec un timbre de 2 cents.

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE,
958 RUE SAINT-DENIS.

Messieurs—Ci-inclus un timbre de 2 cents. Veuillez m'expédier une boîte échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE Bonard

NOM.....

ADRESSE.....

Les PILULES DE LONGUE VIE sont recommandées aux hommes, aux femmes et aux enfants. Elles ne contiennent rien qui puisse nuire à la constitution la plus délicate. Elles peuvent être prises en toute sécurité depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse extrême. Les Pilules de Longue Vie n'agissent pas seulement sur les symptômes. Elles vont jusqu'à la racine du mal. C'est là le secret de leur immense succès.

Nous avons à la disposition de toutes les personnes qui désirent les consulter, d'éminents Médecins Spécialistes. Vous pouvez les voir à leurs salons de consultations au No 367 rue St-Denis, Montréal, tous les jours de 1 à 3 heures et de 6 à 8 ½ heures.

Les personnes qui ne peuvent venir voir nos Médecins personnellement auront les mêmes conseils en leur écrivant. Si vous le préférez écrivez-nous pour un blanc de questions pour traitement—nous les envoyons à toutes les personnes qui en font la demande. Les consultations personnelles ou par lettres sont ABSOLUMENT GRATUITES.

Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard sont en vente partout. Cependant, si vous ne pouvez vous les procurer ou si vous craignez de ne pas avoir les véritables Pilules de Longue Vie, écrivez-nous en nous envoyant 50c pour une boite ou $2.50 pour six boites. Nous les envoyons dans toutes les parties du monde—pas de douane à payer.

ADRESSEZ VOS LETTRES: **COMPAGNIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE,** 958 Rue St-Denis, Montréal

LE PULQUE

Le pulque est une liqueur fermentée très appréciée des gens du peuple au Mexique ; elle est d'ailleurs très enivrante et cause plus d'une rixe se terminant par mort d'homme. Le pulque se retire de quelques espèces d'Agaves, notamment l'"Agave Americana, l'"Atatravirens et l'"A. mexicana." Cette dernière connue sous le nom de "maguey," en langue mixtèque, est l'objet d'une culture intensive aux environs de Mexico.

C'est une plante à racines fibreuses, à feuilles glabres et lancéolées de 1 mètre de longueur sur 30 centimètres de largeur maxima. Garnies de dents munies d'épines sur les bords, elles se terminent par une pointe très aiguë et très dure dont la piqûre fort douloureuse a déterminé parfois des accidents assez graves. Toutes ces feuilles s'attachent sur tige massive de 30 centimètres de diamètre sur 40 de hauteur, au sommet de laquelle elles forment une rosace de 2 mètres à 2m 50 de diamètre.

On croit communément que les agaves fleurissent une seule fois dans leur vie, arrivés à l'âge de cent ans et qu'ils meurent aussitôt après, épuisés par la violence de leurs amours. Ce n'est pas plus vrai pour le "maguey" que pour les autres agaves.

Il fleurit à l'âge de dix ans. La floraison a lieu rapidité. Au moment où elle va se produire, les nouvelles feuilles deviennent de plus en plus étroites, le bourgeon central s'épaissit, et après quelque temps il s'allonge de façon extraordinaire, souvent de 7 centimètres par jour. On voit bientôt apparaître la hampe florale qui atteint jusqu'à 5 et 6 mètres de hauteur, elle se divise en plusieurs rameaux fleuris et porte en tout, environ 6000 fleurs d'un jaune verdâtre.

Parfois le maguey meurt après sa floraison, mais il donne toujours des rejets ou stolons qui permettent de le multiplier ; parfois non seulement il survit, mais encore il peut, au bout de quelques années, donner une nouvelle floraison.

La viviparité est assez commune chez cette espèce ; les grains se développent avant de tomber sur le sol, et quittent la plante sous forme de jeunes pousses qui, à terre, n'ont plus qu'à prendre racine pour continuer leur développement. Il se forme ainsi sur la hampe des bulbilles qui, tombant à terre, se développent aisément.

Le maguey est d'une vitalité extraordinaire. On peut l'arracher du sol, le garder hors de terre pendant des mois, planté de nouveau, il reprend sans aucune difficulté.

Après ces notions indispensables sur l'organisation de la plante, arrivons à la récolte de la sève sucrée du maguey ou "agua de miel" (eau de miel) dont la fermentation donne le pulque. Au moment de la floraison, c'est-à-dire au mois de juillet, la plante est surveillée attentivement par les Indiens chargés de la culture; lorsqu'ils remarquent les symptômes précurseurs, ils marquent toutes les plantes destinées à fleurir par un indice particulier.

"A ce moment, dit Boussingault, qui a séjourné longtemps dans le pays, le bourgeon présente la forme d'un cône acéré dont la base a 0m, 50 à 0m,55. Pour arriver à lui, il faut débarrasser la plante d'une partie de ses feuilles garnies d'épines crochues sur les bords ; on pratique cette opération au moyen d'un coutelas, et tout en évitant le contact d'une matière visqueuse, très caustique qui s'écoule des plaies. Cela fait, le bourgeon est abattu et la plaie est meurtrie au moyen d'une batte en bois. Cette meurtrissure se cicatrise alors plutôt en se recouvrant d'une épaisse croûte noire. Un an après on enlève la cicatrice au moyen d'un instrument en fer ("raspador"), puis on creuse le cœur du maguey cylindriquement à l'aide d'une cuiller à bords tranchants et l'on obtient une excavation profonde ayant 30 centimètres de diamètre sur 15 de profondeur environ. C'est dans ce réservoir que s'accumule la sève élaborée et d'où on l'enlève trois fois par jour : le matin, à 2 heures du soir et un peu avant le crépuscule, au moyen d'une sorte de pipette ("acocote") formée par une calebasse allongée et terminée par deux bouts en corne, dont l'un plonge dans le liquide et l'autre est destiné à l'aspirer.

"L'Indien passe d'un agave à l'autre en bouchant avec le doigt l'extrémité de l'acocote, qui plonge dans le liquide et quand il l'a remplie, il verse le contenu dans des outres en peau de mouton ou en peau de bœuf transportées par des ânes ou des mulets à l'habitation où la fermentation doit s'accomplir. Quand on a enlevé l'agua de miel, on prend le soin d'aviver la plaie en raclant les parois de la cavité où elle s'accumule afin de détacher les boursouflures des vaisseaux. Sans cette précaution il y aurait cicatrisation et réduction graduelle de l'écoulement du liquide sucré."

Un maguey ne peut être ainsi exploité que pendant deux ou trois ans, il meurt ensuite d'épuisement, mais il peut fournir de 1 à 10 litres de liquide par jour durant trois, quatre et même six mois.

D'après Humboldt, dans les environs de Choiula où la plante mûrit en huit ans, un pied fournit communément quatre litres de sève tous les jours pendant trois mois, un plant vigoureux, sept litres et demi dans le même temps et durant cinq mois.

Quand le réservoir de sève est momentanément épuisé, on le ferme soit en rapprochant et en liant les feuilles par leur extrémité, soit en le couvrant d'une pierre plate, car les animaux notamment les chiens, les porcs et même l'ours brun (Ursus americanus), sont très friands du liquide sucré.

Les variations dans les produits dépendent non seulement du sol, du climat, de l'appréciation exacte du moment où il convient de multiplier le bourgeon, mais aussi de la variété cultivée.

"Arrivée à l'exploitation, dit Boussingault, l'agua de miel est versée dans des bâches en peaux de bœufs assujetties à des cadres en charpente dont les montants sont scellés dans une maçonnerie. Leur section a 1m, 50 et leur plus grande profondeur ne dépasse pas 50 centimètres.

"La fermentation tumultueuse, accélérée parfois au moyen de ferment, se termine habituellement en trois jours. On enlève les écumes pour prévenir la formation d'un chapeau et l'on soutire dans un autre récipient où a lieu le dépôt des substances albuminoïdes.

"Après cela, un nouveau soutirage, et le liquide subit alors la fermentation, lente qui dure deux ou trois jours. Le pulque est alors livré à la consommation, on le transporte dans des outres."

Malgré les soutirages fréquents, la liqueur est le plus souvent trouble et ressemble à du petit lait; parfois cependant, quand elle a subi une bonne préparation, elle est légèrement ambrée, claire et pétillante.

Le pulque est invariablement accueilli avec répugnance par les Européens auxquels on le présente pour la première fois, son odeur de viande pourrie qui se développe pendant la fermentation n'a, en effet, rien d'agréable ; mais quand on a réussi à surmonter cette répugnance, on trouve une grande analogie avec le cidre mousseux. Boussingault a montré par l'analyse, les ressemblances entre le pulque et le koumiss que préparent les kalmouks par la fermentation du lait de jument.

Les Indiens estiment le pulque plus encore que les Mexicains. Quand on les trouve ivres dans les rues de Mexico, on les condamne à balayer les rues pendant plusieurs jours. La ville est toujours très propre.

F. FAIDEAU.

ECHOS

Le roi Edouard possède une des plus belles bibliothèques d'Angleterre, non pas tant au point de vue du nombre des volumes qu'elle contient — 100.000 livres et manuscrits — que pour les rares merveilles, anciennes et modernes, qu'elle renferme.

On y cite entre autres une merveilleuse copie du célèbre psaume de Metz, l'unique exemplaire de Caxton, sur velin; le manuscrit du premier oratorio de Mozart, une lettre d'indulgence du pape Léon X; plusieurs papyrus provenant d'Herculanum, etc., etc.

Puis une collection complète des oeuvres de Raphaël et de tous les maîtres de la Renaissance — 20,000 exemplaires environ — et une superbe collection de miniatures faites par la reine Victoria.

Avant d'être roi, Edouard VII aura vu son effigie figurer sur des timbres-poste.

Dans le Nouveau-Brunswick et à Terreneuve, on a, en effet, imprimé des timbres à l'effigie du prince de Galles; à Terre-Neuve, ces timbres représentent le prince, à l'âge de dix ans, costumé en Ecossais, et plus tard, à l'âge de cinquante ans, en uniforme de général.

A Terre-Neuve, depuis 1898, on a aussi émis des timbres aux effigies du duc d'York, de la duchesse d'York et de leur fils.

Une revue anglaise, le "Cornhill magazine", cite un fait qui, par son caractère tout à fait exceptionnel, mérite d'être relaté.

Dans un procès sur une question de testament, un témoin fut appelé pour déposer. Entre autres questions qui lui furent posées se présenta celle-ci : "Avez-vous des frères ou sœurs?"

Le témoin répondit qu'il avait eu un frère, mais que ce frère était mort "depuis cent cinquante ans."

La cour crut à une plaisanterie et se préparait à inviter le témoin à plus de respect, quand celui-ci fournit les preuves de ce qu'il avançait. Le fait était parfaitement exact. Le père du témoin s'était marié à dix-neuf ans et avait eu aussitôt un fils qui mourut la même année. Il resta veuf jusqu'à l'âge de soixante-quinze ans, se remaria et eut un second fils qui était le témoin. Et celui-ci avait, au moment où il témoignait quatre-vingt-quatorze ans. Or, ajoutez 94 à 56 (différence entre 75 et 19, âges des deux mariages) et vous avez exactement 150. Le témoin avait bien eu un frère qui était mort cent cinquante ans auparavant.

Code du Bon Ton

Les visites de remerciements

Dans les huit jours qui suivent un dîner, un bal, une soirée ou toute autre fête à laquelle on a été invité, qu'on y ait assisté ou non, on est tenu de faire une visite de remerciement.

Les maîtres de la maison connaissent assez le motif de cette visite pour qu'il ne soit pas besoin de le leur exprimer; on se gardera bien surtout de prononcer cet affreux mot de "visite de digestion" dont le côté matériel gâterait toute la délicatesse du procédé que l'on emploie.

Si cette démarche polie suit une fête, ou une réunion autre qu'un dîner, il est permis et même conseillé par le savoir-vivre, de la rappeler pour en louer l'ordonnance et parler du plaisir qu'on y a goûté.

Il va sans dire aussi que si la visite de remerciement répond à un service ou à un cadeau, on doit exprimer sa gratitude en quelques mots bien sentis.

Ces sortes de visites n'ont pas à être rendues par les amphitryons à qui on les devait.

LES VISITES AUX MALADES

Quand une personne que l'on fréquente tient le lit, c'est la moindre des politesses de faire demander de ses nouvelles, le plus souvent on en va prendre soi-même, mais on ne pénètre auprès du malade que sur son désir ou celui de sa famille, encore cette visite doit-elle être courte, à moins qu'on ne puisse être utile. On s'abstient de tout bruit, parlant peu et bas de façon à ne pas fatiguer; et l'on fait en sorte aussi de ne rien dire qui puisse éveiller une inquiétude chez le malade ou chez ceux qui le soignent.

La Paix

Je vous plains des deuils qui vous entourent. C'est vous plaindre de vivre. La vie se compose d'une longue suite de morts. Nous mourons en nous, nous mourons autour de nous, nous mourons dans nos espérances réalisées. Il faut regarder passer la vie et se taire. Des choses que nous appelons, peu viennent ; elles passent et nous les rappelons en vain, elles ne reviennent pas. Il est de l'essence de la vie et des choses de la vie de passer. Toute fleur passe, le plus souvent stérile, quelquefois laissant un fruit, je veux dire l'espérance d'un fruit qui ne vient à maturité que pour passer à son tour. Rien à faire pour ramener les fleurs et rattacher aux branches les fruits avortés, ou tombés, ou dévorés ! Mais nos âmes doivent se former dans ces tempêtes qui emportent les fleurs, et mûrir sous ces âcres soleils qui brûlent toute verdure. Qui sait cela, sait tout. Alors on porte la vie et la mort. Alors on triomphe aisément de cet attrait dangereux qui excite à la plainte; on se renferme dans ce silence qui laisse Dieu parler, et Dieu parle : il fait comprendre qu'il demande beaucoup parce qu'il veut donner beaucoup.

Ce n'est point que je veuille ôter la compassion de votre cœur. Au contraire. Dites-vous seulement, en thèse générale et pour le cas de besoin, que la compassion que nous avons pour nous-mêmes retire beaucoup de celle que nous devons au prochain. Assistez vos amis dans la douleur. Assistez les mourants sans les plaindre de mourir ; que l'ardeur constante de vos prières en faveur de leur âme témoigne de votre fidélité pour eux.

Louis VEUILLOT.

Moisson d'Or

—La sérénité d'une âme tranquille est forte du devoir accompli, est pour moi ce qui se rapproche le plus du bonheur.

J. GIORDAN.

— Etre en paix avec sa conscience, avec ceux qu'on aime et qu'on doit aimer, c'est la seule clef du bonheur.

ANNE.

—En nous rapprochant du ciel sur l'aile de la foi, nous nous rapprochons du Bonheur.

ETOILE.

—" Pourquoi s'étonner de voir la feuille tomber quand elle est flétrie, la vague succéder à la vague, l'homme mêler sa poussière à celle de ses ancêtres? C'est l'ordre divin, et l'ordre c'est la paix."

—On ne peut pas dissimuler ce que l'on sent très fortement et très profondément.

—On se côtoie quelquefois longtemps dans la vie, sans le savoir, puis vient un jour où tout à coup on s'aperçoit, on se reconnaît, on s'attache, et on compte alors avec surprise les jours qu'on a perdus avant de se connaître.

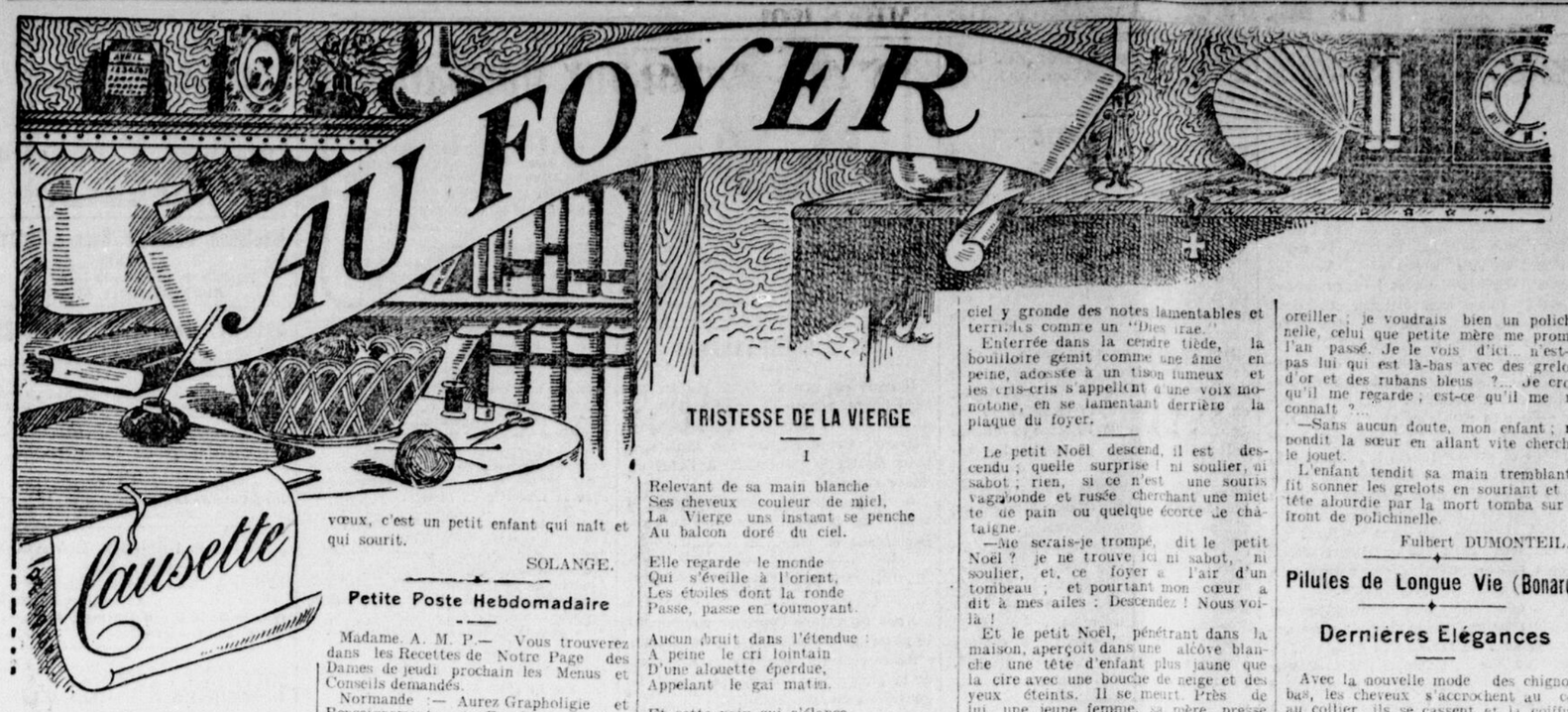
La foule chez Desjardins!

La valeur réelle de nos fourrures, leur confection supérieure, leur élégance parfaite, la variété incalculable et des petits prix inespérés, voilà ce qui nous attire, chaque jour, des foules d'acheteurs soucieux de leur personne et de leur bourse. Venez tous à la grande maison de fourrures Chs. Desjardins et Cie, rue Sainte-Catherine. 301-s.t.f.

Au commissariat :

—Votre belle-mère s'est jetée par la fenêtre, et vous n'avez rien fait pour la retenir ?

—Je vous demande pardon, monsieur le commissaire, je suis descendu à l'étage au-dessous pour la rattraper, mais elle était déjà passée...



Causette

C'est Noël, Mesdames, Noël, la fête des fêtes, celle qui parle le plus au cœur assurément, la plus populaire de toutes, celle dont le nom amène un sourire sur toutes les lèvres, celle que les enfants considèrent comme la leur, celle enfin qui semble perpétuellement inaugurer une ère nouvelle.

Noël évoque des souvenirs pleins d'une poésie intime et gracieuse : le voyage de la Vierge à Bethléem, la grotte où naquit le Sauveur du monde, l'adoration des bergers, ces plus humbles sur la terre, qui vinrent les premiers adorer le Messie attendu si longtemps.

Noël, pour nous, c'est la fête blanche. Tout est blancheur sur la terre... tout est blancheur dans les cœurs !

Vive Noël ! avec sa messe de minuit, sa crèche rayonnante de cierges, où le petit Jésus convie ceux qui l'aiment pour les bénir.

Vive Noël ! avec ses cloches vibrantes qui remplissent les airs de leurs joyeux carillons, avec ses réunions familiales et son traditionnel réveillon.

Dans nos campagnes Québecquoises, cette fête a un cachet tout particulier. On a conservé la pieuse habitude de dire les "Mille Ave". Tout le monde les récite avant minuit. De cette manière, les heures qui précèdent la Messe de Minuit passent rapides, dans la prière et le recueillement. Souvent l'église est loin, la route est longue, on arrête prendre des parents, des amis, ; c'est une longue file de "carrioles" qui se charge de conduire chaque famille à l'église. Alors, à la lueur pâle des étoiles qui scintillent sur un ciel noir, où à la clarté de la lune semant ses rayons d'argent sur la neige, on va, on glisse, on roule sur la grande route blanche, on traverse des champs déserts, des savanes de bleuets, des bois d'épinettes ; bientôt, le chemin du roi se borde des deux côtés de jolies maisonnettes, de magasins encore illuminés. Les chiens blottis dans les "tambours" et les coqs nichés dans les granges se réveillent, aboient, chantent, au son argentin des grelots vibrant au collier des attelages. Les portes s'entr'ouvrent, laissant passer les membres de chaque famille qui s'en vont, chaudement vêtus de leurs "capots de chat" ou "d'étoffe du pays", de leurs châles, la tête enveloppée de casques, de "tuques" et de "nuages". Tous, devançant ou suivant les "carrioles", tendent au même but : l'église. C'est là qu'ils ont hâte d'arriver, à travers la neige blanche et la nuit sombre, pour porter leurs hommages à l'Enfant Divin.

L'église est brillamment parée, éclairée, dorée ; des branches de sapin ombragent le chœur, enguirlandent les murs, entourent la crèche, la crèche mignonne, avec ses brins de paille, où le petit Jésus de cire repose, ouvre les bras, sourit, tout auprès de l'âne et du bœuf. C'est là que tous les regards s'arrêtent et que tous les cœurs volent.

Bientôt, les Messes commencent. Un chœur enfantin entonne les vieux Noëls : "Ça bergers", — "Les Anges dans nos campagnes" — "Il est né le Divin Enfant", etc., le concert de ces voix jeunes et fraîches se continue pendant la messe d'aurore et pendant les trois messes. Puis, tout se tait, les cierges s'éteignent et la foule s'en va. Un grand silence se fait dans l'église, où la petite lampe du sanctuaire jette seule son étincelle d'or et lui toujours pour le petit Jésus.

Dehors, le bruit confus des voix mêlées, des éclats de rire, des pas pressés faisant craquer la neige durcie, des grelots sonores des "carrioles" et des "traînes" qui s'en vont ravant le sol, s'élève encore quelque temps, lointain, décroissant dans l'espace.

Le lendemain, c'est la Noël ; le grand jour après la nuit solennelle.

Le respect du foyer, l'amour religieux, familial, tiennent une large place dans le cœur de nos braves campagnards canadiens. Aussi, entre toutes les solennités religieuses, la plus belle, la plus intime, la mieux aimée ; c'est : NOEL ! Ceci n'est guère étonnant, nos mères peuvent l'attester, puisque c'est autour d'un berceau que l'on se presse, que l'on s'assemble ; puisque le DIEU auquel on vient porter son cœur et ses vœux, c'est un petit enfant qui naît et qui sourit.

SOLANGE.

Petite Poste Hebdomadaire

Madame. A. M. P.— Vous trouverez dans les Recettes de Notre Page des Dames de jeudi prochain les Menus et Conseils demandés.

Normande :— Aurez Grapholigie et Renseignements— in Re—Savoir Vivre Canadien, dans notre Code du bon ton, de la Page des Dames du vendredi. Votre appréciation de notre belle Province m'est agréable. Cette chère Cité de Champlain où vous venez "villégiaturer", je présume durant la saison hivernale, m'est infiniment chère. J'y ai de bonnes amies et je ne suis pas surprise de vous entendre dire que vous coulez une vie douce et gaie dans notre bon vieux Québec. Québec, c'est encore la France, la Normandie, mademoiselle, puisque les Québecquois descendent, presque tous, des Normands. Je la connais votre chère Normandie, j'ai séjourné à Evereux, j'ai passé quelques jours à Blanche Lande, et je vous l'avoue j'y ai eu presque aussi froid qu'à Québec. Aurevoir, et venez souvent vous réchauffer au Foyer, vous y serez toujours reçue avec plaisir.

J. H. H. New-York.— Quel plaisir de faire des commentaires sur un calendrier aussi artistique que le vôtre M. le Vice-Président. En avez-vous d'autres ? Les Canadiennes reconnaissent la valeur artistique des productions américaines, n'est-ce pas ?

Chrysocale :— Votre élogieuse missive me comble. Si j'avais su que ce pseudonyme était le voile d'une personnalité aussi éminente que la vôtre, bienveillant lecteur, j'aurais peut être mis du mien et modifié mon étude. Veuillez agréer l'expression de ma plus intime gratitude.

D. Lachance :—Je regrette votre désappointement, mais j'ai une nouvelle qui va le dissiper "presto". Nous aurons de nouvelles primes, après les fêtes. Nous vous conserverons aussi les Primes-Noël, n'ayez cure.

Mlle M. Victoriaville :— Aurez graphologie personnelle, dans le cours de la semaine. Merci pour le joli petit billet. Savez-vous qu'ils sont très rares, par le temps qui court, je les conserve précieusement, à titre de curiosité.

Azélia L., St-Henri :—Vous ne perdez rien pour attendre, je vous enverrai la précieuse analyse dans les cours de la semaine. Vous avez une très jolie calligraphie.

Mademoiselle Elisa, Sorel :—A la semaine prochaine, mes loisirs sont invisibles, à cause des fêtes et vous me pardonnez ce retard, n'est-ce pas ? Contenant et contenu reçu O.K. comme vous voyez.

Rosel :—Pourquoi donc êtes-vous si sombre, ma petite. L'ennui, le lourd ennui s'abât sur vous. Hors de chez soi ce maussade personnage est bien difficile à réduire. Ne part-on pas en voyage avec la conviction arrêtée que le soleil sera plein d'attention ? Et patati, et patata, à la moindre averse, au plus petit nuage les murs étrangers nous étreignent de toute part ; n'est-ce pas? On a bientôt la nostalgie du chez-soi. Les figures s'allongent ; et on est là à se demander où cette tension en longueur s'arrêtera. Y suis-je ? Vous vous ennuyez. Eh bien je vais vous doser : Courses, lectures, chansons. Essayez ! Si ça ne suffit pas travaillez à quelque ouvrage qui occupe l'esprit. Eureka, écrivez-moi vos impressions. Voulez-vous, je parie que l'ennui, n'ayant plus l'uniformité, à ses côtés, s'enfuira à tire d'aile. Courage, petite Rosel.

A la demande de quelques mondaines, j'ai "osé" publier hier matin un article sur le décolletage, article écrit dans le style "décolleté", naturellement. Comme la plupart des lectrices de la page des Dames du "Journal" n'ont pas l'habitude de lire de pareilles inepties, je les prie de vouloir bien me pardonner cette incartade qui ne se renouvellera pas je le promets. A l'avenir Marthe d'Ianthe, et ses satellites, seront totalement exclues de chez nous.

SOLANGE.

Courrier Graphologique

Normande :—Nature vive, courageuse, aimante. Beaucoup d'intuition. Aptitudes artistiques. Esprit clairvoyant jugement sûr.

M. Lachenaie :—Une correspondante de Lachenaie, dont le nom et la lettre m'échappent aurait-elle la complaisance de m'écrire une seconde fois.

Graziellina.— Très diplomate, ambitieuse, désirant plaire, active, aimante, un peu orgueilleuse, vive et sensible.

Armande, Québec.— Caractère franc et loyal, mais entêté et difficile. Il ne se ra pas répondu aux lettres ne contenant pas les sommes indiquées, avais-je dit la dernière fois. Vous n'aviez probablement pas lu le "Journal", et je vais poser de nouveau les conditions. Réponses détaillés, par lettre personnelle 25 c. Réponse dans le journal 10c.

Gisèle, Québec.— A mon avis, c'est la même écriture. Lisez donc, ce que j'écris à votre "alter ego" ; Armande.

Mireille, Montréal.— Positive et pratique, ordonnée et économe, franche.

Emile R. Ottawa :— Bon cœur, volonté persévérante que rien ne détourne du but à atteindre. Sentiments nobles et élevés, larges et généreux.

SOLANGE.

Bébé s'est heurté contre un meuble, sans d'ailleurs se faire grand mal.

—Et tu n'as pas pleuré ? lui demande sa mère.

—Non maman, il n'y avait personne !

Pourquoi s'exposer

Le mal de gorge est commun en tout temps chez ceux qui n'emploient pas le BAUME RHUMAL.

TRISTESSE DE LA VIERGE

I

Relevant de sa main blanche
Ses cheveux couleur de miel,
La Vierge uns instant se penche
Au balcon doré du ciel.

Elle regarde le monde
Qui s'éveille à l'orient,
Les étoiles dont la ronde
Passe, passe en tournoyant.

Aucun bruit dans l'étendue :
A peine le cri lointain
D'une alouette éperdue,
Appelant le gai matin.

Et cette voix qui s'élance
Vers l'azur et les clartés,
Se fond dans le grand silence
Des espaces enchantées.

II

La Vierge écoute. Elle rêve,
Seulette au balcon des cieux.
Doucement le jour se lève.
Illuminant ses doux yeux.

Tout semé de rayons roses,
Le ciel s'éclaire, et soudain
La terre, au milieu des roses,
Apparaît comme un jardin.

Avec sa verte ceinture
De forêts au front changeant,
Elle semble, à l'aventure,
Voguer sur un lac d'argent.

Qu'elle est charmante et fleurie,
Sa face su-dessus des eaux !
Que d'allégresse attendrie
Dans le chant de ses oiseaux !

La vierge rêve. Elle admire
La parure des prés verts ;
En ses yeux divins se mire
La fraîcheur de l'univers.

Son âme s'est envolée,
Légère comme autrefois,
Vers l'heureuse Galilée
Où l'eau chante dans les bois.

Elle a connu cette aurore,
Quand elle était parmi nous ;
Elle croit sentir encore
Son enfant sur ses genoux.

A quoi bon le chœur des anges,
Le Paradis et sa cour,
Puisque Jésus dans ses langes
Lui sourit avec amour !

III

Délicate fleur du songe,
Que ton éclat dure peu !
Etait-ce donc un mensonge,
Cette paix du grand ciel bleu ?

Sur le riant paysage
Une ombre noire a passé ;
L'homme a montré son visage,
La vie a recommencé.

La vierge qui s'inquiète
Se penche, et son cœur aimant
Entend la plainte que jette
Le monde éternellement.

Dieu, là-bas, tant de souffrance
Et qui fait si peu de bruit !
Que d'êtres sans espérance
Ont pleuré toute la nuit !

C'est grand'pitié. Notre Dame
Soupire en joignant les mains,
Comme au temps où, pauvre femme,
Elle errait par les chemins.

Elle se voit quasi morte
De lassitude et d'effroi ;
Chacun lui ferme sa porte ;
Son petit Jésus a froid.

Son enfant, tout son courage,
Ah ! comment le protéger !
Les bourreaux sont à l'ouvrage,
On va venir l'égorger.

Et celle dont la parole
Ebloui le firmament,
Sur la terre, hélas ! si folle,
Pleure, pleure, amèrement.

GABRIEL VICAIRE.

AU FOYER

Conte de Noel

.....Il voltigeait le petit Noël, au-dessus des toits des chaumières et des palais, ses blanches ailes chargées de poupées et d'arlequins, flairant de ses narines roses l'air glacé de décembre et les foyers chrétiens.

Il flairait les foyers chrétiens et amis, les bonnes cheminées de plâtre ou de marbre, où la Foi resplendissait comme un brasier à côté de l'Espérance jaillissant en belles étincelles.

—Ici, dit-il en s'arrêtant, il doit y avoir un enfant; il y en a un, j'en suis sûr, il faut même que je me hâte, il y a là quelque chose sous mon aile qui me le dit. A bientôt, cheminées, mes sœurs; ce n'est que l'affaire de deux ou trois coups d'ailes et je suis venu à vous, à vos souhaits de Noël, à vos polichinelles, à vos petits enfants, à vos soulers, à vos sabots.

Prenez patience, mes chères cheminées....

Ce disant, le bon ange des foyers se posa sur une brique et regarda dans le noir tuyau d'une pauvre cheminée dont l'aspect désolé n'était trahi que par un filet de fumée, mince et vif, qui semblait appeler au secours!

Ah! le petit Noël vit bien que ce n'était point là qu'il devait apporter ses dons resplendissants et trouver un accueil royal.

Il ne fit que hâter sa course angélique, et il entra dans la cheminée comme on vient chez un ami qui a besoin de vous. Pas une étincelle, pas une lueur; partout, l'obscurité profonde et triste, la mort dans la maison. De haut en bas, la suie s'étend comme un long crêpe et l'on dirait que de sinistres ombres se cachent dans tous les coins de la cheminée, qu'elles s'y pressent, qu'elles y pleurent; et l'air du ciel y gronde des notes lamentables et terribles comme un "Dies irae."

Enterrée dans la cendre tiède, la bouilloire gémit comme une âme en peine, adossée à un tison fumeux et les cris-cris s'appellent d'une voix monotone, en se lamentant derrière la plaque du foyer.

Le petit Noël descend, il est descendu ; quelle surprise ! ni soulier, ni sabot ; rien, si ce n'est une souris vagabonde et rusée cherchant une miette de pain ou quelque écorce de châtaigne.

—Me serais-je trompé, dit le petit Noël ? je ne trouve ici ni sabot, ni soulier, et, ce foyer a l'air d'un tombeau ; et pourtant mon cœur a dit à mes ailes : Descendez ! Nous voilà !

Et le petit Noël, pénétrant dans la maison, aperçoit dans une alcôve blanche une tête d'enfant plus jaune que la cire avec une bouche de neige et des yeux éteints. Il se meurt. Près de lui, une jeune femme, sa mère, presse dans sa main brûlante sa petite main glacée.

Elle couve son cher enfant d'un regard fiévreux, comme si elle voulait lui donner une seconde fois la vie ; mais la vie s'échappe ; elle le voit ; elle le sent, et le cou tendu, le regard illuminé par la fièvre et le désespoir elle tend la main dans le vide comme pour écarter la mort qui va prendre son enfant.

Le petit Noël est entré dans la chambre funèbre et il a vu la mère désolée et l'enfant mourant.

—Ah ! se dit-il, c'est un bel ange qui part pour nos sphères célestes ; comme nous allons l'aimer et le choyer et le rendre le plus heureux parmi tous les chérubins.

Qu'il est jeune ! qu'il est beau !

Mais la mère pleure, elle s'est mise à genoux et le petit Noël a vu se baisser sur l'oreiller l'implacable mort qui, de la pointe de sa faulx, a marqué le bel enfant ! Encore une fois le petit Noël regarde la mère dont les larmes abondantes viennent mouiller ses ailes.

Que le ciel se passe d'un ange encore.

Et léger comme une ombre, il s'achemine vers le chevet du petit moribond. Et, à mesure qu'il s'avance avec ses joues roses et ses cheveux blonds, la mort s'arrête, recule, s'éloigne, disparaît, Et l'ange des Foyer s'abaissant sur l'enfant qui meurt, le frôle doucement de son aile blanche où la mort l'a touché de son aile noire.

Il a pris son vol vers la cheminée où le vent d'hiver mêle sa note harmonieuse et douce aux joyeux carillons des cloches, où les "cris-cris chantent à tue-tête, tandis que la bouilloire éclate de rire sous son couvercle de cuivre.

Et la mère agenouillée, relevant sa tête, joignant les mains, regarde son enfant : Il lui sourit, il est sauvé, c'est Noël, c'est le petit Noël qui au bout de son aile blanche lui a porté le salut de son fils !

FULBERT DUMONTEIL.

Le dernier Jouet

C'était une veille de Noël; une femme jeune encore, mais flétrie par la misère, longeait les boulevards pleins de bruit et de lumières. A sa main glacée elle tenait la main d'un enfant pauvrement vêtu, dont les yeux brillaient comme deux étoiles en regardant des poupées mises comme des reines, des pantins grands comme des grooms, des polichinelles aux bosses d'or, et des chiens de Nuremberg qui aboyaient en allemand...

A chaque pas, l'enfant s'arrêtait ébahi et disait d'une voix dolente :

—N'est-ce pas un polichinelle que tu m'as promis, petite mère ?

—Plus tard, mon enfant, plus tard....

—Et quand c'est-il plus tard ?

—L'an prochain, mon petit Jean.

—Est-ce bientôt l'an prochain ?

—Certainement ; tiens, voici du pain...

Et la jeune mère disparut avec son enfant dans une étroite rue du voisinage.

—Et papa ? continua Jean, doit-il venir bientôt? est-il vrai, petite mère, que tu ne sais pas où il est, dis ?.....

Sans répondre à l'enfant, la pauvre femme entra dans le taudis misérable qui lui servait d'abri.

On connait la ténacité des enfants ; ce ne sont pas eux assurément qui oublient la promesse qu'on leur fit— surtout quand il s'agit d'une poupée ou d'un polichinelle.

On n'était pas encore à Pâques fleuries que le petit Jean avait plus de cent fois dit à sa mère : "Est-ce bientôt la Noël ?

La Noël vint; la jeune mère était morte et le père n'était plus revenu. Miné par la fièvre et les privations, le petit Jean se mourait de langueur à l'hôpital des enfants malades. Toujours son idée fixe en tête, il ne cessait de répéter à la sœur qui le veillait: "Est-ce bientôt la Noël ?"

—Bientôt, mon enfant, c'est après demain.

Ah ! fit avec un gros soupir le petit malade. C'est que voyez-vous, ma petite mère m'a promis un polichinelle qu'elle n'a pu me donner l'an passé. Puis, l'enfant s'endormit en promenant un regard éteint sur cette salle aux blancs rideaux qui est tout à la fois le vestibule de la mort et l'antichambre du ciel.

On y meurt enfant pour renaître ange, et à mesure que ces petits cœurs s'étiolent, vous diriez en vous penchant qu'il leur pousse des ailes blanches.

C'était le matin de Noël. Les pantins et les poupées du Petit Noël étaient arrivées. Elles venaient souhaiter la bonne année aux pauvres bébés du refuge et de l'hôpital. Il était là, lui-même, le Petit Noël, ployant sous le joyeux fardeau des étrennes et l'heure solennelle de la distribution allait sonner.... et, c'était en vérité un touchant spectacle de voir ces petites têtes pâles, ces regards souffreteux, toutes ces mains couleur de cire tournées vers les pantins roses, les pierres joyeux et les poupées vermeilles.

C'étaient les jouets qui étaient vivants.....

—Ma sœur, dit tout à coup le petit Jean à la religieuse penchée sur son oreiller ; je voudrais bien un polichinelle, celui que petite mère me promit l'an passé. Je le vois d'ici... n'est-ce pas lui qui est là-bas avec des grelots d'or et des rubans bleus ?... Je crois qu'il me regarde ; est-ce qu'il me reconnaît ?...

—Sans aucun doute, mon enfant ; répondit la sœur en allant vite chercher le jouet.

L'enfant tendit sa main tremblante, fit sonner les grelots en souriant et sa tête alourdie par la mort tomba sur le front de polichinelle.

Fulbert DUMONTEIL.

Pilules de Longue Vie (Bonard)

Dernières Elégances

Avec la nouvelle mode des chignons bas, les cheveux s'accrochent au col, au collier, ils se cassent et la coiffure la mieux faite semble de suite désordonnée, aussi songe-t-on à voiler le chignon d'un filet invisible, plus fin s'il est possible que les "fronts" qui maintiennent les cheveux follets. Ce filet serait parfait si l'on pouvait le posséder avec ses véritables cheveux ; aussi faut-il conseiller aux coquettes de conserver leurs longs cheveux qui tombent presque journellement et de les donner à un coiffeur spécial qui en fera une résille invisible.

Dans une des plus grandes fabriques de gants de Grenoble, on peut voir des gants de peau de toutes nuances, il y en a des bleus, des jaunes, des verts enfin, de toutes les teintes en vogue; on voudrait que robes et gants soient assortis.

Espérons qu'il n'en sera rien, et que cette idée venue d'outre-mer retournera d'où elle vient avec tous ces gants de brillantes couleurs. Un joli gant de Suède ou de chauvreau teinté fauve, sera toujours ce qu'il y a de plus distingué.

LE BERCEAU

Sa composition doit être de préférence la suivante : matelas de crin et oreiller de crin.

Sur le matelas on étend une pièce de laine pliée en deux et par dessus un drap, pour couvrir l'enfant, couverture de laine ou piqué, ou édredon.

Le berceau doit être placé de façon que la lumière arrive non pas sur les côtés, mais de face ; si la lumière arrivait de côté, l'un des yeux serait plus éclairé que l'autre et l'enfant pourrait alors s'habituer à loucher.

Le nourrisson doit avoir la tête peu élevée ; pendant les premiers jours de sa naissance, on le couche sur le côté, plus tard on pourra le coucher sur le dos ; de la sorte, sa respiration s'opère librement et son échine ne prend pas de courbature vicieuse.

Pour empêcher l'excès de lumière, on suspend à la flèche du berceau des rideaux de gaze ou de mousseline, mais ces rideaux ne doivent jamais être rabattus complètement de façon à entourer le berceau, pour ne pas empêcher le libre accès de l'air. Dans la première enfance, il sera bon de chauffer le berceau au moyen de bouteilles d'eau chaude entourées de linges, car l'enfant est très sensible au refroidissement ; mais il faudra veiller à ce que ces bouteilles soient hermétiquement fermées et ne laissent pas écouler le liquide qu'elles contiennent; d'autre part, elles seront suffisamment écartés des pieds de l'enfant pour ne pas le brûler. Ces détails ont l'air enfantin, mais à chaque instant on les voit omettre et des accidents se produisent.

Enfin, dernière recommandation, les enfants ne seront pas bercés, c'est là une habitude déplorables à laquelle on a justement renoncé.

Un bohème, vêtu plus que légèrement et pour cause, grelotte lamentablement en lisant un journal.

—O ironie, dit-il tout à coup, voilà un journaliste qui dit qu'il fait un froid cuisant !

L'ETOILE

Il est minuit. Il a neigé, la terre est blanche
Vers son Jésus la Vierge avec amour se penche.

Et Jésus lui sourit. Et le ciel incliné
Adore le berceau du charmant Nouveau-Né.

Il est minuit. Non loin de là, sur la colline,
Doucement, retentit une aubade divine ;

Et des bergers, rêvant auprès de leurs troupeaux,
L'Angélique harmonie a troublé le repos.

Emerveillés, ravis, par les chants qu'ils entendent,
Vite du mont voisin vers l'étable ils descendent.

Parmi les thyms en fleurs, tel un actif essaim ;
Et Jésus les bénit de sa petite main.

De sa petite main libre hors de ses langes.
Puis, s'adressant à l'un de ses bien-aimés anges,

Il lui fait signe avec un doux geste enfantin :
"Va, lui dit-il, devance en son vol le matin,

Et, tandis que s'épand encore la nuit sombre,
Vers l'Orient, là-bas, jette ceci dans l'ombre."

Et le petit Jésus levant son bras charmant
Vers le front de sa Mère, y prend tout doucement,

Au nimbe qui l'entoure et qui retient le voile,
Un de ses douze feux, une très pure étoile.

Aussitôt, en sa main tenant l'étoile d'or,
Vers le vaste Orient l'ange a pris son essor.

Et les fleurs de l'azur, tant l'étoile était belle,
D'un œil presque jaloux virent leur sœur nouvelle.

Et l'ange la jeta, comme avait dit Jésus,
Ainsi qu'un diamant, au fond des cieux émus.

Or, lorsque de la nuit les champs profonds s'azurent,
Entre toutes ses sœurs les trois rois l'aperçurent ;

Et par elle guidés, ils vinrent à leur tour,
T'apporter, ô Jésus, leurs trésors, leur amour.

Ainsi près de l'autel où ta grandeur se voile,
Une lampe à mes yeux brille, mystique étoile,

Et devant ce berceau, souvent très pauvre aussi
Comme ta crèche, Enfant, à tes pieds me voici.

Chanoine J. BONNEL.

MOISSON D'OR

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connaissances n'est pas tant la lassitude que nous avons des vieilles, ou le plaisir de changer, que le dégoût de n'être pas assez admirés de ceux qui nous connaissent trop, et l'espérance de l'être davantage de ceux qui ne nous connaissent pas tant.

LA ROCHEFOUCAULD.

Quitter sa patrie, quelque grief qu'on ait contre elle, c'est la frauder de l'avance du capital qu'elle a faite pour nous.

ERNEST RENAN.

Il y a un mal du siècle, ou plutôt un mal de fin du siècle. On avait autrefois des vapeurs. On a aujourd'hui ses nerfs, et la neurasthénie est à la mode.

Etudier et aimer le passé ne nous empêche pas d'être des hommes de notre temps.

Dieu entend le moindre soupir sincère, et il achève toute larme que l'on commence pour lui.

LACORDAIRE.

La Providence gouverne le monde, et son premier ministre, c'est la vertu.

La Coqueluche—Baume Rhumal.
275-d w-t-f

Arrête la toux et debarrasse du rhume

Les Laxative Bromo-Quinine Tablets guérissent le rhume en un jour. Pas de guérison, pas de rémunération. E. W. Grove, 25 cents. 298-w-s-6m

Un beau teint fait toujours plaisir.

L'ORIENTAL CREAM ou L'EMBELLISSEUR MAGIQUE du Dr T. Félix Gouraud, fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté, et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on se soit servi de remède. Il a été à l'essai pendant 53 ans et est si inoffensif — que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayer disait à une dame de haut ton, une patiente : "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille dure six mois, même si on s'en sert tous les jours. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève tous les poils superflus sans endommager la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. FERD T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N.-Y.

Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez "Le Journal." 2a eod

Jouets ! Jouets !

Avant de faire vos achats pour les fêtes, il vous serait avantageux d'aller visiter la magnifique exposition de

Jouets, Poupées, Articles de Fantaisie ET MILLE ET UNE NOUVEAUTES

CHEZ

J. P. COUTLEE & CIE

1345 RUE ONTARIO, 1345

PROPRETE, BEAUTE ET EFFICACITE,

Sont les propriétés de la CAPILLINE.

Capilline

$1,000

sont offerte à quiconque prouvera que la

CAPILLINE

N'arrête pas la chute des Cheveux et ne leur rend pas leur couleur naturelle.

En vente chez tous les pharmaciens 50 cents la bouteille. Dépositaire pour le Canada et les Etats-Unis.

Outre la propriété inestimable de rendre aux cheveux leur beauté et leur couleur primitive, la Capilline réclame encore celle de nettoyer la tête, fait disparaître les pellicules, empêche la chute des cheveux et même en active la croissance.

Attention.—La CAPILLINE a un immense avantage sur tous les autres restaurateurs connus jusqu'à présent, c'est celui d'être parfaitement limpide et par conséquent très propre et très agréable dans son usage.

La PHARMACIE LACHANCE, coin des rues Ste-Catherine et St-Christophe.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) $5.00 par année
Hors Montréal..... 3.00 "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 "

TÉLÉPHONE:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 21 DECEMBRE 1901

NOTRE NUMERO D'AUJOURD'HUI

Le "Journal" donne aujourd'hui vingt pages à ses lecteurs, dont dix de matières à lire à propos de Noël.

Nous croyons, sans nous vanter, que le choix des sujets plaira à nos lecteurs et à nos lectrices.

Dès aujourd'hui, nous disons à tous nos amis : Joyeux Noël.

COMBIEN L'A-T-ON PAYEE?

La "Presse" se retranche dans un silence significatif.

Elle ne veut plus parler sur le sujet le plus important pour elle puisqu'il affecte sa réputation.

Son directeur est en promenade, comme aux beaux jours où ils faisaient les superbes coups de filets dont le parti conservateur a porté l'odieux.

Et la "Presse", dépourvue de son souffleur, n'ose dire mot.

Le public voudrait pourtant savoir.

Nous lui avons dit combien le parti conservateur l'a payée en 1900, pour avoir le peu qu'elle lui a donné.

Il voudrait maintenant savoir combien les rouges l'ont payée de leur côté pour le grand concours qu'elle leur a fourni.

La "Presse" croit peut-être que les chiffres ne font rien à la question. Au contraire !

En mettant le budget libéral en regard du budget conservateur, peut-être trouverait-il la raison de sa trahison.

Combien les rouges ont-ils payé à la "Presse", durant les élections de 1900?

Voilà la question intéressante. Et si la "Presse" ne veut pas y répondre elle-même, qu'elle organise un concours parmi ses lecteurs.

Vous verrez qu'il y aura des réponses.

A LAVAL

Les Wilsonistes ouvrent leur campagne aujourd'hui à Laval.

M. Tarte y sera, du moins on l'a dit.

Expliquera-t-il pourquoi deux contingents sont partis depuis que, à Saint-Vincent de Paul, il a crié: "pas de précédent." Et depuis aussi que son journal "La Patrie" a déclaré que nous n'avions rien à faire dans les guerres de l'Angleterre.

Dira-t-il ce que M. Laurier a fait pour les siens?

Dira-t-il pourquoi les Canadiens-français sont obligés de se battre pour avoir les décuments publics dans leur langue?

Dira-t-il pourquoi dans les musées publics, à Ottawa, le français est ignoré dans toutes les indications de nature à renseigner les visiteurs?

Dira-t-il pourquoi son collègue, M. Blair, arrache l'ouvrage aux ouvriers canadiens pour le donner aux américains?

Dira-t-il pour quelle raison le gouvernement Laurier commet toutes ses extravagances à la cachette du Parlement?

Dira-t-il pourquoi son autre collègue, M. Sifton, vient de ressusciter à la vie politique, l'immonde Greenway, le pire ennemi des catholiques?

A PROPOS D'IMPERIALISME

Il ne sert de rien à la "Patrie" de torturer les paroles de ses adversaires pour les mettre en contradiction les uns les autres. Elle ne réussira pas à établir aux yeux des personnes réfléchies que l'impérialisme dangereux pour notre autonomie est l'œuvre du parti conservateur.

Il n'y a aucune contradiction entre M. Monk affirmant l'autorité du Parlement dans nos relations avec l'Angleterre et M. Pope exprimant l'opinion que 25.000 canadiens eussent triomphé des Boers.

M. Pope était au banquet du Club Cartier, et après avoir écouté et applaudi le discours du chef conservateur il s'en est déclaré satisfait, non pas à mots couverts comme on dit, mais carrément et énergiquement, suivant son habitude.

Et M. Pope parlant à Toronto, n'a rien dit en contradition avec cette déclaration. Ses paroles sont un compliment pour nos soldats, voilà tout. M. Pope croit qu'un soldat canadien vaut mieux qu'un soldat anglais et il le dit.

Il n'est pas le seul à penser ainsi et les succès des nôtres en Afrique ont donné beaucoup de vérité à cette opinion.

Les paroles du député de Compton ne sont donc qu'une expression d'opinion sur la valeur des soldats Canadiens et non pas une protestation contre la suprématie du parlement affirmée par M. Monk et approuvée par M. Pope lui-même.

La "Patrie" a mal choisi son homme. Rufus Pope est connu dans toute la province et s'il est une qualité qu'on lui reconnait; c'est la franchise. Rufus Pope ne dit jamais blanc et noir sur une même question.

Mais la tactique de la "Patrie" est facile à comprendre.

Voici l'élection de Laval, où M. Tarte, l'homme du "no precedent" va parler au peuple. Il faut, en affichant le prétendu impérialisme tory, détourner l'attention de la couardise libérale et des volte-face de M. Tarte. Ici encore, cependant, l'occasion est mal choisi. Pendant que la "Patrie" s'escrime et que M. Tarte s'agite, le troisième contingent s'en va, à la cachette des Chambres et sans un mot de protestation de M. Tarte.

On se moque du peuple au moment même où on vient lui demander son suffrage.

ANNIVERSAIRE

A sa dernière réunion, tenue récemment, le Conseil de l'Université Laval, à Québec, a décidé de fêter, au mois de juin prochain, le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université à Québec. C'est une heureuse idée, et chacune de nos institutions publiques devrait la mettre à exécution, chaque fois que l'occasion s'en présente. C'est un point d'arrêt d'où ceux qui sont encore dans la carrière jettent un regard sur le chemin parcouru par eux et par leurs devanciers ; c'est le moyen aussi de constater l'œuvre accomplie pendant un demi siècle.

Un demi siècle est vite passé dans la vie d'un peuple, mais il peut avoir aussi une bien grande importance, une influence durable sur la suite de ses destinées. Pour les esprits tant soit peu observateurs, il est évident que l'œuvre accomplie par l'Université Laval, depuis sa fondation, a eu et aura les plus heureux résultats pour l'avenir de notre nationalité. Ils se comptent par milliers les hommes qui sont allés puiser, aux sources de son enseignement, les principes sages et salutaires qui les ont guidés dans la vie et les ont portés au premier rang.

L'enseignement du droit, de la médecine, a reçu là, une direction et des développements dont ont su profiter les hommes se vouant aux professions libérales, et qui les ont faits les égaux de leurs confrères dans n'importe quel autre pays. La chaire de théologie en particulier a, si l'on peut s'exprimer ainsi, fourni la carrière la plus brillante, et par le nombre et par la qualité ou la valeur de ses élèves et professeurs, à tel point que c'est à un de ses professeurs les plus éminents, le Révérend L. A. Paquet qu'est échu l'honneur et la gloire de tracer la voie à l'enseignement inauguré par Léon XIII, de la théologie chrétienne, dans le monde entier. Les éloquents témoignages, que lui ont récemment décernés les autorités les plus compétentes dans la matière, en sont la preuve. Les chaires des arts et des sciences se sont également montrées les dignes émules des autres facultés sœurs.

Mais il est un autre point sur lequel nous désirons vivement attirer l'attention du public, et en particulier des autorités du Gouvernement. Il est un fait notoire, mais auquel on ne semble pas attacher assez d'importance, c'est que les édifices universitaires, construits en matériaux qui peuvent à tous moments devenir la proie des flammes, contiennent des richesses incalculables, qui seraient à jamais détruites et perdues si on n'y apporte pas un prompt et efficace remède. Il y a en particulier le musée de peintures, le musée de zoologie etc., etc., et surtout la bibliothèque, contenant près de 200,000 volumes, dont la destruction constituerait une véritable perte nationale irréparable.

Il est évident qu'il est de toute nécessité et de la plus grande urgence que toutes ces richesses soient déposées dans des édifices où le feu ne pourra les atteindre.

On n'a pas généralement dans le public une idée exacte des nombreux documents et des choses précieuses et rares qui se trouvent dans ces musées organisés avec tant de soins et de si grandes peines. Tous les jours on voit les visiteurs s'extasier devant tant de choses d'un si grand prix et manifester en même temps leur étonnement en constatant, et l'incurie et la négligence coupable des autorités du pays en ne prenant pas les mesures de parer au désastre que ferait encourir un incendie dans les circonstances.

On demandera pourquoi les autorités de l'Université n'adoptent pas des moyens pour prévenir la chose? La réponse est facile ; c'est qu'elles n'ont pas les ressources suffisantes pour cela. Depuis sa fondation, le Séminaire de Québec a fait, chaque année, des sacrifices très considérables pour maintenir l'Université sur un pied qui ferait l'honneur de peuples plus anciens et plus fortunés; mais aujourd'hui les ressources sont épuisées, et tout ce que le Séminaire peut faire, c'est de la maintenir sur le pied où elle se trouve, sans pouvoir y consacrer plus qu'il ne le fait actuellement.

Nous espérons donc qu'une décision pratique à cet égard sortira de la réunion projetée de 1902, et que les nombreux enfants de Laval qui se réuniront sous son toit pour célébrer ses noces d'or, trouveront un moyen efficace de mettre à l'abri de la destruction des richesses incalculables, que leurs prédécesseurs dans la vie ont su réunir sous le toit de leur Alma Mater.

LA "PRESSE" SE MOQUE DE L'ECHEVIN VALLIERES

Quand l'éminent légiste et logicien qui fait les affaires municipales de la "Presse" ne peut rien répondre, il se sert du truc de l'interview.

Il vient d'y avoir recours pour s'éviter d'admettre franchement qu'il a, dans sa feuille de jeudi soir, sciemment calomnié l'honorable sénateur Forget et les directeurs de la Compagnie M. S. R., en les accusant d'avoir donné instructions à leurs employés de travailler contre l'échevin Vallières pour le punir de son vote pour le Terminal.

Nous regrettons de voir que M. l'échevin Vallières se soit laissé prendre dans le trébuchet qui lui a été tendu.

M. Vallières a répondu oui et non à d'insidieuses questions sans s'apercevoir qu'on le faisait se contredire.

La "Presse," qui n'a cessé de l'insulter depuis deux ans bientôt, va maintenant en rire à son aise. Tant pis pour l'échevin Vallières ! On ne caresse pas les chiens sans attraper des puces.

M. Wanklynn, directeur gérant des Chars Urbains, interpellé par M. Vallières qui lui faisait reproche de l'opposition que ses employés font à sa candidature, a répondu :

—Je n'en sais rien et ne puis rien vous en dire. La Compagnie laisse pleine et entière liberté à ses employés d'agir comme ils l'entendent en politique ou en affaires municipales. Toutes les grandes compagnies en agissent ainsi. Cependant, si nos employés qui demeurent dans le quartier St-Denis vous sont opposés, vous n'avez qu'à vous en prendre à vous-même.

Or, que voulait dire M. Wanklynn par cette réponse ? Trois choses ; premièrement, qu'il ne savait rien de la conduite de ses employés ; secondement que la Compagnie ne dicte pas à ses employés la conduite qu'ils ont à tenir dans les élections politiques et autres ; troisièmement, que si les employés de la Compagnie des Chars Urbains trouvent que M. l'échevin Vallières s'est servi de sa position d'échevin pour faire tort à la Compagnie, qui leur fait gagner leur vie et la vie de leur famille, il n'y a rien que de très logique à ce qu'ils travaillent pour le mettre dans l'impossibilité de leur nuire dans l'avenir.

Et M. Vauklynn a eu raison d'ajouter :— M. l'échevin Vallières, ne vous en prenez qu'à vous-même de l'opposition que ces citoyens ont entrepris de vous faire.

Rapprochez de ce langage les paroles pleines de dignité et de bon sens que nous avons rapportées de l'honorable sénateur Forget, et le lecteur conviendra sans peine du misérable subterfuge de la "Presse", pour dissimuler sa mauvaise action et refuser de confesser qu'elle a eu tort de calomnier et de ne pas dire la vérité.

Il est probable que si nous lui avions offert 40cts de la ligne nous aurions obtenu satisfaction.

LE DEPARTEMENT DU TRAVAIL

Voilà la "Patrie" qui cherche dans le dictionnaire du Boss Dansereau pour qualifier le "Journal". L'organe des castors, dit-elle, ne cesse de maugréer contre le département du Travail. Le rejeton du Drummond, l'organe acheté avec l'argent de Greenshields et du Drummond entretenu par les contrats ministériels, tient pour le département. N'en soyez pas surpris puisque c'est une boutique d'exploitation purement et simplement. Les conservateurs, dit-il, ont toujours refusé un département du Travail aux ouvriers et les libéraux le leur ont donné.

Il y a département et département. Cent fois mieux vaut rien qu'un département comme l'entrepôt actuel où flânent les exploiteurs de l'ouvrier et les cabaleurs d'élections payés à prix fous, pour rédiger une gazette que les ouvriers ne reconnaissent point et qui n'est qu'une feuille électorale imprimée aux dépens du peuple ouvrier comme des autres citoyens.

Vaut-il quelque chose ce département du Travail ?

Vaut-elle quelque chose cette loi de conciliation ?

Vaut-elle quelque chose cette loi des justes salaires?

La question est facile à régler.

Depuis un an, Montréal a vu une dizaine de grèves?

Quel avantage les ouvriers de Montréal ont-ils obtenu pas l'entremise de ce département, en vertu de ces lois?

Aucun, et nous défions la "Patrie" de nous en citer un seul.

Quels sont les ouvriers qui reçoivent la "Gazette du Travail"?

Et pourtant ça coûte au pays $50,000 par année.

Que font les ronds de cuir payés mille, deux mille piastres par année pour s'occuper de leurs camarades?

Allez voir à Ottawa.

Ils s'étudient à exploiter les ouvriers aux profits de leur maître.

Voilà toute l'affection du parti libéral pour la classe ouvrière.

Affection de shaver.

LES TRAMWAYS

Il arrive quelquefois surtout, dans les temps froids, que les gens attendent le passage des tramways au coin des rues, et que les conducteurs ou motormen n'y prêtent aucune attention.

On s'est plaint, dernièrement, et voici ce que M. le directeur-gérant a dit aux personnes qui ont bien voulu l'avertir:

S'il arrive qu'un char passe un coin de rue sans arrêter pour prendre le passager qui l'attend et fait signe, on est instamment prié de noter le No du char, le nom de la ligne et l'heure à laquelle s'est produite la négligence du conducteur ou du motorman. Puis, on voudra bien transmettre la plainte à M. le directeur-gérant qui en remerciera l'auteur.

Les employés ont le strict devoir d'arrêter au coin de toute rue où se trouve une personne qui témoigne le désir de prendre le tramway, que ce soit une grande personne ou enfant.

L'intérêt de la compagnie est de donner au public un service prompt, constant, efficace et confortable.

PROTECTION CONTRE LES JARDINIERS AMERICAINS

Une députation nombreuse composée de jardiniers d'Ontario et de Québec, accompagnée de M. F. D. Monk, de Jacques-Cartier, a fait le voyage d'Ottawa pour demander au gouvernement de protéger leurs produits contre la concurrence des anéricains par l'imposition des droits de douane plus élevés.

Nos jardiniers se livrent à une industrie qui demande des connaissances spéciales, une grande intelligence et un certain capital pour prospérer sous un climat comme le nôtre.

Leurs produits servent à approvisionner les grandes villes, et la bonne hygiène autant que la santé publique exigent que cet approvisionnement soit abondant et à la portée des classes les moins favorisées de la fortune.

Comment atteindre cette condition si les jardiniers, au lieu d'être rémunérés pour leur peine et leur travail, se voient en butte à une concurrence ruineuse de la part de leurs voisins des Etats-Unis ?

Ceux-ci ont tous les avantages possibles de leur côté, car leur climat s'étend de la zône tempérée à la zône torride et leurs produits sont en conséquence des plus variés.

Pour ne parler que des légumes, le jardinier canadien en est encore à les cultiver à grands frais dans ses serres chaudes comme primeurs que le jardinier américain les récolte en plein champ et les exporte au Canada par pleins chars. Rendus sur notre marché ces légumes, qui arrivent plus ou moins détériorés, se vendent à des prix décourageants pour nos propres jardiniers.

L'industrie maraîchère en ce pays est devenue très importante depuis quelques années, et il est du devoir du gouvernement de la protéger contre les étrangers, comme c'est son devoir d'empêcher l'introduction sur nos marchés de légumes et de fruits fanés, à demi gâtés par les secousses et l'atmosphère empestée des chars sur des distances de six cents, huit cents et même de onze cents milles.

Nous avons publié hier matin la pétition présentée au gouvernement par les jardiniers canadiens ; on nous écrit pour suggérer que le paragraphe suivant soit ajouté à cette pétition,—suggestion qui nous paraît des plus opportunes :

Que les droits sur les légumes et les fruits (surtout la fraise) américains ne soient augmentés que vers l'époque où nos cultivateurs et jardiniers canadiens portent leurs produits sur les marchés. De cette manière le consommateur ne sera pas exposé à payer plus cher les produits de nos voisins qui nous arrivent dans un moment qui ne fait aucun tort à nos jardiniers. La consommation a besoin de protection comme le producteur.

Cigarettes 'SWEET CAPORAL'

La maison Edmond Hardy tiendra son magasin ouvert pour le temps des fêtes jusqu'à 10 heures du soir.

Guérison de l'Alcoolisme

PAR LE

Remède Végétal Dixon

Témoignage attesté par un Père Jésuite.

AVANT LA GUERISON — APRES LA GUERISON

Monsieur.—

Je suis heureux de pouvoir vous dire que je me sens parfaitement de mon penchant irrésistible à l'intempérance. En effet, depuis plusieurs années je ne passais guère une semaine sans m'abandonner à l'usage immodéré des liqueurs enivrantes, et cela pendant plusieurs jours de suite.—Toutes mes gazes y passaient. — Et maintenant depuis que j'ai pris votre "Cure-Dixon", c'est-à-dire depuis audelà de trois ans et demi, andonner à l'usage immodéré des liqueurs tes, quoique je me sois trouvé plusieurs fois dans l'occasion, je n'en ai pas éprouvé le moindre désir; tandis qu'autrefois c'était chez moi comme une rage de boire, je ne pouvais y résister, malgré mon désir sincère de cesser de m'enivrer.—J'étais malheureux; et maintenant, grâce après Dieu, à votre remède je suis dans la joie ainsi que ma femme et mes enfants.—Votre etc.,

Montréal, 20 décembre 1901

Je soussigné certifie que je connais très bien depuis plusieurs années celui qui a écrit la lettre ci-dessus; je sais qu'il était absolument adonné à la boisson, et qu'il était considéré comme presque désespéré.—Ayant entendu parler des merveilleux effets de la "Cure Dixon", je lui conseillai, moi-même, ce suivie ce traitement.—Il a suivi mon conseil, et je suis heureux de pouvoir certifier que tout ce qui est contenu dans sa lettre, est parfaitement exact et conforme à la vérité.—M. MARTINEAU, S.-J. 142 rue Bleury, Montréal.—Pour informations, s'adresser à J. B. Lalime, 572 St-Denis.

Sirop Grand'Mère

Toux Opiniâtre.

Environ trois onces de SIROP GRAND'MERE m'ont guéri d'une toux opiniâtre dans l'espace de quelques jours.

GEORGE KERNICK,
Dép. protonotaire de la Cour Supérieure,
Montréal.

Le Sirop Grand'Mère est une préparation nouvelle, purement végétale et absolument inoffensive, qui guérit le rhume, la toux, l'enrouement, la bronchite, la grippe, la coqueluche et procure un grand soulagement dans les cas d'asthme et de consomption. 25c la bouteille. (8)

AUX CORRESPONDANTS

Il nous est impossible de publier aucune lettre, nécrologie, communiqué, à moins que l'écrit ne soit signé par l'auteur. Cette mesure est nécessaire pour mettre le "Journal" à l'abri de toute surprise.

Il va sans dire que nous gardons le secret de la signature quand le correspondant en témoigne le désir.

L'EVENEMENT

Nous regrettons l'épreuve par laquelle passe l'"Evénement," de Québec.

Notre confrère subit les conséquences de la persécution inaugurée par le gouvernement provincial.

M. Demers avait certains contrats d'impression à lui donnés en vertu d'arrêtés en conseil. A l'avènement des libéraux, on lui enleva ces impressions, et pour faire approuver son acte par les tribunaux, le gouvernement libéral n'hésita pas à invoquer sa propre négligence.

M. Demers qui avait fait des déboursés considérables pour se mettre en état de remplir ses engagements, reste avec les obligations.

Il réussit jusqu'à ce jour à triompher des obstacles, mais le dernier était trop fort. Il a cependant une propriété de valeur entre les mains, et nous espérons que ses créanciers lui faciliteront la reprise de ses affaires.

En attendant, l'"Evénement" sera publié comme d'habitude.

TRIBUNE LIBRE

Montréal, 20 décembre 1901

Monsieur le Rédacteur.

Sous le titre "Un Nestor des Débats", le "Journal" publie un article déplacé et fort injuste envers un de nos rédacteurs.

J'ai cru devoir déclarer à Casandre, lors d'une visite que cette personne me fit, proprio motu, mercredi soir, 18 courant, que Nestor n'était pas l'auteur de la note qui, dans "Les Débats", visait l'abbé Baillargé, note qui a paru du reste sans signature. Les explications que j'ai données à Cassandre et la promesse que je lui ai faite de revenir sur cette question aurait pu l'encourager à retirer l'article, désormais sans portée contre Nestor, qu'elle a envoyé au "Journal".

Je tiens à affirmer de nouveau que Nestor est complètement étranger à l'article concernant l'abbé Baillargé, mais que j'accepte la responsabilité de cet article auquel il sera donné un complément dimanche prochain.

Votre dévoué,

ED. CHARLIER,
Propriétaire du journal "Les Débats".

Pilules de Longue Vie (Bonard)

LETTRE DE PARIS

(Correspondance Spéciale)

Le pauvre Paris n'est guère alléchant pour les étrangers en ce moment. Il est éventré de partout pour les travaux de Métropolitain. Ici point de grandes nouvelles.

On est politiquement au calme plat et cela change avec l'an dernier.

La question des Congrégations religieuses, qui de chez gous peut paraître importante, laisse le pays très calme, non qu'on juge la chose indifférente, mais parce qu'en réalité elle ne changera pas grand chose dans la nation.

En nouvelles scandaleuses, disette complète ! et vous savez si on les aime ici.

En littérature peu de nouveautés. Des querelles de cabotins à la Comédie Française des coups d'épingles à la Censure, quelques pièces à succès, mais sans prétentions littéraires et qui seront oubliées dans un an.

Votre représentant régulier ferme ses portes rue de Rome, il est impossible de ne rien savoir ici de sa bouche.

La farce du Klondike a été ici prise pour une réalité, les gens de bon sens n'ont attachés à cette nouvelle aucune jimportance.

Il se prépare ici un nouveau roman dont la scène se forme en Canada vers 1792. Les personnages s'agitent autour de M. de Boucherville, et un Pénélope du Canada. Ces deux volumes sont attendus avec impatience par ceux qui s'intéressent au Canada.

PARC SOHMER

Dimanche, 22 décembre, après-midi, 3 heures ; soir, 8 heures. Pour la première fois au Parc Sohmer, "Noël au bon vieux temps", superbes vues animées en couleurs, 12 magnifiques scènes :

1. Le coucher des enfants.
2. Le Royaume de St. Nicolas.
3. Danse des Jouets.
4. Les Anges sur les toits.
5. L'entrée à l'Eglise.
6. Le Cortège.
7. Le chœur de chant (Minuit Chrétiens).
8. Le réveillon.
9. L'apparition.
10. Le rêve.
11. Noël au Pôle Nord.
12. Apothéose.

Combat du lion et du taureau en Espagne, et diverses vues comiques.

Shaw Sisters, de New-York, chansons originales.

Les 3 BARTHELS, acrobates.

Mlle SWIFT et JOHN ZOLA, duettistes ; changements de costumes instantanés.

Madame A. PERRET, de l'Opéra Comique.

Mlle STELLA, danses originales.

Admission, 10 cts. 6-1

CHANSON DE NOEL

Tout le ciel est illuminé;
Notre Sauveur Jésus est né,
Sur de la paille cette nuit.
Chrétiens ne faites pas de bruit!
Car la Vierge a fermé les yeux
Près du Nouveau-né, Roi des Cieux;
Nous venons de la part de Dieu
Dire la nouvelle en ce lieu.

Grande nouvelle et grand bonheur,
Puisqu'il est né, notre Sauveur!
Jésus a soif, Jésus a faim!
Donnez-nous du cidre et du pain.
Ajoutez quelque chose en plus,
Pour que nous chantions mieux Jésus;
Au marin comme au laboureur,
Pour que nous chantions le Sauveur.

Noël à tous, petits et grands!
Noël dehors, Noël dedans,
Et, sur la terre comme au ciel,
Bénédiction de Noël.

Louis TIERCELIN.

ENCORE LA VARIOLE

Les m... font ... ns | de l'hopital Notre-Dame ...rier une fillette à l'ho...alivique, hier

Une fillette de 13 ans, du nom de Desrolleau s'est présentés à l'hôpital Notre-Dame vers 4,30 heures, hier après-midi, et les médecins en la voyant, ont jugé plus prudent de mander un officier du Bureau de Santé. On a constaté que la jeune fille souffrait de la picote, en conséquence elle a été transporté immédiatement à l'hôpital civique.

Le Croup — Baume Rhumal.
278-d w-tf

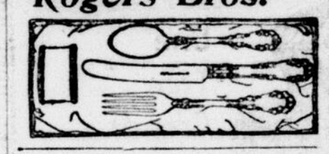
"Argent plaqué inaltérable".

Un Set pour le Garçon ou la Fille

doit nécessairement être en aussi bon plaqué que l'autre argenterie et même devrait être meilleur.

On sait que les enfants mordent, frottent, avec ces morceaux et que cela use ; pour eux le meilleur plaqué n'est pas trop bon et est le plus économique. Nos sets estampés sont les meilleurs que l'on puisse avoir. Meilleurs pour la forme, le travail, le fini et le plaqué inaltérable.

"1847 Rogers Bros."



Le SODA MAGIQUE

OU SALERETUS EST LE MEILLEUR

LONDON, ONT. E. W. Gillett, CHICAGO ILL.

TORONTO, ONT.

ADIPSONE

Un homme boit jusqu'au délire: l'ADIPSONE le met très bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Il ne fait pas restituer.

S'adresser à J. P. COUTLEE & CIE, 1845, rue Ontario, Montréal.

TÉL. BELL 2287

L. Z. GAUTHIER

ARCHITECTE ET EVALUATEUR

Edifice Banque d'Epargne, Chambre No 7

180, Rue Saint-Jacques

MONTREAL 362-1a

OSCAR HURTUBISE

MARCHAND-TAILLEUR

Spécialité : MANTEAUX et COSTUMES DE DAMES

Coin Bleury et Dorchester, - Montréal

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES,
1a MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchel
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

Campbell, Meredith, Allan & Hague
AVOCATS
C. S. CAMPBELL, K.C. F. E. MEREDITH, K.C.
J. B. ALLAN H. J. HAGUE
A. R. HOLDEN
Bureau : — Rue St-Jacques — Batisse de la Banque des Marchands. 255-1a

C. P. BEAUBIEN, L.L.B. J. A. LAMARCHE, L.L.B.
Beaubien & Lamarche,
AVOCATS.
Bâtisse des Tramways, chambres 23-24.
No 8 Cote de la Place d'Armes, Montréal
Téléphone 1952. 266-6m

JOSEPH P. LANDRY, B.A., B.C.L.
AVOCAT
Bâtisse de la succession Wilson,
Chambres 101 et 102.
17 Cote de la Place d'Armes, Montréal.
TEL. BELL MAIN 3274. 22-3m

BELL TEL. 1615. B.P., BOITE 2265.
BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS,
1608 RUE NOTRE-DAME.
S. Beaudin, C.R., J. T. Cardinal, L.L.B., L. J. Loranger, L.L.D., P. St. Germain, L.L.L., J. H. Loranger, L.L.L.

LeBlanc & Brossard
AVOCATS
66 RUE ST-JACQUES, 66
Tél. Bell Main 315
P. EV. LEBLANC, C.R., M.P.P. } MONTREAL
EDMOND BROSSARD, LL.M. }

CALIXTE LEBEUF
AVOCAT
107 rue St-Jacques (Imperial Building)
EN FACE DE L'EGLISE NOTRE-DAME
MONTREAL (Canada) 275-1a

P. B. MIGNAULT, C.R.
AVOCAT
Edifice de la Banque d'Hochelaga
97 RUE ST-JACQUES
Téléphones { Bureau, Main 2632 / Résidence, Est 1596
281-1

F. D. MONK, C.R., M.P. W. A. BAKER, L.L.B.
Tel. Main 1718.
MONK & BAKER,
AVOCATS.
53 St-François-Xavier,
MONTREAL. 280-1a

NOTAIRES

Tél. des Marchands 445 Tél. Bell 1854
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
116 RUE VISITATION, 80-1an.

MÉDECINS

Tél. Bell Est 1291
Docteur J. U. Geoffrion
Médecin-Chirurgien.
Les Hôpitaux et Post-Graduates de Chicago et New-York.
1598 RUE STE-CATHERINE
SPÉCIALITÉ: Coin St-Christophe.
Maladies des Femmes et des Enfants. 298-1a Montréal.

DENTISTES

Le Dentiste GENDREAU
22, Rue St-Laurent, Montréal
BELL TÉL. M. 2813 15-1a

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tel. Est 1224. 43-1a

Tél. Bell 1291 Est
J. J. PANNETON
DENTISTE
1598, Rue Ste-Catherine, 1598
Coin St-Christophe, MONTREAL
24-1a

ALP. GAGNIER
Successeur de H. A. Miller
Peintre de Maisons et d'Enseignes
Lettreur, Imitateur, Vitrier, Blanchisseur, etc.
DÉCORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal
140 N

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Moule & Morison

La seule Mercerie exclusivement pour les dames en Canada.

33⅓ pour cent d'escompte dans les MANTEAUX DE DAMES.

Un tiers d'escompte sur tous nos manteaux importés, noirs, bleus, beiges ou gris, castor, cheviot ou ratine, tous nouveaux modèles des plus modernes, prix de $5.50 en montant.

Nous avons décidé d'abandonner notre département de bibelots "Smallware" afin de faire de la place pour nos costumes et pour la balance de la semaine, nous donnerons un escompte spécial de 25 pour cent dans les **Rubans, Dentelles, Broderies, Cols de Dames, Cravates, Parfums, Savons, etc.**

Tout est Frais et Neuf. - Premier arrivé, Premier servi !

MOULE & MORISON, 2465, rue Ste-Catherine.

Notre Magasin sera ouvert jusqu'a 10 hrs tous les soirs d'ici a Noel

Pour aujourd'hui, jour de congé, Santa Claus invite tous les petits enfants qui fréquentent les écoles à venir lui faire visite dans sa grotte à la maison Hamilton. Chaque enfant qui viendra le voir recevra gratis une boîte de bonbons. Billets d'entrée, chacun..... 5c

LA MAISON HAMILTON

Vous ne pourriez mieux choisir la place pour acheter vos jouets et autres articles pour Cadeaux de Noël et du Jour de l'An, qu'en venant ici. Vous trouverez un choix immense et varié, l'espace grand et bien éclairé, et les prix—il n'est pas nécessaire d'en parler, ils sont, comme toujours, plus bas qu'ailleurs.

Berceaux en Jonc

Quatre couleurs vives et grandeurs assorties.

25c, 35c, 50c.

Ane

Sur une planche avec 4 roues, tête mouvante...

25c

Chevaux berçants en bois, recouverts en poil avec bride et selle, $2.95 à $8.50.

MOUCHOIRS POUR CADEAUX DU JOUR DE L'AN

Jolis mouchoirs d'enfants, avec nages, dans une jolie boîteK de fantaisie, 1-2 douzaine chacune. Spjourd'hui, la boîte..... 15c

Mouchoirs en lawn blanc, ourlet fait, brins tirés, 1-2 douzaine dans une boîte de fantaisie. Spécial, aujourd'hui, à la boîte..... 25c

Mouchoirs en pure toile, pour hommes, ourlet fait, brins tirés, 1-2 douzaine, dans une boîte de fantaisie. Spécial, aujourd. à la boîte 80c

Ou boîtes de 1 douzaine,
Pour la boîte..... $1.50

Mouchoirs en soie japonaise, ourlet fait, brins tirés, avec initiales, 6 dans une boîte. Spécial, aujourd'hui, à la boîte..... $1.50

GANTS DE KID POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

Notre département de gants de kid est maintenant au complet pour le temps des fêtes, et en plus des valeurs exceptionnelles que nous offrons pour aujourd'hui, nous donnerons gratis, à tout acheteur de gants en kid valant plus de 25c, une jolie boîte à gants Louis XIV. La boîte seule peut faire un joli cadeau.

Gants de kid, pour dames, 2 boutons-dôme, coutures de fantaisie, dessus brodés, dans les couleurs de tan, mode, bleu, vert et rouge, La paire..... 75c

Gants de kid de Perrin et Frères et Alexandre, 2 boutons-dôme, piqûres de fantaisie, dessus brodés, dans les couleurs de tan, brun, rouge, bleu, vert, blanc et sang de bœuf, chaque paire garantie. Grandeurs assorties, la paire..... $1.00

Gants de kid français de Perrin et Frères et Trefousse, 2 et 3 boutons-dômes, dessus unis ou brodés, dans les tan, rouge et noir.KDessus brodé de même couleur, ou brun ou noir. Grandeurs assorties, chaque paire, garantie. La paire..... $1.25

Les meilleures valeurs dans les gants de kid français, de Perrin Frères, et Alexandre, 2 et 3 boutons-dômes, piqûres de fantaisie, dessus brodés de différentes nuances, dans toutes les couleurs les plus portées, cette saison, chaque paire garantie. La paire..... $1.50

Toiles à nappes de toutes sortes, de, en montant..... 25c

Toilettes d'oreillers en lawn ajourd, la paire, en montant..... 65c

Nappes de toutes grandeurs, fraes, à brins tirés, etc., etc.
Serviettes de table, de, la douzaine, en montant..... 60c

LA MAISON HAMILTON Rues Ste-Catherine, Peel et Carré Dominion.

Une Très Grande Nouveauté!

Machine à donner des Chocs Electriques

UN BEAU PRESENT DE NOEL — Pour **$2.00** Complète. Fonctionne sans Batterie

The Sayer Electric Co.

62 SQUARE VICTORIA

Tél. Main 4546 Montréal.

NOS MISSIONNAIRES

Dimanche dernier, le 15 courant à Yamachiche, à la messe, le sermon du jour a été prononcé par M. le chanoine curé J. B. Comeau, qui a également annoncé, pour dimanche prochain demain, la visite de R. P. Thérien, qui viendra ici donner un sermon sur les missions du Nord-Ouest et fera une quête) pour aider à ces missions. M. le curé a fortement encouragé ses paroissiets à se montrer généreux. Quoi qu'en aient dit certaines gazettes, il est fort à propos de venir en aide à ces lointaines missions. Au reste, les RR. PP. Lacombe et Thérien viennent ici avec l'entière approbation de l'épiscopat canadien.

M. le curé Comeau a aussi donné lecture d'une lettre très touchante du célèbre Père Lacombe, en faveur de ces missions.

NOEL

Nuits d'étoiles, toutes blanches,
Gais carillons dans le ciel,
Froide bise dans les branches,
Minuit sonne: c'est Noël!

Temples brillants de lumières,
Cierges et fleurs à l'autel;
Voix entonnant des prières;
Encens au chœur: c'est Noël!

Jésus, sur la paille fraîche,
Couvé par l'œil maternel;
L'âne soufflant à la crèche
D'un air grave: c'est Noël!

L'Hostie, en de nouveaux langes
Enveloppant l'Eternel,
Et le Gloria des Anges
Sonnant vainqueur: c'est Noël!

Grand feu dans les cheminées,
Chansons, vin, gâteaux de miel,
Petits bas pleins de dragées;
Baisers bruyants: c'est Noël!

La joie, aux cœurs qui défaillent
Fleurissant l'hiver cruel,
Et les berceaux qui tressaillent:
Chez nous, c'est cela, Noël!

J.-B. LAGACE.

Dans un théâtre de Londres, un acteur voyant un spectateur mettre son paletot:

—Pardon, monsieur, il y a encore un acte.

—Je le sais, répond l'autre, et c'est bien pour ça que je m'en vais.

PERSONNEL

Mtre Hector R. Bisaillon, avocat, de la raison légale Bisaillon et Brossard, est parti pour New-York hier soir, pour affaires professionnelles en rapport avec la succession Eloi Legault.

Pour un bon pardessus fourré n'oubliez pas B. A. Laprohon & Cie., 1687 rue Notre-Dame.

Diamants

Nous connaissons plus les diamants. Nous avons le plus bel assortiment de diamants. Nous avons les plus élégantes montures pour les diamants. Nous avons l'assortiment de diamants le mieux choisi, et la valeur de nos diamants est meilleure que celle de n'importe quel autre magasin.

COCHENTHALER,
Marchand de Diamants,
149 RUE ST-JACQUES
Etabli en 1850.

Nos Théâtres

A L'ACADEMIE

Dès lundi soir, apparaîtront à l'Académie, pour la première fois à Montréal, M. Herbert Kelcey et Mlle Effie Shannon.

Cependant, leur réputation est faite à l'étrgnger et même chez plusieurs Montréalais qui les ont applaudis à outrance à New-York. Ce sont deux grands artistes qui ne peuvent que donner plus de vogue au théâtre de la rue Victoria.

Ils interprèteront une nouvelle pièce, spécialement écrite pour eux, cette pièce dont le succès est déjà universel, est intitulée: "Son Seigneur et Maître," (Her Lord and Master). C'est un problème psychologique basé sur la vie conjugale, entre un lord anglais et une jeune américaine. La femme est d'un caractère à ne se soumettre jamais, d'une fierté indomptable, mais d'un coeur très tendre, enseveli sous une écorce rugueuse.

Tout va bien dès le début, mais après quelques mois, à l'arrivée de ses parents, elle s'avise d'aller au théâtre un dimanche soir.

"Shocking" dit son mari, et ça se complique de mots aigres-doux. La thèse est très belle et elle a été traitée de main de maître.

Les autres acteurs sont:

M. Morton Selton, Chs. Stokes, M. Percy Brooke, M. Douglass Fairbanks, M. William Elliott, Mlle Hatty Russell, Mlle Winona Shannon, Mlle Isabel Waldron et Mlle Ida Darling.

THEATRE PROCTOR

La grande attraction de la semaine prochaine, au Proctor, sera sans contredit le célèbre jongleur Cinquevalli.

Voici quelques-uns des principaux tours qu'il accomplit:

Il lance à l'aide de ses orteils, un habit en l'air, se lève et entre dans son habit avant qu'il soit retombé, sur une main il tient des feuilles de papier en équilibre, tandis que de l'autre il balance un homme de 170 livres; il balance trois queues de billard sur son menton, les sépare, en fait sauter deux sur sa main, droite, une troisième sur son front et balance en même temps une bille de billard sur son menton, au bout d'une queue, cette bille surmontée d'une autre bille, etc., Il a pratiqué cet exercice compliqué pendant six mois.

Il lance une montre en l'air et la laisse retomber dans sa poche de veston.

Il lance aussi un boulet de 48 livres à 20 pieds en l'air et le reçoit entre les épaules, au risque de se briser le cou, etc., etc.

Ce sera semaine de gala, la semaine prochaine, et toutes les attractions seront de première qualité: c'est d'abord le ballet dit: "Pony," composé de huit jeunes et gracieuses danseuses. Elles chantent des nouveautés; Thomas J. Ryan et Mary Richfiel, dans une scène intitulée: "May Haggertys' Flather"; Free Leslie et ses chiens savants. Ils sont étonnants ces chiens-là. Les Karsays, musiciens européens qui exhiberont des instruments nouveaux; Salvini, bycicliste; les sœurs Carmen, gratteuses de banjo et Joséphine Ainslee, contralto. Il y aura une matinée spéciale à Noël, dont la vente des sièges est commencée.

THEATRE FRANCAIS

Première à ce théâtre, toute la semaine prochaine de "A Ragged Hero". Le dramaturge auteur est Maurice J. Fielding. C'est une leçon de morale où toutes les terribles conséquences de l'ivrognerie sont étalées de manière à en faire voir toute l'horreur. Il y a des scènes très émouvantes, entr'autres, celle de l'incendie où un jeune enfant est sauvé courageusement par le héros. Plus tard, une jeune fille, pour sauver son fiancé condamné à mort descend une côte abrupte en traîne sauvage et traverse une voie ferrée juste une seconde avant l'instant où le train rapide va passer au même endroit. Le train qui passe sur la scène est réussi au possible. Les décors et toute la mise en scène sont importés directement de New-York. Le "Ragged Hero" sera représenté par M. Edgar Foreman et Mlle Julia West fera une toute gentille héroïne.

THEATRE ROYAL

Les représentations de la semaine prochaine au théâtre de la rue Côté, seront de la meilleure qualité de variétés et de burlesque. La troupe se nomme "Clark's New-Royals." C'est une réunion de célébrités américaines et européennes. En tête de la troupe, figurent Bedini et Arthur, jongleurs excentriques anglais qui ont fait fureur partout où ils ont paru. Ils ne font pour ainsi dire que de débarquer en Amérique, et ils s'en retournent prochainement, après seulement quelques mois de séjour. Il y aura deux farces intitulées: "Off to Buffalo" et "A Pan American Jumbore". Les autres acteurs sont: Fields et Wooley, Leslie et Rhnehart, Bruges, Smith et Brugess, le trio des "Troley Car", Carroll et Ellston et Mlle Lily English.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

"Les Deux Orphelines"

La pièce à l'affiche au Théâtre National Français, la semaine prochaine, sera le grand drame bien connu de d'Ennery, "Les Deux Orphelines". Monté avec le grand luxe de décors et de costumes habituel au National, ce drame si profondément émouvant sera interprété par les meilleurs artistes de la troupe, y compris M. Paul Cazeneuve dans le rôle du chevalier de Vaudry, et ne peut manquer d'obtenir le plus vif succès.

De l'intrigue des "Deux Orphelines" nous ne parlerons pas, tous nos lecteurs connaissant certainement le chef-d'œuvre de d'Ennery. Nous ne rappellerons que les principaux tableaux, qui seront représentés par de très beaux décors peints spécialement pour les prochaines représentations: Le pavillon de Bel-Air où le chevalier de Vaudry se bat en duel avec le marquis de Presles; la place St-Sulpice, à Paris, avec effet de neige; la prison de la Salpêtrière et la masure de la mère Frochard, sur les bords de la Seine. Dans ce dernier tableau, profondément impressionnant, a lieu un terrible combat au couteau entre les deux frères Frochard, Pierre et Jacques.

Les principaux rôles ont été distribués comme suit: M. Cazeneuve, de Vaudry; MM. Palmiéri, Pierre; Hamel, Jacques; Petitjean, de Linières; Godeau, Picard; Filion, le marquis; Mme de la Sablonnière, Henriette; Mlle Verneuil, Louise; Mme Petitjean, la Frochard. Les autres interprètes seront MM. Soulier, Bouzelli, Villeraie, Leurs, Mme Chapdelaine, Mlles Rhéa et Brémont et Mme Soulier.

Les représentations des "Deux Orphelines" pour la semaine de Noël, au National, promettent d'éclipser toutes les précédentes par l'excellence. On fera bien de retenir ses places à l'avance.

PALAIS ROYAL

La reprise de "La famille Pontbiquet" a été des plus heureuses. Contrairement aux pronostics, cette reprise a eu plus de succès—si toutefois la chose est possible—que la première série de représentations. C'est aussi que cette pièce est si bien construite, si intéressante, si spirituelle, qu'il n'est pas un amateur d'esprit gaulois qui puisse y résister. Le succès de cette reprise a engagé la direction du Palais Royal à céder à des demandes fort nombreuses qui, depuis longtemps déjà réclament une reprise de "Lili". Ces amateurs seront satisfaits la semaine prochaine, car "Lili" tiendra l'affiche avec la même distribution que la première fois.

Mardi prochain, veille de Noël, la soirée du Palais Royal sera rehaussée par le concours d'un artiste canadien bien connu et fort applaudi, qui chantera le fameux "Noël" d'Adam, "Minuit Chrétien". Nul doute que cet extra artistique ne plaise à la délicate clientèle de ce charmant théâtre.

Mercredi, jour de Noël, représentation de gala à 2 heures 1-4, sans préjudice de la représentation du soir. Les prix seront les mêmes, mais le programme intermèdes compris, seront également semblables.

Retenir ses places à l'avance, si l'on veut être sûr d'être bien placé.

LES VICTIMES DU TYPHUS

Le Grand Tronc refuse de se rendre à la requête des Irlandais à propos du monument funéraire qui a été déplacé

Une députation de toutes les sociétés irlandaises, a eu hier, une entrevue avec M. C. B. Reeve, gérant général du Grand-Tronc, au sujet de la pierre tumulaire élevée à la Pointe St-Charles, en mémoire des victimes du typhus. Cette députation se composait de MM. le président de la société Saint-Patrice; de l'hon. docteur Guerin; Coffey, échevin Gallery, M. P. et Henry Kavanagh, C. R., Ces messieurs ont demandé à la compagnie du Grand-Tronc de vouloir bien faire passer sa voie ailleurs que sur l'emplacement funèbre, et de réinstaller le monument dans sa position première.

M. Reeve a répondu qu'il ne pouvait rien faire quant au déplacement de la voie et que dans cette situation particulière, il se voyait dans l'impossibilité d'accorder à la délégation autre chose que son entière sympathie. On considère maintenant que l'archevêque Bond est le plus sûr intermédiaire entre la compagnie et les sociétés irlandaises.

COMMISSION DES FINANCES

La commission des finances a débutée hier, en accordant à l'inspecteur de la ville, M. Barlow, une augmentation de traitement de $750 par année. M. Barlow se trouve donc aujourd'hui à retirer $3,750 par année. M. Bélanger et Howard, sous-inspecteurs, ont aussi obtenu une augmentation de $100 chacun.

A la demande de l'échevin Martineau on a aussi décidé d'engager un nouvel ingénieur, aux appointements de $1,000 pour quatre mois à partir du 1er mai, pour mettre fin aux retards apportés à l'expédition de la besogne par suite de l'insuffisance du personnel.

Pour l'arrosage des rues, l'échevin Martineau a demandé $34,000, contre $18,000 dépensées cette année. Il dit qu'il veut mettre fin aux plaintes faites contre la malpropreté des rues, et dans ce but, il a l'intention de mettre 20 voitures de plus à l'œuvre.

Après une assez longue discussion, la commission décide d'accorder une somme de $21,000 pour l'arrosage.

$35,000 ont été accordées pour le nettoyage des rues pavées, contre $20,504 dépensées cette année; le balayage des rues non pavées se fera au prix de $6-480, contre $4,182 dépensées cette année, et le balayage de nuit coûtera $29,000 au lieu de $23,664 qu'il a coûté cette année.

Après avoir fait tous les retranchements qui ont paru nécessaires, la commission des finances constate qu'il lui reste $110,000 à dépenser pour l'amélioration des rues. Les contribuables vont battre des mains et pousser un soupir de soulagement.

La commission de l'incinérateur a obtenu $82,000 pour l'administration des divers services dont elle a la direction, en 1902. Cette année, le montant dépensé est de $68,000.

COMTE DE VERCHERES

Les élections des directeurs de la Société d'Agriculture du comté de Verchères ont eu lieu mercredi le 18 décembre courant, à Ste-Théodosie, et les personnes dont les noms suivent y ont été élues: MM. L. A. Bousquet Varennes; Eli Charnon, Verchères, Hor. Roy, Contrecœur, Eli Duhamel, Ste-Théodosie. Adolphe Hébert, Ste-Julie, J. H. Archambault, St-Antoine; Eldégé Fontaine, St-Marce, Alph. Jeannotte, Belœil.

COMMISSIONS DE L'INCINERATEUR ET DE L'AQUEDUC

Les commissions de l'incinérateur et de l'aqueduc se sont réunies hier, pour la dépêche des affaires courantes.

"77"

RANIME LA VITALITE ENGOURDIE ET GUERIT LE

RHUME

Le rhume empêche la circulation—"77" stimule l'action du coeur, fait circuler le sang dans les veines.

Le rhume rend le foie inerte—"77" restaure l'activité, nettoie le système.

Le rhume engourdit les poumons—"77" force l'action et fait évacuer les impuretés, spécialement l'acide urique, prévenant les rhumatismes. "77" arrête le rhume invétéré.

Chez tous les pharmaciens, 25 cents, ou par la malle sur réception du prix. Livre du médecin expédié gratis.

Humphreys' Homeopathic Medicine Co., coin des rues William et John, New-York.

A NEW-YORK

M. Arthur Dansereau, directeur de la "Presse", l'honorable M. Nantel, et leur famille, sont allés passer quelques jours à New-York.

AU CLUB MORIN

M. J. A. Beaulieu, avocat, fait devant un auditoire nombreux, une conférence documentée sur "les luttes du passé." Il encourage les jeunes conservateurs à suivre N. Monk, le vaillant chef

Le club Morin a tenu son assemblée régulière, hier soir, à la salle Barry, sous la présidence de M. Elie Maureault, avocat. L'assemblée était nombreuse et enthousiaste, et comme toujours les orateurs de la soirée ont été très applaudis. En ouvrant l'assemblée, le président a donné quelques conseils pratiques, démontrant comme il est nécessaires pour ceux qui veulent défendre les principes conservateurs quand ils sont attaqués, de suivre les séances d'institutions politiques du genre du club Morin, afin de connaître les arguments à employer.

Le trésorier M. Adélard Ouimet a aussi fait son rapport à propos du souper aux huitres que le club a donné dernièrement. Ça été un succès sur toute la ligne et le surplus a été satisfaisant.

Mtre J.A. Beaulieu, avocat, dont le talent de conférencier est bien connu, a donné une conférence intéressante intitulée:—Luttes du passé."

Dans un style clair et châtie, l'orateur commence par passer en revue les principaux événements de la domination française, puis il en arrive à l'époque de la conquête et rappelle les luttes que nous avons livrées pour la conservation de notre religion de notre langue et de nos droits.

En faisant l'histoire de cette période mouvementée de notre existence nationale, le conférencier apprécie l'œuvre accomplie par les Papineau, les Morin, les Bédard, les Lafontaine, les Cartier, les Tache, et les Baldwin, qui, par leurs luttes incessantes sont parvenus à arracher bribe par bribe la somme de libertés dont le peuple de ce pays jouit aujourd'hui.

L'éloquent orateur consacre de belles pages animées du patriotisme le plus pur à l'œuvre de Cartier, et s'inspirant des principes qui ont guidé ces patriotes éclairés, il trace de main de maître, le rôle qui appartient à la jeunesseconservatrice d'aujourd'hui.

En terminant, M. Beaulieu montre que M. Monk, le vaillant leader conservateur de la province de Québec est bien l'héritier en ligne directe de tous ces grands hommes, qui ont fait notre pays ce qu'il est. Le manque d'espace nous oblige à remettre à lundi, la publication de ce travail remarquable, tant au travail de la forme que du fonds.

Les autres orateurs de la soirée ont été: MM. Arthur Prieur, avocat, J. G. Boissonneault, avocat et C. A. Langlois E.E.D.

AUDACIEUX FILOUS

Deux étrangers sont arrêtés au magasin Robertson, au moment où ils s'emparaient de fourrures de prix

Robert Merrick, de Niagara-Falls et John J. Watson, de London Ont, ont été arrêtés, hier après-midi au magasin de fourrures de F. S. Robertson, rue St-Jacques, au moment où ils faisaient main basse sur des gants et des collets de fourrures de grande valeur. Les deux filous sont très bien mis et ils étaient entrés au magasin sous prétexte de faire des achats considérables.

Ils ont été pris en flagrant délit de vol par les commis et tenus en respect jusqu'à l'arrivée des constables Brodie et Lauzon, du poste Central, qui les ont constitués prisonniers.

Quand on les a fouillé au poste Central, on a trouvé $83 sur la personne de Merrick et $27 sur la personne de Watson.

IL L'ECHAPPE BELLE

Un jeune écolier de l'école du Plateau, du nom de Giguère, âgé de 13 ans, et dont les parents sont domiciliés, rue Boyer, a failli se noyer, en patinant, hier après-midi. Il a passé à travers la glace, et a eu beaucoup de difficultés à le retirer de sa dangereuse position. Il en a été quitte pour la peur et un bain froid.

COMPLETEMENT RETABLI

Le Dr J. A. St-Pierre, médecin interne de l'hôpital Notre-Dame, est revenu complètement rétabli de Trois-Rivières. Il reprendra ses fonctions dans quelques jours.

POIGNET FRACTURE

Une dame Quinthem qui demeure au No 200 rue Shaw, a glissé sur le trottoir, rue Lafontaine, et s'est fracturé le poignet vers midi et vingt hier. Transporté à l'hôpital Général.

Cigarettes 'SWEET CA ORAL'

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 19 Déc. 1901.

ELEGANTS MANTEAUX DE FOURRURE ! !

Le grand stock de fourrures du Gros Magasin, attire l'attention universelle avec ses dernières modes dans les Manteaux en fourrure, Pèlerines, Manchons, Tours de Cou, etc. Nous sommes en mesure de faire ce commerce de fourrure de la ville à des prix meilleurs et plus bas, que n'importe quel magasin de fourrure en particulier.

Nouveaux Manteaux en seal Groenland, peaux choisies, de 24 pouces de longueur, à double breast, haut collet-tempête, dos, pardessus, grands revers doublés du meilleur satin français. Valant $38.00. Spécial..... $27.00

Nouveaux Manteaux en Astrakan noir, peaux de choix, moyennement frisé, à double breast, haut collet, doublés en satin noir, grandeurs du buste 32, 34, 36, 40, 42, 36 pouces de longueur. Régulier $42.00. Spécial..... $30.75

Nouveaux Manteaux en loutre noire naturelle, à double breast, peaux choisies, haut collet tempête, doublés en soie, satin, brune, 24 pouces de longueur. Régulier $45.00 Spéc..... $33.00

Nouveaux Manteaux en chat sauvage noir, naturel, peaux de saison, 24 pouces de longueur, haut collet tempête, grands revers. Régulier $45.00. Spécial..... $35.00

Sous Vêtements d'Hiver pour Hommes.

Les valeurs dans les sous-vêtements d'hiver pour hommes, n'ont jamais été si grandes qu'à présent.

Les stocks n'ont jamais été meilleurs ni les prix plus bas.

Voici quelques extraits:

Sous-vêtements en pure laine, fini écossais, corps à double breast, caleçons fini pantalon, doux et chauds. Prix spécial..... 75c

Sous-vêtements en laine pesante fini écossais, corps à double breast, caleçons fini pantalon, doux et chauds. Spécial..... $1.00

Sous-vêtements pour hommes, en laine d'agneau écossaise de Shetland, corps à double breast, caleçon fini pantalon, coutures de mode. Prix spécial..... $1.25

Sous-vêtements de laine d'agneau de Shetland, qualité supérieure, pesanteur spéciale pour la présente saison. Prix spécial..... $1.50

Chapeaux et Casquettes pour Hommes

Ce département est l'une des sections les plus actives du gros magasin. Il a prouvé sa valeur et sa commodité.

Chapeaux de Feutre pour Hommes

Chapeaux de feutre Fédora pour hommes et jeunes gens couleurs brune et noire, bonne garniture. Prix spécial..... $1.45

Chapeaux de feutre Fédora pour hommes et jeunes gens, de nouvelle nuance. Tan, forme et bords, garnis avec ruban de soie, cordée, dernière mode. Prix..... $2.15

Casquettes d'Hiver pour Hommes.

Casquettes pesantes d'hiver, pour hommes, de formes carrée, nuances bleues et beaver noir, chaudement doublées, finies avec bandes rabattues et boucle en avant. Spécial..... 88c

BESOINS de la MAISON!

	Régulier	Aujourd'hui
Très bon beurre de laiterie	22	19 1-2
Pommes, le gallon	30	23
Miel blanc de trèfle, 5 livres	75	60
Moelle de blé (wheat marrow)	15	12 1-2
Plats à Pouding, en granit	18	12
Pots de cuisine en granit	66	28
Jardinières Majolica	18	12
Aiguières en porcelaine	25	15
Lampes de cuivre, portatives	40	25
Lavettes	6	3 1-2
Séchoirs	25	12
Tordeuses	2.10	1.69

Les Commandes par la malle remplies avec soin.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

Nos 1765 à 1783 Notre-Dame, Montréal | 184 à 194 St-Jacques Montréal.

A Notre-Dame

Ouverture des portes de l'église à 11.30 heures p.m.

Deux pièces d'orgue exécutées par le prof. J. D. Dussault.

1. — Finale, 8e Symphonie Widor
2. — Une œuvre de César Franck.

A 11.50 hrs, Minuit Chrétiens Adam

Le docteur Marchildon et chœur.

Minuit, Messe Pontificale Th. Dubois

Kyrie, solo de ténor, J. Godin.

Gloria, solistes:

Ténor, A. Laurendeau.

2e ténor, Dr F. Pelletier.

Baryton, J. B. Dupuis.

Basse, A. Dansereau.

Credo. — Ténor, A. Lamoureux; baryton, G. W. Martin; basse, A. Dansereau.

Benedictus. — Soliste, J. Godin.

Agnus Dei. — Solistes, A. Laurendeau et J. B. Dupuis.

Offertoire. — Chœur sur des vieux Noëls populaires.

Arrangement de A. Pilot, maître de chapelle à St-Roch, Paris.

Communion.—Berceuse, de Jocelyn, Benjamin Godard.

Exécutée sus le violon par M. P. Farge, ancien élève du conservataire de Paris.

A la messe de l'Aurore:

Chant.—Jésus de Nazareth Gounod

J. Tremblay, basse profonde.

Noël de Boëlmann.

M. A. Lamoureux.

Vieux Noëls populaires.

A la messe du jour, répétition du même programme.

Symphonie de Guilmant Orgue

Vêpres à 3 heures au lieu de 3.30 hrs.

Psaumes de Kretschmer.

Magnificat de Witt.

Sermon de clôture de la retraite des hommes par le R. P. Couture, dominicain.

Bénédiction du Très Saint-Sacrement:

Jesu Redemptor (Adaptation) Gounod

M. J. Tremblay et chœur.

Ave Maria Gounod

Docteur Marchildon.

Tantum Schubert

Solo, A. Laurendeau et chœur.

Maître de chapelle, M. le coroner McMahon.

Organiste, M. J. D. D. Dussault.

A Verdun

MESSE DE MINUIT

Entrée: Minuit Chrétiens.

Kyrie, Gloria, Credo, de la messe Ste-Thérèse, Th. de la Hache.

"Pastorale", Lambillotte.

Sanctus et Agnus (messe brève) Chs Gounod.

MESSE DE L'AURORE

Anciens Noëls.

Sortie: Orgue, grands chœurs pour Noël, Th. Dubois.

MESSE DU JOUR

Entrée: Ça Bergers.

Messe, même programme.

Sortie, orgue: "Suite Gothique", Eug. Gigout.

A VEPRES

Psaumes harmonisés.

Au Salut — Cor Jesu... A. Letondal

Agnus Dei..... Chs Gounod

Ave Maria..... Th. Dubois

Tantum Ergo..... Beethoven

Sortie, chœur: "Il est né le divin enfant".

Orgue: "Toccata"..... L. Boëllman

Organiste, M. J. D. Vidal. Directeur, V. Fyfe.

Le progrès de la télégraphie

Londres, 21. — Les quelques chiffres suivants, extraits de la statistique officielle du Post Office d'Angleterre, font ressortir les immenses progrès accomplis par le télégraphe dans ces trente dernières années.

En 1870, le nombre moyen de mots transmis par minute était seulement de 80; en 1900, il dépassait 500. En 1870, 9,850,177 messages représentant une taxe totale de 16 millions de francs ont été transmis par le télégraphe dans tout le Royaume-Uni; tandis qu'en 1900, les bureaux anglais ont expédié 89,576,961 télégrammes pour une somme totale de 91 millions de francs.

Enfin, les lignes télégraphiques anglaises appartenant au gouvernement ou à des compagnies privées, sont actuellement au nombre de 1,624, couvrant le monde entier d'un immense réseau dont la longueur atteint le chiffre fantastique de 346,976,000 kilomètres.

Où acheter des Pelleteries convenables pour Cadeaux de Noel

CHEZ **ALEX. NELSON & CIE,**

1864 Rue Notre-Dame et 2288 Rue Ste-Catherine

Prêts à mettre.

Manteaux de Pelleterie en Seal, mouton de Perse, mouton gris, seal électrique, chat sauvage et astrachan.

Boas en Fourrure.

En martre Isabella, renard blanc, Lynx bleu, martre d'Alaska, aussi manchons assortis.

Beaux Boas pour Dames et Demoiselles.

Vison choisi, martre d'Alaska, martre brune, martre noire, vison allemand, etc etc.

Hermine, mouton de Perse, renard Isabella, renard martre, renard d'eau, etc., etc.

Boas de Thibet.

Un grand assortiment de Boas de choix. Longs et diverses longueurs avec manchons assortis.

Pelisses pour Dames et Demoiselles.

Beau vison, martre d'Alaska, mouton de Perse, mouton gris, seal électrique, thibet noir, Astrachan, vison allemand, aussi une grande variété de pelleteries combinées.

Pardessus doublés en Pelleterie

Doublés en vison, noir et brun, rat naturel et garnis en loutre, et en mouton de Perse.

Beaux Manchons.

En vison, martre russe, Alaska, Hermine, mate brune, mouton de Perse, mouton gris, seal électrique, etc., etc.

Robes de Carrioles.

Belles robes de carrioles pour sleigh d'enfants, magnifiquement doublées et garnies.

Robes de Buffle musqué et de Chèvres.

Mitaines de pelleteries de toute sorte.

Casques pour Hommes et Garçons.

Et de toutes sortes de formes, dans tous les goûts, et dans la pelleterie de votre choix. Prix convenant à toutes les bourses.

Cadeaux de Chat Sauvage.

Peaux choisies et doublures de première qualité.

1884 Rue Notre-Dame. **ALEX. NELSON & CIE** 2288 Rue Ste-Catherine.

SPECIMEN DE QUELQUES GRAVURES DE CET ALMANACH QUI EST EN VENTE PARTOUT.

L'Almanach du Peuple
POUR 1902

Le mieux renseigné, le plus intéressant et le plus répandu des Almanachs Canadiens.

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Editeurs, 256 rue St-Paul, Montreal

Circulation : 100,000 33ème ANNÉE.

Sommaire des matières contenues dans l'ALMANACH DU PEUPLE :

Comment deviner l'âge.—Agences des terres de la Couronne.—A quoi tiennent les idées, par A.D. DeCelles—Assemblée Lég.—Banques—Bules (Arthur).—Célébration des Mariages.—Chambre de Commerce.—Chambre des Communes.—Clôture de la navigation.—Commencement des saisons.—Commissaires des licences.—Conseil d'agriculture.—Conseil d'hygiène.—Conseil de l'instruction publique.—Conseil des arts et Manufactures.—Conseil Législatif.—Corporation de Montréal.—Durée des jours.—Edouard VII (S. M. le roi).—Eglise catholique (l') en Canada.—Eglise catholique en 1899 et en 1900.—Engraissement par l'eau.—Ephémérides.—Fêtes légales.—Fêtes mobiles.—Gouvernement du Canada.—Graphologie.—Hôpital Notre-Dame.—Horoscopes.—Jetté (Sir L. A.)—Jeu de l'Oracle.—Jeûnes d'obligation.—Jours maigres ou d'abstinence.—Laurier (Sir Wilfrid).—Lever et coucher de la lune.—Lois de chasse et de pêche.—Magistrats de district.—Mangeur de grenouilles (le), par Louis Fréchette.—Minto (lord).—Moreau (Mgr. L. Z.).—McKinley (le président).—Ode à la tzarine, par Edmond Rostand.—Ouimet (l'hon. juge).—Paquet (l'hon. Arthur).—Parent (l'hon. S. N.)—Percepteurs du revenu.—Postes (tarif et règlements).—Prévisions du temps.—Protonotaires.—Quatre-Temps.—Recensement de 1901.—Recettes diverses.—Régistrateurs.—Reine Victoria.—Ross (l'hon. J. J.).—Sénat du Canada.—Shérifs.—Tarif des voitures.—Télégraphe d'alarme.—Température pour chaque jour.—Tour du monde (le), par MM. Prince et Marion.—Tribunaux.—Université Laval.—Verreau (M. l'abbé).—York (le duc et la duchesse d').

L'Almanach du Peuple est un des plus précieux médiums d'annonces.

Il est conservé avec soin pendant un an, dans 100,000 familles

CHEZ NOS GENS

A Fall-River—De grandes fêtes à New-Bedford--Elections d'officiers--Une famille empoisonnée--Mort de vieux Canadiens--Les Canadiens de Waterbury s'unissent. Les écoles paroissiales de Worcester donnent d'excellents résultats. Nos compatriotes du Michigan

Fall River

NOUVEAUX OFFICIERS

Fall-River, 18.—Assemblée de la cour Rochambeau, hier soir. Deux nouveaux membres ont été initié. Affaires de routine. Election des officiers.

Chef Ranger, Eugène Brunelle.
S.C.R. D. Bouchard.
Sec.-fin., O. Sauvageau.
Trésorier, G. A. Forest.
Sec.-arch., Thomas Hudon.
Garde Forestier jr., Willie Smith.
Garde Forestier sr., Chs. Lépesque.
Bedeau, jr., Eph. Desrosiers.
Bedeau, sr., Jos Leclerc.
Syndic pour 3 ans, Jos. Girard.
Médecin, F. de B. Bergeron.

L'installation aura lieu le 6 janvier. Il y aura amusements, etc.

DECES

Mme Joséphine Roy, demeurant au No 9 de la rue Micks est décédée hier au soir à 10 heures 40, après une longue et cruelle maladie. La défunte était âgée de 53 ans. Elle laisse derrière elle un mari inconsolable et une belle famille de 10 enfants désolés de la perte qu'ils viennent de faire. La mort de Mme Roy causera des regrets partout, car elle était profondément estimée et aimée.

Les funérailles auront lieu demain matin, à l'église du Sacré-Cœur, sous la direction de M. V. Girard.

New Bedford

DE GRANDES FETES EN PERSPECTIVE

New-Bedford, 18 — A l'approche du 25e anniversaire de la création de la paroisse du Sacré-Cœur, on parle de tous les côtés des cérémonies qui vont avoir lieu pour commémorer cet important événement.

Un programme a été soigneusement élaboré et dans quelques jours nous allons pouvoir le publier dans toute son intégrité. Nous ne pouvons pour le moment, sans commettre d'indiscrétion dire autre chose que les fêtes seront splendides et que nous ne doutons pas que tous : pasteurs et fidèles ne célèbrent avec le plus grand enthousiasme ce joyeux anniversaire.

L'UNION OUVRIERE

Une nombreuse assemblée avait lieu, hier soir à la salle de la rue Bowditch. Environ 90 membres de l'Union Ouvrière avaient répondu à la convocatioo de leur président. La tempête de neige n'avait pu réussir à empêcher ceux qui font partie de cette société à remplir leur devoir.

Au début de la séance, une quinzaine d'initiations ont été faites, et 12 applications nouvelles ont été reçues. Puis on a procédé aux élertions annuelles. Voici quel en a été le résultat :

Président, Charles Carrière.
Vice-président, Charles Jubinville.
Sec.-archiviste, Hormisdas Fréchette.
Ass.-secrétaire, Aldège Chaussé.
Coll.-trésorier, Joseph Dumas.
Ass.-collecteur, Hector Boudreau.
Sec.-corrèspondant, Evariste Blais.
1er auditeur de comptes, Donat Bourassa.
2e auditeur de comptes, Pierre Nault.
1er comm.-ordonnateur, Amb. Guay.
2e comm.-ordonnateur, Pierre Paradis.
3e comm.-ordonnateur, Gilbert Bouchard.
4e comm.-ordonnateur, David Dion.

Les dignitaires de la société, en dehors des membres du bureau de direction ont été ensuite choisis et ont donné le résultat suivant :

Chapelain, Rév. M. Charles Gaboury.
Président honoraire, M. L. Cotnoir.
Médecin, Dr L. Z. Normandin.

Disons en terminant que les recettes de la soirée se sont élevées à $102.15.

La cérémonie d'installation des nouveaux officiers aura lieu au commencement de janvier et promet être des plus intéressantes.

LA SOCIETE SAINT-JEANBAPTISTE

Les élections de la société St-Jean-Baptiste, ont eu lieu hier au milieu de la plus grande cordialité. Tous sans exception, ont été faites par acclamation, ce qui prouve d'une manière irréfutable, l'esprit d'entente et d'harmonie qui existe au sein de cette société.

Voici la liste des officiers telle qu'elle existait l'année dernière, et telle qu'elle est encore cette année:

Président, J.E. Gendron.
Vice-prés., F. Brault.
Sec.-arch. Ivanhoe Dubé.
Ass.-sec.-arch. Phil Hotte.
Trésorier, F.X. Boivin.
Collecteur-trés, F. Legault.
Ass., coll. trés. Léon Beaudry.
1er auditeur de comptes, W. Prince.
2e auditeur des comptes, Wm. Fontaine.
1er comm.-ord. Louis Roy.
2e comm.-ord. SCamille Trahan.
3e comm.-ord. Alfred Gagné.
4e comm.-ord, Hormidas Trépanier.

Le président honoraire, a ensuite été élu également par acclamation. C'est le Dr L.Z. Normandin qui portera désormais ce titre.

L'installation aura lieu le 2e mardi de janvier prochain.

Pour préparer la fête qui sera sonnée à cette occasion un comité d'organisation a été nommé. Il est composé de MM. E.P. Berthiaume, Ovide Gélinas,, Camille Trahan, Pierre Levasseur, M.D. Prévost, J.E. Gendron.

UNE FAMILLE EMPOISONNEE EN MANGEANT DES HOMARDS EN CONSERVE

Lippitt, R.-I., 17.—M. Frank Nadeau, son épouse, Delvina, Joseph Cayer et Albana Rattez ont mangé des homards en conserve à leur dîner vendredi dernier. A peine étaient-ils sortis de table qu'ils se sentaient tous indisposés et montraient les symptômes de l'empoisonnement par la ptomaine. Le docteur Chagnon, d'Arctic, fut mandé immédiatement. Le docteur arriva bientôt, et après plusieurs heures de soins, il parvint à contrecarrer les effets du poison et à sauver d'une mort certaine tous ses patients. Samedi, ces quatre personnes se ressentaient encore de l'effet du poison; mais elles sont hors de danger et aujourd'hui elles ont repris leur ouvrage.

HEUREUX RETOUR ET SOUPER DE FAMILLE

Pawtucket, 18.—M. et Mme Charles Godin, de la rue Chestnut, sont de retour du Canada depuis samedi. Ils ont visité Montréal, Trois-Rivières, Yamachiche, Sainte-Flore, Saint-Barnabé, et plusieurs autres endroits. Leur promenade a duré cinq semaines et ils sont enchantés de leur promenade.

Dimanche soir leurs enfants vinrent prendre part à un souper de famille au cours duquel ils firent cadeau d'une superbe montre en or à M. Godin et d'une jolie paire de souliers à leur mère. La surprise fut grande, mais comme toujours, M. Godin improvisa un petit discours qui lui permit de se tirer de l'impasse avec profit.

Taftville

—M. Georges Morissette a trouvé moyen d'ouvrir une cour pour l'ordre des Forestiers Indépendants, dans notre ville, malgré le grand nombre de sociétés que nous avons déjà. Nous félicitons cordialement M. Georges Morissette de la popularité dont il jouit parmi ses compatriotes canadiens. L'initiation des membres a eu lieu samedi dernier. Voici les noms des officiers de la cour :

Chef-Ranger, Georges Morissette.
Ex-Chef-Ranger, J. B. Larose.
Député de cour, Edward Murray.
Vice-Chef, Joseph Allard.
Secrétaire-archiviste, Alp. Paquette.
Trésorier, A. Murray.
Orateur, H. Larose.
Garde de la chevalerie, Nap. Ducharme.
1er garde, Denis Morissette.
2e garde, Zoël Noël.
1ère sentinelle, Alfred Morissette.

Au cours de la soirée, le Dr Larocque et M. Bellerose, de North Grosvenordale, ont prononcé des discours.

Un grand banquet a eu lieu après l'initiation des membres, au cours duquel M. G. Morissette a porté la parole. Cette fête s'est terminée très tard. 34 membres de la cour martiale de Grovenordale y assistaient.

LES CANADIENS DE WATERBURY

Waterbury, 18. — Une grande assemblée des Canadiens-français a eu lieu, à la salle du club Franco-Américain, sur la rue Bank, dimanche dernier. Le but de cette assemblée était de sonder les esprits pour savoir si l'on ne pourrait pas en venir à une entente entre les trois clubs canadiens qui existent à Waterbury, savoir le Franco-Américain, le Club Politique indépendant et l'Institut canadien-français, pour ne former qu'un seul club. Plusieurs membres appartent à ces divers clubs étaient présents à cette assemblé tet ont promis de nommer un comité parmi leurs membres respectifs et tous devront s'assembler sous peu de jours et faire rapport. Il serait à désirer que ce projet fut mis à exécution. Nous ne voulons pas anticiper sur le rapport que feront les comités des trois associations susdites, mais dans le cas où ces comités en viendraient à la conclusion qu'il serait de l'intérêt des Canadiens de n'avoir qu'une seule et forte association, nos compatriotes veulent établir une association tout fraternelle à Waterbury, il y a dix-sept ans, nous croyons, disons-nous, que ce nom doit exister encore parmi les Canadiens de Waterbury; nous voulons dire "L'Institut Canadien-Français." Nos prédécesseurs ont lutté pour fonder cette association toute philanthropique, et ce serait mettre de côté un passé glorieux que de vouloir changer son nom. A cette assemblée, plusieurs orateurs portèrent la parole. Après l'ouverture de l'assemblée faite par le président Aubertin, le David parla longuement sur différents sujets qui devraient intéresser les Canadiens et mettre au grand jour le défaut qui existe malheureusement parmi nous, du moins parmi un certain nombre, la jalousie. MM. Vallée, Lavigne, Harpin, Bradley, Archambeault, Arcand et autres intéressèrent l'auditoire par leurs discours improvisés. Il serait à désirer que ces sortes d'assemblées soient annoncées d'avance et d'une manière aussi publique que possible, et cela aurait pour effet de les rendre doublement intéressantes.

FRED PARENT ARRETE

Lowell, 17 décembre,—M. Joseph Lamoureux, homme de police, a arrêté, hier soir, à sa résidence dans le Petit Canada, un nommé Fred Parent, alias Isaie Parent, accusé d'un vol qui remonte à un an.

C'est au mois d'octobre dernier que M. William Downs, qui tient un magasin de jouets sur la rue Alken, près du pont du canal, constatait la disparition d'un montre qu'il estimait à une valeur considérable.

Avant-hier, soir, le policeman Lamoureux reconnut Parent, dans les rues de Lowell. Il se rendit immédiatement au poste et demanda le mandat d'arrêt.

Hier soir, accompagné du lieutenant Downey et du policeman Killoy, il se rendait à la résidence de Parent, sur la rue Hall et mettait le voleur en état d'arrestation.

Parent est de plus accusé du vol d'une montre de dame, offense qui remonte à quelque temps avant celle dont il s'est rendu coupable chez M. Downs.

Parent est âgé de 25 ans environ. Il a déjà purgé une sentence à la ferme de l'Etats pour ivrognerie.

Ce matin, en cour de police, le prévenu a plaidé coupable à l'accusation d'avoir volé la montre de M. William Downs, mais il a refusé d'admettre qu'il avait pris celle de Michael J. O'Neil au mois de décembre dernier.

LES ECOLES PAROISSIALES DE WORCESTER

Worcester, 18— Le rapport des commissaires des écoles annonce qu'il y a dans les écoles paroissiales canadiennes de cette ville le nombre d'enfants suivant et divisé comme il suit :

Paroisse Saint Nom de Jésus, rue Illinois, 399 élèves, 7 institutrices. Les enfants au-dessous de 7 ans sont au nombre de 12, et ceux au-dessus de 15 au nombre de 3.

Ecole Ste-Famille, rue Green, 349, élèves, institutrices, 5. 2 élèves sont âgés de plus de 14 ans et 40 au-dessous de 5 ans.

Ecoles de la rue Park Notre-Dame, 255 élèves. Personne au-dessus de 14 ans. 55 au-dessous de 7 ans. Nombre d'institutrices, 5.

Le comité ajoute que : "Plusieurs des écoles, notamment celle de la rue Ilinois, sont des modèles du genre et sont d'une grande propreté."

DECES

Southbridge, 28.—M. Augustin Tremblay, âgé de 63 ans, est mort, lundi soir, après une maladie de quelques jours. Il a succombé à la pneumonie. Outre son épouse, le défunt laisse 5 fils et 7 filles. Ce sont: Augustin Tremblay, fils, de New-Bedford; Julien Tremblay, Canada; William Tremblay, Napoléon Tremblay, de Southbridge; Mme Charles Prévot, Mme Paul Saint-Martin, Mme Eméri Thériault, Mme Napoléon Giroux, Mme Napoléon Livernois, Mlle Clara Tremblay, de Southbridge, et Mme Joseph Valincourt, au Canada.

Inhumation ce matin mercredi, au cimetière Notre-Dame, et service à l'église Notre-Dame.

—Narcisse O. Caplette, âgé de 20 ans, est mort de rhumatisme, chez ses parents, M. et Mme Pierre Caplette, rue Goddard, à 7 heures mardi. Il était employé comme peintre par MM. Martelle, frères, et avait autrefois été employé à la manufacture de lunettes.

Ses parents, deux frères et deux soeurs lui survivent. Ce sont M. Pierre, fils, et Martin, et Mlles Eva et Florida Caplette.

Funérailles jeudi à huit heures, à l'église Notre-Dame.

Inhumation au cimetière St-George.

NOUVELLES DE ST-PAUL, MINNESOTA

St-Paul, 17 — Les Dames Canadiennes-françaises, ont fait l'élertion de leurs officiers hier soir, et le résultat est comme suit :

Présidente, Mme Berthe Patenaude.
Vice-présidente, Mme Délima M. Morin.
Secrétaire des archives, Mme Rose E. Moosbrugger.
Secrétaire des finances, Mlle Alice Ménard.
Trésorière, Mme Azilda Boileau.
Gardienne des propriétés, Mme Pierre Labossière.
Messagère, Mlle M. L. Labrosse.

Membres du comité d'administration, Mmes Emélie Trudeau, Clémence Pinsonnault, Marie Salmon, Christine M. Villaume et M. L. Gélina.

Trois nouvelles postulantes ont présenté leurs noms pour être admises membres de la société et ont été acceptées : Mmes Elise Beaubien, Amanda Godbout et Anna Bernard. Mme Mathilde Gobeil a été reçue et initiée. La société compte aujourd'hui 52 membres.

—On annonce le mariage de Mlle Délia Bernier, fille de Mme Vve Louis Berthiaume, pour le 2 janvier. Mlle Bernier épousera un M. Bélaire.

—Basile Vandlac, est parti pour Grand Forks, Nord-Dakota, où il a été nommé à une position très avantageuse. Il est peintre de son métier, et aura charge des travaux de peinture du Great Northern pour le territoire adjacent. Il sera de retour à St-Paul pour les fêtes, et son mariage avec Mlle Corriveau est annoncé pour le commencement de janvier.

—Joseph Labissonnière qui travaillait à la construction de chemins de fer dans l'Ohio et l'Indiana depuis deux ans est de retour à St-Paul avec sa famille. Il habite rue Carroll.

—Les bûcherons, camp LaSalle, ont fait leurs élections lundi soir. Jf B. Trudeau a été élu chef-bûcheron et Israël R. Patenaude, vice-chef.

—Les candidats mis en nomination à la présidence des Dames Forestières, sont Mmes Ovide Martel, E. W. Bazille et Louis Pinsonnault.

—Roch J. Lizée, constructeur de chemin de fer, est de retour à St-Paul, et restera dans sa famille jusqu'après la Noël.

LES CANADIENS DE MICHIGAN

Sault-Ste-Marie, Mich.—Le Cercle Bernadette, branche No 2, de l'Union des Sociétés, a été formellement organisée par M. et Mme St-Jacques, d'Escabana, 26 membres ont été inscrits. Les officiers de la nouvelle organisation sont :

Présidente :—Mme Cécile Audette ;
Vice-Présidente :—Mme Clara Lamontagne.
Secrétaire des archives: Mlle Marie A. Boisonneault ;
Secrétaire des finances :—Mlle Bernadette, Gauthier ;
Trésorière ;—Mme Marie A. Fournier.
Messagère :—Mme Charlotte Bélanger ;
Sentinelle :—Mme Agnès Bédard ;
Directrices :—Mme Alphonsine Gauthier, Mme Adèle Coriveau, et Mme Marie Lauzon ;
Médecins :—Drs. Fournier et Labadie.

L'assemblée suivante de la société a eu lieu mercredi, 11 décembre. Les examens qui ont été faits immédiatement lors de la première réunion, devaient avoir fait retour à cette assemblée, avec le visa du secrétaire général.

Nous ne pouvons manquer de féliciter nos braves dames canadiennes-françaises du Sault-Ste-Marie pour le zèle, le dévouement et le patriotisme dont elles ont fait preuve. Le malentendu qui existait a été dissipé, et si la ranche locale No 2 a tardé quelque peu pour son organisation elle promet maintenant de gravir l'échelle au pas de course.

Le secrétaire général et sa digne épouse ont été touchés de la bienvenue cordiale qui leur a été faite et de la généreuse hospitalité des Canadiens du Salut Ste-Marie. Il a su faire l'éloge du courage et du dévouement des nobles dames qui sont à la tête de l'organisation.

—L'assemblée d'organisation du Cercle Bernadette s'est tenue à la résidence de Mme Bélanger, qui, avec Mme Audette et Mme Cariveau, méritent des félicitations des amis de la fédération.

—Nous remarquons les noms de deux demoiselles comme secrétaires. Qui donc a dit que le patriotisme était un vain mot? Nous espérons que les demoiselles du Sault Ste-Marie, montreront aux autres centres que la Canadienne naît patriote, et qu'il n'est pas nécessaire d'attendre jusqu'à l'autre monde pour joindre les rangs de l'Union des Sociétés.

—Une autre bonne nouvelle, c'est l'arrangement satisfaisant que le secrétaire-général a su trouver pour faire disparaître le malentendu entre les deux sociétés du Sault Ste-Marie. Les membres du Cercle Chevalier de Lafayette ont été transférés comme membres réguliers de la Société St-Jean-Baptiste. Cet arrangement règle un différend qui existait depuis plusieurs années et qui a fait beaucoup de tort à la cause de la fédération au Sault Ste-Marie.

—Nous ne pourrions terminer ce chapitre sans dire un mot du magnifique

discours du R. P. Proulx, qui avait bien voulu honorer l'assemblée de la Société St-Jean Baptiste de sa présence. Il dit avoir un vif intérêt au développement des sociétés canadiennes - françaises du Michigan, et il espère que les fruits de nos travaux seront grands et bienfaisants pour l'avenir de la race française dans l'Ouest. Malheureusement, a-t-il ajouté, cette belle œuvre patriotique n'est pas assez généralement comprise, mais le temps et la persévérance sauront lui donner la place qu'elle doit occuper dans les annales de nos Canadiens de cette partie du pays. Comme l'a très bien dit M. St-Jacques le dévoué secrétaire général, cette association est appelée à être une véritable bénédiction pour nos familles canadiennes et contribuera à renforcer les rangs de nos sociétés nationales, et à grandir le prestige et le mérite de nos associations locales.

Le R.P. Proulx a fini son discours, par un appel chaleureux à ses paroissiens leur conseillant de faire partie de l'Union des Sociétés pour la protection de leur famille. Les remarques de M. le curé ont largement contribué au succès de l'assemblée du lendemain, où a été organisé le Cercle Bernadette, avec ses 26 membres.

—J. C. Maynard, d'Escabana, était aussi de passage au Sault Ste-Marie, en même temps que son distingué concitoyen, M. Saint-Jacques, et assistait à l'assemblée de la Société St-Jean-Baptiste; il nous a fait l'éloge du travail du Secrétaire Général et du discours du R.P. Proulx.

Escabana, Mich. — Joseph Beaumier est parti depuis quelques jours pour Chicago, pour se faire soigner. Il a été victime d'un accident où il a eu une partie du visage déchiré. Beaumier, qui est employé sur les chars, était à son ouvrage lorsque l'accident est arrivé.

—M. Marc Pepin est aussi parti ces jours derniers pour Mount Clemens, où il doit consulter un spécialiste dans l'art médical. Nous souhaitons à ces deux messieurs un prompt retour et une santé rétablie.

Naissances:—Chez Louis Marchand, une fille; chez Louis Lefebvre, une fille; chez N. Simard, un garçon.

—Le mariage du docteur A. C. Cholette avec Mme Vve Clémence Green a été célébré au milieu d'un nombreux et brillant concours d'amis. Il y eût réception à leur résidence durant la journée.

—Marc Pepin qui est malade depuis quelques semaines, est un peu mieux et son médecin espère qu'il sera bientôt en état de vaquer à ses occupations.

Escanaba Mich

—Joseph Léveillée est décédée la semaine dernière à Nashua, à l'âge de 82 ans. Les restes mortels furent transportés ici et les funérailles ont eu lieu à l'église Ste-Anne.

—Mme Benjamin Meloche a présenté à son mari un gros garçon, qui a reçu au baptême les noms d'Albert-Léo-Augustin. Parrain et marraine, Antoine Meloche et Mlle Aimée Lalonde.

—Cyprien Devost a épousé Mlle Edith Filion. Le dîner de noce fut servi chez Joseph Filion, père de la mariée. Le soir, il y eut danse à lasalle Clark.

—E. M. St-Jacques, accompagné de J.C. Maynard, sont allés au Sault Ste-Marie, il y a deux semaines, dans l'intérêt de l'U.S.C.F. Ils ont organisé la branche No 2, des Dames Auxiliaires, avec 26 membres.

—Mlle Morinville, qui demeurait chez son beau-frère, Camille Trottier, est décédée lundi dernier. Les funérailles ont eu lieu à l'église Ste-Anne, mercredi matin.

—Un parti de cartes a été donné mercredi par les Dames Auxiliaires de l'U.S.C.F. à la salle de l'Institut. Une jolie somme a été réalisée car l'assistance était nombreuse. Tous ceux qui ont assisté à cette soirée en ont été satisfaits et disent tout haut que si les Dames Canadiennes donnaient de ces jolies soirées de temps à autre ils se feraient un plaisir d'y assister.

—C'est le Rév. J.B. Choioière, ci-devant curé à St-John, qui remplace le Rév. J.A. Dupont, décédé à Lauréat, il y a quelques semaines passées.

NOEL

Il est minuit, l'étable est sombre,
La Vierge rêve et Joseph dort:
L'Enfant repose dans cette ombre,
Ayant au front l'étoile d'or.
Avec douceur l'âne le lèche,
Le bœuf réchauffe son sommeil;
Dans les ténèbres de la crèche,
Jésus brille comme un soleil!

Noël! Jésus vient de naître,
Souliers et sabots de hêtre
Sont rangés dans l'âtre noir,
Noël! Enfants, venez voir
Les merveilles qu'à la ronde,
Jésus, pour le petit monde,
Du haut des cieux fait pleuvoir!

Jésus s'éveille dans la paille,
Et d'un mignon signe du doigt
Calmant la Vierge qui tressaille,
Il fuit par la fente du toit;
Vêtu de satin et de moire,
Le front ceint d'un rayon vermeil,
A travers la grande nuit noire,
Jésus passe comme un soleil!

De frais joujoux sa robe est pleine,
Il les emporte triomphant;
Chacun d'eux rappelle une scène,
Familière à ses yeux d'enfant:
La bergerie et le village
A Bethléem sont tout pareils,
La poupée à l'air d'un roi mage
Au manteau brodé de soleils!

Glissant sur un rayon de lune,
Il pénètre au cœur des foyers,
Seul le grillon dans la nuit brune
Voit remplir les petits souliers.
Jésus, dans chaque maisonnée,
Veut que l'enfant, à son réveil,
Trouve au fond de la cheminée
Sa part de joie et de soleil!...

Le jour se lève, et dans la crèche
L'Enfant Jésus est de retour;
Les troupeaux sur la paille fraîche
Sont rassemblés tout à l'entour.
Les bergers chantent, Joseph prie;
Parmi ce rustique appareil,
Sur le blanc giron de Marie
Jésus sourit dans le soleil!

Noël! Jésus vient de naître,
Souliers et sabots de hêtre
Sont rangés dans l'âtre noir.
Noël! Enfants, venez voir,
Les merveilles qu'à la ronde
Jésus, pour le petit monde,
Du haut des cieux fait pleuvoir!

ANDRE THEURIET,
De l'Académie Française.

Boule-dogue à vendre: mange n'importe quoi, aime beaucoup les enfants.

Le Rosier de l'Année

CROQUIS DES QUATRE SAISONS

REVEIL PRINTANIER

Malgré les blanches gelées dont la nuit poudre encore l'aube des matins clairs, l'arrivée du printemps ne s'en fait pas moins sentir. Les lilas fourmillent de bourgeons. Une verdure neuve court sur les pelouses avec la fraîcheur vive de l'herbe qui sort de la neige. Les chatons des saules commencent à s'argenter, tandis qu'aux branches des noisetiers d'où pendent, en bouquets, de longues chenilles grises, grimpent et s'enroulent les lianes souples du chèvrefeuille, déjà mouchetées d'aigrettes vertes.

On fait la toilette des jardins; on y trace des corbeilles, des plates-bandes; les terres fraîchement bêchées sont prêtes à recevoir de nouvelles plantes. Les oiseaux y trouvent leur compte: perchés sur les arbustes voisins, ils suivent du coin de l'œil le travail du jardinier, impatients de s'abattre sur le sol retourné, de s'y régaler de larves et d'insectes dont ils ont été sevrés tout l'hiver. A la porte des ruches les abeilles bourdonnent; quelques-unes, les plus hardies, s'en éloignent, bondissent à plusieurs mètres au-dessus du rucher, à la recherche d'un courant d'air, d'une brise qui leur apporte un parfum de fleur nouvelle.

Et voilà justement que, dans un coup de soleil, s'arrête à la grille du jardin une petite charrette à bras toute chargée de fleurs printanières.

Quel éblouissement et quelle fraîcheur! Des tas de violettes, des narcisses blancs, des crocus jaunes, des perce-neige, des jacinthes, des giroflées avec une bordure de mimosas retombant en panaches d'or: "Fleurissez-vous mesdames! fleurissez-vous!" Et la modiste qui passe, son carton à la main flaire de son petit nez retroussé cette charretée de parfums et pique, en riant, à son corsage, un bouquet bleu de deux sous.

PAQUE FLEURIE

Je ne sais rien de joli comme certains dictons campagnards qui, d'un trait pittoresque, fixent une date, une fête de l'année, avec une note de saison prise à la nature:

A Pâque fleurie,
Les œufs sont sous la pie.

Ils y sont en effet — bravant le froid et les giboulées—au fond de ces grands nids qu'on aperçoit, de-ci de-là, dans la campagne, et que le vent balance au bout des branches nues.

Chacun de ces nids que l'on prendrait volontiers, de loin, pour quelque forte bourrée mal liée à la cime des arbres, apparaît, vu de près, comme un des ouvrages les plus compliqués et les plus hardis qui soient.

Par exemple, l'abord n'en est pas facile. Outre qu'il y faut atteindre, que la branche qui porte l'ouvrage est presque toujours fort élevée et fort mince, le nid proprement dit, pétri d'argile, avec un fond de fines racines, est enveloppé d'un tel hérissement de ronces et d'épines qu'il arrive à plus d'un "dénicheur" d'en redescendre bredouille après s'y être piqué les doigts.

Une double ouverture, ménagée sous la "couronne", donne pourtant accès dans l'intérieur du nid et permet à la pie d'y entrer et d'en sortir. D'en bas, quand la femelle couve, on peut voir sa longue queue passée par l'une de ces ouvertures qui se font vis-à-vis.

La pie pond quatre, cinq, jusqu'à six œufs, de couleur verdâtre, mouchetés de taches brunes. Je n'en ai pas vu de reproduits à la vitrine des confiseurs où les œufs de Pâques luttent, en ce moment, d'attrait avec les poissons d'Avril; mais dans un petit nid de paille et de mousse, assez drôlement attifé, j'ai cru reconnaître des œufs de grise-bunette.

Et j'ai revu au long des fossés normands déjà nourris de plantes vivaces, où les touffes de primevères sauvages s'arrondissent comme des pains de beurre frais, la noire ramure enchevêtrée des aubépines doucement noyée dans une vapeur de jeune feuillée.

C'est là, dans les haies d'aubépines seulement, que les grises-bunettes font leurs nids. Moins musiciennes que les fauvettes, mais avec un chant d'une intonation pareille, elles ont cet avantage de ne pas émigrer, de rester toute l'année avec nous. Leurs œufs sont les plus jolis qui soient. Bleus comme des turquoises, ils n'ont pas une tache.

Je me rappelle encore l'étonnement de mes yeux d'enfant à la découverte de ces bijoux. Mais qui dira la surprise des nids, le mystère qui les enveloppe? On les sent veillés par les yeux d'ombre de la nature. Il se fait un silence dès qu'on en approche. Les rameaux se montrent hostiles. Qu'on les écarte, on reste émerveillé. Purs et premiers berceaux de la famille, livrés comme tant d'autres à d'inexplicables violences, quel artiste, quel peintre exprimera jamais le saisissement qui se dégage du coloris des œufs frais, des tout petits duvetés de jaune qui se tiennent peureusement blottis dans la chaude étreinte de vos plumes et de vos mousses! Je ne vois guère que J. F. Millet pour s'y être sérieusement exercé dans le panneau du "Printemps", figuré par Daphnis et Chloé.

Daphnis, à genoux devant Chloé, lui présente un nid plein d'oiseaux. Tous ouvrent le bec, des becs jaunes comme les primevères dont est rempli son chapeau posé à terre à côté de lui. Chloé, sérieuse, la tête penchée, regarde. L'étonnement de la vierge devant cette image de la maternité est rendu d'une façon émouvante et nouvelle. Le nid est un nid de merles—mais encore est-ce un nid déniché.

FETE NAUTIQUE

Comme l'orchestre des oiseaux, voilà le printanier décor au grand complet. Les arbres qui restent les derniers à déployer leurs frondaisons sont tous habillés. La plupart des arbres fruitiers sont même déjà défleuris. Il y a des pommes et des cerises vertes aux espaliers. Les lilas pâlissent. Les marronniers éteignent les girandoles allumées dans leurs grands lustres qui s'assombrissent. Mais voici les premières roses; et les paulownias couverts de fleurs flottent sur les jardins du Luxembourg comme de grands nuages bleus.

Une jolie fête nautique égayait, ce matin, l'étang qui baigne l'îlot du Peuplier.

On sait que cet îlot, où frissonne une minuscule forêt de fusains et que domine un peuplier mort sur pied depuis longtemps, est bordé de constructions lacustres, de petites cabanes précédées d'un escalier dont les marches plongent dans l'eau du bassin. Chacune de ces cabanes est habitée par un couple de canards. Le canard est un oiseau prolifique. La colonie est joyeuse et prospère. Elle s'est augmentée de printemps de plusieurs couvées.

Les canes, accompagnées de leurs mâles la queue en accroche-cœur, promenaient sur l'étang leurs turbulentes familles. Il y avait galerie pour assister aux ébats des petits canards: le vieux savant avec son livre, l'étudiant avec sa maîtresse, la bonne d'enfants avec ses marmots. Chaque flottille manoeuvrait séparément. Parfois, d'un plongeon brusque, père et mère s'évanouissaient au grand ébahissement de la bande désorientée, et quand ils reparaissaient à quelques mètres plus loin, secouant leurs plumes, battant des ailes, les jeunes canetons se précipitaient, nageant moins qu'ils ne couraient sur l'eau, criant, se bousculant avec la joie et l'étonnement de la vie.

Les arbustes, qui se penchent sur le bassin, faisaient un cadre de verdure à cette scène de famille. Les corbeilles de giroflées embaumaient. Deux ramiers se répondaient tout bas, cachés dans les platanes de la fontaine de Médicis. Un jardinier, l'étui à pierre à la ceinture, fauchait l'herbe de la pelouse, tandis que, planté debout au milieu de l'allée, le jeune soldat préposé à la garde des canards regardait le faucheur, comme perdu dans une vague songerie. Ce jeune soldat avait une figure de paysan et paraissait s'y connaître. Le va-et-vient de la faux lui rappelait sans doute le pays et la ferme, et les grands prés débordants où l'on entre, l'herbe jusqu'au ventre, à la saison des foins...

FRAISES ET CERISES

Une queue gigantesque, extraordinaire, à faire rêver les auteurs dramatiques et les directeurs de théâtre les plus fortunés, une queue qui ferait des centaines de fois le tour de l'Opéra, de la Comédie-Française et de l'Odéon, réunis, est visible depuis plusieurs jours à Paris, de onze heures du soir à trois heures du matin.

Elle prend tête aux Halles centrales, traverse les ponts, remonte le boulevard Saint-Michel, l'Observatoire, l'avenue d'Orléans, et, franchissant la barrière, va perdre ses anneaux roulants à sept ou huit lieues dans l'intérieur des campagnes.

Cette queue pittoresque, fantastique, illuminée de lanternes dansantes, égayée des sonnailles, est uniquement formée —vous l'avez deviné — de charrettes de maraîchers. Chacune de ces charrettes, d'où se dégage une odeur délicieuse et pleine de fraises. C'est tout le long de la route comme une traînée de parfums.

Oncques ne vîmes pareil arrivage de fraises. Et encore combien resteront aux fraisiers, qui ne seront pas cueillies!

C'est comme les cerises; on ne saura qu'en faire:

Quelle chance pour les oiseaux!
Pour les enfants quelles surprises!
Les pentes vertes des coteaux
Sont toutes rouges de cerises.

C'est à croire que Pierre Dupont, qui a peint la nature avec des couleurs si franches et si vives, a cueilli ces jolis vers un jour de juin par une année pareille, aux pentes des coteaux de Suresnes.

Il y a au-dessus de la ville, entre la gare et la citadelle, un étroit vallon qui se creuse en berceau au flanc du Mont-Valérien.

Ce vallon, uniquement planté de cerisiers, était tout blanc de fleurs au printemps. Il est, en ce moment, tout rouge de cerises. Les branches ploient sous les fruits dont la pulpe alléchante brille et reluit dans les feuillages verts.

C'est le rendez-vous des oiseaux du voisinage. Rossignols des bois et rossignols de muraille, grives, merles, pinsons, fauvettes, moineaux y piaillent et s'y gobergent à plein gosier.

Les petits fantassins, les artilleurs enflammés, qui vont et viennent de la basse ville à leur gîte hautain, ne dédaignent pas non plus d'esquisser un crochet pour s'égarer quelques instants sous ces ombrages chargés de friandises.

Mais que ceux qui veulent jouir du tableau se dépêchent. C'est encore un régal aujourd'hui pour les yeux; demain il aura fondu dans toutes les bouches.

ROSES ET ROSIERS

De l'air! de l'eau! criaient les maisons par toutes leurs portes, par toutes leurs fenêtres, par toutes leurs tabatières ouvertes; de l'eau! imploraient les jardins par tous leurs arbres, par par toutes leurs plantes, par tous leurs bouquets suppliants et penchés.

Et l'eau est venue!

Ce phénomène s'est produit un peu avant l'aube. Une brusque averse a éclaté, tombant d'aplomb avec le bruit de la grêle. A la lueur des éclairs on voyait les longs fils de la pluie qui reliaient le ciel à la terre.

Au matin, les toits brillaient, lavés comme les feuillages. Chaque brin d'herbe avait son aigrette de diamants.

Le jardin du Luxembourg était réjouissant à voir. Sous le vent mouillé qui remuait leurs masses lourdes, de larges et brèves ondées tombaient encore des rameaux épanouis. Les merles en éveil, guettant le ver rouge monté à fleur du sol, couraient sur les pelouses désaltérées. Des nuées de moineaux tapageurs se trémoussaient, pépiaient, faisaient leur toilette sous les feuilles ruisselantes. L'air embaumait de l'odeur des roses.

Et, guidé par leur parfum, j'ai dirigé ma promenade vers le carré de rosiers qui s'étale devant l'ancienne Orangerie, dont on a fait un Musée.

Ce grand carré fleuri, coupé de plates-bandes et d'allées étroites, est dessiné par quatre rangs de colonnes qui sont elles-mêmes des rosiers et des roses. Roses rouges et roses blanches, il en est de toutes les nuances, de toutes les variétés. Les plates-bandes en sont couvertes. Ces roses ont cette charmante particularité qu'elles ne sont point montées sur de hautes tiges, comme des bouquets au bout du bâton. Tous les rosiers de l'enclos jaillissent du sol en gerbes libres, en longues branches retombantes qui plient sous le poids de leurs fleurs.

Je me souviens qu'il y avait là, autrefois, certain personnage en pierre, qui détonnait singulièrement au milieu de cette odorante colonie. C'était un monsieur tout un, accoudé sur un rocher, où il semblait, du reste, profondément s'ennuyer. On l'a envoyer brailler ailleurs— pour mettre à sa place un groupe de "Coureurs" en bronze qui n'y fait pas meilleur effet. Une gracieuse figure de marbre— une Flore ou une Nymphe quelconque—aurait là, semble-t-il, son cadre tout trouvé, mais les jardiniers ne pensent pas à tout.

ADIEU MARIE

Vale, Maria! Adieu Marie, pleine de grâces! Le ciel, pour votre Assomption, vous a fait une route charmante, une route éventée de molles brises, toute fleurie de blanches nuées et d'azur. Vale, Maria! Votre départ est une fête, là-haut pour les élus qui vous attendent, ici-bas pour nous qui la chômons!

Et que de fidèles l'ont bellement chômée hier! Que d'envolées vers les campagnes! de tonnelles remplies! de restaurants en liesse! Déjeuner sous les branches, avec un plafond vert troué de soleil sur la tête, d'où l'ombre et la lumière tombent en gouttes liquides sur la table, c'est le rêve! Sans doute, mais où le réaliser? Où le vivre? Dans quel cabaret?

J'en sais un, pour ma part, perdu au fond des bois, qui n'ouvre que le dimanche et les jours de fête. C'est de l'autre côté de Garches, sur la hauteur, en tirant vers l'étang de Saint-Cucufa. Un cabaret comme on n'en voit plus guère. Moitié ferme, moitié guinguette. L'hôtesse, une grosse réjouie, fait la cuisine; ses filles,—elles sont trois, fraîches et accortes,—font les servantes.

On y a tout sous la main: à deux pas, le jardin, vert de légumes; devant la maison, la cour, pleine de coqs et de poules. Des pigeons volent sur le toit, des lapins sautent dans les cabines, un chien de garde, moustachu comme un vieux gendarme, veille du coin de l'œil au fond de sa niche.

A bon vin, pas d'enseigne. Pas d'enseigne non plus à mon cabaret. A ce croquis tâchez de le reconnaître. Les tonnelles en sont toutes primitives, toutes vives à même les arbres du bois.

Un détail cependant: à gauche, en entrant dans la cour, il y a un grand rosier de roses retombantes dont les bonnes grosses joues s'offrent par-dessus le mur, lourdes de couleurs et de parfums.

LE VERGER

Le rouge-gorge, le seul oiseau qui se fasse entendre, prélude à la chanson d'automne. Je ne sais quelles ombres mélancoliques s'enfoncent au loin dans la perspective des avenues. Les plates-bandes et les corbeilles du jardin ont perdu la délicatesse de leurs tons; elles sont rouge et or, avec les soucis, les grands tournesols et les géraniums de feu. Au moindre souffle, ce sont sous les marronniers qui s'effeuillent de subits écroulements de marrons qui rebondissent, tout luisants, sur le sable, comme de grosses billes d'acajou.

Les enfants courent après, les ramassent, en emplissent leurs poches, leurs blouses, leurs chapeaux, puis, leur provision faite, retirés à l'écart—au pied d'un arbre, autour d'un banc—à l'aide de leurs couteaux il les trouent, y passent une ficelle, en font des guirlandes, des bracelets, des colliers. C'est chez tout ce petit monde de vives alertes, un gros travail, ce que Fourier appelle, je crois, le "travail attrayant".

Le moyen pour les enfants de s'ennuyer? La nature, à chaque saison, fournit à leur jeux, à leurs amusements. N'est-ce pas ce qui explique que, vues de loin, les premières années nous paraissent si longues? Elles ont été si remplies!

Mais si, dédaigneux des marrons tombés à terre, vous voulez voir d'autres fruits sur la branche—les pommes et des poires—allez faire un tour au verger du Luxembourg.

Malgré les pluies orageuses du premier été et les sécheresses brûlantes qui les ont suivies, les floraisons d'avril et de mai ont tenu leurs promesses.

Dame! C'est un verger qu'on soigne, et le maître-jardinier qui le gouverne est doublé d'un arboriculteur des plus vigilants. Toujours armé de son terrible sécateur, poiriers et pommiers tremblent et frissonnent rien qu'à le voir passer. Qu'un jet gourmand sorte de l'alignement, crac! le voilà par terre. Point de sève perdue. Espaliers et quenouilles donnent tout ce qu'ils peuvent donner. Contempteur de la nature, il assouplit et plie les arbres aux formes géométriques les plus savantes.

Il y a là des pommiers quadrillés, losangés, ouverts en éventail, tournés en spirale; des poiriers triangulaires, sphériques, ovoïdes, montés en pièces d'artifice, creusés, évidés comme des coupes. Et des fruits partout.

Les beurrés, les doyennés, les colmars, les suzettes, les bons-chrétiens s'y gonflent à pulpes pleines alternant avec les reinettes grises et blanches, les drap-d'or, les bonnets-carrés, les calville. Il n'y manque que des pommes de pigeon. Du moins je n'en ai pas vu.

Comme je passais dans l'allée, un enfant, au bras de sa bonne, tendait sa petite main potelée vers les beaux fruits: "Donne!" Hélas! le cher mignon n'y voyait pas d'obstacle. Il ne voyait pas la grille en fer forgé qui tient tous ces arbres encagés comme des végétaux féroces. Il ne voyait pas davantage le gardien en uniforme qui, pareil au dragon des Hespérides, veillait au fond de sa guérite sur le verger merveilleux. "Donne!" Il pleurait. Sa bonne l'emporta. Il ne comprendra que plus tard la beauté de cet axiome philosophique: Voir c'est avoir.

LE NUAGE

Cette semaine d'octobre est allée s'embellissant. Aux nuits fraîches et étoilées succèdent des jours de blond soleil et de douce chaleur. L'aube se lève, drapée de brumes transparentes, toutes brodées des fils de la Vierge. A la campagne, les baies ont remplacé les fleurs. Au bord des chemins, le long des haies, les épines-vinettes, les fusains, les aubépines, les sorbiers, les églantiers sont pavoisés de baies rouges et roses que le merle visite. Le coloriste y trouve aussi son compte. Dans les vergers, les ardentes frondaisons de certains arbres—des cerisiers par exemple—mettent un éblouissement dans les yeux. Les marronniers se dépouillent, mais pour étaler à leurs pieds de somptueux tapis de safran et de pourpre. Qu'il passe un coup de vent, on voit les feuilles s'envoler des hautes branches, comme une bande d'oiseaux des tropiques. Les guirlandes de vigne vierge sont en feu et les bouleaux à leur hampe d'argent aborent des haillons d'or.

J'étais assis sur la lisière d'un petit bois qui met sa frêle ramure aux pentes du Mont-Valérien. La plaine, légèrement ondulée, avec sa riche mosaïque dessinée par les charrues, ses rideaux d'arbres et ses groupes d'habitations, se déployait dans l'ombre et le soleil, à perte de vue, jusqu'aux collines bleuâtres qui ferment l'horizon et prennent pied en Normandie.

Des coiffes de couleur, des chapeaux de paille, la tête d'un cheval, la roue d'une charrette, émergeaient, çà et là, des vignobles voisins où l'on terminait la vendange. Un coup de fusil, de temps à autre, éclatait dans la plaine. On pouvait suivre les paresseux méandres de la Seine à sa double bordure de saules et de peupliers et la ligne des chemins de fer aux longs rubans de fumée qu'y dévident sans cesse les locomotives.

Tout à coup, et très haut sur le fond clair du ciel, un nuage apparut. Nuage bizarre. Il marchait contre le vent, s'élevait et s'abaissait, s'allongeait et se rétrécissait, s'arrondissait en boule pour se déchirer en lambeaux et, toujours roulant et tourbillonnent, toujours nouant et dénouant ses mailles frissonnantes, vint à passer au-dessus de ma tête. Je vis alors que c'était un nuage d'étourneaux. Ils arrivaient. Quand ils eurent doublé la crète du mont, ils se déployèrent en ligne horizontale et disparurent dans la direction du sud-est — noirs avant-coureurs des frimas.

LA GLACE

Changement de décor. Cette fois, c'est bien le froid qui nous a saisis, le froid âpre, tenace, mordant à même tout ce qu'il trouve, tuant les végétaux, s'attaquant aux plus robustes, pénétrant le marbre et le bronze qu'il fait suer d'une blanche sueur. Impossible de reconnaître les statues de pierre et de métal, qui décorent nos bassins et nos fontaines. Elles n'ont plus de forme; une couche de glace les enveloppe, à transparences verdâtres, monstrueuse, rappelant ces mornes effigies qui bordent dans les Hautes-Alpes les glaciers éternels.

Le bois de Boulogne, où m'avait conduit ma promenade, découpait sa noire ramure sur le dur acier d'un ciel étincelant. La terre fendue, crevassée, sonnait creux, sous la semelle et le bâton. Un geai, que je fis s'envoler, traversa l'avenue en jetant un cri rauque, le gosier gorgé de glands. Des grimpereaux et des mésanges à longue queue s'accrochaient, se suspendaient aux basses branches des érables, épluchaient les mousses autour du tronc cannelé des chênes. Plus loin, au bord d'une clairière, un merle, de son bec jaune, retournait les feuilles sèches.

Les étangs étaient pris. A travers la glace on apercevait des poissons qui faisaient de gros yeux en venant cogner de la tête au vitrage de leur prison. Une troupe de cygnes blancs et noirs, bloqués dans une anse, veillaient, le col dressé, à l'ombre verte d'un sapin. Toutes ces bêtes du bois paraissaient inquiètes. Le temps s'embrumait, sentait la neige. De pauvres gens, courbés sous la ramée, à la hâte ramassaient des feuilles, les mettaient en tas, en bourraient de vieux sacs crevés. Quelques voitures, stores baissés, allaient au galop le long des allées poudrées de givre. Les piétons pressaient le pas, tandis que le soleil — un soleil jaune et sans rayons — roulait comme une grosse orange au bas des futaies assombries.

LA NEIGE

Je préviens les amateurs de paysages qu'il y aura de solides "effets de neige" au prochain Salon. Pas de neige l'hiver dernier. Aussi, nombreux sont les peintres qui détenaient dans leur atelier une bonne petite toile toute prête—avec motif et dessous préparés—n'attendant, pour y mettre la dernière main, qu'une tombée de neige un peu sérieuse, dont ils iraient étudier les effets "d'après nature." Du coup les voilà satisfaits: toits et champs sont couverts de neige.

De tout cela, et d'autres chose encore, nous en causions, l'autre matin, en nous en allant à Gentilly, à travers la plaine n'est-ce pas, mon ami Jean, vous qui rêvez aussi d'exposer votre "Effet de neige" au prochain Salon?

Tout était blanc, d'une blancheur aveuglante. C'était la neige, la neige épaisse, immobile, couvrant à larges plis, la terre, comblant les ornières, les fossés, effaçant toute trace de végétation pour ne laisser percer que le tronc noir des arbres dont la maigre ramure frissonnait dans les espaces déserts et transis. Les buissons de la route étaient comme autant de bouquets merveilleux. On ne voyait plus leurs branchages. Un oiseau en s'y posant faisait une avalanche. Jamais amandiers, au printemps, n'arborèrent pareilles floraisons. Et comme, après avoir traversé les vieilles rues du village tassé au creux du vallon, nous remontions le cours de la Bièvre, vous avez tiré l'inoubliable album de votre poche, et, le crayon à la main, vous avez pris un croquis.

Des lavoirs déserts, de sordides hangars aux piliers vermoulus, avec leurs toitures houleuses, crevassées, d'où pendaient de longues "chandelles de glace, s'alignaient, tant bien que mal, d'un côté de la rivière: de l'autre, sur la rive où nous étions, un rang de saules gibbeux, décharnés, le ventre ouvert, rembourrés de neige, se profilait, s'enfonçait dans une perspective blafarde, vaporeuse. Entre ces deux bordures spectrales, la Bièvre se traînait, lourde et trouble, avec la stupeur des eaux que le gel va saisir, immobiliser. Une vieille femme, agenouillée sur la berge, les mains rougies, battait et tordait sur la pierre un paquet de guenilles. Le ciel s'est assombri; de larges flocons ont tourbillonné plus épais; vous avez dit: "Je tiens mon effet de neige!"

CHARLES FREMINE.

Du même journal, sous la rubrique: "Christmas":

"A vendre, un magnifique tombeau, cimetière de Brompton. Six places. Agréable situation. Pour 18 livres (450 francs), ou prix approchant. S'adresser, etc."

Quel joli cadeau à faire à sa belle-mère!

On demande une chambre pour messieurs d'environ 5 mètres de long et 4 mètre de large.

Assortiment Choisi

Pupitres

Bibliothèques Tournantes

Chaises Tournantes

TEES & CO.
300
Rue St-Jacques
MONTREAL

BONNE VALEUR

Le Noel de Charlemagne

Le jour de Noël rappelle un événement historique dont l'influence fut considérable et qui reste l'un des plus éclatants dans les fastes du monde.

Charlemagne se trouvait à Rome où il venait pour châtier les révoltés qui, sous l'inspiration de Pascal et de Campulus qu'il traduisit devant son tribunal patricial, avaient tenté de renverser le pape Léon.

Une grande assemblée d'évêques et des chefs de la cité, après que l'effervescence des esprits fut un peu apaisée et que les émeutiers eurent été condamnés se réunit dans la basilique vaticane et siégea pendant plusieurs jours. Elle préparait, de concert avec le Souverain Pontife, mais à l'insu du roi Franck un acte politique, qui devait asseoir sur des bases solides et durables, la paix si heureusement rendue à Rome et au monde chrétien.

A ce moment, il arriva de Constantinople une nouvelle étrange. Les Grecs avaient déposé leur empereur, et remis le sceptre aux mains d'Irène saluée impératrice, et dont le premier acte fut de faire crever les yeux à son mari, et de le reléguer dans un cloître.

"L'avis unanime, dit la chronique de Moissac, fut que Charles, roi des Franks devait être proclamé empereur. C'était lui, en effet, dont les armes et la puissance protégeaient Rome, la capitale de l'empire. En Italie, en Gaule, en Germanie, tout lui obéissait. Dieu lui-même, en donnant à Charles, pour la défense de son peuple contre les infidèles, un pouvoir sans précédent, indiquait ainsi sa volonté de faire revivre le titre impérial dans la personne de ce prince. Il paraissait juste que le nom fut attaché à la charge, et tel était le vœu de tout le peuple chrétien."

A cette époque, Charlemagne avait près de cinquante-neuf ans; il gouvernait depuis trente-et-un ans la plus vaste monarchie du monde, et portait depuis quarante-six ans les armes, pour la défense de l'Eglise et le progrès de la civilisation.

Ce n'était point ce Charlemagne des légendes, popularisé par Turpin et les trouvères: ce prince railleur et débonnaire, Hercule barbare, lettré douteux, qui buvait à flots la bière et le vin. Eginhard, son secrétaire, a fait son portrait en ces termes: "Il était gros, robuste, d'une taille élevée, mais bien proportionnée, car elle n'avait pas plus de sept fois la longueur de son pied. Il avait le sommet de la tête arrondi, les yeux grands et vifs, le nez un peu long, une belle chevelure blanche, une physionomie avenante et agréable. Aussi respirait-il, dans toute sa personne, soit qu'il fût assis ou debout, un air de grandeur et de dignité, et quoiqu'il eût le cou gros et court et le ventre proéminent, la juste proportion du reste de ses membres cachait ses défauts. Sa démarche était ferme, et tout son extérieur présentait quelque chose de mâle: seulement la voix, toute claire qu'elle était, paraissait trop grêle pour sa taille."

Or, le 25 décembre, jour de Noël, l'an 800 de l'Incarnation de Notre-Seigneur, Charlemagne assistait à la messe solennelle que célébrait le Souverain-Pontife dans la basilique de Saint-Pierre.

On assure, mais bien certainement, c'est à tort, qu'il ignorait absolument les dispositions du Pape à son égard, et que, sondé au sujet des projets qui devaient lui valoir la couronne impériale, il s'était montré peu favorable à un tel changement.

Charlemagne était un politique d'une trop haute valeur pour ignorer quoique ce fût de ce qui se passait, autour de lui, et s'il feignit l'ignorance, il est hors de doute que ce fut pour ne point paraître ambitionner un titre qui avait été le but secret de toute sa vie. Cependant, au dire d'Eginhard, il assura, après la cérémonie, que s'il avait été instruit de la surprise qu'on lui réservait, il n'aurait pas paru à l'église.

Charlemagne était prosterné en oraison devant la confession de Saint-Pierre. Il priait avec ferveur et des larmes mouillaient ses paupières. Il priait pour la France et pour tous les Etats qui se groupaient sous sa bannière, et il remerciait Dieu, sans doute, de lui avoir toujours accordé la victoire et d'avoir rendu partout ses armes glorieuses.

Tout à coup un grand mouvement se fit dans la vaste basilique. Les officiers du monarque Frank se rapprochèrent, lui formant un cortège imposant.

Le pape Léon, radieux sous la tiare, et couvert de la chape d'or et de pierreries resplendissantes, s'avança, portant entre ses mains vénérables une couronne d'or. Il se pencha sur Charlemagne, qui ne voyait ni n'entendait rien, absorbé qu'il était dans sa prière, et soudain le Pontife posa le diadème sur les cheveux blancs du vieillard agenouillé. Une immense acclamation retentit sous les voûtes sonores de la basilique:

A Charles Auguste, couronné par Dieu, grand et pacifique empereur, vie et victoire! Puis, ajoute le chroniqueur, le Pape s'inclina devant le nouvel élu qui abandonna le titre de "Patrice" pour prendre celui d'empereur et d'Auguste.

Politiquement, dit à son tour, M. Vétault, le cérémonie dont la basilique de Saint-Pierre fut témoin le jour de Noël de l'an 800 ne changeait rien à l'état de l'Europe. Elle ne fit que consacrer par un titre nouveau la situation à laquelle un demi-siècle de gouvernement et de victoire avait élevé la dynastie carlovingienne. Dans l'esprit et dans la langue de la société romaine, des deux côtés des Alpes, le pouvoir, tel que Charlemagne l'avait fait et l'exerçait, magistrature suprême réunissant la plénitude de l'autorité politique, militaire et judiciaire, ce genre de pouvoir avait un nom spécial et traditionnel; c'était ce que les anciens romains avaient appelé imperium.

Au milieu de la confusion de l'âge barbare, et sous l'influence des idées chrétiennes, la conception antique de l'empire s'était idéalisée: à cinq siècles de distance, les peuples le comprenaient comme une institution tutélaire, gardienne de la paix des nations. Du reste la manière dont la royauté s'était établie avait contribué à relever encore la supériorité idéale de l'empire. Les chefs des barbares, fondateurs de dynasties royales dans les contrées romaines, s'étaient partout présentés comme le lieutenant de l'empereur; ils s'étaient fait accréditer en quelque sorte, par lui auprès de leurs nouveaux sujets, en lui demandant l'investiture de leurs conquêtes et leur admission dans la hiérarchie de ses officiers. Voilà pourquoi les peuples ne comprenaient plus que Charlemagne conservât le titre subalterne de roi, après avoir réuni sous son sceptre toutes les provinces, toutes les capitales de l'ancien empire.

Charlemagne fut donc couronné trois cent quatre ans, jour pour jour après cette fête de Noël où à l'évêque saint Rémi versait l'eau du baptême sur le front de Clovis, premier roi des Francs, premier ancêtre de cette dynastie qui régna penhant quatorze siècles sur le royaume de France.

CLEMENT BEAUCLERT.

LES MAMANS

Sous les caresses maternelles
Nous grandissons dans un doux nid,
Impatients d'avoir des ailes
Pour voltiger vers l'infini...
Les méchants ingrats que nous sommes,
Semeurs de terribles tourments:
A peine sommes-nous des hommes,
Nous faisons souffrir les mamans!

Joyeux bambins, chers petits anges
Changés vite en petits démons,
Gazouillez comme des mésanges:
Vos gais propos, nous les aimons...
Mais, comme nous faisions naguère,
Quand défilent nos régiments,
Ne parlez jamais de la guerre,
Car ça fait trembler les mamans!

Lorsque vous serez, dans la vie,
Livrés à vous-mêmes un jour,
Sans défaillance et sans envie
Luttez pour vivre à votre tour...
Et si le sort met en déroute
Les fiers espoirs de vos romans,
Ne quittez pas la droite route,
Car ça fait pleurer les mamans!

Puis, redoublez de gentillesse
Lorsque leurs cheveux seront blancs;
Pour mieux égayer leur vieillesse,
Redevenez petits enfants;
Entourez-les de vos tendresses,
Soyez câlins, soyez aimants:
Ne ménagez pas vos caresses,
Ça fait tant plaisir aux mamans!

Théodore BOTREL.

LES GAIETES DE L'ANNONCE

Un journal de province:

L'ancien préparateur d'un ampithéâtre d'anatomie désire entrer dans une maison pour découper à table.

Bons certificats.

Sur la vitrine d'un marchand de photographies coloriées.

"Ressemblance parfaite, garantie deux ans."

Au fond, cela n'est pas si bête que c'en a l'air.

"Spécialité de pantalons, culottes pour gens atteints de jambes de bois!"

Atteints de jambes de bois est une merveille!

Traduction d'une affiche placée dans une salle de concert en Amérique:

"Les sepctateurs sont priés de ne pas tirer de coups de revolver sur le pianiste: il fait ce qu'il peut."

Doux pays! comme dirait Forain...

Annonce anglaise extraite du "Daily Telegraph":

Un acheteur demande à acheter une guillotine d'occasion, mais restée en bonne condition et mesurant exactement trente-deux pouces (?)

Renvoyé à M. Deibler qui peut avoir ça dans ses "laissés-pour-compte."

M. Lourson et Cie, fourreurs, font manteaux et capelines, etc., pour dames, avec leurs propres peaux.

Lu sur un écriteau à l'entrée d'une promenade publique:

"Toute personne qui déposerait des ordures sur la pelouse s'exposerait à voir la police mettre la main dessus."

FINANCE & COMMERCE

Le Câble Commercial

Tombe de dix points, par suite de ventes de liquidation hative

LA LOURDEUR DU STREET

S'accentue à la suite du rapport des opérations de la Compagnie pour le mois de Novembre

(Des bureaux du "Journal")

Vendredi, 20 décembre.

Le défaut de Wall Street de tirer un parti réellement favorable de la déclaration du dividende de l'Amalgamated Copper a entretenu l'indécision et l'apathie de la spéculation aujourd'hui, et le marché local a conservé cette attitude de lourdeur, qui a caractérisé tous ses mouvements depuis assez longtemps déjà. De fait notre place a actuellement les pieds et les poings liés par l'excessive cherté de l'argent et l'on ne peut espérer un revirement prononcé dans les conditions de notre marché, tant que cette entrave ne sera pas rompue.

Les deux séances de la journée n'ont été marquées que par la chute violente du Câble Commercial et de la faiblesse aiguë du Street.

Le marché financier fête à sa manière le triomphe de Marconi, et sa façon d'apprécier le mérite de l'incomparable découverte se traduit dans la dépréciation du système télégraphique ordinaire, devenu tout à coup vieux genre, démodé et dont l'usage a vécu, tant est grande l'ambition et aveugle l'orgueil de nos contemporains. Le Câble Commercial s'est inscrit ex-dividende ce matin à 175 et tomba à 170, perdant 10 points nets sur hier. Il se releva quelque peu dans l'après-midi à 172 1-4.

Le Street ne possède aucun support et le cours cède facilement à la pression exercée contre lui. Le dernier rapport des opérations de la compagnie, publié aujourd'hui, accuse un surplus de $44,455.92 pour le mois de novembre, soit une augmentation de $2,237.46 sur la même période de l'année dernière, et comme l'augmentation du capital de la compagnie à $6,000,000, porte à $4,000 environ par mois, l'augmentation du dividende, il reste acquis que les résultats obtenus pendant le mois de novembre sont encore déficitaires. Le cours a perdu 1 1-2 à 266 3-4.

Le Toronto a été lourd et recule de 1-2 à 115. Le Pacifique s'est négocié assez ferme de 113 1-8 à 113 1-2, clôturant à 113 3-8. Le Dominion Coal, le Power, le Twin City et le Steel se sont maintenus au niveau d'hier. Le Richelieu a été plus ferme et regagne une fraction à 110.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres aujourd'hui à MM. L. J. Forget & Cie:

Grand Tronc, 1re pref. 97 1-3; 2e 82 1-2; 3e 32 1-8.

Pacifique Canadien, 116 1-8.

Anaconda, 6 1-8.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 20.—L'argent a été en active demande aujourd'hui et sa rareté a durci les taux. La Banque d'Angleterre demeurera forte créancière, en attendant la distribution des dividendes de janvier.

La condition du marché monétaire a rendu nerveux le marché aux valeurs surtout en vue de l'approche de la dernière liquidation de l'année. Les affaires se sont ressenties de la proximité des vacances de Noël et du jour de l'an. Les cours baissèrent un peu après l'ouverture. Les consolidés se sont raffermis. Les chemins de fer domestiques ont été plus faciles, en grande partie. Les valeurs Argentines ne sont raillées. Les valeurs américaines ont ouvert calmes et irrégulières. Le peu de mouvement notable à fut dû entièrement à la manipulation professionnelle. Puis tard on remarqua une certaine amélioration.

Les cours ont clôturé fermes. Le Rio Tinto a baissé. Les Grand Troncs sont plus forts. Les valeurs Cafres ont ouvert fermes, mais fléchirent ensuite.

BOURSE DE MONTREAL

VENTES DE LA MATINEE

Can. Pac. 125-113 1-8; 100-113 1-4; 275-113 1-2.

Com. Cable, 25-175, 25-173, 10-173 1-2 25-170 1-4, 100-170.

Twin City, 225-108 1-4.

Tor. Ry. & Co, 50-115 3-4, 25-116.

Do. Coal Com. 50-48, 50-48 1-4.

Mo. Power 75-96 1-2.

Rich et Co. 75-110.

Do. Steel Pfd. 25-80.

Do Steel, Com. 25-1-4.

Mchts Bank, 7-151 1-4.

Bell Tel. Co, 50-170, 41-171.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Can. Pac. 25-113 1-2, 50-113 3-8, 125-113 1-4, 10-113 1-4, 50-113 3-8.

Com. Cable, 25-172 1-4.

Mo. St. Ry, 50-268, 10-268, 40-266 3-4.

Tor. Ry. 25 115 1-2, 100-115.

Do. Coal Com. 50-48.

Twin City, 50-108 1-4.

Do. Steel Pfd. 25-80.

Mtl. Teleg. 5-175.

Mols 20-209.

Plaintes au sujet des Vernis Communs

Pourquoi ne pas avoir foi dans les Fabricants de

? "THE CANADA PAINT CO., Ltd ?" ?

Leur Vernis est uniforme et le meilleur ?

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant:

VALEURS	Demande	Offre	Demande	Offre
	20 Déc. 12.30 a.m		20 Déc. 3.00 p.m.	
Pacifique Canadien	113½	113½	113½	113½
Tramways E., Détroit				
Duluth Com	12	10	12	10
Do pref	20	18	20	18
Tram. Elec., Winnipeg	120	105	120	105
S.R'y, Montréal	270	268	268	266½
Do Do nouv.				
Do Toronto xd	116½	115½	115½	114½
Do Halifax xd	103½	101½	103½	101½
Do St-Jean xd	115	107½	115	107½
Twin City Transit	108½	108½	108½	108
Do do préf.				
Cie Rich. & Ont.	110	109½	110	109½
Cable Commercial xd	178½	169	176	174
Télégraphe Montr'l	175	173	176	173
Téléphone Bell	175	170½	175	170
Dom. Iron Steel	26	25	25½	25
Do do pref	80½	79½	80½	79½
Mont. Heat Lt Power	97	96½	96½	96
Can. Gen. Elec. Co				
Laurentide Pulp Co	100	95	97½	95
Coton, Montréal	117½	114½	117½	114
Do Dominion	48	45	49	45
Do Can. Coul	60	55	60	55
Do Marchands	94	90	94	90
Do Montmorency x	98		98	
Hamilton Elec. Ry pref		85		85
MINES				
War Eagle				
Republic				
Payne	20	17	20	17
Montreal London				
Virtue	25	24	25	22
North Star xd	28	25		25
National Salt				
Do do pref				
Dominion Coal Com	48½	48½	48½	47½
Dom. CoalCom. préf. xd	118	114	118	114
Inter. Coal Com	50	40	50	40
Windsor Hotel	100	81	100	81
BANQUES.				
Banque de Montréal	260	258½	260	258
do Ontario		124		124
do B.N.A.		129		129
do Molsons	210	208	210	208
do de Toronto	240	229	240	229
do des Marchands xd	152	151	152	151
do Royale	180		180	
do de la N.E.				
do des Cant. de l'Est				
do de Québec				
do Union	117		117	
do Commerce				
do Hochelaga	145		145	
do Ottawa				
do Nationale				
N.W. Land pfd	70	65	70	65
DEBENTURES.				
Dom. Iron Steel	81½	81½	82	81
Land Grant	112	109	112	109
Com. Cable Coupon		98		98
Do do Reg		97		97
Peoples Heat & Light	30	20	30	20
Halifax Electric Ry	106	103½	105	103½
Bell Téléphone				
Can. Col. Cotton Bds	100	98	100	95
Dominion Coal Bds		110		110½
Laurentide Pulp	108	108	106	103
St John Ry				
Winnipeg Ry				

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant:

VALEURS	Ouver.	Clôture	Ouver.	Clôture
	19 Déc.		20 Déc.	
Amalgamated Copper	66½	66	65½	66½
Amer. Tobacco Co				
Do do pfd				
Am. Sugar Refin. Co	120½	120½	119½	119
Do do pfd				
Am. Smelting & Ref Co	44½	44	44½	43½
Anaconda Mining Co.	30½	30½	29½	29½
A. Top & St. Fe. all pd	78½	78	77½	75½
Do do pfd	99½	9 ½	99½	100½
Baltimore & Ohio	102½	101½	101½	102½
Do do pfd			93½	94½
Brooklyn Rapid Trans	63½	63	63	64½
Chic. & Alton Com	35	35	35	
Canadian Pacific	113½	113½	113½	113½
Canada Southern			86	86½
Ches. & Ohio xd	46½	46½	46½	46½
Chic. Burl. & Quincy				
Chic. & North-West			203	208
Chic. R. I. & Pac. com.	151	151½	151	152
Chic. Mil. & St. Paul	163	162½	162	163½
Continental Tob. com				
Do do Pfd				
Consolidated Gas N. Y.			215½	215½
Colorado Fuel & Iron		87½		90
Cleveland C. C. & St. L.			97½	98½
Delaware Lack. & W	246½	246½		247
Delaware & Hudson	174	173	174	175
Denver & Rio G., pfd	93½	93½		
Duluth S. Shore & Atl.				
Do do pfd				
Great Northern Ry, pf.	184½	184½	184½	183½
General Electric			280	281
Jersey Central				184
Kansas & Texas com			25½	25½
Do do pfd.				52½
Lake Erie & Western				
Do do pfd				
Louisville & Nashville	105½	105½	105½	106½
Manhattan Elevated	133½	132½	133½	134
Missouri Pacific	103½	102½	103	103½
Metropolitan Traction	160½	160½	161	162½
Nor Pacific, com. new				
Do do do pfd				
N. Y. Central & Hud	161	165½	165½	166½
N. Y. Lake Erie & West	39½	39½	39½	40½
" " II pfd	57	57½	57½	58
" " I pfd	71½	71½	71½	72½
N. Y. Ontario & West	33½	33½	33½	33½
Omaha, com				
Pacific Mail	45	45		45½
Pressed Steel, com	39½	40½	40½	40½
Do do pfd	81	82½	83½	84
Peoples Gas	99½	101½	101½	101½
Phila. & Reading	48	48	48½	48½
Do do I pfd	79	79½	79	79½
Do do II pfd	58½	58½	58½	59½
Pullman			218	213
Southern Ry. com	33½	33	32½	33½
Do do pfd	92½	92½	93	92½
Southern Pacific	59½	59	59	60½
Tenn. Coal & Iron	62½	62½	62½	65½
Texas Pacific			38	38½
Twin City		108½		
U. S. Leather, com	11½	11½		11½
Do do pfd	80½	80½		
U. S. Steel, com	41½	41½	41½	42½
Do do pfd	91½	91½	91½	92½
U. S. Rubber, com.		12½		
Do do pfd		49	48½	48½
Union Pacific, com	102	101½	101½	102½
Do do pfd	88½	88	88½	88½
Wabash	22½	22	22½	22½
Do pref.	42½	41½	42	42½
Western Union Tel	93½	93	91½	
Wis. Cen., com.				
do pfd.				
Dom. Steel			40½	42
Dom. Coal				

Les cours étaient fermes à l'ouverture: Amalgamated Copper, 65 1-2 à 64 1-2; Anaconda, 29 1-4; Atchison, 77 5-8; Brooklyn Rapid Transit, 63; Erie, 39 7-8; Erie, 1re pref., 71 3-4; Louisville, 105 3-4; New-York Central, 165 3-4; Ontario and Western, 33 3-8; Pennsylvania, 147 1-4; Reading, 48 1-4; St. Paul, 162; Sucre, 119 3-4; Southern, 32 7-8; Southern Pacific, 59; Texas Pacific, 38; Union Pacific, 101 1-2; Union States Steel, 41 7-8; do, pref., 91 1-2; Western Union, 91 1-4 ex-div.

La clôture se fit terne et irrégulière.

A BOSTON

Boston, 20—Les cuivres ont été décidément faibles, sauf l'Amalgamated Copder, qui a reçu quelque support aux environs de 66. Calumet a éprouvé la baisse la plus violente, tombant de 580 à 535; Copper Range se tint à 46; Tamarack, 230; et Osceala, 72.

Actualites Financieres

Les prêts à demande sont fermes à Montréal et font de 5 à 5 1-2 pour cent.

Londres, 20—Argent lingot faible à 25 9-16d de l'once.

Monnaie, 3 1-2 à 4 p.c.

Le taux d'escompte sur le marché libre pour les billets à courte échéance est de 3 1-2 pour cent, et sur les billets à trois mois, 3 1-2 pour cent.

Londres, 20—Consolidés au comptant, 94 1-16; idem, à terme, 94 3-16; Anaconda, 6; Atchison, 79 3-4; do, pref., 102 1-4; B. & O., 104 3-4; C.P.R., 116 1-4; Chesapeake and Ohio, 47 1-2; Chicago, Great Western, 24 1-2; Chicago, Milwaukee and St. Paul, 167; Denver and Rio Grande, 44 1-4; do, pref., 96; Erie, 41 1-4; do, 1re pref., 73 3-8; do, 2e pref., 58 1-2; Illinois Central, 141 1-4; Louisville and Nashville, 108 3-8; Missouri, Kansas and Texas, 25 3-4; do, pref., 51 1-2; New-York Central, 169 1-2; Norfolk and Western, 57; do, pref., 93 1-2; Northern Pacific, pref., 102; Ontario and Western, 34 5-8; Pennsylvania, 75 1-2; Reading, 24 3-4; do, 1re pref., 40 1-2; do, 2e pref., 30; Southern Railway, 33 7-8; do, pref., 95; Southern Pacific, 60 7-8; Union Pacific, 104 1-4; do, pref., 90 3-4; United States Steel, 43 1-4; do, pref., 94 1-2; Wabash, 23; do, pref., 43; Quatre Espagnol, 74 3-4; Rand Mines, 10 7-8; De Beers, 39 1-2.

Londres, 20—On a retiré de la Banque d'Angleterre, aujourd'hui, la somme de £150,000 en espèces, à destination de l'Egypte.

Londres, 20—L'or en barre est coté à 77s 10 1-4d; les aigles américains, 76s 7d.

Paris, 20—Le 3 pour cent de rentes fait 100 frs et 35 centimes.

Le change sur Londres fait 25 francs 16 centimes sur lettres de change.

Le Quatre Espagnol 75.55.

Berlin, 20—Le change sur Londres, fait 20 marcs 39 3-4 pfennings sur lettres de change.

Taux d'escompte, billets à courte échéance 3 pour cent, billets à trois mois, 3 1-4 pour cent. K

New-York, 20.—Argent à demande, ferme de 6 à 9 pour cent; dernier prêt, 8 pour cent.

Premier papier de commerce, 5 à 5 1-2 pour cent.

Change sterling, facile de 4.86 5-8 à 3-4, à demande et 4.83 1-4 à 3-8 à soixante jours.

Taux affichés 4.84 à 1-2 et 54.87 1-2.

Piastres mexicaines 43 5-5.

Argent lingot, 55 1-4.

Garanties du Gouvernement, irrégulières,

Les rapports hebdomadaire de la Chambre des Compensations de Montréal, pendant la semaine finissant le 13 décembre ont été:

		Compensations	Balances
Total 19 déc. 1901		$18,250,151	$2,647,021
sem. corr.	1900	16,380,810	2,279,616
sem. corr.	1899	16,518,694	2,267,121
sem. corr.	1898	14,730,739	2,383,546

MARCHES AUX GRAINS

Blé ferme en Europe et aux Etats-Unis. Maïs actif à la hausse.

A Montréal, marché terne, et sans changement. L'avoine est plus faible. Les farines sont fermes. $

Les œufs sont fermes, avec tendance à la hausse. Les patates se vendent 75 à 82c. la poche, par lots de char. Le foin est actif aux prix précédents. Les volailles sont en grande demande et les prix sont très fermes pour les dindes frais tués.

BEURRE ET FROMAGE

Marché ferme et sans changement notable. Il est arrivé aujourd'hui 140 boîtes de fromage et 1106 colis de beurre

SUCRE

Londres, 20.—Sucre de betterave, décembre 6s 10 1-2 d. 11

New-York, 28.—Sucre brut et raffiné soutenu.

MARCHE DE CHICAGO

20 décembre 1901.

	Ouverture	Plus haut.	Plus bas.	Clôture.
Blé déc.:	....	76 3-8	75 3-4	66 3-8
Blé, mai	79 3-4	80 1-4 2-8	79 5-8	80 1-4
Maïs déc.:	....	63 5-8	63 1-2	63 5-8
Maïs mai:	66 3-4	67 7-8-7	66 1-2	66 7-8
Avoine déc:	....	....	....	44 1-4
Avoine mai:	44 7-8	45	44 5-8 3-4	44 7-8 -5
Lard jan:	....	1617	1612	1627
Lard mai:	1652	1675	1657	1672
Saindoux jan:	965	967	967	967
Saindoux mai:	965	967	965	967
Côtes jan:	827	830-2	827	830-2
Côtes mai:	852	857	847	857

COTON

New-York, 20.—Les cotons futurs ont ouvert tranquilles:

Janvier, 8.09; férier, off., 8.15; mars 8.17; avril, off., 8.20; mai, 8.20; juin, 8.18; juillet, 8.19; août, 8.05; septembre, off., 7.90; octobre, off., 7.80.

Ils ont clôturé soutenus:

Décembre, 8.12; janvier, 8.13; février, 8.16; mars, 8.21; avril, 8.22; mai, 8.25; juin, 8.25; juillet, 8.25; août, 8.11; septembre, 7.78.

Le coton sur place a clôturé tranquille de 8 1-2 à 8 3-4.

Ventes,—612 balles.

VALEURS MINIERES

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier en mines, 59 rue St-Sulpice. Tél. Main 3828.

VALEURS.	Dem.	Offre	Dem.	Offre
	20 Déc. 12.30 a.m.		20 Déc. 3.00 p.m.	
Payne	22	18	21	19
War Eagle	12	9	12	8
Republic	4	2½	4	2½
North Star	26	25	26½	25
Centre Star	34	29	32	29
Virtue	25	23½	25	23
Montreal London	2	1	2	1½
California	4	3	4	3
Canada G. Fields	4½	3	4½	4
Cariboo Hyd				
Evening Star	4	2	4	2
Knob Hill				
Monte Christo	2		2	
Noble Five				
Novelty	1	½	1	½
Old Ironsides				
Rambler Car				
Morrisson	10		10	
Golden Star	4½	1½	4½	1½
Winnipeg				
Deer Trail Cons	3½	2½	3½	2½
Oregon	6½	5	6	5
VALEURS NON INSCRITES				
Decca	½		½	
Dominion Con	1	3	4½	3
Granby Con	8	2½		2 25
Majestic				
Fairview		2		
Giant				
White Bear	3			
Grey Eagle				
Big Three	1½			
Golden Crown	5	2	5	2
Gold Hills Dev	1½		1½	
Montreal G. F.	1½		1½	
Virginia	2		2	
Bullion	15	1½	15	
Slocan Sov.	3	2	2½	1½
Certainty				

Ventes de l'avant-midi:

Virtue—1000 à 24.

North Star—1500 à 25 12-.

Montreal-London—1000 à 1 1-4.

Ventes de l'après-midi

Slocan Sov.—2500 à 1 3-4.

Centre Star—3000 à 31.

A TORONTO

Toronto, 20.—Ventes de la journée:

Centre Star—1000 à 31.

Payne—2500 à 20; 250 à 20.

California—3,300 à 4.

White Bear—2000 à 2 1-4.

Total—6,550.

Cigarettes 'SWEET CAPORAL

Au Palais de Justice

COUR SUPERIEURE: JUGEMENTS

L'hon. juge DAVIDSON

Josep Girard vs Dame Albert Demers. Jugement en expulsion pour $115, maintenant la saisie-gagerie par droit de suite.

La Cité de St-Henri vs The Wolsly Shoe Leather Company. Jugement maintenant le désistement consenti par la demanderesse du jugement qu'elle a obtenu contre la défenderesse le 24 octobre dernier, celle-ci ayant payé ses annuités à la ville.

Antoine Paquette vs Tancrède P. Morin. Jugement pour $105 maintenant la saisie-gagerie en expulsion.

Télesphore Côté vs C. F. Barns. Jugement en déclaration d'hypothèque pour $25.00.

Louis Joseph Peltier vs Louis Hercule Peltier, ès-nom. ès-q. Requête pour procéder in formâ pauperis, accordée.

Le demandeur réclame une pension alimentaire de $10 par mois.

Joseph Archer Bertrand, pétitionnaire en contestation d'élection de Vaudreuil vs Hormisdas Pilon. Requête pour fixer la date de la plaidoirie des objections préliminaires et pour plaider à Vaudreuil, renvoyée devant sa seigneurie Sir Melbourne Tait, président de la cour supérieure à Montréal. Sir Melbourne Tait a pris la motion en délibéré.

L'hon juge TASCHEREAU

Zotique Sénécal vs J. Courville. Jugement pour $454.70, montant d'un billet.

—Laprés et Lavergne, vs Théodore Fournier.—Action renvoyée.

Les demandeurs réclamaient $199.00 du défendeur, parce que ce dernier, leur ancien employé, ajoutait à son nom, sur son enseigne, de photographe, ex-employé de Laprès et Lavergne; de plus, ils voulaient un ordre de la Cour, pour forcer le défendeur à faire disparaître cet ajouté de son enseigne, à défaut de ce faire, il aurait $5.00 d'amende par jour à payer.

En vertu de la liberté de commerce et parce que le fait est vrai, l'action est renvoyée.

— Les Commissaires du Port de Montréal vs G.T.G. — Jugement homologuant le rapport de l'arpenteur et fixant le bornage suivant ce raqport.

L'HONORABLE JUGE MATHIEU.

—Henri Rosen vs Lewis Weimters et al.—Action renvoyée.

Le demandeur réclamait $101.08 comme balance à lui due par les défendeurs pour la confection de 231,534 boutonnières. La cour a trouvé que l'offre d'un chèque de $8.75 faite par les défendeurs était suffisante et l'action a été renvoyée.

LL'HONORABLE JUGE LORANGER.

— J. B. Forget dit Dépatie et uxor vs C. Charbonneau et uxor.

Jugement annulant un acte de donation, pour cause d'ingratitude.

B. Forget dit Dépatie, un vieillard âgé de 83 ans, et son épouse, âgée de 83 ans demandait à faire annuler un acte de donation consenti par eux en faveur de leur neveu et nièce. C. Charbonneau et sa femme alléguant ingratitude de la part des donataires. Les demandeurs se plaignaient que les défendeurs n'avaient pas rempli les conditions du contrat, ne leur fournissant pas les choses nécessaires, mais appuyaient surtout leur demande sur le fait que Charbonneau et sa femme avaient fait prisonner le demandeur B. Forget sur une contrainte par corps à la suite d'un jugement obtenu à la suite d'un jugement obtenu par défaut pour injures verbales prononcées par le dit Forget contre l'épouse de Charbonneau. La cour a qualifié de cruauté l'acte des défendeurs en faisant emprisonner le vieillard, et maintenant en outre les allégués des demandeurs, a cassé et annulé l'acte de donation et a rétabli les parties dans l'état où elles étaient avant cet acte.

LA FAILLITE DEMERS

L'Evénement ne suspendra pas sa publication

Québec, 20.—(Spécial.) — MM. L. J. Demers et Frère, ont consenti à faire cession de leurs biens à la demande de la Canada Paper Co., et ont déposé leur bilan ce matin. M. Hyde, de Montréal, a été gardien provisoire.

Les embarras financiers de MM. Demers sont la conséquence de la résiliation d'un contrat pour impressions, par le gouvernement local.

Ce contrat avait été accordé par un arrêté en conseil de l'ancien cabinet conservateur. A l'arrivée au pouvoir, des libéraux, ceux-ci laissèrent continuer le contrat pendant un certain temps, puis le résilièrent.

MM. Demers en appelèrent aux tribunaux. La Cour d'Appel les soutint dans une partie de leurs prétentions. La cause fût portée devant le Conseil Privé, lequel confirma le jugement de la Cour d'Appel.

Ce sont les pertes résultant de la résiliation de ce contrat qui provoquèrent ainsi que nous l'avons dit, les difficultés financières où se trouvent aujourd'hui...

Toutes les mesures ont été prises, pour assurer la publication de l'"Evénement," jusqu'au règlement des difficultés actuelles.

L'assemblée des créanciers aura lieu la semaine prochaine.

ALLIANCE NATIONALE

Cercle Olier No 127

A la dernière réunion de Cercle Olier No 127, de l'Alliance Nationale, mercredi, le 18 décembre 1901, ont eu lieu les élections des officiers pour la prochaine année. M. E. H. Godin, avocat, directeur de l'Alliance Nationale et Représentant du Président Général, le présidait, assisté de M. L. A. Chauvin, avocat, membre du Cercle de Lorimier, qui a agi comme Commissaire Général.

Les élections ont donné le résultat suivant:

Président, M. J. L. Perron, avocat, élu;

Vice-Président, M. L. A. Clautier, négociant en gros, élu;

Secrétaire-Archiviste, M. Armand Grenier, avocat, réélu;

Secrétaire-financier, M. C. E. E. Authier, marchand, réélu;

Trésorier, M. L. H. Guertin, imprimeur, réélu;

Commissaire, M. P. Bourget, élu;

Introducteur, M. Hyppolite Courtien élu;

Médecin, Docteur L. A. Gagnier, réélu;

Auditeurs, MM. J. E. Deniger et D. Trudel, élus.

M. J. E. Fournier, manufacturier de valises et président sortant de charge, a été suggéré comme Substitut du Président Général.

ARMAND GRENIER.
Secrétaire, archiviste.

Le Vin de Champagne

POMMERY

Commande partout le plus haut prix.

2-12

J.S. BACHE & CIE.
BANQUIERS ET COURTIERS,
16 Rue St-Sacrement, - - Montréal
C. D. MONK, Gerant.
Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.
Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphia.
Rapports et cotes de la Bourse quotidiens du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.
FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT
167-u

Lumière Electrique et... Force Motrice
Au Meilleur Marché
La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice
Des contrats seront pris au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.
Courant fourni pour:
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonces, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.
Force motrice pour:
Manufactures, Registres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.
Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mûs à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.
Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.
Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.
LIMITEE
38 CARRE VICTORIA

MONTREAL Park & Island Railway Co.—Ligne de Lachine De la Côte St-Lambert et Lachine toutes les 30 min. de 6.00 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char de la ville, 12.00 p.m.; de Lachine, 1.00 a.m. Ligne du Sault au Recollet—Du coin des rues St-Laurent et Craig, via la rue St-Laurent, et du Sault au Recollet, via la rue St-Denis, toutes les heures de 6.00 a.m. à 11.00 p.m.; 30 minutes de 6.00 a.m. à 8.00 a.m., et 4.00 p.m. à 7.00 p.m. Dernier char du Sault au Recollet, 12.00 p.m. Ligne de Cartierville, St-Laurent et Côte-des-Neiges—De Craig et Bleury et Cartierville toutes les heures de 6.00 a.m. à 11.00 p.m. Service extra à la Côte-des-Neiges, toutes les 30 minutes de 6.30 à 9.00 a.m., et 4.00 à 7.00 p.m. De Westmount, coin de l'avenue Victoria, toutes les 30 minutes, de 6.15 a.m. à 11.15 p.m. A Snowdon's Junction, les chars partant sur les 45 minutes ne se raccordent pas à ou de Cartierville.—NOTA: Les dimanches, les chars partent de Lachine à 6.30 a.m., de Westmount, à 8.15: autres lignes, à 8.00 a.m.

Cie Franco-Canadienne
DE STEAMERS
Un service d'hiver sera inauguré entre St. John (N.B.) et Le Havre, France avec escale à Anvers.
Premier départ de St. John le ou environ le 5 janvier.
Pour plus amples renseignements concernant le fret, etc., s'adresser à aux bureaux de la Cie.
223 Rue des Commissaires, Montréal

"Island City"
MARQUE DE COMMERCE.
Peintures Préparées en 56 couleurs
Peintures à Plancher qui sèchent en (8) huit heures
P. D. DODS & Co
Propriétaires des Usines Island City Paint & Varnish Works.

HUILES. HUILES.
EMPLOYEZ LA MARQUE "STERLING" DES
Huiles à Cylindre, Huiles à Engin,
Huiles à Dynamo, Huiles à Machine,
Huiles à Séparateur, Huiles à Harnais,
Graisse à coupe de compression, Savon d'huile de lin pur, Graisse à Essieux, etc.—SPECIALITE: Huiles Marines.
The Grant-Hamilton Oil Co. Ltd. Bureaux et Magasin: 27 & 29 RUE WELLINGTON.

COUVERTURES DE MICA pour Tuyaux à Vapeur, Tuyaux à Eau chaude et froide; Réfrigérateurs; Bouilloires de locomotives, de vaisseaux, de machines stationnaires, de cuisine.
Toute espèce de Fournitures pour les Ingénieurs.
Agents pour le célèbre Composé pour les Bouilloires "BOILERINE" de Strauss.
MICA BOILER COVERING COMPANY, Limited,
Tél. Main 1540. 82 à 92, RUE ANNE, MONTREAL.
208-ia

PACIFIQUE CANADIEN
Des billets d'aller et retour seront vendus entre toutes les stations à l'est de Port Arthur Sault Ste-Marie, Mich., et Détroit, Mich. pour LES VACANCES DE
NOEL
ET DU
JOUR DE L'AN
Au prix d'un billet simple de première classe, des 24 et 25 Déc. 1901. Bons jusqu'au 26 Déc. 1901. 31 Décembre 1901, et 1er Jan. 1902, bons jusqu'au 2 Janvier 1902.
AUSSI AU
Prix d'un billet simple, plus un tiers du prix les 21, 22, 23, 24 et 25 Décembre et les 28, 29, 30, 31 Décembre et 1er Janvier, bons pour revenir le 3 Janvier 1902.
POUR LES VACANCES DES ECOLIERS AUSSI AU
Prix d'un billet simple et un tiers du prix du 7 au 31 Décembre inclusivement, bons pour revenir le 20 Janvier 1902. Prix spéciaux pour les
PROVINCES MARITIMES
MONTREAL & SPRINGFIELD, MASS.
Service de chars et chars-dortoirs direct
Laisse la gare Windsor à 7.45 p.m. tous les jours, excepté le dimanche.
SERVICE DU DIMANCHE A ST. JEROME.
Départ de la Place Viger 9.15 a.m., arrivée à St-Jérôme 10.35 a.m. Au retour, départ de St-Jérôme 8.15 p.m., arrivée à Montréal 9.45 p.m.
Bureau des Billets et du Télégraphe 129 RUE ST-JACQUES, près du Bureau de Poste

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
Excursions à prix réduits pour
NOEL et le JOUR DE L'AN
Départ les 24 et 25 décembre. Limite de retour, 26 décembre 1901.
Départ le 31 décembre 1901 et le 1er janvier 1902. Limite de retour, 2 janvier 1902.
Prix d'un passage simple de première classe plus un tiers.
Départ les 21, 22, 23, 24 et 25 décembre 1901. Limite de retour le 3 janvier 1902.
Départ les 28, 29, 30, 31 décembre 1901 et le 1er janvier 1902. Limite de retour le 3 janvier 1902.
Vacances Scolaires.
Prix d'un passage simple de première classe plus un tiers, pour le voyage aller et retour. Départ du 7 au 31 décembre inclusivement. Limite de retour, 20 janvier 1902.
Prix spéciaux aux commis-voyageurs.
Pour plus amples renseignements s'adresser aux
BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 Rue St-Jacques, Téléphone Main 460, ou à la Gare Bonaventure.

Attendez un peu
NELSON BICKERDIKE
Vous attend à ses nouveaux magasins,
167 Rue Des Commissaires
Quelques portes à l'Est de la rue St-Sulpice.
Grande provision ordinaire de
Bœufs, Porcs, Moutons, Volailles, Etc.
TOUJOURS EN MAIN.
Bell Tél. Main 1711. 303-tf

"CLAN MACKENZIE"
Whiskey Ecossais
VIEUX DE 7 ANS
GEO. McCONNELL & CIE
AGENTS - - - - TORONTO
257-3m

HUILES HUILES
Chez nous sont les grands magasins des . . . . .
Huiles lubrifiantes, Graisses, Huiles de lin, Térebenthine.
Essayez un baril-échantillon d'huile élastique "CARBON" pour votre toiture.
Ecrivez-nous pour prix et échantillons.
THE ATLANTIC REFINING CO.
TORONTO

Un contrat qui peut n'être rempli que dans des années ne devrait être fait qu'avec des parties contractantes dont la solvabilité permanente est hors de tout doute.
Metropolitan Life Insurance Co'y
(Constituée par l'Etat de New-York)
Rapport annuel pour l'année finissant le 31 décembre 1900
$62,158,034.33
Passif—Fonds de réassurance et Réserve spéciale $52,527,681.00
Toutes autres obligations 885,938.42
SURPLUS 8,744,434.91
Gain en actif en 1900 ..... $11,395,936.73
Réclamations — pour décès payées en 1900 ..... $ 9,799,124.21
Nouvelles assurances acceptées en 1900 ..... $340,764,636.00
CHARLES STANFIELD, Surintendant
1670 rue Ste-Catherine

LES INTERETS DU CREANCIER SERONT protégés et un résultat satisfaisant sera donné au débiteur insolvable.
Confiez l'état de vos affaires à
WILKS & MICHAUD,
Bâtisse de la Banque des Marchands

La ligne rapide

Québec, 20 — On dit que l'établissement d'une ligne rapide de 20 nœuds, avec Québec pour terminus d'été est maintenant chose assurée.

THEATRES ET SPECTACLES

ACADEMIE, TOUTE CETTE SMAINE Matinée Samedi.
LA BELLE
EVANGELINE DE RICE
Prix ordinaires.
A venir—M. HERBERT KELCEY et MISS EFFIE SHANNON. 1-6

ACADEMIE. SEMAINE DE NOEL Matinée spéciale mercredi. " régulière samedi.
MR. HERBERT KELCEY et MADEMOISELLE EFFI SHANNON
Dans leur grand succès comique,
"HER LORD AND MASTER"
Par MARTHA MORTON. Prix ordinaires.

FRANCAIS | CETTE SEMAINE.
Matinées, Mercredi, Vendredi et Samedi,
Grande Production Scénique de Jas. H. Wallicks.
WHEN LONDON SLEEPS
Prix : 10c, 20c, 30c, 35c et 50c.
La semaine prochaine A RAGGED HERO

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et soirs.
CETTE SEMAINE, 16 DECEMBRE:
The Oriental Burlesquers
Jeannette Dupré, chanteuse française et Belle Gordon, la champion Bag Puncher de l'Amérique, rencontrera tous venants. Prix—10, 20 et 30. La semaine prochaine—The New Royal Burlesquers. 1-6

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68 jno

HOTEL RIENDEAU
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 15

PROCTOR'S Grand Vaudeville
ATTRACTION EXTRAORDINAIRE
CINQUEVALLI
Fameux Jougleur Français
Tours d'adresse merveilleux. Représentation la plus extraordinaire qu'on ait jamais vue.
ENGLISH PONY BALLET
Huit Jolies Filles
Les chiens de Fred. Leslie, comédiens, chanteurs, danseurs, etc. Le meilleur programme de la saison.
Dames, tous les après-midi (excepté les samedis et les jours de fête) à dix cents.

Théâtre National (En français)
RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY.
Tél. Bell Est 1738 Marchand 520
GRAND DRAME MILITAIRE
SEMAINE DU 16 DEC. **SOUS DEUX DRAPEAUX**
Voyez le Tourbillon dans le désert et la course pour la vie.
MATINÉE TOUS LES JOURS—Prix: soirées, 10, 20, 30, 40c ; loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15, 20, 25c ; loges, 50c. Semaine prochaine: "LES DEUX ORPHELINES." 1-6

Théâtre du Palais Royal, coin Lagauchetière et St-Laurent. Tél. Bell Est 2067. Mardi, Jeudi et Sam.: mat. 2½ hs.
SEMAINE DU 16 DECEMBRE
LA FAMILL. PONTB.QUET
(3 actes)
PRIX DES PLACES: Soirs, 15c 25c, 40c et loges 50c. Matinée—10c, 15c, 20c et 30c. 1-6

MUSEE EDEN
206 rue St-Laurent
Maintenant divisé en deux galeries distinctes, le Musée Historique et le Musée des Crimes.
Nouveaux groupes. L'admission aux deux musées reste la même, 10 cents.
Ouvert tous les jours de 9 heures a.m. à 10 p.m.
Le dimanche de 1 heure à 10 heures p.m. 151-jno.

AMUSEMENTS.

ASSOCIATION ATHLETIQUE D'AMATEURS
LE MONTAGNARD LE PLUS GRAND ET LE Plus beau Patinoir En Amérique
MUSIQUE TOUS LES SOIRS ET SAMEDI APRES-MIDI.
Fanfare Spéciale Dimanche après-midi et soir.
En dehors des Billets de saison habituels nous avons les admissions à 10 et 15 cents.
2-m-wf-stf

Héritage Lahaye

Détails inédits sur cette importante succession. Le nombre des réclamants va toujours augmentant. Documents parlant d'héritage. Informations prises e Irlande. Assemblée prochaine des héritiers.

Serait-ce une nouvelle succession Lahaye (Lahaye, sieur de Toisy à Qué- Les dernières recherches ont amenées la découverte de la lettre suivante:

"M. Quesnel fait ses compliments à "Abt Amiot et le prie de vouloir bien "communiquer ou remettre au porteur "la liste des papiers remis par M. "Hervieux de Montréal à feu M. Plamondon au sujet de la réclamation des "héritiers Devoisy contre M. Laurent "de cette ville.

"Le porteur M. Lahaye désire se procurer de nouveaux les papiers perdus "par M. Plamondon, afin de pouvoir "procéder sans délais é réclamer ses "droits et ceux de ses héritiers. "

(Signé), A. QUESNEL.

"5 février, 1833.

M. Bourbonnière 1464 rue Ste-Catherine, Montréal, serait heureux de connaître les cieux membres des familles mentionnées dans la lettre d'introduction ci-dessus. Il se ferait un plaisir d'aller les voir sur réception d'une carte postale.

Mme veuve Chs. Langlois, née Denise Lahaise, native de Ste-Geneviève de Montréal, une canadienne portant allègrement ses 80 ans, dit à l'un de nos correspondants qu'elle est fille de Louis Lahaye et de Marie Jamme dit Carrière et mère de Pierre Lahaie.

L'arrière grand-père de Louis, était marquis. La tradition dans sa famille est qu'il y a une fortune en Irlande et en Angleterre pour les Lahaie. Son grand-père s'appelait Jean Lahaie et il avait un oncle du nom de J.-Bte.

Deux frères étaient venus ensemble au Canada, J.-Bte et Pierre. Ce dernier eut un fils mort célibataire et un autre Louis à Ste-Geneviève. Pierre mort célibataire avait donné ses biens à Louis Lahaie.

Il y a douze ans environ une assemblée des intéressés a eu lieu à Montréal au No 88 rue Montcalm, chez Mme Langlois (maison qu'elle habite en qualité de locataire depuis 40 ans). Le notaire Rieutord bien connu dans la partie Est de Montréal, et un Monsieur Bernard, argenteur, actuellement citoyen américain, assistaient à l'assemblée.

Mde Marie-Louise Dubord, 67 rue Montcalm, est fille de dame Basilés Lahaise laquelle, était mariée à Edouard St-Jean de Montréal.

Il y a douze ans, ses sœurs et elle furent promenées de Montréal à Ste-Geneviève de Montréal, (chez les enfants Lahaye) puis chez un notaire à à Montréal où elles donnaient plein pouvoir de sles représenter au sujet de l'héritage à Mons. O'Connor ancien propriétaire sur la rue St-Henri. Ce dernier s'occupait d'affaires de succession et il avait plusieurs voyage à l'étranger à son crédit.

Mde Victor Gauthier née Adélaide Crevier, demeurant au No 23 rue Beaudoin à St-Henri de Montréal dit que Mde Rousseau l'a souvent visité. Cette dernière a maintes fois dit qu'elles avait vu les terrains qui sont maintenant très bien bâtis, qu'elle avait obtenu copie de grand nombre de documents en Irlande.

Mde Victor Gauthier est la fille unique de Simon Crevier et de Adélaïde Lahaise, laquelle était fille de Pierre Lahaise de la rue Barré à Montréal.

Wilfred Tassé demeurant à 324 Delinelle, St-Henri, est né à Ste-Scholastique en 1866. Son père s'appelait Olivier Tassé et sa mère Olive Laframboise. M. Wilfred Tassé est marié à Mlle Joséphine Pahaie, laquelle est né à Ste-Scholastique, du mariage de Prosper Lahaye et de ....Charbonneau. Le grand père de Mme Wilfred Tassé est Toussaint Lahie.

Le Révd Léon Lahaye, curé de St-Jean des Chaillons, en 1870, était le neveu de Laurent Lahaye et le fils de Pierre Lahaye, de Lotbinière.

Un nommé Louis LePeié dit Lahaye, demeurait à Ste-Geneviève en 1798.

Sept lettres sont parties hier au soir pour les autorités ecclésiastiques et civiles de différentes villes d'Irlande. Les réponses seront reçues vers le 10 janvier 1902.

Une assemblée sera bientôt convoquée au No 206 rue St-Laurent dans la salle de Théâtre du musée Eden (pouvant contenir 400 personnes), de tous les intéressés Lahaie ou Lahaise. Il y sera donné un résumé des travaux faits à date et du résultat pratique de toutes les recherches qui ont précédées la présente.

Tous ceux qui possèdent des documents sur cette fameuse affaire feraient bien de les communiquer à M. Bourbonnière.

Grâce à la publicité faite par notre journal, plusieurs membres de cette famille Lahaye se sont retrouvés et communiquent aujourd'hui ensemble.

Des personnalités religieuses sont parait-il alliées à la famille Lahaye, et aux premières bonnes nouvelles d'Irlande, nous nous ferons un devoir de mentionner ces personnes lesquelles sont très connues à Montréal.

THÉ DE BŒUF BOURBONNIERE, c'est le meilleur. Demandez-le.

CHANGEMENT AU NEW-YORK CENTRAL

La compagnie de chemin de fer New-York Central & Hudson River, annonce qu'à partir de samedi, 21 décembre, le wagon-lit allant de Montréal à Buffalo et appartenant aux trains Nos 654 et 33 pour l'ouest et aux Nos 35 et 655 pour l'est sera retranché.

Le dernier départ de Buffalo et Montréal respectivement, aura lieu le 21 courant.

ANE DOTES

Les modes.

Une dame est au moment de sortir, et après avoir mis son chapeau à la tapageuse, comme on les porte aujourd'hui, demande à sa femme de chambre :

—Mon chapeau est-il droit ?

—Oui madame, il est bien de travers.

Madame vient d'examiner les comptes de la cuisinière et elle ne paraît pas contente.

—Voyons, Jeannette, encore des erreurs, et toujours à votre profit, c'est curieux, cela !

—Madame ne voudrait sans doute pas demander à une pauvre cuisinière de faire des erreurs au profit de madame.

Yvonne reçoit de sa marraine une statuette en terre cuite pour ses étrennes.

—Tu n'a pas l'air contente de mon cadeau, lui dit sa marraine. Elle est pourtant jolie, cette terre cuite.

—Oh ! oui, marraine, mais j'aurais préféré une pomme... cuite.

Un farceur distribue le courrier.

—Voici, dit-il, une lettre pour Mlle Célestine Ballot.

—Mais, comment pouvez-vous déjà savoir le nom de cette demoiselle ! réplique le concierge. Elle n'est dans la maison que depuis hier.

Un médecin avait prescrit un régime à un jeune gommeux.

—Et surtout, avait-il ajouté, un seul cigare, après chaque repas.

Allant le visiter quelques mois après:

—Eh bien ! lui dit-il, comment vous trouvez-vous de mon ordonnance ?

—Très bien. Il n'y a que ce diable de cigare, après les repas... Vous comprenez, moi qui n'ai jamais fumé.

Un nègre comparait en police correctionnelle, pour ivresse.

Le juge, sévère—Il paraît que vous étiez absolument gris.

Le noir, souriant—Monsieur le juge veut me flatter...

Pour un bon pardessus fourré n'oubliez pas B. A. Leprohon & Cie., 1687 rue Notre-Dame.

Au Montagnard

La première mascarade aura lieu le 27 décembre

LE TOURNOI DE POOL

Les courses de yachts à Ste-Anne ont été très intéressantes.

LE MONTAGNARD

La grande mascarade que nous avons annoncée il y a quelque temps, aura lieu le 27 septembre. La direction du populaire patinoir a décidé de faire de cette joyeuse fête un grand événement mondain.

La vaste enceinte sera magnifiquement décorée et la fanfare a préparé un programme très artistique.

Le Montagnard est très achalandé cette saison et les patrons ou clients du patinoir sont enchantés de la conduite des employés et de la magnifique glace toujoursbien entretenue.

De plus, la direction désireuse de se rendre à la demande du public, tiendra le patinoir ouvert le jour de Noël. Un programme tout spécial a été préparé pour ce jour, et les visiteurs serontenchantés comme toujours.

LE POOL

LE GRAND TOURNOI

La quatrième partie du tournoi de pool s'est terminée en une victoire facile pour Sam. McBride sur Jim Cloutier. Score :

McBride—13, 14, 15, 3, 15, 8, 12, 11, 6, 6, 12, 9, 11, 8, 7.—Total : 150.

Cloutier—2, 1, 0, 11, 0, 7, 3, 4, 8, 8, 3, 6, 4, 5, 0—Total :62

La partie ce soir sera entre McCarthy et Levesque.

Demain après-midi il y aura une partie entre McBride et Thériault, à 1.30 hrs. ; et durant la soirée Edmond Pelletier et Jim Cloutier mesureront leurs forces.

LA BOXE

NEIL ENCORE VAINQUEUR

Portland, Orégon, 20—Al. Neil, de San Francisco et Tom Tracy, d'Australie, se sont battus hier soir, à l'édifice de l'exposition et à la dix-huitième reprise, Neil fut déclaré vainqueur. Dans la première ronde Neil frappa Tracy au menton avec une telle force qu'il le lui fendit sur une longueur d'un pouce et demi. Dans les 5 rondes subséquentes, Tracy reçut pour le moins vingt-cinq coups de poing sur l'œil droit et pas besoin de dire qu'il l'eut hermétiquement bouché. Malgré tout le sang qu'il perdait et le désavantage d'être privé de la lumière, il fut encore assez courageux pour se maintenir ferme devant son redoutable adversaire qu'il maltraita passablement durant un certain temps. La bataille fut vive et les deux hommes prouvèrent qu'ils possédaient également la science du "manly art." Au début de la dix-septième un upper cut formidablement appliqué sur la mâchoire de Tracy, eut pour effet de l'affaiblir. Aussi dans la dix-huitième, Neil eut l'occasion de lui en administrer un second et Tracy recevait son coup de grâce. N'ayant pu se relever dans le temps déterminé, le referee, Jos. Aston, accorda la victoire à Neil.

YACHTING

YACHTS A GLACE

M. PATON GAGNE LA COUPE LALONDE AVEC FACILITE

La course annuelle de yachts à glace pour le championnat et la coupe Lalonde a eu lieu à Ste-Anne de Bellevue, jeudi après-midi. La température était superbe et la glace en parfaite condition, de sorte que la course a été très jolie.

M. James Paton, de Lakeside, a remporté la victoire avec assez de facilité avec son splendide yacht "Blizzard." C'est la première fois que le championnat sort de Ste-Anne. Mais M. Pilon, le champion du village, est arrivé bon second dans les deux épreuves.

Les yachts ont parcouru la distance en un temps très rapide. Le Blizzard fit les 10 milles de la seconde épreuve en 24 minutes.

Comme il avait été annoncé, la course a été courue en épreuve de 10 milles chacune, chaque yacht faisant deux fois le tour du tracé.

M. Paton gagna facilement les deux épreuves, et M. Pilon, son plus redoutable concurrent, prit la deuxième place dans chaque épreuve.

Le "Blizzard" et le "Rockaway," les yachts de M. Paton et de M. Pilon, etaient favoris avant la course et les connaisseurs d sa ent que la lutte se ferait entre eux deux.

MM. Kent et Drummond étaient aussi considérés comme yant de bonnes chances, de même que M. Paiement.

Huit concurrents s'alignèrent pour le départ.

E. E. Kent, "Scud."
R. Pilon, "Rockaway."
M. Paiement, "Clarendon."
James Paton, "Blizzard."
Lou s aron.
N. Corbeil.
Joe Mitchell.
P. Deslauriers.

Le yacht de M. Paton fut le premier à prendre l'avantage et il le garda jusqu'à la fin, terminant le 1er tour, en avant de ses adversaires, et franchissant la ligne d'arrivée 2.43 minutes avant le "Rockaway," qui arriva deuxième.

Dans la deuxième épreuve, M. Paton l'emporta sur M. Pilon, par 1.30 minute.

Voici le temps pour chaque course:

Départ de la première épreuve : 2.11.-30 heures.

Arrivée :
M. J. Paton, 2.41.30.
M. R. Pilon, 2.43.43.
E. E. Kent, 2.40.
M. Paiement, 2.50.20.

Deuxième épreuve :
Départ, 3.13.40.

Arrivée :
M. Paton, 3.37.30.
M. Pilon, 3.39.
M. Mitchell, 3.41.20.
M. Kent, 3.42.
M. Caron, 3.43.30.
M. Paiement, 43.43.10.

Comme on le voit, la première course se fit exacement en une demi-heure, et la vitesse du "Blizzard" fut juste de trois minutes au mille. La deuxième course fut un peu plus rapide.

Le "Blizzard," qui a gagné la coupe Lalonde, a déjà fait ses preuves, ayant dans une course sur le lac Ontario, distancé tous ses concurrents, et ayant parcouru 20 milles en 24 minutes et 55 secondes. Il a été fabriqué à Kingston et est le plus parfait que nous atons vu dans nos parages.

BASEBALL

BILLY ENNES NOMME GERANT DES MASCOTTES

Le nouveau comité de direction de l'Association Mascotte a tenu, hier, soir, sa première réunion à la salle Chagnon. Les nouveaux directeurs ont discuté entre eux des affaires de l'Association afin de connaître les vues les uns des autres. La besogne la plus importante de la soirée, a été le choix d'un gérant. M. Wm. Innes qui a remporté trois fois le titre de champion pour les Mascotte et qui, précédemment avait été gérant des Indépendants et des "Mascotte Pets" a été choisi une fois de plus pour former l'équipe et la conduire à la victoire. Avec un aussi bon gérant, les Mascottes sont certains de décrocher le championnat une fois de plus.

Le comité aura une réunion après les fêtes.

NOTES

DES SUCCES POUR LES CHIENS CANADIENS ...

M. George Caverhill, le marchand bien connu, a reçu la nouvelle hier que ses chiens ont gagné tous les prix dans leur classe à l'exposition de New-Yotk du Ladies' Bench Show. Moorelander, un terrier, et Champion, Queen, basset, ont obtenu des rubans bleus.

HOCKEY

LISTE DES PARTIES DE LA LIGUE INTERMEDIAIRE

Les délégués de la ligue de hockey intermédiaire se sont réunis hier soir à l'Arena, pour dresser la liste des parties pour la prochaine saison.

Les délégués présents étaient:
Victoria, N.F. Lewis.
Westmount, D.A. Willis.
Montréal, H.L. Shaw.
Shamrock, T.L. Slattery.

Voici la liste des parties qu'ils ont adoptée:

28 décembre, 2.30 heures p.m.—Victoria vs Shamrock.

28 décembre, 4.00 heures p.m.—Montréal vs Westmount.

4 janvier, 2.30 heures p.m.—Westmount vs Shamrock.

4 janvier, 4.00 heures p.m.—Montreal vs Victoria.

11 janvier, 2.30 heures p.m.—Victoria vs Westmount.

11 janvier, 4.00 heures p.m.—Montreal cs Shamrock.

18 janvier, 2.30 heures p.m.—Westmount vs Montréal.

18 janvier, 4.00 heures p.m.—Shamrock vs Victoria.

25 janvier, 2.30 heures p.m.—Victoria vs Montreal.

25 janvier, 4.00 heures p.m.—Shamrock vs Westmount.

1er février, 2.30 heures p.m.—Shamrock vs Westmount.

1er février, 2.30 heures p.m.—Shamrock vs Montreal.

1er février, 4.00 heures p.m.—Westmount vs Victoria.

Pilules de Longue Vie (Bonard)

"DARDANELLES"

Pures Cigarettes Egyptiennes, sont très appréciées par les fumeurs de Cigarettes. L'énorme vente de cette marque le prouve. En vente partout. 15 cts le paquet. 216-e-o-d

Cigarettes 'SWEET CAPORAL,

A l'exposition des jouets.

—Ma foi, conclut un papa, après minutieux examen, j'achèterai à mon fils le pompier qui sort d'un avertisseur d'incendie dont on brise la glace. Je suis sûr que le moutard en sera enchanté.

—Parce que ?

—Songez donc !... un jouet où il faut commencer par casser quelque chose !

Le fils Guibollard recommandé par le conseiller municipal de son quartier, sollicite un emploi de facteur. Son protecteur vient lui annoncer qu'il n'a pour lui qu'une place de sergent de ville.

—Accepte-la, va, lui dit son père, tu seras tout de même employé dans les postes !

On n'invente pas ça...

Les murs d'un quartier de Paris se couvrent actuellement d'affiches représentant un monsieur d'un âge canonique complètement rasé et qui esquisse un malin sourire. Elles portent cette inscription :

X...
Comique de naissance.

Mlle Lili partage fraternellement sa tartine avec l'éléphant du Jardin des Plantes.

—Tu sais, lui recommande-t-elle, il ne faut pas lécher d'abord toute la confiture !

Toto est en visite chez une dame âgée qui passe ses journées à faire, le plumeau à la main, la chasse au moindre grain de poussière.

Et comme il la regarde, un peu étonné de la voir se livrer sans relâche à cette occupation :

—Je suis sure, lui dit-elle, que votre maman se donne aussi beaucoup de mal pour épousseter...

—Oh ! pas autant, répond naïvement l'enfant, elle n'est pas maniaque !

THÉ DE BŒUF BOURBONNIERE, c'est le meilleur. Demandez-le.

Le Prolongement de la ligne de Saint-Lin

Grande assemblée à Ste-Julienne

Lundi le 16 courant, avait lieu au Palais de Justice, à Ste-Julienne, une importante assemblée de citoyens, favorable au prolongement de la ligne de St-Lin, devant passer par les paroisses du St-Esprit, de Ste-Julienne, de Rawdon, de St-Théodore de Chertsey, de St-Emile de Notre-Dame de la Merci, pour se rendre jusqu'à St-Donat, dans l'intérêt, bien entendu, de l'industrie et surtout de la colonisation. Ce projet de la continuattion de la ligne du Pacifique, à travers les Laurentides, au nord du comté de Montcalm, a paru très populaire. Le nom de l'abbé M. E. Dugas, qui a donné le branle à ce mouvement, était dans toutes les bouches et tout le monde déplorait son absence. Les glorieux titres de "nouveau Labelle", de "père de la colonisation" de "saint et dévoué missionnaire" lui furent maintes fois décernés et par MM. les députés, Dugas et Bissonnette, et par MM. les curés qui, tour à tour se sont succédé à la tribune.

A la tête d'un grand nombre de leurs paroissiens, se trouvaient les Révds, J. M. Landry, curé de Rawdon, Odilon Forest, curé de St-Alexis, Michel Vignault, desservant de la mission de Notre-Dame de la Merci, Poitras, desservant la mission de St-Emile, A. Viau, curé de Ste-Julienne, M. Duplessis Moreau, vicaire au St. Esprit, représentant le digne curé O. Dubois, qui s'était rendu pour assister à l'assemblée, mais fut obligé de s'absenter, étant demandé auprès d'un malade. M. Peter Skelly, maire de Rawdon, et Préfet du comté, fut unanimement élu président de l'assemblée. M. G. Archambault, N. P., secrétaire du comté, fut aussi élu à l'unanimité comme secrétaire.

Le Révérend A. Viau, curé de Ste-Julienne, avec beaucoup de clarté et de précision, explique le but de l'assemblée ; "Projet de continuation du C.P.R., de St-Lin à Rawdon et à St-Donat", cite, force preuves et arguments en faveur d'une cause si chère à Mgr l'archevique de Montréal, à M. l'abbé G. Dugas à tous les curés du Nord, à tous les vrais amis de la colonisation, car "sans communication, sans chemin de fer, la colonisation languira toujours de ce côté". La prolongation du chemin de fer de St-Lin vers le nard est non-seulement, réalisable mais s'impose ! messieurs les députés ici présents ont bien voulu se rendre à notre invitation pour nous "renseigner sur les moyens à adopter pour nous adresser au gouvernement et obtenir une charte", ce sont les paroles que M. l'abbé G. Dugas écrivait aux curés Viau et Landry.

Furent successivement appelés à la tribune MM. Dugas, M.P., Bissonnetee, M.P.P., les Révérends J. M. Landry, curé de Rawdon ; M. Vignault, desservant la mission de Notre-Dame de la Merci ; M. Laurier, M.P., pour le comté de L'Assomption ; M. Gauthier, M. P.P., pour le même comté.

M. O. Dugas, M.P., sans se prononcer ouvertement contre le projet si hautement appuyé par M. l'abbé G. Dugas, son digne cousin, semble cependant être beaucoup en faveur d'un autre tracé devant servir les intérêts de la paroisse de l'Assomption, de la ville de Joliette, puis de Ste-Marie Salomé, de St-Jacques et... peut-être de Rawdon, mais... impossible que la vapeur puisse monter plus loin.

M. Bissonnette, M.P.P., semble quelque peu différer d'opinion avec son collègue, M. Dugas, donne lecture de longs et magnifiques articles, sur la colonisation, et les chemins de fer, parle d'une charte électrique, d'un chemin électrique pour Rawdon qu'il semble affectionner d'une façon trop particulière. Cependant il croit avec raison que les tramways finiraient par trouver la force de monter jusqu'à St-Donat.

Quant à nous, nous croyons fermement que les chars à vapeur eux-mêmes auront les poumons assez forts pour escalader des monts beaucoup moins abrupts que ceux de Ste-Agathe, Montfort, Labelle.

Le Rév. J. M. Landry, curé de Rawdon, soutient avec chaleur le projet qui est l'unique raison d'être de l'assemblée, le projet à la tête duquel s'est mis M. l'abbé Dugas, le nouveau Labelle, l'homme suscité par la Providence pour défendre et protéger les intérêts de la colonisation ; "l'élite de nos braves populations du nord ne s'est pas rendue ici, dit-il, pour souscrire à de nouveaux plans, et malgré tout le respect que je professe pour les opinions de MM. nos députés, je dois dire que nous ne partirons pas d'ici avant que nous n'ayons en mains quelque chose de tangible, avant que nous n'ayo s avisé aux meilleurs moyens à prendre pour nous adresser avec l'aide de M. O. Dugas, M.P., au parlement pour obtenir une charte, puis des subsides des deux gouvernements, et ensuite intéresser à notre cause la Cie du Pacifique Canadien en qui nous avons confiance.

Le révérend A. Viau parle dans le même sens, ainsi que M. Vigneault. MM. les curés peuvent être convaicus d'avoir été chaudement applaudis, acclamés.

M. Laurier, M.P.P-, de l'Assomption, dit que le projet sourit à Mgr l'Archevêque, à MM. les curés aux intelligentes et actives populations du nord des Laurentides, à toutes ses sympathies et qu'il l'appuiera chaudement en temps et lieu.

Il faut, dit-il, que la ligne St-Lin s'étende au Nord. Aujourd'hui, c'est une idée qui s'impose et elle est plus que raisonnable. La Cie du C. P. R. ne demandait pas mieux, que d'augmenter son trafic, ses trains aussi seraient plus réguliers. La Cie fait déjà de bonnes affaires à St-Lin, mais pas assez cependant pour lui permettre de donner des heures de train convenables. M. Laurier, frère de l'Hon. W. Laurier, a des idées larges et nobles, cela se voit. Aussi, a-t-il causé une heureuse impression sur toute l'assemblée.

M. L. Gauthier, M.P., vient à la rescousse de M. Dugas, M.P. Dans un habile mouvement d'éloquence, il croit, tout en prêchant l'union, se prononcer contre tout le monde, excepté qu'il trouve le projet contraire, celui de son collègue au Parlement, le seul pratique, le seul réalisable.

Finalement on décide en faveur du projet, si populaire de la continuation de la ligne de St-Lin ; on forme un comité spécial composé des hommes les plus influents des paroisses du St-Esprit, de Ste-Julienne, de Rawdon, de St-Alexis, de St-Théodore de Chertsey, de St-Emile, etc. C'est une société qui qui verra bientôt à obtenir une charte, à se faire incorporer. MM. les députés respectant les vues du plus grand nombre, vont travailler de tout leur cœur à la réalisation du "beau projet" en question.

L'opposition qui lui fut faite a été loyale et ne nuita en rien.

M. O. Dugas, M.P., secondé par M. Bissonnette, propose les remerciements à l'assemblée qui fut bien imposante.

J. M. L.

OUVERT JUSQU'A 10 HRS. P.M.

Scroggie

Matériel pour décorations et ouvrage de Fantaisie

Beaux assortiments et tous les articles à des prix raisonnables.
Toile à fromage de couleur, simple et double largeur, denims artistiques, unis, nuances les plus nouvelles, beaucoup en usage pour ouvrage de fantaisie. La verge 29c
Denim et cretonne fleuris, en patrons favoris : Louis XV, Bagdad, Koran, Empire, fleuris, rayés et frisonnés, la verge, 8c à...... 45c
Satin Jean uni, en Khaki, rouge, bleu pâle, bleu de bouchers, crème et blanc, la verge ...... 19 à 22c
Franges de toile, de coton et de soie. La verge ...... 4 à 50c
Silkoline et sateens artistiques, petits dessins, pour sacs, cadres d'images et draperies. La verge ......7 à 25c

JUPES DE DAMES

Valeurs qui intéresseront les dames qui veulent se faire un cadeau convenable et durable ; un lot mélangé : Jupes de toilette et de rue dans ces lots.
Lot échantillons de jupes en plaids ; quelques-unes sont faites de drap Golf ; d'autres de frieze de bonne qualité ; les jupes les moins chères valent $8.75 et les plus dispendieusesvalent $9.00 ; faites votre choix à chacune $3.25
Un lot comprenant 12 jupes, de $3.50 à $5.65 ; impossible d'en donner une description ; à écouler à chacune $1.98

NEUF SUR DIX DAMES
CHOISIRAIENT DES GANTS

Si on leur demandait ce qu'elles préfèrent avoir comme Cadeau de Noël. Voici deux lignes qui sont en très grande faveur parmi le beau sexe :
Le "Strathcona", beau gant en kid français, 2 boutons-dôme, dos brodés de soie blanche ou noire ou de la même couleur que le gant, pour dames ; les couleurs sont : tan, mode, gris, brun, sang de bœuf, bleu, vert, blanc et noir. Chaque paire est garantie. Grandeurs : 5 1-2 à 7 1-2 en couleurs ; 5 1-2 à 7 1-2 en noir. C'est le meilleur gant au Canada pour le prix. La paire $1.00
noir. C'est le meilleur gant au Canada pour le prix. La paire $1.00
"Loubet", beau gant Suède français, 2 boutons-dôme, pour dames ; fait par Alexandre, de Paris ; les couleurs sont : tan, brun, mode, castor, gris et noir. Dos étroitement brodés de soie blanche ou de la même couleur que le gant : grandeurs en couleurs, 5 1-4 à 7 ; en noir, 5 1-2 à 7 1-2. Chaque paire est garantie. La paire $1.15

Un véritable Royaume de Poupées

Au 3ème étage de cet établissement—dans le Département des Jouets.
TOUS LES GENRES DE POUPEES SONT ICI:
GRANDES POUPEES. Petites poupées, poupées non habillées, poupées dont la toilette pourrait servir de mode élégante. Poupées pour petits garçons, poupées pour petites filles, poupées articulées, poupées patentées, poupées en kid, poupées parlantes, poupées qui dorment, lorsque vous les inclinez, etc., poupées depuis 12 1-2c chaque.
TOUT L'AMEUBLEMENT nécessaire pour les poupées qui commencent le ménage : services à dîner, services à thé, poêles, ustensiles de cuisine, ameublement de chambre à coucher, voitures pour poupées, go-carts, sleighs, etc.
JOUETS MECANIQUES POUR LES GARCONS, merry-go-rounds, courses de chevaux, machines à vapeur, trains de wagons, etc. Vous n'avez qu'à les monter pour qu'ils fonctionnent.
JOUETS EN BOIS—Chevaux attachés à des charrettes de laitier ; à des fourgons chargés de boîtes et de sacs pour représenter les diverses marchandises ; à des tombereaux à charbon, à des voitures privées, etc. Ces voitures sont faites pour être traînées par le petit garçon.
ANIMAUX de tout genre et recouverts de peau pour imiter les véritables animaux.
JEUX de tous genres, variant dans les prix depuis 5c à $1.50.
Les enfants trouveront beaucoup de choses intéressantes pour les amuser dans cette collection de jouets. Emmenez-les, ils peuvent circuler partout pendant que vous achèterez ce qui est nécessaire pour le bas de Noël.

Nos Epiceries sont à Bon Marché

	Prix rég.	Aujourd.
Les meilleures figues de table, la livre		12 1-2c
Bon raisin de table, la livre		15c
Bon cacao à déjeuner, la livre		15c
Le meilleur thé anglais à déjeuner, mélange Strathcona, la livre		25c
Pêches à tartes, boîtes de deux livres, pour		12 1-2c
Marmelade domestique, le verre		12 1-2c
Bon fromage, doux ou fort, la livre		10c
Gelée de table, toutes les saveurs, trois paquets pour		25c
Essences aromatiques, trois bouteilles pour		25c
Pouding qu'on prépare promptement, à bon marché et délicieux, trois paquets pour		25c
Pommes évaporées, trois livres pour		25c

W. H. SCROGGIE, Angle des rues Ste-Catherine et Université.

AVEC **"GRANDAS"** CIGARES
SANS COUT EXTRA.
FUMEURS : Dans tous les magasins de cigares où se vend le Grandas, vous verrez une exposition de
BELLES BOITES A CIGARES ET MOITEURS
Cette boite vous appartient. Le marchand est autorisé à vous la donner — GRATIS — la seule condition est que vous achetiez n'importe quelle sorte de la liste suivante :—

DESCRIPTION DE LA BOITE
Grandeur 9 x 7½ x 3½ pcs. superbement curaillée et lithographiée en 14 couleurs, valant $1.50.
Préparé avec des "pads" montures patentes—Belles, ornementales et utiles.

1 boite de Cigares Media Regalia, 50 par boite	$5.50
2 boites de Perfectos Chicos, 25 par boite	3.00
2 boites de Ramalletes, 25 par boite	3.00
2 boites de Petits Dues, 25 par boite	3.00
2 boites de Perfectos, 25 par boite	3.75

GRANDA HERMANOS Y CA., Montreal, Fabricants de Cigares Havanes Exclusivement.

Pour un bon pardessus fourré n'oubliez pas B. A. Leprohon & Cie., 1687 rue Notre-Dame.

Un cycliste amateur s'est donné une entorse en ramassant une pelle et a dû s'aliter.

—Maman, demande sa fillette en interrompant le travail de tapisserie qu'elle exécute pour la fête de son père, est-ce qu'on va couper la jambe à papa ?

—Mais non, petite sotte! En voilà une idée ! Pourquoi demandes-tu cela ?

L'enfant, rougissant un peu :

—Je n'aurais eu qu'une pantoufle à faire !

Sont au St. James

M. et Mme J. H. Allen, Osgoode, Ont.; M. et Mme Wm. Hodgson, Portland, Me.; E. L. Sheville, Boston; M. et Mme F. A. Cummings, Woham, Mass.; A. E. G. Nye, New-York; G. McGee, Québec; P. E. Dansereau, M.-D., Mme Dansereau, Mme J. B. St-Onge, Mme Mc Brodeur, Henry Dansereau, Nashua, N.-H.; E. S. Lyman, City; E. H. Cairns, Ottawa; A. S. Gellies, J. McClanaghan, Howick, Qué.; Hugh E. Hendry, City; J. Breynlon, Sydney, C. B.; H. Wood, St. Albans, Vt.; J. Lee et dame, A. Shield et dame, New-York; P. W. Gruchy, Sydney, C.-B.; M. et Mme J. E. Dussault, St-Justin; J. A. Hébert, Stanfold; Rév. S. A. Masson, W. O'Bready, Danville.

VITAL RABY. J. E. MOTARD
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires : Agents Généraux
80 Rue St-Jacques, Montréal
BELL TEL MAIN 1984 Jno

PROVINCE DE QUEBEC. —DISTRICT DE MONTREAL. —Cour de Circuit.— No. 12780. — Adolphe Mathieu, demandeur, vs Philippe Dover et al, défendeurs. Le 30e jour de décembre 1901, à dix heures de l'avant-midi, au domicile et place d'affaires desdits Défendeurs au No. 1324 rue Notre-Dame, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets desdits Défendeurs saisis en cette cause, consistant en biens meubles et effets de ménage, etc.—Conditions: argent comptant.—Montréal, 30 décembre 1901.—Olivier C. Coutlée, H.C.S. 6-1.

PROVINCE DE QUEBEC.— DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. — No 13277.—F. X. alias J. Proulx, demandeur, vs. G. Handfield, défendeur.—Le 30e jour de décembre 1901 à dix heures de l'avant-midi, à l'ex-place d'affaires du Défendeur, au No 1795 rue St-Hubert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause, consistant en épiceries, fixtures et voitures. Conditions: argent comptant.—Montréal, 20 décembre 1901.—L. E. Bachaud, H.C.S. 6-1.

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure.— No. 440.—Horace A. Hutchins, demandeur, vs. G. Mann et al, défendeurs.—Le 30e jour de décembre 1901 à dix heures de l'avant-midi, au domicile dudit Défendeur, Dame Mary E. Laughlin, au No 939 rue St-Denis, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause consistant en tapis, images, meubles de ménage. Conditions : argent comptant.—Montréal, 20 décembre 1901. — J. C. Marsan, H.C.S. 6-1.

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL. —Cour de Circuit.— No. 13688.—William H. Edge, demandeur, vs. Dame Carrie DeWitt, défenderesse.—Le 31e jour de décembre 1901 à dix heures de l'avant-midi, au domicile de ladite défenderesse, au No 4 rue Montée du Zouave, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets de lad te Défenderesse, saisis en cette cause consistant en biens meubles et effets de ménage, etc.—Conditions: argent comptant. Montréal, 20 décembre 1901.—Olivier C. Coutlée, H.C.S. 6-L.

AUJOURD'HUI

Entre deux et cinq heures, cet après-midi, aura lieu la distribution de nos images-Noël aux petits porteurs de Coupons du "JOURNAL"

LA VARIOLE

De nouveaux cas dans plusieurs localités

Suivant les derniers rapports reçus au bureau provincial d'hygiène, la variole aurait fait son apparition dans les différentes localités dont les noms suivent:

Buckingham, ville; Saint-Fidèle, comté de Charlevoix; Les Grondines, comté de Portneuf; Mont-Carmel, comté de Kamouraska; Notre-Dame de la Victoire, village Lauzon, comté de Lévis; Ile Dugas, comté de Berthier; Laprairie, paroisse, Saint-Marc, comté de Richelieu; Malbaie paroisse, comté de Charlevoix;

Il semble donc, qu'au lieu de diminuer, la variole, qui d'ailleurs se montre bénigne pour ceux qu'elle atteint, va se propageant de plus en plus par toute la province.

CONSEIL DES METIERS FEDERES

Les membres élisent leurs délégués

A la dernière assemblée du Conseil des Métiers Fédérés. Les membres suivants ont été choisi comme délégués par les diverses corporations. Union des peintres et décorateurs: A. Lepetit et Geo. Batchelder; Union des relieurs, A. Lanthier; Union locale No 266 des cordonniers, W. Archambault et R. Pleau; Association des charpentiers et menuisiers, Jos. Grandmaison.

Des circulaires seront distribuées à tous les candidats échevins, indiquant certaines réformes désirées et qui sont jugées nécessaires. On demande entre autres: Que dans tous les contrats municipaux, soient inscrites les clauses suivantes: Que les ouvriers faisant partie des Unions, soient employés de préférence aux autres; le paiement du taux minimum des gages demandées par les différentes organisations ouvrières; que des "labels" soient posées sur tous les articles employés dans les divers départements de l'hôtel de ville; que le minimum des gages payées aux travailleurs soit de $1.50 par jour. Le conseil a nommé un comité spécial chargé de surveiller les questions municipales à l'approche des élections.

Une lettre a été envoyée au comité de santé, protestant contre le traitement sévère dont on a usé envers les ouvriers tandis que les manufacturiers ont été l'objet de plus d'égards. Le conseil s'est prononcé contre l'absorption de l'Intercolonial par le Pacifique Canadien. Une résolution a aussi été passée protestant contre la fermeture le dimanche des petits magasins de cigaret et de bonbons.

POUR LE CONFORT DES IMMIGRES

Autres améliorations à la gare Windsor

Au delà de 500 immigrés sont arrivés à la gare Windsor hier. Ils viennent tous d'Angleterre à bord des steamers "Garth Castle" et "Corinthian" et sont débarqués à St-Jean N.-B. en route pour le Nord-ouest canadien.

Les nouveaux arrivés ont été conduits dans les spacieux quartiers des immigrés, situés dans le sous sol de l'édifice. Ces salles sont spécialement pourvues de cabinets de bains à l'eau chaude et à l'eau froide et sont bien aérées.

Lacompagnie vient d'introduire une autre innovation à la gare Windsor. Les voyageurs qui arrivent à la gare pour continuer leur voyage un peu plus tard peuvent prendre un bon bain et se remettre es fatigues du voyage, dans des salles confortables et bien aménagés.

CHEZ LES COMMISSAIRES DU PORT

M. Tarte aura-t-il voix au chapitre?

Les commissaires du Port, décideront, à leur assemblée spéciale de lundi prochain, s'ils doivent accepter les propositions de M. Tarte au sujet des élévateurs.

La séance sera d'autant plus importante qu'il sera décidé si la voix de M. Tarte, qui paraît avoir un certain contrôle dans les questions de notre port, sera écoutée ou non. Il est certain que les opinions des commissaires ne concordent pas toutes avec celle du ministre des Travaux Publics.

Il a été suggéré à la dernière assemblée de la commission, d'envoyer une délégation à Ottawa pour interviewé le Premier-Ministre et autres membres du cabinet, sur la question des améliorations du port mais il n'y a rien de décidé à ce sujet.

L'opinion générale est que la question des élévateurs est suffisante pour le moment et qu'il ne serait pas bon d'introduire des questions de controverse.

La maison Edmond Hardy tiendra son magasin ouvert pour le temps des fêtes jusqu'à 10 heures du soir.

LA CITE vs LE PACIFIQUE

On prétend que, d'après un contrat, les trains de l'Ouest devraient arriver à Montréal par la gare Viger

Les avocats different d'opinion

La commission spéciale chargée de s'occuper des obligations de la compagnie du Pacifique Canadien, au sujet de l'arrivage des trains de l'Ouest à Montréal, s'est réunie hier, pour la première fois.

On connait les prétentions de la Ville à ce propos. D'après les documents relatifs aux différentes transactions en vertu desquelles la compagnie a acquis la propriété du chemin de fer du Nord et de l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de la gare Viger, elle est obligée de faire en sorte que tous ses trains qui viennent de l'Ouest et partout dans cette direction aient leur point de départ et d'aboutissement à cette gare.

L'échevin Lamarche a été choisi comme président du comité spécial chargé de s'occuper de cette question

M. Bélanger, assistant ingénieur de la Ville, soumet un long rapport où il résume les données qui se rapportent à la question. Il constate que tous les trains de l'Ouest arrivent à la gare Windsor et en partent à l'exception de deux trains d'Ottawa, qui ne vont pas plus loin que la capitale fédérale.

M. Bélanger accompagne son rapport d'un plan où il démontre que les trains de l'Ouest prennent à Outremont, une ligne qui les conduit à la gare Windsor.

Le secrétaire lit une lettre de M. Shaughnessy, qui confirme virtuellement le rapport de M. Bélanger.

M. Ethier, avocat de la Ville, donne une opinion légale où il déclare que tous les documents constatant que le terminus des lignes de l'Ouest doit aboutir à la gare Viger, c'est-à-dire à l'endroit autrefois connu sous le nom de Barraques de la Porte de Québec.

L'échevin Lapointe attire l'attention sur le fait que la ligne qui conduit à la gare Windsor est connue sous le nom de Atlantic and Northern, et non sous le nom de chemin de fer du Pacifique. Il est possible que cette simple remarque soulève une question qui a son importance.

M. Atwater est d'avis que la ville ne peut guère prendre une action directe. Elle n'a pas été partie aux arrangements d'où résultent les obligations de la compagnie, et elle ne peut que s'adresser au gouvernement provincial pour lui demander de le faire respecter.

Sur une observation de l'échevin Lamarche, M. Bélanger dit que le contrat passé entre la compagnie et la ville à propos de la cession de l'emplacement de la gare Viger contient une disposition qui lie la compagnie; seulement, cette dernière est tenue de faire arriver ses trains à la gare Viger alors qu'une ligne aura été construite pour relier les deux gares, en passant par le port.

La commission s'ajourne après avoir résolu de faire servir à la compagnie du Pacifique un protêt notarié l'informant que la ville se propose de se prévaloir des droits que lui confèrent les conclusions du dossier dans cette affaire.

A LA VILLE SAINT-LOUIS

Le résultat d'un concours d'élèves pianistes

Le troisième concours de musique donné par les élèves de Mlle Eglantine Tessier, au Couvent de la Providence, Ville Saint-Louis, eût lieu le 13 de ce mois.

Présidé par M. l'abbé G. M. Le Pailleur, curé de cette paroisse, en présence de M. l'abbé Villeneuve, ce concours, au jugement de M. Chs. E. A. Houde, professeur de musique, et de Mlle R. D. Franchère, professeur, agissant tous deux comme examinateurs, a donné pleine et entière satisfaction.

En voici le résultat:

Première classe.—Morceau exécuté: Rondo brillant par C. M. Von Weber en "Mi" bémol majeur.

1er prix—Mlle Blanche Martin.
2ème prix—Mlle Alice Paquette.
Deuxième classe. Sonate de Mozart en "fa" majeur, No 1.
1er prix—Mlle Hélène Arbour.
2ème prix—Mlle Blanche Paquette.
3ème prix.—Mlle Irène Mayer.
Troisième classe:
Sonate de Mozart en "Sol" majeur, No 14.
1er prix—Mlle Eva Beauchamp.
2me prix.—Mlle Laura Blain.
3ème prix.—Mlle Berthe Desrochers.
Mentions honorables: Mlles Berthe Prud'homme et Bernadette Blain.
Quatrième classe:
Sonatine de Clémenti en "Sol" majeur, No 5.
1er prix—Juliette Arbour
2ème prix—Hortense Bourguignon.
3ème prix—Eugénie Courtois.
Mentions honorables:
Mlles Aurore Blain, Sylvia Doré, M. Thérèse Leroux.
Cinquième classe:
Sonatine de Diabelli en "Do" majeur, No 2.
1er prix—Mlle Rita McCormack.
2ème prix—Mlle Anna Charest.
3ème prix—Mlle Blanche Clermont.
Mentions honorables: Mlle Angélina Juteau.
Sixième classe:
Sonatine de Diabelli en "Do" majeur, No 1.
1er prix—Mlle Berthe Martin.
2ème prix—Mlle Irène Picard.
3ème prix—Mlle Irène Lacombe.
Mentions honorables: Mlles Florida Guilbault et Armande Monette.
Septième classe:
Mélodie duo par Diabelli, No 3.
1er prix—Mlle Arcadia Brunet.
2ème prix—Mlle Noémi Poirier.

Il est à remarquer que ces élèves de 6 à 15 ans, n'ont que trois mois à deux ans d'étude de musiques classique.

Aussi pour le beau succès obtenu, nos chaleureuses et sincères félicitations à Mlle Tessier et honneur à ses élèves.

TROIS ANS DE PENITENCIER

James Mooney, le jeune gamin de 16 ans, convaincu l'autre jour de plusieurs vols, en cour de police, a reçu sa sentence hier, et il a été condamné à trois ans de pénitencier.

Le magistrat pensait pouvoir le faire interner à l'école de réforme, vu qu'il vient d'avoir 16 ans; mais les autorités ont refusé de l'admettre. Le magistrat, en prononçant la sentence, a exprimé l'espoir que le jeune criminel apprendra un bon métier et deviendra un homme utile dans la société.

THE DE BŒUF BOURBONNIERE, c'est le meilleur. Demandez-le.

POUR LES AMATEURS DE CHEVAUX

Un comité chargé de doter notre ville d'une piste semblable à celle de New-York

Le mouvement pour construire une piste à Montréal pour l'accommodation des nombreux citoyens, propriétaires de chevaux de course, inauguré depuis longtemps, commence à se dessiner.

Pour que le projet devienne réalité, dès l'été prochain, il ne manque que deux choses: l'argent nécessaire et le consentement des municipalités.

M. Allan Phillips a inauguré le mouvement il y a une couple d'années et surtout depuis la dernière exposition de chevaux à l'Arena, de nombreuses assemblées ont eu lieu à ce sujet.

Les personnes qui ont pris part à ces conférences sont: M. G. J. Sheppard, Charles Charters, président du par De-Lorimier, Harry Cook, de Hughes, Cook & Cie. et plusieurs propriétaires de chevaux canadiens-français.

Au nombre des autres amateurs qui ont été consultés sur le projet et qui se sont déclarés en sa faveur, se trouvent: J. C. King, Warden, King & Co.; A. Frank Ramsay, A. Ramtay & Son, James O'Connor; Dr Bruneau; M. Baillie, de R. Reford & Co.; R. Cameron, Cameron, Weigher & Guager, Fred. Cains, Brophy, Cains & Co.; C. Laurin, Phœnix Ins. Co.; Dick Mitchell, Robert Mitchell & Co.; M. St-Jean, agent de Reinhardt; Thos. Love, Montreal tSteam Laundry; Jos. Quinn, marchand de glace; Dan Ford, contracteur; W. S. Brown, New-York Life Building; Sidney Howard, C. P. R.; Harry Cook, Hughes, Cook & Co.; W. Hughes, plombier; Allan Phillips; Geo. Weaver, Founfry; Jas. Patterson, marchand de chaussures; M. Galbraith, charretier, Galbraith & Co.; M. Picotte; W. Price, E. C. Gudewill, Drummond, McCall & oCo.; J. S. Evans, agent d'immeubles; W. Evans, agent d'immeub,es; C. Charters, Stanley Market; Seth Waldron, Waldron, Drouin & Co.; Hector Paquette, banquier, etc.; Colin Campbell, marchand de vin; Dr McEachran; W. Stroud, Stroud & Sons; Geo. Carson, E. Strathy, Wm. McIntyre, Duncan McIntyre, F. A. Wray, 897 Dorchester; G. W. Stephens, jr., Samuel Coulson, D. Murphy, A. Langevin, marchand de foin; Edmond Quintal, épicier en gros; M. Bisaillon, manufacturier; Morris Davis, W. A. Lillie, James Quinn, M. Deslauriers, constructeur; Dr heval, W. Walsh, Farines, etc.; T. Trudel, Trudel & Graham; A. Lebvre, pharmacien; Dr McGowan; M. Sharp, constructeur; M. Pigeon, secrétaire de la piste DeLorimier; D. Parker, M. Bisaillon.

Trois sites sont mis de l'avant pour établir cette piste. Ce sont le chemin de Lachine; le long de la voie des Tramways, à l'est de Maisonneuve et rue Sherbrooke, en prolongeant autant que possible l'Avenue Western.

L'intention des promoteurs est d'imiter autant que faire se pourra la piste de Harlem River, à New-York, qui a environ 1 1-2 mille de longueur et qui a coûté environ 5 millions à la ville. La piste est assez large pour permettre de faire courir quatre attelages de front.

On estime qu'on pourrait construire une piste ici au coût de $10,000, ayant un mille et demi à deux milles de long et 150 pieds de large. On est à essayer à former une compagnie à fonds social et on ferait payer une licence aux propriétaires de chevaux de course qui voudraient se servir de la piste.

ELOGE TRES FLATTEUR

Le "Post", de Birmingham, Angleterre, fait une critique favorable au recueil de mélodies de M. Ernest Lavigne

De temps à autre, durant l'année, le "Birmangham Daily Post" (Angleterre), publie une revue des productions musicales les plus importantes du monde entier. Dans la dernière de ces revues, parue le 5 octobre dernier, un espace considérable, en tête de la liste, est consacré au dernier recueil de mélodies de M. Ernest Lavigne, et voici ce qu'en dit le critique:

NOUVELLES CHANSONS

Vingt-cinq mélodies, musique d'Ernest Lavigne (Montréal: Parc Sohmer).

M. Lavigne n'est pas encore connu ici comme compositeur, mais il jouit d'une grande réputation au Canada. Son recueil de mélodies, si nous ne nous trompons pas, lui vaudra avant longtemps, beaucoup d'amis en ce pays. Il y a un charme champêtre dans cette musique, qui est comme le chant d'un poète des bois; on se sent transporté dans une atmosphère de fraîcheur, après avoir été habitué aux productions vulgaires et décadentes de nos compositeurs de salons modernes. Il y a, dans ces compositions de M. Lavigne, une simplicité, une naïveté d'expression qui semblent appartenir à des conditions nouvelles. Ces mélodies sont écrites dans un style moderne, les procédés sont nouveaux, la mélodie en est fraîche, et l'harmonie simple et naturelle; le rythme en appartient à l'école française, avec quelque chose de la verve pétillante d'Auber, et — le dirons-nous? — d'Offenbach.

Nous ne pouvons pas passer en revue toutes les mélodies du volume, mais il y en a beaucoup de vraiment délicieuses. "Au Temps d'Automne," par Armand Silvestre, est ravissant; "Rosemonde" (Victor Hugo) est d'une expression très poétique, et "Le deuil au cœur," très pathétique.

Dans un autre genre, il y a "Vous aimerez demain" (Silvestre), d'une exquise délicatesse, dont la mélodie et la cadence sont originales et piquantes. "Marie" (Alfred de Musset) est un sonnet passionné, et il y a de la vigueur de sentiment dans "Lorsque ma main frémit". (Victor Hugo). "Tristesse d'Amour", (Armand Silvestre) est un mélange de fine raillerie et de tendresse. "Après l'hiver", (Silvestre) est une chanson charmante et on trouve une touchante élégie dans "Les Roses" (Lucien Paté) "Rose fleurie" (C. Soubise) bien qu'écrite sur un ton mineur est loin d'être dépourvue de charmes.

On remarquera que les chansons de roses occupent une grande place dans le recueil. "Pourquoi pleurer?" est la tendre plainte d'une amoureuse, tandis que "Chanson arabe" (Lusignan) est un chant typique et original. Dans "N'oublions pas" (Jules Barbier), on retrouve de beaux sentiments exprimés avec grâce. "Absence" de Théophile Gautier, est un autre appel passionnel, mais "Les prunes d'Alphonse Daudet, sont dans le genre badin, avec une touche d'exquise délicatesse. "Aubade de Paul Ferrier, nous donne la sensation du gazouillement des oiseaux, sur un motif de valse.

Le recueil se termine par une jolie petite histoire d'amour, "Mon chapeau des dimanches," de Pradels, dans un style brillant et captivant.

Nous ne prétendons pas que ce soient de grandes grandes compositions; ce sont des Chansons et quelques-unes de simples chansonnettes; mais elles sont sans apprêts, naturelles et coulent de source.

L'auteur n'y recherche pas l'effet, et il atteint le but qu'il s'était proposé. Ces chansons devraient recevoir un chaleureux accueil en ce pays.

Au café, entre bureaucrates.

—Vous êtes aussi dans une administration de l'Etat, monsieur?
—Oui, monsieur commis principal.
—Woi, ma position est plus modeste.
—???
—Commis accessoire.

Guérison des Hémorroides où le Bistouri n'a pas réussi

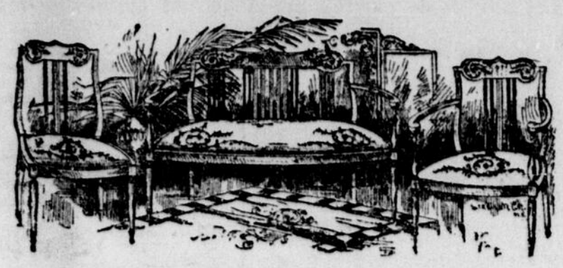
Amos Croker, de Worcester, écrit: "Après plusieurs opérations chirurgicales, et après avoir essayé divers onguents, pommades, etc., j'éprouvai un soulagement prompt, une guérison rapide après l'usage d'une boîte de 50c de "Pyramid Pile Cure."

Tous les pharmaciens le vendent.

Petit livre sur les Hémorroïdes, ses causes et sa guérison, expédié franco. Pyramid Drug Co., Marchall, Mich.

17-19-21

L'EMBARRAS DU CHOIX!



Ce superbe Set de Salon, 3 morceaux, monture fini acajou, rembourré de première classe, recouvert en Damas de Soie. Valeur $28.00, pour seulement **$17.00**

C'est la seule obsession des clients qui visitent notre étalage princier dans le but de choisir un CADEAU qui soit en même temps

Un Objet d'Art
Une Riche Nouveauté
Un Morceau Utile

pour l'épouse, la mère ou l'amie préférée.

Nous prétendons et soutenons hautement que notre

Assortiment de... Meubles de Fantaisie

est le mieux choisi, le plus complet et le plus select de la ville. Parcourez simplement nos cinq étages et vous y admirerez dans un merveilleux entassement toutes les plus récentes

Créations de l'Ebénisterie Moderne

dans tous les styles en vogue, les formes préférées et les genres les plus recherchés.

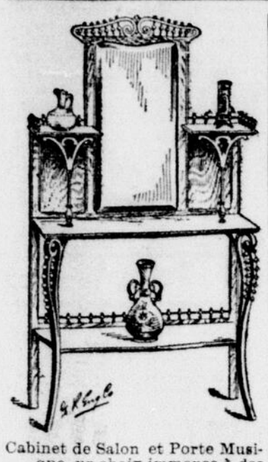
Tous nos ameublements se distinguent par l'élégance de leurs lignes, leur travail soigné, leur fini artistique et un cachet particulier de délicatesse dans le ton aussi bien que dans les nuances.

Quoi de plus chic et de mieux apprécié que ces superbes valeurs spécialement importées pour le commerce des Fêtes.

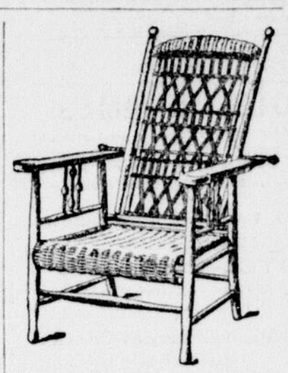
Nos Prix défient tous concurrents
Honnêtes et sérieux!

Nous emmagasinons et assurons gratuitement toutes marchandises achetées pour les Fêtes.

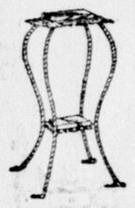
40 différents modèles et Cabinets à argenteries, acajou, chêne ou noyer noir.
Prix de $8.00 à $100.00



Cabinet de Salon et Porte Musique, un choix immense à des prix qu'il vous faut voir.



Fauteuil "Morriss" en Rattan, élégant et confortable, coussins pour correspondre au Tapestry en velours.
$2.00 et $2.50



Grande variété de Tables cuivre et onix de . . **$3.50 à $35.00**
Aussi choix considérable de lampes de Salon, prix variant de . . . . . **$3.00 à $17.00**

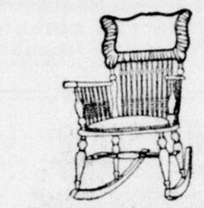
Pupitre pour dames tel que dessin ci-haut, fini acajou ou chêne doré (Golden Oak) fini de pianos **$4.50**

...DRAPERIES...

Spécialement importées pour le...

Commerce des Fêtes!

N. G. Valiquette



Cette belle berceuse, élégante, forte, et confortable, chêne doré, siège et dos rembourrés en crin et recouverte en cuir . . . **$4.75**
Choix immense de Berceuses "Cobbler" de . . . . **$1.50** et plus

250 différents modèles de Tables de salon, Tables à thé, Jardinières, etc. Prix de . **75c à $25.00**

1541-1547 RUE STE-CATHERINE-EST

LES ŒUVRES DE L'OUEST

Dimanche prochain, demain, Mgr Legal sera à N.-D. de Grâce, où il prêchera et fera la quête, ainsi qu'à St-Lambert, dans l'après-midi.

Le même jour, le R. Père Lacombe sera à Sorel.

LE NOUVEAU BOARD OF TRADE

Les plans du nouvel édifice du Board of Trade ont été soumis à la considération des membres du conseil qui en paraissaient tous satisfaits.

On croit que la question du coût de la bâtisse et des autres préliminaires, a été réglée par les intéressés.

Les ascenseurs seront placés au centre de la bâtisse, tandis qu'ils étaient autrefois dans différentes parties de la bâtisse, ce qui était un inconvénient pour le public. Le nombre des appartements sera augmenté et les corridors seront moins vastes.

Le nouvel édifice du Board of Trade égalera facilement en magnificence les bâtisses du Grand-Tronc rue McGill, si ce n'est qu'il aura peut-être un aspect plus sévère, par l'absence de bien des ornements de sculpture. L'édifice sera construit de pierre et de brique, semblable à celle des bâtisses du Grand-Tronc.

M. D. R. Brown a été chargé des plans de l'édifice.

LE REV. PERE THERIEN

Le R.P. Adédatat Therien, dans ce temps-ci, travaillant de concert avec Mgr Legal et le Père Lacombe, avec la mission de parcourir les paroisses, pour faire un appel à nos populations, en faveur du diocèse de S. Albert, est un enfant de la paroisse de Sainte-Anne des Plaines. C'est là qu'il est né en 1862. Après des études brillantes au collège de Sainte-Thérèse, il se dirigeait vers la communauté des Oblats de Marie Immaculée. En 1886, il accompagnait le Père Lacombe, qui le conduisait à S. Albert, où il était ordonné prêtre en 1887.

Le Père Therien avait déjà montre son aptitude pour l'étude des langues sauvages, sans compter qu'il possédait déjà l'anglais. De suite il devenait un missionnaire très utile et dévoué. Ses supérieurs l'employèrent auprès des sauvages Cris et des Métis.

Quand, il y a cinq ans, la colonie de S. Paul des Métis s'organisait et devenait un fait accompli, déjà le Père Therien était désigné d'avance pour occuper ce poste important. Il devenait le directeur et le MANAGER de cette mission qui offrait beaucoup de difficultés et d'obstacles. Son affection pour les Métis, l'intérêt qu'il leur portait, son énergie et son activité, lui acquirent la confiance de tous.

Après avoir travaillé, dans la Province de Québec, pour recueillir des aumônes, pour compléter le succès de sa colonie, il s'empressera d'y retourner, pour continuer son œuvre de prédilection.

LE CLUB CARTIER

Avis est par le présent donné que le Club Cartier se réunira cette après-midi, à 2 heures au bureau du "Journal."

ALBAN GERMAIN,
Secrétaire.

Le Lion et le Taureau

Un combat d'un lion avec un taureau, dans les vues animées qui seront données au Parc Sohmer, dimanche prochain. 6-1

Rhumes obstines: Baume Rhumal
275-6 w-tf

DECES

CHRETIEN—A Montréal, le 19 décembre courant, Dame Marguerite Chrétien, épouse de Joseph Chrétien et mère du Dr Chrétien-Zaugg, à l'âge de 70 ans.

Les funérailles auront lieu samedi. Avis de l'heure précises sera publié ultérieurement. 5-1.

MESSE DE REQUIEM

BRUNET—Une grande messe sera chantée pour le repos de l'âme de feu J. W. R. Brunet à l'église de l'Immaculée Conception vendredi le 20 courant à 7 1-2 heures du matin.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire. Milton McDonald, gérant, 75 rue St-Jacques.

KRue Hutchison, près Sherbrooke, Magnifique propriété en Pierre et Brique solide, en 3 logements, avec fournaise à eau chaude et améliorations modernes. Revenu $600.00. Vendra pour $6100.00 argent comptant. WEvaluation municipale $7,000.

KRue Colborne, coin de rue, magnifique bloc de 11 logements, en briqué solide d'un revenu annuel de $1,200.00. Prix $11,000.00.

COTTAGES

KRue McKay, superbe cottage en pierre et brique solide, Améliorations des plus modernes; situé dans le meilleur endroit au prix de $8,000.00, a coûté $10,000.00; le tout en parfait état.

Rue Sherbrooke, magnifique propriété située près rue Hutchison, à 3 étages en 2 logements en pierre et brique solide, avec améliorations modernes, d'un rapport annuel de $564.00 au prix de $6,000.00.

KRue Sherbrooke, près St-Denis, Splendide bloc de 12$ logements, en 6 maisons à 4 étages en pierre et brique solide et toutes améliorations des plus modernes, construit depuis 4 ans; rapporte annuellement $4,000.00, vendra à de bonnes conditions, ou échangera pour terrains ou maisons.

KA Westmount, Grande quantité nde cottages situés dans les meilleures localités, de cet endroit, à être vendu à de très bonnes conditions et très bon marché; aussi plusieurs de ces cottages à échanger. H

Rue St-Denis, près Dorchester, superbe maison, à 3 étages et soubassement sorti de terre KFini en cottonnier et appareil de chauffage etc., etc., à vendre ou à échanger ainsi que 3 autres propriétés situées dans le même endroit, à 4 étages, en plusieurs logements. A vendre ou à échanger.

Rue Ste-Catherine, entre St-André et Beaudry, 2 magasins et autres logements, d'un revenu de $1750.00, est offerte pour $21,000.00.

2 Cottages Carré St-Louis, bien finis modernes, au prix de $10,000.00.

Carré St-Louis, Magnifique maison, payant $2,000, de revenu, au prix de $10,000.00.

Carré St-Louis, amgnifique maison, payant $2,000, de revenu, au prix de $23,500, le tout de 1ère classe et des plus modernes.

Terrains, terres, dans toutes les localités à vendre, ou échanger.

Maisons payant 10, 12 et 15 pour cent, en vente ou à échanger, situées dans les quartiers les plus avantageux.

Nous invitons les capitalistes et les propriétaires, de nous faire l'honneur d'une visite et se convaincre par eux-mêmes, des avantages que nous sommes en position d'offrir.

Mendosa Langlois et Edouard Beaudry
Tel Bell Main 2022. 58 St-Jacques.

Nous nous sommes déjà efforcés de faire bien comprendre au public l'avantage des specialités médicales; nous avons démontré par la science, le raisonnement et la logique que les mêmes remèdes ne pouvaient pas servir indifféremment pour les hommes et pour les femmes, et qu'il fallait des préparations spéciales pour chacun des deux sexes. Tout le prouve:

La conformation physique est différente chez l'homme et chez la femme; le fonctionnement des organes n'est pas le même; la constitution des tissus, l'économie interne, la composition du sang, la marche du système, tout diffère.

De plus, l'hygiène de l'homme et celui de la femme ne se ressemblent pas, leurs besoins ne sont pas les mêmes, ni leurs travaux ni leurs affections. L'homme se livre à des ouvrages pénibles demandant un déploiement considérable de force, les occupations de la femme sont moins rigoureuses, mais l'effort est plus constant; l'homme travaille au dehors, au grand air, la femme reste à la maison, enfermée; leur nourriture diffère autant que leur besogne; la femme a des obligations familiales auxquelles l'homme échappe.

Tout montre bien que leurs affections doivent être différentes. Des affections **différentes** ne peuvent pas être traitées par des remèdes **semblables.** Ce serait absurde. Mais nous offrons au public plus que des raisonnements, plus que de la logique. Voici des faits. **Il n'y a rien de plus brutal que les faits.**

Nous publions ci-après deux colonnes parallèles où nous mettons face à face les certificats d'hommes qui ont été guéris par les PILULES MORO, et de femmes qui ont dû leur guérison aux PILULES ROUGES. Nous demandons aux lecteurs de parcourir ces attestations de guérison.

C'est là qu'ils constateront toute la différence entre les maladies des hommes et celles des femmes, traitées et guéries par ces deux remèdes spéciaux.

N'est-ce pas la preuve absolue qu'ils n'ont pas les mêmes effets et que l'un n'aurait pas pu être pris à la place de l'autre, ou que pris indifféremment, ils n'auraient pas amené le même résultat. Vous avez dans ces deux tableaux la preuve indiscutable que les maladies de l'homme et celles de la femme exigent chacune leur spécialité.

" J'ai souffert pendant huit ans, " dit Madame Thibault, de maux de " tête, d'anémie, de faiblesse géné- " rale, de douleurs dans les côtés et " dans le bas-ventre. Souvent j'étais " obligée de prendre le lit.

" Je pris les PILULES ROUGES " et au bout de quelques mois j'obte- " nais un peu de soulagement. Je les " pris ainsi pendant deux ans et elles " me guérirent complètement.

" Il n'y a que les PILULES ROU- " GES qui m'ont fait du bien, et il " n'y a que les femmes qui ont souf- " fert constamment, pendant huit ans, " et qui se trouvent tout-à-coup sou- " lagées, qui peuvent comprendre " toute ma reconnaissance et aussi " toute la confiance que j'ai dans les " PILULES ROUGES."

" Mme CLAUDE THIBAULT.
St-Luc, Co. Matane, Qué."

"Je suis heureuse, nous écrit Madame "Charland, de pouvoir vous dire que ma "maladie que j'attendais avec tant d'an- "xiété, vient de se passfr doucement et "que je vous suis très reconnaissante pour "le bien" que m'ont fait les PILULES "ROUGES.

"Je sais que sans les PILULES ROU- "GES je ne serais jamais arrivée sans ac- "cident, au terme de ma maladie.

"Les PILULES ROUGES m'ont rem se "à la santé et nous ont procuré, à mon "mari et à moi, le grand bonheur d'avoir "au milieu de nous une petite fille bien "portante et qui a bien envie de vivre.

"Je suis d'autant plus reconnaissante "que mes maladies antérieures avaient "toujours été très dures et que je n'avais "jamais pu rendre aucun enfant à terme."

"Madame ARSENE CHARLAND,
"22, rue Roch, West Gardner, Mass.

" Depuis nombre d'années mes " périodes étaient irrégulières, dou- " loureuses et j'étais d'une grande " faiblesse. Mes lèvres étaient pâles, " j'avais les yeux cernés, les traits " anémiés et maigris; si je mar- " chais vite ou montais un escalier, " je devenais tout essoufflée.

" LES PILULES ROUGES me " donnèrent des forces très vite, " ramenèrent les couleurs à mes " joues et guérirent les palpitations " dont je souffrais; dans l'espace de " quelques mois, elles me remirent " en bonne santé."

" Mlle ROSE ANNA ST. AMOUR,
Notre-Dame de la Salette, Qué."

La gravure ici reproduite est un fac-similé d'une boîte de PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Lorsque vous irez acheter des PILULES ROUGES, apportez avec vous cette gravure et voyez à ce que la boîte de Pilules qu'on vous vend en soit une copie exacte. L'étiquette est imprimée en rouge sur papier blanc.

Si toutefois votre marchand ne tient pas les véritables PILULES ROUGES nous vous les enverrons franco, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix qui est de cinquante centins pour une boîte ou de deux piastres et demie pour six boîtes.

Lorsque vous écrirez pour des PILULES ROUGES, donnez une description de la maladie dont vous souffrez afin que nos Médecins Spécialistes puissent vous dicter les conseils dont vous avez besoin. Adressez vos lettres comme suit:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

N.B.—Les PILULES ROUGES ne sont que pour les femmes. Les consultations gratuites pour les femmes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montreal.

" En travaillant dans les chantiers, il y a " quatre ans, écrit M. Marcille, j'avais pris un "EFFORT et depuis ce temps-là j'étais retenu " à la maison sans pouvoir vaquer à mes occu- " pations.

" Pendant ces années, quatre médecins me " traitèrent chacun leur tour, mais sans m'ap- " porter de soulagement. Tout le monde sait " qu'un " EFFORT " fait bien souffrir et est " aussi bien difficile à guérir. J'étais faible, " j'avais des douleurs partout: lorsque je man- " geais, mes vivres me restaient sur l'estomac. " J'ai été quatre ans sans pouvoir travailler. " Au mois de novembre 1900, j'ai commencé à " prendre les PILULES MORO, dix boîtes, " me guérirent complètement.

" Je suis aujourd'hui en parfaite santé et " toutes ces mauvaises maladies que cet " Effort " m'avait apportées sont disparues, et " je veux que mon témoignage soit publié " dans les journaux, pour le bien que les hom- " mes qui ont souffert d'un " Effort ", comme " j'en ai souffert, pourraient en retirer.

" M. LOUIS MARCILLE,
" Ste-Martine, Q."

" Il y a près d'un an, écrit M. Cornellier, " j'eus un coup de soleil, et depuis ce temps " j'ai beaucoup souffert de douleur à la tête, " de maux d'estomac et d'indigestion. Mes " vives me fatiguaient énormément, et me " donnaient la sensation comme si j'eusse eu " une boule de plomb dans l'estomac.

" Mon urine était colorée et déposait. Je " Je vaquais à mes occupations avec peine " et le moulin me fatiguait beaucoup. J'ai " pris une demi-douzaine de PILULES " MORO et elles m'ont complètement guéri. " Mes forces sont revenues, ma digestion se " fait bien, je suis robuste et fort. Je fais " mon ouvrage sans fatigue et je dors bien " la nuit.

" M. ALFRED CORNELLIER,
" 175 rue Julian, Providence, R. I."

La gravure ici reproduite est un fac-similé d'une boîte de PILULES MORO. Lorsque vous achèterez des PILULES MORO, ayez avec vous cette gravure et voyez à ce que la boîte que l'on vous vend en soit une copie exacte. L'étiquette est imprimée en bleu sur papier blanc.

Si toutefois votre marchand ne tient pas les PILULES MORO, nous vous les enverrons franco, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix qui est de cinquante centins la boîte ou deux piastres et demie pour six boîtes.

Lorsque vous écrirez pour des PILULES MORO, donnez en même temps une description des symptômes dont vous souffrez, afin que les Médecins de la CIE MEDICALE MORO puissent vous dicter les conseils dont vous aurez besoin.

Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE MEDICALE MORO,

1724 Rue Ste-Catherine

N.B.—Les PILULES MORO ne sont que pour les hommes. Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le Dimanche jusqu'à huit heures du soir, au No 1724 rue Sainte-Catherine, Montréal.

. . . LES . . .

Conjurés

de la

Croix Blanche

No 40 (Suite)

—J'ai accepté, par faiblesse, par ambition peut-être, des sommes d'argent que je supposais m'appartenir par héritage, et qui pouvaient être une restitution. Je sais maintenant que le protecteur inconnu auquel j'ai dû mon opulence relative est un des chevaliers de la Croix-Blanche...

—Eh bien?

—Je ne puis accepter dorénavant une fortune dont la source m'est inconnue. J'estime la liberté un bien plus précieux que la richesse et ne veux point aliéner ma liberté. La reconnaissance pèse à qui ne connaît pas le mobile du bienfait. Si l'on a cru payer mes services, on s'est trompé. Je ne suis point engagé, et pour le dire une bonne fois, j'entends me soustraire à cette domination occulte qui me gêne, et vivre désormais du travail de mes mains.

—Que dites-vous, Raphaël? s'écria la signora, stupéfaite.

—Je dis qu'il me déplaît d'être mêlé à des intrigues dont le but m'échappe, qu'il me déplaît d'obéir à un pouvoir qui s'exerce dans l'ombre; qu'il me déplaît d'être l'instrument de combinaisons que ma conscience réprouverait sans doute, car on se cache pour les mettre en œuvre, et quand on fait le bien, on n'a pas besoin de se cacher.

—Et quels sont vos projets, à vous? interrogea Nighmèh, dont la voix eut un léger accent de raillerie, bien que l'altière créature fut singulièrement troublée par la fermeté du langage de Raphaël.

—Que vous importe, madame?

—Puisque vous redoutez à ce point les ténèbres, et que vous aimez la vérité éclatant au grand jour, pourquoi dissimuler?...

—C'est juste. Mes projets n'ont rien que de très ordinaire. Je compte m'embarquer sur le prochain paquebot, rentrer en France, choisir une carrière qui me puisse donner l'indépendance.

—Et vous abandonneriez vos amis de Palerme?

—Jusqu'à ce qu'il me soit permis de traiter avec eux d'égal à égal.

Nighmèh sourit. Après une pause assez longue, elle laissa tomber de ses lèvres ces deux mots:

—Et Cléonice?

Une ardente rougeur envahit les traits du jeune homme. Il baissa les yeux. Une larme aussitôt séchée, perla sous sa paupière, puis il redevint pâle. Il murmura doucement:

—Cléonice!

—Eh quoi! vous partiriez, après tout ce que vous a dit Philippe de Palmaverde? Vous partiriez, ayant au cœur une telle espérance? Ce serait un trop beau sacrifice!

—En effet! repartit le jeune français avec amertume. On m'a leurré de si belles princesses!... J'ai pu sourire à des illusions qui sont, après tout, celles de mon âge, mais espérer!...

—Vos résolutions ont été promptes.

—Non. En arrivant à Palerme je me suis pris à ces folles visées. Le mystère est un grand attrait pour la jeunesse, qui ne soupçonne point le mal, qui s'éprend du merveilleux, et se jette aux aventures!

—Qui donc vous a mis en garde?

—Personne. L'extraordinaire ne m'eut pas effrayé. Mais je ne vois autour de moi que manœuvres étranges. Ce ne sont que gens affublés de faux noms, personnages de tragédie qui parlent un langage de convention; ce ne sont que sanglants souvenirs. Nul n'agit ouvertement, au grand jour: un docteur Pompée, qui vient on ne sait d'où... Un Zadoor qui court la montagne sous un masque... Et vous-même, vous qui vivez dans la retraite, entourée d'un luxe royal, et qu'on désigne d'un surnom... qu'une cantatrice dédaignerait...

—Vous êtes sévère!

—Il ne m'appartient pas de juger, madame. Je constate.

—Monsieur Mailiezais, reprit Nighmèh-Sérima après un moment de réflexion, tout ce que vous venez de me dire serait plein de sens, si je ne vous avais, dès l'abord, prévenu que cet entretien a précisément pour but de dissiper vos préventions et d'expliquer ce qui vous a justement paru anormal dans votre existence depuis votre arrivée en Sicile.

Raphaël acquiesça par un geste à ces paroles, mais il eut l'habileté de garder le silence. Nighmèh comprit ce que cette réserve indiquait de pénétration. Elle lança au jeune homme ce regard qu'on accorde à un adversaire digne de soi; elle poursuivit ensuite:

Je n'ai aucune raison de vous cacher que j'assistais à cette réunion des Neuf de la Croix-Blanche où vous fûtes admis en présence du conseil.

—Votre voix me l'avait déjà révélé, madame.

—Vous êtes pour le monde, M. Raphaël Maillezais, orphelin, artiste de quelque talent, riche de quelques milliers de francs, et que l'amour des voyages fait errer çà et là. Vous avouerez, que, dans une si médiocre situation, il est présomptueux à M. Raphaël Maillezais d'aspirer à la main d'une Altesse?

—Madame!...

—Les Palmaverde sont nobles entre tous les patriciens de la Sicile et possèdent une fortune immense. Cléonice est fort belle, et de plus, fille digne de la race illustre dont elle est issue... Mais nous ne sommes plus au temps où les bacheliers épousaient des princesses.

Raphaël réprima un mouvement de colère. Il voulait maintenant écouter jusqu'au bout.

—Pour vos protecteurs, vous êtes..... un protégé, sans nom, sans famille, sans ressources. Peut-être eussiez-vous pu devenir entre leurs mains un instrument utile, comme vous l'avez pressenti. Pour moi, vous êtes...

—De grâce, achevez, madame.

—Vous êtes l'homme du destin... Ecoutez! ajouta la tzigane en fermant à la bouche à Raphaël par un geste plein d'éloquence. Il y a vingt ans que je travaille à l'œuvre que vous êtes appelé à terminer. C'est moi qui vous avais confié à cette pauvre veuve de Maillezais, en France, Eugénie Gabert. C'est moi qui vous ai fait élever. Depuis vingt ans, je ne vous ai pas perdu de vue un seul instant, et je connais votre vie jour par jour.

—Etes-vous ma mère? s'écria Raphaël en frissonnant, comme si, à cette pensée, une angoisse de terreur l'eut saisi.

La reine des Bohémiens, à cet accent de répulsion et d'effroi laissa voir une tristesse amère. Ses mains tremblèrent, une pâleur fugitive envahit ses joues bistrées.

Elle pencha la tête, frappée de stupeur.

—Vous n'êtes pas ma mère!... prononça lentement le jeune homme, depuis que vous me parlez mon cœur n'a pas battu plus vite.

—J'aurais voulu avoir un fils comme vous! murmura Nighmèh.

—Est-elle vivante? interrogea l'enfant, avec une impétueuse ardeur.

—Vous étiez encore au berceau, lorsque son âme s'envola vers le ciel.

—Et mon père?

—Ah! vous avez soif de savoir, maintenant! Patience!... Mais si je n'ai pas remplacé auprès de vous la mère que Dieu vous avait reprise, j'ai du moins rempli les devoirs d'une tutrice fidèle, alors que j'aurais pu vous laisser dans la misère obscure à laquelle vous étiez condamné. Vous me jugerez un jour. Qu'il vous suffise de savoir que j'ai réparé, autant qu'il était en moi, le mal que des ennemis puissants vous avaient fait et que j'ai de l'orgueil à vous voir si beau, si noble, si franc de cœur et si grand d'intelligence. Pourtant, je ne suis pas chrétienne...

—Qu'êtes-vous donc? repartit Raphaël, subjugué par le charme de cette voix mélancolique et douce, qui exprimait des sentiments si purs et qui vibrait parfois, dure et métallique, trahissant une âpre énergie, une volonté indomptable.

Elle se leva, redressant le front avec une majesté de reine.

(A suivre.)

La foule chez Desjardins!

La valeur réelle de nos fourrures, leur confection supérieure, leur élégance parfaite, la variété incalculable et des petits prix inespérés, voilà ce qui nous attire, chaque jour, des foules d'acheteurs soucieux de leur personne et de leur bourse. Venez tous à la grande maison de fourrures Chs. Desjardins et Cie, rue Sainte-Catherine. 301-s.t.f.

Le Sultan embarrassé— On le menace de partout

Londres, 18 — Dans l'espace de dix jours, dit le correspondant du "Times" à Constantinople, soixante-dix Turcs ont été dénoncés par des espions comme hostiles au régime actuel.

Tous ont été arrêtés, y compris Mahmud bey, fils d'Ismaïl Kemal bey. Le sultan les a tous bannis à Hodaida (Arabie).

L'ambassadeur d'Angleterre a présenté lundi dernier au gouvernement turc une note relative au règlement des mines; les autres ambassadeurs ont présenté seulement hier celles de leurs pays respectifs.

L'ambassadeur de Russie a dit au grand vizir que l'état dans lequel se trouvaient la Macédoine et l'Arménie était une honte pour le gouvernement turc.

CHOSES DE FRANCE

Conférence mouvementée -- Le buste de Mgr d'Hulst--Le conseil municipal de Paris condamne la loi contre les congrégations--L'opposition à la Chambre -- L'impôt sur le revenu--M. Brunetière à Lyon. Motifs d'espérer.

Une conférence mouvementée

On lit dans la "Patrie" :

Les journaux dreyfusards donnent le compte rendu d'une conférence faite à la Renaissance par Me Labori, l'avocat de Zola et de Dreyfus.

L'auditoire avait été soigneusement choisi ; les cartes étaient personnelles et numérotées et attribuées aux internationalistes et aux sans patrie. Parmi les notabilités dreyfusistes, il y avait là MM. Zola, Trarieux, Havet, Buisson, de Pressensé, Picquart, Clémenceau, Fabre, Naquet.

A tous ces illustres, Me Labori a tenu un langage auxquels ils étaient loin de s'attendre et qui, effectivement dans sa bouche, est assez surprenant.

Passons toute la première partie du spectacle qui n'offre rien d'extraordinaire. Ici Me Labori va parler du budget de l'armée.

Les cris de : "A bas l'armée !" partent de tous les coins de la salle. Et l'orateur de s'écrier :

—Je vais m'expliquer très loyalement. Je n'attaquerai personne, car je suis un de ceux qui veulent ou plutôt qui voudraient une France forte et puissante...

L'ahurissement est général. Le conférencier reprend :

Je suis de ceux qui n'oublient jamais ce qu'un passé malheureux a pris à ma patrie...

Je suis surtout peiné et triste de voir que le colossal effort fait depuis trente ans par ceux qui rêvaient la revanche, non seulement n'ait pas encore donné le résultat, mais n'a pas permis d'espérance !...

Ici c'est un véritable déchaînement :

—Mais vous êtes chauvin...

—A bas la guerre !

—Et l'humanité !...

D'autres crient : "C'est honteux !"

—Je vous ai promis la franchise et j'irai jusqu'au bout, dit Me Labori. Je suis de ceux qui voudraient pour la France la place qu'elle occupait autrefois à la tête du monde... et que les désastres de 1870 lui ont enlevée !...

Nouvelles interruptions.

—Vous trahissez notre parti! crie-t-on à l'orateur. Plusieurs personnes protestent violemment et se lèvent.

—Il est une chose que je ne m'explique pas, c'est qu'ici, devant des Français, je ne puisse pas parler de la grandeur de la France sans être interrompu !...

Les pontifes du dreyfusisme blêmissent, ils n'y comprennent rien, et c'est assez explicable.

Labori continue...

—Que ceux qui protestent au mot de patrie osent le faire ouvertement... et qu'ils viennent se faire voir et donner leur nom!...

Partout on crie:

—A bas la patrie!

L'avocat de Zola poursuit:

"La patrie, je vais vous en donner une définition. Je ne recule pas. Et si mes contradicteurs ne veulent pas m'entendre, ils peuvent sortir avant moi, je ne sortirai pas avant eux!

Une quinzaine de personnes quittent la salle.

—J'ai dit que j'irais jusqu'au bout. Rien ne m'effraye.

Et quand je vois ici protester contre mes paroles, je me demande si réellement je parle à des Français.

L'orage recommence.

—Oui, je crie comme vous: A bas la guerre! mais la paix universelle; c'est plus facile à dire qu'à faire: en tout cas, je veux, je voudrais une France assez forte et assez puissante pour pouvoir l'imposer.

Labori, à ce moment, peut poursuivre son discours. Notons seulement cet incident qui suit immédiatement:

—Vous êtes avec le gouvernement, crie une voix des fauteuils?

—J'ai été antiministériel avant vous, monsieur, et je le resterai peut-être après vous.

La discorde est donc au camp dreyfusard. Nous nous attendions peu à cette explosion de patriotisme de la part de Maître Labori.

Inauguration du Buste de Mgr d'Hulst

C'est en présence d'une foule considérable qu'a eu lieu, hier mardi, à 5 heures, en l'église des Carmes, l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Mgr d'Hulst, fondateur et premier recteur de l'Institut catholique de Paris.

La cérémonie était présidée par S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris. On remarquait à ses côtés : S. Em. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims et NN. SS. les archevêques et évêques de Sens, Bourges, Nancy, Beauvais, Saint-Dié, Troyes, Bayeux, Clermont, Amiens, Quimper, Seez.

Les professeurs et les élèves avaient pris place dans le transept et l'avant-chœur.

Le monument de Mgr d'Hulst comprend un buste en marbre et un motif architectural qui encadre ce buste.

Cette magnifique œuvre d'art a été fort admirée.

Le buste est dû au ciseau de M. Chaplain, membre de l'Institut, l'habile graveur en médailles bien connu. Son collègue à l'Académie des beaux arts, M. Daumet, l'architecte si distinguée de Chantilly, est l'auteur du motif architectural.

Le buste est posé de façon à faire saillie sur la muraille, et l'ornement architectural en forme l'arrière-plan.

Un grand éditeur parisien est autorisé à publier des reproductions de ce buste, afin que les souscripteurs puissent en posséder l'image.

M. l'abbé Gardey, curé de Sainte-Clotilde, a vivement félicité les deux artistes en présentant le monument à NN. SS. les évêques et aux nombreux admirateurs et amis de Mgr d'Hulst.

LES CONGREGATIONS

Au Conseil municipal de Paris

Le conseil municipal de Paris a discuté hier en séance publique la question des congrégations.

M. Grébauval, président de la deuxième commission, a rappelé qu'une majorité n'avait pu se former dans cette commission et s'est borné à déposer le dossier sur la tribune du conseil.

Le conseil était en présence de deux propositions bien tranchées ; l'une de M. Labusquière demandant la mort sans phrases de toutes les congrégations et l'autre de M. Alpy revendiquant pour ces associations le bénéfice du droit commun.

Une troisième proposition a été présentée par M. Galli au nom de 22 de ses amis de la majorité. Voici le texte de la proposition Galli :

" Le conseil, protestant contre toutes les mesures et contre toutes les lois sectaires ;

" Considérant que la Constitution républicaine de 1848 a posé le principe fondamentale de la liberté d'association;

" Considérant que la loi de 1901 sur les associations pourrait plus tard être invoquée contre toutes les autres associations et qu'elle pourrait servir de prétexte à toutes les réactions ;

"Considérant qu'elle est l'œuvre de ministres qui, anciens élèves des congrégations, semblent vouloir assimiler les doctrines d'Etat aux doctrines d'Eglise, déclare que la loi du 4 juillet 1901 sur les associations est une loi mauvaise, loi de réaction antilibérale et par conséquent antirépublicaine ;

" Que dans aucun cas, il ne saurait se prêter à l'application des dispositions restrictives qu'elle contient et émet l'avis, sans vouloir examiner par espèces les décisions qui lui sont transmises, que nulle atteinte ne soit portée à la liberté d'aucune association.

M. Labusquière développe la thèse contraire et se prononce pour le régime du bon plaisir. M. Gaston Méry rend hommage au dévouement des religieux et déclare qu'il votera en faveur de l'autorisation. M. Roger Lambelin parle dans le même sens.

On passe au vote. La priorité demandée en faveur de la proposition Labusquière est repoussée par 44 voix contre 23. Le proposition Galli est adoptée par 39 voix contre 3.

M. Alpy, qui avait retiré sa proposition, MM. Duval-Arnould, Chassaigne-Goyon, Edouard Lepelletier, expliquent leurs votes. Quoiqu'ils ne partagent pas toutes les opinions de M. Galli, ils ont voté sa proposition, qui les unit sur le terrain de la liberté et qui est en même temps une protestation contre l'odieuse politique d'un ministère franc-maçon.

L'impôt sur le revenu. M. Hubert Valleroux

Après les deux intéressantes causeries philosophiques et littéraires de la semaine précédente, ce n'est pas — nous l'avouons — sans quelque appréhension que, hier, nous avions vu figurer au programme ce sujet d'apparence aride : "L'impôt sur le revenu." Nous nous disions que la matière était trop spéciale et qu'une étude technique de ce genre devait fatalement produire le vide dans la salle.

C'était une grave erreur. La salle était comble. M. Hubert Valleroux est un magicien qui, par sa verve et son humour, a su donner à ce thème financier et économique tout le charme et l'attrait d'une causerie littéraire, sans toutefois se départir des saines données de la science, ni verser dans le frivole domaine de la vulgarisation fantaisiste.

L'érudit avocat de la cour d'appel montre d'abord que nous sommes, en définitive, le peuple qui, sans trop rechigner, paie la plus forte somme d'impôts. Le fisc français possède à un suprême degré "de nos jours" l'art de plumer la poule sans la faire trop crier. M. Valleroux déclare que, s'il était un jour établi, l'impôt sur le revenu serait odieux à tout le monde et absolument vexatoire.

En France, actuellement, nous payons quatre milliards et demi d'impôts, soit le cinquième du revenu de chaque citoyen, le budget total des Français étant estimé de vingt à vingt-quatre milliards par les économistes.

Notre organisme fiscal est si perfectionné que les contribuables s'exécutent volontiers et paient même presque allégrement ces lourdes charges.

Mais si au lieu de frapper—comme le système actuel—les signes extérieurs de la richesse sans rechercher le propriétaire de cette richesse, le fisc, au moyen de l'impôt sur le revenu, faisait payer chaque individu en raison de la fortune globale de celui-ci, il n'en serait, certes, plus de même. La recherche de la richesse de chacun ne pourrait être que tyrannique, abusive et vexatoire pour tous.

Evidemment, le fisc n'aurait pas la naïveté de s'en rapporter aux déclarations des gens même les plus honnêtes. Et pour arriver à la connaissance du revenu global de tel ou tel contribuable, il faudrait qu'il interrogeât successivement l'épicier du coin, le boucher ou le boulanger d'en face, voire même les domestiques de l'imposé et jusqu'à son concierge!...

Et les domestiques renvoyés, les concierges mécontents des étrennes, comme tout ce monde-là grossirait à plaisir le revenu du Monsieur soumis à une pareille enquête pour faire pincer ce dernier par le fisc vengeur!...

Dans l'état actuel de nos luttes et de nos divisions politiques, c'est à un "impôt sur les opinions" et non à un "impôt sur le revenu" qu'un tel système fiscal aboutirait.

D'ailleurs, M. Hubert Valleroux montre que la chose n'est pas neuve et que partout où il a été établi, l'impôt sur le revenu a paru odieux et vexatoire aux contribuables.

Dans la république de Florence l'impôt sur le revenu a été, au 15e siècle, "le bâton avec lequel les décisions abattu leurs adversaires."

Aux Etats-Unis, où il a été temporairement établi pendant la guerre de sécession, ce même impôt n'a pas été moins impopulaire.

M. Hubert Valleroux, dit que l'"income taxe" des Anglais est un impôt sur les revenus et non pas un impôt sur le revenu global. L'"income taxe" frappe surtout les signes extérieurs de la richesse. Il n'y a que les revenus industriels qui fassent exception. Aussi, dans l'industrie, on ne cesse de multiplier les mensonges et les déclarations hypocrites pour échapper à l'impôt.

Le distingué conférencier expose les divers inconvénients de l'impôt global tel qu'il fonctionne en Italie, en Allemagne et en Suisse.

M. Hubert Valleroux rappelle ensuite que nous avons déjà eu sous un autre nom l'impôt global en France. Sous l'ancien régime c'était l'impôt dit de la taille, lequel, par ses vexations multiples, n'a pas peu contribué à la chute de la monarchie.

Chaque paysan s'appliquait à feindre la pauvreté pour échapper aux répartiteurs du fisc. M. Hubert Valleroux conte à ce sujet un charmant épisode topique pris de la vie de Jean-Jacques Rousseau.

Les cahiers des Etats généraux de 1789 demandèrent la transformation de la taille personnelle en taille réelle, autrement dit la substitution de l'impôt foncier à l'impôt sur le revenu global.

Les socialistes et les francs-maçons de 1901 réclament donc ce que les français de 1789 voulaient abolir.

La Convention établit un impôt sur la richesse et sur le luxe.

Et malgré les moyens coërcitifs dont elle disposait— entre autres l'argument de la guillotine— cette sorte d'impôt sur le revenu ne put subsister.

Ce même impôt ne serait pas moins désastreux de nos jours, surtout en l'état de divisions politiques si profondes où nous sommes.

En résumé, M. Hubert Valleroux a soutenu avec autant d'esprit que d'érudition que l'impôt sur le revenu serait un prétexte à vexations, un instrument de tyrannie.

Les conclusions de ce savant et distingué conférencier ont été chaleureusement applaudies par son nombreux et sympathique auditoire.

L'opposition à la Chambre

(De l'Univers)

L'attitude des progressistes, durant les derniers débats de la Chambre, leur a valu un certain nombre de reproches. Une polémique s'est élevée, à ce sujet, entre la "République" et le "Gaulois".

La thèse du "Gaulois" peut se résumer ainsi : — Vous trouvez que le ministère est mauvais ; vous devez toujours voter contre le ministère. Voilà comment on fait de la vigoureuse et pratique opposition...

—Nous ne sommes dans l'opposition que passagèrement, répond la "République". Nous entendons revenir le plus tôt possible au pouvoir, et pour rester dignes de l'exercer, nous tenons à nous montrer en toute circonstance des hommes du gouvernement. Le pays ne saurait que penser des progressistes et perdrait sa confiance en eux, s'il les voyait agir d'une autre façon...

Et pour montrer que la thèse de son contradicteur est fausse et dangereuse, la "République" recourt à un exemple. La question du budget des cultes va se poser dans quelques jours devant la Chambre. Les radicaux de la commission demandent qu'on le supprime ; M. Waldeck-Rousseau va demander qu'on le maintienne. Le "Gaulois" poussera-t-il la droite à voter avec les radicaux, pour renverser le cabinet ?

Non, le "Gaulois" n'en fera rien. Mais l'argument, à notre avis, ne prouve pas que les progressistes, ces temps derniers, aient toujours eu raison quand ils ont apporté leurs voix au ministère.

L'erreur, il nous semble, c'est de croire qu'on puisse poser ici des règles absolues.

Déclarer qu'il faut, lorsqu'on est dans l'opposition, voter à tout coup contre les hommes qui sont au pouvoir, c'est demander l'impossible. En suivant cette loi sans jamais admettre une exception, les conservateurs, les libéraux, les catholiques ne tarderaient point à sacrifier les intérêts de premier ordre qu'ils doivent défendre avant tout.

Mais apporter bénévolement ses voix au ministère, chaque fois qu'un principe gouvernemental, plus ou moins sérieux, paraît plus ou moins engagé dans la question, c'est jouer un jeu de dupes. Le cabinet peut continuer tranquillement à diriger sa politique générale contre vous et contre vos principes réels, puisqu'il est sûr de retrouver votre appui, dès que ses amis lui feront faux bond. Et voilà comment M. Waldeck - Rousseau se maintient depuis deux ans et demi au pouvoir.

L'affaire de l'emprunt chinois nous paraît caractéristique à ce sujet.

On se trouve ici, croyons-nous, en présence à la fois d'un principe et d'un expédient. Le centre et la droite doivent leur appui au gouvernement pour défendre le premier, mais quand c'est le second qui est en jeu, rien ne les oblige à soutenir le ministère.

Le principe, c'est le protectorat français des missions. Du moment que nous versons d'un seul coup, à nos compatriotes victimes des Boxeurs, l'indemnité que la Chine a promis de solder par annuités, la justice et l'intérêt national, deux grands principes, nous obligent à comprendre dans cette distribution les missionnaires. Donc, l'emprunt une fois voté, centre et droite ont le devoir de se joindre au cabinet pour exiger que le bénéfice en soit accordé à nos établissements religieux.

Mais quand il s'agit de l'emprunt lui - même, pas la moindre question de principe. L'emprunt n'est qu'un expédient, imaginé, par M. Caillaux pour sortir momentanément des embarras financiers où nous a mis la détestable politique du ministère (Cf. le baron Louis). D'autres gouvernements ont aussi promesse de recevoir, par annuités, de l'argent chinois. Ils n'ont pas jugé nécessaire de se procurer d'un seul coup toute la somme, en recourant à un emprunt sur leur marché intérieur. Nous pouvons faire comme eux.

Est-ce que le centre et la droite sont responsables du mauvais état de nos finances ? N'ont-ils pas cent fois averti le cabinet du péril où sa façon de gouverner mettait la fortune nationale ? On ne gouverne point avec les socialistes, on ne favorise point les progrès insolents de leur parti, sans alarmer les capitaux. Il n'était vraiment pas besoin de l'expérience pour le démontrer. Les capitaux se terrent, l'industrie périclite, le commerce languit ; la crise atteint par contre-coup l'agriculture. Tout le pays en souffre.

Là-dessus, MM. Waldeck-Rousseau et Caillaux viennent dire : — Le Trésor est à sec ; donnez-nous donc de l'argent.—Pardon, doivent répondre le centre et la droite, nous ne vous donnerons pas de l'argent, pour que vous puissiez continuer les fautes qui vous ont mis dans la nécessité d'en demander. L'année prochaine, à ce compte, ce sera six cents millions qu'il faudra vous remettre. Vous n'aurez rien du tout. Et si vous ne pouvez plus gouverner, parce que vous ne savez plus comment faire face aux dépenses indispensables, urgentes, allez-vous-en. Laissez la place à des ministres plus honnêtes et plus sages.

Ainsi, en pareil cas, convient-il, croyons-nous, que parle une opposition. Sans doute, il ne faut point oublier, quand on est dans l'opposition, qu'on pourra redevenir le gouvernement. Mais on ne doit pas, cependant, se préoccuper de cette éventualité au point de repousser tout ce qui lui permettrait, par la chute du ministère en exercice, de se transformer en réalité.

M. BRUNETIERE A LYON

Motifs d'espérer

Lyon, 24 novembre 1901.

Aujourd'hui a eu lieu, dans la grande salle des fêtes du pensionnat des Frères de la Montée Saint-Barthélemy à Lyon, la conférence que M. Ferdinand Brunetière, l'éminent académicien, était venu donner, à la demande de Son Eminence le cardinal archevêque de Lyon, sur les "Motifs d'espérer".

Dès longtemps avant l'heure fixée, une foule compacte, que l'on peut évaluer à cinq mille personnes, comprenant la plupart des notabilités lyonnaises, se pressait sous l'immense vaisseau, désireuse d'entendre une parole si autorisée l'entretenir d'un sujet d'une si haute actualité.

Son Em. le cardinal Coullié avait tenu à rehausser de sa présence l'éclat de cette belle réunion : il était accompagné de S. G. Mgr Hautin, archevêque de Chambéry ; NN. SS. Dechelette, Bonnardet, Vindry, vicaires généraux.

Sur l'estrade on remarquait : Mgr Dadolle, recteur des facultés catholiques ; MM. les professeurs des facultés catholiques, parmi lesquels : A. Beaune, doyen de la faculté de droit ; Devaux, doyen de la faculté des lettres ; de Sparre, doyen de la faculté des sciences ; Emmanuel Perrin, Richard, Gairal, Ch. Jacquier, Mouterde, Vordes, Odofrio, Forest, Boucaud, Ravier du Magny, MM. Thomasset, L. Lucien-Brun, Sainte-Olive, Flory, membres de la société civile. Dans la salle, entre autres personnalités MM. Sainte-Marie Perrin, Sainte-Olive, Terret, Debanne, ancien avocat général ; Gabriel Perrin, Cyrille Cottin, Routier, curé de Saint-Nizier, Fluchaire de Roustan, Henry et Joseph Lucien Brun, de Lacroix-Laval, A. Desœurs, Edouard Blanc, Neyrood, Chatelus, recteur de Notre-Dame de Fourvière, Cambon.

M. Henri Beaune, ancien procureur général, président de l'Académie des Belles-Lettres-Sciences et Arts de Lyon, ayant de la Faculté catholique de droit salue en termes élevés le conférencier, dans lequel on retrouve, dit-il, une image du grand siècle." Soyez les bienvenus, dans ces jours de tristesse et de deuil, où nos rangs comptent douloureusement leurs vides ; après nous avoir donné les raisons de croire, donnez-nous les motifs d'espérance, car, nous l'avez dit vous-même en un magnifique langage, la France n'hésite jamais à porter sa force tout entière du côté de la justice. Venez réchauffer en nous une indestructible espérance qui est l'âme de la foi et l'âme des peuples." (Applaudissements répétés.)

M. Brunetière prend la parole. Après un délicat remerciement au président de la réunion, il rappelle qu'au point de vue intellectuel la situation est aujourd'hui la même qu'à l'époque du Concordat. " Ce sont toujours les mêmes hommes qui s'appliquent avec les mêmes moyens à la même œuvre de destruction ; pas plus que les ironies de Voltaire n'ont intimidé Châteaubriand, Lamennais ou Lacordaire, nous ne nous laisserons effrayer par les pantalonnades d'un pharmacien Homais. La violence des haines accumulées contre nous, ne nous doit pas davantage arrêter, car elle prouve que nous vivons; si nous étions morts, on nous laisserait tranquilles." (Vifs applaudissements.)

Après une allusion à la démocratie chrétienne, sur laquelle il ne s'est point appesanti, M. Brunetière énumère les raisons intellectuelles d'espérer. La situation à ce point de vue n'a jamais été plus favorable, il ne faut pas repousser en bloc les théories adverses, mais savoir nous servir des vérités qu'elles renferment. Cela est surtout vrai vis-à-vis du positivisme et du darwinisme.

Le vrai positivisme n'est point tel que Littré l'a dépeint. Personne n'a mieux parlé qu'Auguste Comte du rôle de la Papauté au moyen âge; il rend un hommage éclatant à la vertu de la prière. D'ailleurs si Darwin ou Comte ont trouvé une partie de la vérité, pourquoi ne pas la leur reprendre ?

Avec une profondeur de vue remarquable, l'éminent académicien expose la nature et le danger du subjectivisme de Cousin. Or, Comte est venu enseigner l'objectivisme, nous avons le devoir de nous l'approprier (Applaudissements).

Il en est de même de la méthode de Comte que ses héritiers, tel Renan, n'ont point suivie du tout. Renan a dépassé le fait pour le mesurer à sa pensée, nous devons le constater sauf à le comprendre plus tard. Au milieu de tant d'erreurs et de folies, personne n'a plus justement défini le concept de religion éternel et universel que le chef du positivisme. Si Comte a laïcisé l'idée chrétienne, christianisons le positivisme.

Nous devons espérer de voir les catholiques entrer dans cette voie. Le rationalisme décline. A la base de toute science il y a l'irrationel, ce qui ne veut pas dire le déraisonnable. (Applaudissements).

Il en est de même de l'évolutionisme que du positivisme. On reconnaît aujourd'hui l'exactitude du récit biblique. Newmann possède l'idée évolutionniste mieux que Darwin. Au point de vue exégétique, l'éminent conférencier se demande si l'a révélation s'est développée avec le progrès de l'humanité. Au point de vue théologique, les dogmes vivent à jamais en se développant selon les exigences de l'humanité. D'après lui, l'immutabilité et l'évolution ne se contredisent pas; elles se complètent. Au point de vue moral, le péché originel est confirmé par cette doctrine qui a porté un coup terrible à l'hypothèse du progrès continu.

Voilà les motifs intellectuels d'espérer.

"Constatons que personne ne prend plus au sérieux les "Origines du Christianisme" de Renan, et que des portes s'ouvrent aujourd'hui à la religion. Ces motifs doivent nous engager dans une voie de nature à émouvoir quelques esprits." (Applaudissements.)

Dans une émouvante péroraison, M. Brunetière rappelle les persécutions de Lyan sous Marc-Aurèle. "Sainte Blandine, c'est sous vote protection que je mettrais ces motifs d'espérer. J'ai tenu à me féliciter de parler d'espérance dans cette ville de Lyon qui n'a jamais désespéré, et vous me permettrez de croire que nous triompherons un jour puisque Sainte Blandine a vaincu Marc-Aurèle."

Un tonnerre d'applaudissements prolongés accueille la fin de cette superbe conférence, et la séance prend fin sur les remerciements délicats que M. Beaune adresse à l'orateur.

Les fièvres typhoïdes sont presque à l'état d'épidémie

Les fièvres typhoïdes, cette terrible maladie dont les conséquences sont trop souvent funestes, sont presque à l'état d'épidémie. Ce fléau n'épargne personne, jeunes ou vieux en sont atteints et les cas fatals deviennent de plus en plus fréquents. L'expérience a démontré que ce sont les personnes faibles, débiles ou ayant le sang appauvri ou vicié qui donnent le plus grand nombre de victimes en temps d'épidémie. Etes-vous assez fort pour faire face à cette affreuse maladie?

Voilà donc le moment plus que jamais de prendre du Vin Saint-Michel pour purifier et enrichir le sang qui est le soutien des forces physiques. Le Vin Saint-Michel est non seulement le plus puissant tonique, mais c'est le meilleur préservatif contre la maladie, aussi doit-on en prendre comme breuvage hygiénique.

ADIPSONE

Pour avoir bon pied, bon œil, il faut avoir bon estomac. L'ADIPSONE conserve cet organe éternellement jeune.

S'adresser à J. P. COUTLÉE & CIE, 1845, rue Ontario, Montréal.

As-tu vu la Baleine d'AUTHIER FRERES?

Comme elle a dévoré ses prix ! Je t'assure que c'est un vrai gaspillage de ce temps-ci ; ils donnent la moitié de leur marchandise pour faire prendre l'autre, ce n'est pas de valeur, ils ont tant de stock. C'est bondé de marchandises dans ce magasin-là, je te dis mon camarade ; il y a ben des fois que je vais en ville, on se fait coquinner quelquefois par les marchands de la ville, mais il n'y a pas de danger, parce que celui qui connaît les "zuméros" c'est correct, car c'est tout marqué avec des zuméros là ; j'ai vu des Corps et Caleçons [ouatés] zuméros 35 et c'était à 35 cts, ça l'air ben correct ; il y en a qui sont marques aussi 22 cts, c'est pas cher ; je t'assure qu'il y a un gros stock, il y a ben du butin, si t'as quelque chose à acheter je te conseille d'aller là.

Que ça soit bien compris que cette grande vente se terminera au

1er JANVIER 1902

N'OUBLIEZ PAS QUE NOUS LIQUIDONS

3 Stocks de Banqueroute

S'il nous était permis d'épingler des échantillons de nos marchandises à ce journal, nous sommes positifs que personne n'irait acheter ailleurs que chez **Authier Frères,** et emporterait le "JOURNAL" comme guide de ce que nous offrons.

Rideaux de nette de 50c la paire pour 25c la paire.
Rideaux de nette de $1.25 pour 49c la paire.
1200 paires de Rideaux de nette de $2.50 la paire jusqu'à $10.00, à 50c dans la piastre.
500 grands manteaux valant $7.00 pour $2.75.
1200 paires de bas de laine noire, pour femmes et enfants, valant 25c pour 12½c.
700 pièces d'étoffe française, valant 65c la verge, sacrifiées à 15c la verge.
Un lot considérable de chapeaux en feutre, brodés, pour demoiselles et dames. Prix $1.25 pour 55 cts.
Manteaux en soie, couleur et noir, valant $8.00 pour $3.85.
Stock d'étoffes à Robes, de Toronto, dans les goûts les plus nouveaux, sacrifiés à 25c dans la piastre d'ici à la fin de l'année.

La seule place à Montréal où vous acheterez du prélart de 4 vgs de large valant 50c pour 25c la verge.
Tous les hommes courent après les chemises blanches d'Authier Frères, avec collets et devants en toile, repassées, à 35 cts.
200 pièces de tweed et beaver à 50c dans la piastre.
Un lot considérable de plumes et plumeaux de 25 cts à 75 cts, pour 2 cts la pièce.
Ornements pour robes valant $1.25, pour aujourd'hui et lundi, 5 cts.
Corps et Caleçons pour hommes, ouatés, valant 65 cts pour 35 cts.
Job ! Job ! ! 200 paires de couvertes en laine grise à 50c dans la piastre.

Santa Claus est arrivé avec une grande quantité de Jouets qui seront sacrifiés. On donnera de jolis calendriers, Gratis, à tous les acheteurs.

SPECIAL.
Rideaux de Nette
Prix avant la Baleine :
$2.50.
après
99 cts.

Authier Frères,

3577 RUE NOTRE-DAME,
ST-HENRI
En face de la rue Turgeon

SPECIAL.
MANTEAUX
Prix avant la Baleine :
$12.00.
après
$6.95.

AVIS PUBLIC

AVIS est par les présentes donné qu'une demande sera faite à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un Acte autorisant les successions de feu John McDougall et feu Maud McDougall à disposer, par vente privée ou autrement, de leurs biens-meubles et immeubles et de faire, de la même manière, tous actes et choses pour parvenir à la liquidation et au partage des biens.—Montréal, 4 décembre 1901.

T. Brosseau, procureur des requérants.

301-30.

AVIS

Les soussignés, Léonidas Villeneuve, marchand de bois, de la Ville de St-Louis, dans le district de Montréal, Pierre Terrault, notaire, de la cité de Montréal et Hilaire Corbeil, épicier, de ladite Ville de St-Louis, es-qualité d'exécuteurs testamentaires et administrateurs choisis par feu l'honorable Joseph Octave Villeneuve, en son vivant sénateur du Canada, pour exécuter son testament fait à Montréal, devant Mtre Joseph P. Landry, notaire, le seize octobre 1900, donnent avis qu'ils s'adresseront à la législature de la province de Québec à sa prochaine session pour obtenir la passation d'une loi pour les objets suivants :

1. — Définir les pouvoirs des exécuteurs testamentaires et administrateurs nommés en vertu dudit testament, notamment déclarer qu'ils auront les pouvoirs donnés aux fiduciaires par le code civil de cette province ;
2. — Le remplacement des exécuteurs testamentaires et administrateurs et leur rémunération ;
3. — Prolonger le terme pendant lequel la succession pourra continuer la société qui a existé entre lesdits Joseph Octave Villeneuve et Léonidas Villeneuve ; ce terme ne devra pas excéder cinq ans à compter du décès du testateur ;
4. — Donner aux exécuteurs testamentaires et administrateurs les pouvoirs nécessaires pour disposer de l'actif mobilier et immobilier de ladite société de manière à protéger autant que possible les intérêts des associés ;
5. — De même pour la part dudit testateur dans les immeubles qu'il possédait par indivis avec Léonidas Villeneuve et Edouard Roy ;
6. — Autoriser les exécuteurs testamentaires à disposer de certains immeubles de la succession dans les cas urgents ;
7. — Autoriser les exécuteurs et administrateurs à venir en aide aux enfants et petits-enfants du testateur.

Montréal, 5 décembre 1901.

L. VILLENEUVE,
P. TERRAULT,
H. CORBEIL,

302—30

RENAISSANCE

Le ciel a parsemé des points d'or sur sa voute:
La neige filtre leurs reflets.
Un long vêtement blanc s'épaissit sur la route,
Et les broussailles des forêts.

La neige lentement, recouvrant les portiques,
Y met des franges de glaçons.
Le froid a congelé des dentelles rustiques,
Sous les toitures des maisons.

Secouant leur sommeil, les cloches carillonnent,
En joyeux sons dans les beffrois.
L'église s'illumine et les orgues entonnent
Des chants d'amour au Roi des rois.

La foule avec ferveur reçoit des mains du prêtre,
Le Corps Divin de s'le cœur fait renaître
Cette nuit de Noël dans on Sauveur.
Une étincelle de bonheur.

Adélard Corsin, E. E. M.

Montréal, 24 décembre 1901.

NOEL D'ALSACE

Nuit de Noël ! On prie, on rêve.
Pour l'un, prier est un devoir ;
Rêver, pour l'autre, est une trève.
Et, pour tous, c'est toujours l'espoir.
Toute âme, en Alsace, s'élève
Fière et pure, sous le ciel noir.

L'enfant réveillé sur sa couche
Répète, encor tout endormi,
La prière au souhait farouche,
Et qu'il ne comprend qu'à demi :
Même avant son esprit, sa bouche
Avait su maudir l'ennemi.

Et, plus loin, seul dans sa demeure,
Un vieillard, artiste ou savant,
Pose sa plume à la même heure ;
Et tout bas murmure en rêvant :
" Dieu juste qui veux que je meure,
Ne me fais pas mourir avant !....."

Les paysans, là-bas, quand finit la journée,
En cercle sous la haute et large cheminée,
Se taisent longuement tant leurs cœurs sont unis !
Et tandis que la bûche éclate en étincelles,
Leur prière rustique, ouvrant ses fortes ailes,
Monte, dans la fumée, en frôlant d'anciens nids.

A la ville, pendant cette nuit, la famille,
Père, aïeule aux bandeaux argentés, blonde fille,
(Le fiancé, le fils... absents ! on sait pourquoi !)
La famille interrompt les tendres causeries
Et le pauvre salon, aux vieilles boiseries,
Devient beau comme un temple en s'emplissant de foi.

" Ne nous fais pas mourir avant, Dieu de clémence ! "
Disent, en ce moment où l'office commence,
Les fidèles chrétiens dans l'église à genoux ;
La nef semble se perdre à l'infini; les cierges
Mettent aux profils purs des martyrs et des vierges
En glorieux présage, un nimbe pâle et doux.

Minuit sonne... La cloche égrène
Ses lentes notes de cristal.
Voici que, dans la nuit sereine,
Surgit, généreux et fatal,
Le vœu d'Alsace et de Lorraine
En exil sur le sol natal.

Ah! si toute prière, en cette nuit paisible,
Se dessinait dans l'air et devenait sensible,
Et volait rayonnante aux pieds de quelque Dieu,
On pourrait voir alors, en sublime lumière,
Que de la pauvre ville à la pauvre chaumière,
L'Alsace n'a qu'une âme et ne forme qu'un vœu.

On verrait la France drapée
Dans ses triomphantes couleurs.
Et montrant au ciel son épée,
Car, en signe de jours meilleurs,
Le sang dont elle était trempée
Est tout essuyé par des fleurs.

EMILE HINZELIN.

COUPONS DE PRIME

Nous avons annoncé, ces jours derniers, que nous reprendrions aujourd'hui la publication de nos coupons de prime, pour la série des vingt-cinq coupons, donnant droit à nos grandes lithographies en couleurs. Or, notre approvisionnement d'images pour 1901 est épuisée depuis deux jours, la demande ayant été si considérable qu'elle a dépassé de plusieurs milliers nos prévisions.

Notre importation pour 1902 ne nous arrivera que vers le 15 janvier prochain et nous sommes forcés de suspendre jusqu'à cette date la publication de nos coupons de prime.

Les personnes qui nous ont envoyé, récemment, des séries de 25 coupons et qui ne recevront pas les images demandées, devront attendre quelques semaines la réception de leurs primes.

Notre nouvelle importation sera très variée et comprendra plusieurs sujets nouveaux d'une grande beauté.

Nos lecteurs ne perdront rien pour attendre et nous espérons que l'on ne nous tiendra pas compte de ce contretemps.

Que ceux qui ont des coupons en main les conservent, ces coupons feront partie de la première série de 1902.

LE NOEL DE BEBE VICTOR

A peine si tu te souviens, cher petit enfant, de la Noël dernière ! Tu étais si petit, si petit encore, si petit!... Ce fut la première fête de tes yeux, de ton sourire, de ton cœur, qui battait bien fort lorsqu'on te conta l'histoire de Jésus né sur la paille, dans une crèche, entre l'âne et le bœuf qui le réchauffaient de leur souffle. Et tu disais, de ta voix douce, que Jésus devait avoir bien froid, n'ayant ni langes de laine comme ceux de ton frérot, ni grand feu pétillant dans la cheminée.

Quelle joie ce fut lorsqu'on te montra l'arbre de Noël ! un sapin chargé de bougies roses, blanches, bleues, avec mille brimborions suspendus à ses branches ! Tu voulais un sabre, une trompette, un tambour, un polichinelle, un cheval, une tortue !

Et quoi encore ? Beaucoup de joujoux, afin d'en distribuer aux petits garçons qui n'ont pas de maman pour leur en acheter, ou dont les papas ne sont pas riches. Il y avait le sabre, attaché au sapin par une courroie bien vernie. Le cuivre du tambour luisait à la lumière ; la trompette et ses floches de laine rouge brillaient dans le feuillage ; le cheval caracolait, et le polichinelle écartait bras et jambes d'un air piteux ; enfin la tortue remuait la tête et les pattes sous sa carapace de carton peint. Et quels rires, mon mignon! quels rires éclatants, sonores, vibrants, divine musique si réjouissante à l'oreille de tous ceux qui vous aiment, trésors de la famille, petits anges du foyer, que sanctifie votre innocence, et dont votre franche gaieté fait un coin du paradis dans cet enfer de la vie ardente et passionnée, lutte d'hier, lutte d'aujourd'hui et lutte de demain !

Cette année, il n'y aura pas à la maison d'arbre de Noël. De tes deux frères, l'un est trop petit pour y prendre plaisir, et l'autre ne veut pas se réjouir sans toi. Puis il y a cette année, sur la terre, encore plus de pauvres du bon Dieu qu'il n'y en avait auparavant. La neige a blanchi les campagnes ; beaucoup, beaucoup de petits enfants ont faim et froid : Il vaut mieux, a dit l'aîné, qui aura bientôt âge de raison, donner un peu de bois, un peu de pain à ceux qui souffrent, et n'acheter de joujoux que ce qu'il en faut pour qu'on s'amuse un peu quand on a bien travaillé. Ainsi ferons-nous. L'âtre ne sera pas éclairé des flammes crépitantes de la bûche de Noël, et vous ne mettrez pas vos souliers en ligne de bataille devant les cendres, pour que Jésus vous apporte les belles choses que vous souhaitez. Vous demanderez à Jésus de donner davantage aux malheureux, d'envoyer moins de neige et d'inspirer aux hommes beaucoup de charité, et vous ferez, chéris, le sacrifice de votre plaisir, avec l'espérance d'une fête plus belle l'an prochain.

Et l'an prochain, tu ne seras pas loin de nous, bébé Victor, s'il plaît à Dieu. Nous aurons ton sourire et tes baisers. Tu seras un grand beau garçon bien sage, étourdi, si tu veux, sans excès. Tu chanteras, tu joueras près de nous, et tu nous parleras de ceux qui t'ont gardé, pour la joie de leur cœur, parce qu'ils revivent en toi. Car la maison est bien déserte depuis que tu l'as quittée. On te cherche partout, on ne te trouve nulle part. Ton portrait a, chaque matin, notre premier regard, et le dernier chaque soir. On l'efface peu à peu en le couvrant des doux baisers qu'on ne met plus à ton front d'innocent.

Petit frère même te connaît et tend ses mains vers toi, et sa tendresse te salue. Tout est plein de ton souvenir. C'est ici que tu dormais, le sourire sur la bouche, l'image des anges à ton chevet: nous venions contempler tes joues roses sur l'oreiller et nous pencher sur ta couchette, enviant ton calme repos, que nous autres n'avons plus, et que tu perdras trop tôt, à ton tour, en avançant dans la vie.

C'est là que maman t'enseignait la prière que tu disais sur ses genoux, les mains jointes; cette prière qui monte droit au ciel, que rien n'arrête en chemin, et qui arrive à Marie vierge mère, toute parfumée de candeur, de foi naïve et d'amour vrai. Ici encore tu menais grand tapage, avec tes armées de soldats de plomb, tes chevaux invalides, et ces poupées qui avaient été jolies; mais tu ne les aimais que cassées, vieilles et sans couleurs. Voici le livre dont tu feuilletais les pages : le portrait de l'ingénieux chevalier don Quichotte, les chevaliers cuirassés, les fées, Pierrot, et le reste. Voici la lanterne magique, où l'on voit les mirifiques aventures de Riquet à la houppe !

Eh bien ! quoique tu ne saches pas lire, mon doux Victor, on m'a chargé de t'écrire cette lettre, qu'on t'expliquera longuement, qui fera couler des larmes et naître des sourires. Ce sera ta Noël et je la dédie à toi d'abord, et ensuite à tes petits enfants qui sont éloignés de leur mère. Il y en a un grand nombre, et de moins heureux que toi, puisque tu as les caresses de grand'mère, et les gâteries de grand-père, et les amitiés de tous ceux qui prennent, là-bas, la moitié de notre cœur, et qui, par surcroît, te possèdent. Aime-les bien.

"Chapitre des nouvelles." —

On parle de toi infiniment, tous les jours une fois, qui dure vingt-quatre heures. A table, ta place est gardée ; mais ta chaise est à ton petit frère, qui s'entend presque aussi bien que toi à faire du gâchis. On s'informe de tes faits et gestes. On te voit même. Tu cours, tu danses, et quelquefois tu tires les oreilles du bon chien Faraud, qui, heureusement, et parce qu'il est chien, a la vertu de patience.

Tes éclats de rire arrivent jusqu'ici. Ris toujours, mignon Victor : quand on est vieux, on pleure.

Hier, on t'a mené voir la Crèche et les bergers qui portent à Jésus leurs petits agneaux, leurs fruits, modestes offrandes qui plaisent plus au Maître des cieux que les présents somptueux des riches. Les cloches ont sonné à toutes volées, et tu les as regardées allant et venant dans le vieux clocher, et tu battais des mains à les voir bondir, et leurs mugissantes vibrations t'appelaient au matin.

Maman t'appelle toujours son trésor béni-chéri ; elle songe à toi toujours. Elle ne t'aime pas plus qu'autrefois, mais elle fait semblant de t'aimer davantage. Elle sourit à tes rêves, elle ne te quitte pas ; et, si la pensée prenait une forme visible, tu la verrais à tes côtés, près de l'ange gardien chargé de te guider à travers les sentiers d'ici-bas.

Tu retrouveras ta chambrette comme tu l'as laissée ; les mêmes fleurs diaprent de leurs étoiles rouges et de leurs corymbes d'azur la tenture grise. Aux murs, les mêmes tableaux : le petit mendiant, qui te rappelle la charité ; le maître d'école, qui te rappelle le travail ; les portraits de famille, tous ceux que tu aimes. Puis la Vierge dans son cadre d'or, souriante et majestueuse ; et le crucifix que l'on me donna quand j'avais douze ans, qui fit avec moi six ou sept mille lieues sur la surface du globe, et que l'on mettra, je l'espère, sur ma poitrine, dans la terre, quand je m'en irai pour le voyage d'où l'on ne revient jamais.

On fait pour toi une collection d'images dorées, et, comme tu le voulais naguère, on décolle tous les timbres, afin d'en réunir un million, pour ta bonne amie qui veut fonder un lit d'hôpital avec ces chiffons bleus. Tes camarades parlent de toi : Maurice, Félix et Bernard grandissent. Ils ne vont plus à la promenade sous les beaux arbres, derrière l'église. Il y a tant de neige et il fait si froid ! Ils restent au coin du feu, ce qui ne les amuse point, et lorsque d'aventure ils sortent, leurs minois sont rouges, et des larmes mouillent leurs yeux. Ferdinand ne quitte plus l'école, et nous voilà tout seuls. Mais le printemps reviendra, et avec lui les beaux jours et les promenades.

Papa est renfermé le plus souvent, loin des importuns et du bruit. Que de papier sa plume noircit ! les feuilles succèdent aux feuilles et s'amoncellent. Il y a dans le tas de quoi rire et de quoi pleurer. Et papa quelquefois pleure quand il fait rire les autres. Que si la plume, ce frêle instrument qui tient suspendue l'existence de cinq créatures de Dieu, lui tombe des mains, il reprend courage en regardant ta chère figure, tes yeux clairs, ta bouche candide ; et la tâche recommence, incessante et laborieuse. Il ne te laissera aucun héritage, mon pauvre petit ! qu'un nom qu'il a reçu intact de son père et de ses aïeux, les paysans de la montagne devenus humbles bourgeois à la ville, et qu'il te transmettra intact, avec la grâce d'en haut. Tu n'auras de lui que le souvenir de son dévouement obscur et silencieux : tu le reverras dans ta mémoire, un jour à venir, courbé sur son labeur écrivant sans relâche, entouré de livres par monceaux et se réjouissant d'avoir en eux des amis fidèles, qui ne parlent pas, ni ne trompent, ni ne trahissent.

De toutes ses peines il est payé par une de tes caresses, et tes bras serrés autour de son cou sont la plus belle parure et la seule décoration qu'il désire. Et toutes ses joies sont au foyer, quand il est près de votre mère et que tous vous êtes autour de lui et d'elle, égayant le logis de vos rires perlés, de vos voix argentines, de vos éclats turbulents.

Un autre veut encore que je te salue pour elle, et c'est justice. La servante qui fait son devoir entre dans la famille. Levée dès l'aurore, elle travaille sans trêve. Elle prétend que tu es à elle un peu : tant de fois elle t'endormit sur ses genoux, tant de fois elle veilla près de ta couche ! Ne l'oublie pas, bébé Victor ; on ne paye les services de l'affection, que, la gratitude, qui est la dépendance volontaire du cœur. "Chapitre de Conseils."

Es-tu bien sage? es-tu docile? Il faut obéir au premier mot, et ne point attendre qu'on répète. L'obéissance est la vertu principale des petits enfants. Le beau mérite d'obéir seulement quand on craint d'être grondé ! Le petit Jésus, qui est Dieu, se soumettait à son père nourricier Joseph, et ne fit pas une seule fois pleurer sa mère. Et si tu savais, mon chéri, de quel prix on payerait, quand on est d'âge à comprendre, une seule des larmes de sa mère! On donnerait sa gloire et sa richesse pour ces précieuses larmes, que la paresse, la colère et mille autres vices ont fait couler. Sois bon. Par-dessus tout, sache aimer les pauvres. On en t'en a jamais inspiré la frayeur. On ne te les a point montrés comme de redoutables vagabonds, dignes tout au plus d'une compassion dédaigneuse. Ils sont des hommes comme les riches, et le bon Dieu les aime davantage, parce qu'ils souffrent. Parmi eux il y a des saints; et tel misérable couvert de haillons, qui tend vers toi sa main décharnée, sera peut-être, dans les siècles à venir, honoré sur les autels. Sois-leur pitoyable; mais surtout souviens-toi que la charité la plus méritoire est celle de la bienveillance et du respect; en donnant ton petit sou au mendiant, adresse-lui, une gracieuse parole et fais-lui risette. Ton sourire mettra du baume dans son cœur, et la gentillesse doublera le prix de ton aumône. Quand tu avanceras dans la vie, mon Victor, tu verras que le bonheur se trouve dans les pures tendresses. Ton âme s'ouvre déjà à leurs douces impressions, et tu aimes, parce que tu es aimé pleinement. Ne marchande pas tes caresses, et gagne-toi beaucoup d'amis; c'est à ton âge qu'ils sont sûrs et fidèles, parce qu'ils ne durent qu'un moment. Sois aimable avec tous ceux qui s'approchent: la politesse est un charme puissant. Tu ne mens pas, je le sais. Que ta bouche se ferme plutôt que de laisser échapper un mensonge; la vérité est un soleil dont les rayons percent toutes les ténèbres. Dès maintenant tu dois l'honorer, cette Vérité, qui sera la règle de tes jours, qui te guidera, pour laquelle tu combattras et par laquelle tu seras vainqueur. Que tes yeux soient ouverts, limpides et francs; harde longtemps la hardiesse de l'innocence.

Mais j'écrirais un livre tout entier, cher enfant, si je disais tout ce que je voudrais dire, et je clos ce chapitre de conseil", qui sera quelque jour dans un gros volume. Tu es heureux, dans ces montagnes lointaines où j'ai vécu petit comme toi. Tu vois ce que je voyais : les mêmes rochers blancs de neige, la même rivière aux eaux noires, les mêmes vieux arbres dans les prés. Tu joues où je jouais, et tes camarades d'aujourd'hui sont venus de mes camarades d'autrefois. Les noms de baptême seuls ont changé. Tu respires l'air pur du pays, notre patrie et la tienne, car elle garde les ossements de nos aïeux, et chaque poignée de terre est pour nous un souvenir. Tu es la joie du foyer d'où l'ingrate destinée nous a bannis, et ta présence donne une seconde jeunesse, un été nouveau à ceux qui nous parlaient, au temps jadis, comme je t'écris aujourd'hui. Ils ne sont vieux que d'apparence, mon cher fils; leur cœur est toujours jeune et leur tendresse inépuisable se porte sur les petits, en qui ils revivent, sans rien ôter aux grands qui furent leurs premières amours. Tu leur donnes assez de peine, et cette peine est encore un plaisir. Ils sont trois à te choyer, et sur ton front angélique ils embrassent tous ceux qui sont ici. Rends-leur caresse pour caresse et dis-leur bien qu'ils sont aimés de près comme de loin. Marraine est fière de toi; tu sera fière d'elle parce qu'elle est vaillante, laborieuse, dévouée, parce que son cœur est prêt à tout comprendre et à tout pardonner.

Aime-les.

Ce beau jour de Noël, mon gentil Victor, n'est pas seulement la grande fête des petits enfants; c'est aussi la fête des mères, car en nul autre jour la maternité ne reçut plus éclatant hommage. Un Dieu voulut naître parmi nous, avoir comme nous une mère, à laquelle il légua plus tard, du haut de la croix, toute l'humanité. Pense donc à maman, que tu chéris, Tu es un des fleurons de sa couronne, un des joyaux de son écrin; car elle n'a d'autre richesse que ses fils envoyés de Dieu, et son unique ambition est de vous élever pour l'honorer, l'aimer et le servir. Elle jouait avec toi, la journée durant, sans néanmoins perdre une minute; car à l'exemple de la femme forte de l'Ecriture, elle est de celles qui restent à la maison et "filent de la laine." Son orgueil est de remplir son devoir, sa récompense est dans le travail même, son espoir est en vous.

Tu te souviens encore des heures qu'elle passait, anxieuse, auprès de ton berceau, quand tu étais malade, et tu n'as pas oublié les douces grondéries que ta voix câline apaisait.

Vois, maman est à l'ouvrage; elle n'est jamais assise et jamais lasse non plus. Elle va, elle vient, elle court, elle chante. La gaieté est l'ornement des demeures modestes, et ce n'est point chez nous qu'on tremble et qu'on soupire. On y est heureux.

Au revoir donc, mon Victor! L'hiver durera longtemps encore; ne t'inquiètes pas du lendemain, à chaque jour suffit sa peine. Mais tu nous reviendras, n'est-ce pas?

Je te souhaite une année heureuse, et je prie Dieu de te bénir. Que les anges veillent sur ta couche, et que tes lèvres ne perdent point leur sourire!..

TON PAPA.

A L'OCCASION DES FETES

Nous invitons cordialement tous nos clients et le public en général de bien vouloir rendre visite à notre établissement.

Notre stock est des plus complets, surtout cette année, nous avons porté une attention toute spéciale dans l'achat de nos bonbons, liqueurs, etc., etc., nous nous plaisons à étudier les inclinations du public afin de le satisfaire.

C'est surtout à l'approche des Fêtes où notre asssortiment est des plus beaux, nous ne manquons de rien, nos caves sont admirées par les plus fins connaisseurs.

Nos **" Brandys ", " Scotch ", " Jamaique ", " Gin "** sont des plus purs et nous défions toute compétitions, nous possédons les meilleures marques et à des prix très modérés.

Toutes nos boissons en fût, sont de qualité supérieure, nous donnons une attention toute particulière à ce département, ce qui est une garantie certaine que nous sommes sûrs de nos avancés.

Il y a aussi nos vins

O'PORTO ET SHERRY

De la fameuse MAISON SANDEMAN & BUCK

qui sont sans contredit les meilleurs qu'il y a sur le marché à Montréal.

Parmi nos liqueurs française, nous avons

l'ANISETTE, CRÈME DE MENTHE, CRÈME DE NOYAU, Etc.,

de la célebre MAISON MARIE, BRIZARD & ROGER

Messieurs, si vous désirez recevoir dignement vos parents et amis pendant les Fêtes prenez notre parole, venez visiter nos caves, et nous en sommes convaincus, vous vous en retournerez chez vous avec la double satisfaction non seulement d'avoir fait de bons achats, mais aussi d'avoir payé bon marché.

BONBONS! BONBONS! BONBONS!

Nous en avons de toutes sortes, de tous genres et pour tous les goûts. Ce stock est des plus choisis. Voici une ligne spéciale que nous offrons:

Bonbons mélangés à 5c
Le chocolat " Fry's " à la crème boite 1 lb 30c
Le chocolat " Fry's " à la crème boite ½ lb 15c

UN GRAND CHOIX DE RAISINS DE TABLE

Raisin " Sultana "
Raisin nettoyé, en paquets
Raisin " Corinthe ", en paquets
Ecorces confites d'oranges, citrons et cédrats.

Mesdames, si vous désirez faire passer de joyeuses Fêtes à votre famille achetez chez nous.

Nous donnons une attention toute spéciale à l'empaquetage des marchandises, et les commandes sont remplies sans délai.

N. COLLIN & CIE,

1472 RUE NOTRE-DAME.

Pilules de Longue Vie (Bonard)

Chez les Jeunes Filles

Les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. Morin, guérissent radicalement pâles couleurs, débilité, tuberculose, manque d'énergie et de volonté.
(42) 296, 2—21.

La foule chez Desjardins!

La valeur réelle de nos fourrures, leur confection supérieure, leur élégance parfaite, la variété incalculable et des petits prix inespérés, voilà ce qui nous attire, chaque jour, des foules d'acheteurs soucieux de leur personne et de leur bourse. Venez tous à la grande maison de fourrures Chs. Desjardins et Cie, rue Sainte-Catherine. 301-s.t.f.

LES CHEMISES de = = = TOOKE

Sont les meilleures et sont encore plus belles à présent . . . .

A quelqu'endroit que vous regardiez, un océan d'articles nouveaux vous apparait. Les meilleurs c'est un fait universellement reconnu, achetés par des commis d'expérience. Les prix affirment éloquemment notre assertion souvent répétée, toujours meilleur marché.

Robes de Chambre, "Smoking Jackets," Nouvelles Cravates, Foulards de Soie, Mouchoirs de Soie, Bretelles de Soie, Bas de Soie, Protecteurs, Gants de Dain, Gants de kid, Nouveaux Pyjamas, Sous-Vêtements, Chemises, Cols, Poignets, etc.

R. J. TOOKE, 177 rue St-Jacques
2387 rue Ste-Catherine, Ouest
1553 rue Ste-Catherine, Est

5-1

HABITATIONS PREHISTORIQUES

Du Sud-Ouest des Etats-Unis

Il n'y a pas bien longtemps encore, certains anthropologistes assuraient que tous les "Cliff-dwellings" (demeures escarpées ou inaccessibles) de l'Arizona et du Nouveau-Mexique étaient parfaitement connus, absolument recensés et photographiés. C'est une affirmation que ne se serait jamais permis un explorateur de ces régions, car, en réalité, on y découvre, tous les jours, des demeures nouvelles, dont personne n'aurait pu soupçonner l'existence.

M. George Wharton James s'est occupé, depuis plusieurs années, des demeures presque inaccessibles, situées près des sources du Shinumo, superbe torrent de montagne qui descend des pentes septentrionales du Plateau de Kaibab et qui va gonfler les eaux rougeâtres du Colorado dans la gorge de Granit, à environ un mille au-dessous de la source mystérieuse. Cette région au dire de l'explorateur, est la plus merveilleuse qui ait été découverte dans le monde jusqu'à ce jour. A l'est s'élève le Point sublime du capitaine Dutton, dont le sommet boisé de pins se silhouette nettement dans le ciel clair de l'Arizona,—à l'ouest la hauteur plus élevée et plus sublime encore du plateau de Powel, que M. Georges Wharton James désigne sous le nom de Dutton Point, en l'honneur de ce grand géologue.

Le Shinumo est formé par deux affluents difficiles à remonter et dont plusieurs points sont absolument inaccessibles. Le vaste creux qui s'étend entre les deux points mentionnés ci-dessus a été nommé par Dutton, qui l'explora pendant plusieurs mois, amphithéâtre du Shinumo.

Mais ni Dutton, ni le major Powell, dont les travaux ont cependant considérablement contribué à la connaissance de cette contrée, ne font mention des "Cliff-dwellings".

M. W. W. Bass, propriétaire de la source Mystérieuse, dans le grand Canon (qui est situé à environ quarante-cinq mille à l'ouest du vieux camp de Flogstaff), a tenté, pendant des années d'atteindre ces demeures. A grands frais, il a fait construire plusieurs milles de route dans cette direction, et chaque année, il s'en est rapproché. Un certain nombre de demeures ont été ainsi atteintes, mais la plupart sont encore inaccessibles.

En partant de l'extrémité de la route, sur la paroi méridionale du Grand Canon, on traverse pendant un mille des lits de calcaire et de grès. Près du point de contact de ces deux formations, se trouvent quelques demeures, dont l'une est à peu près accessible, et, non loin de là, M. Bass a trouvé trois immenses citernes naturelles, érodées dans le grès, que les indigènes Havasupais racontent avoir été utilisées pendant des siècles par leurs ancêtres, qui habitaient dans les "Cliff-dwellings" de cette partie du Grand Canon.

Après avoir traversé le plateau Le Conte, sur le grès rouge, le sentier court en zig-zag avec maints rebroussements et descend jusqu'au marbre. Là, le canon, étroit pendant un mille environ, s'ouvre sur un large plateau ou le sentier descend jusqu'au granit. De ce point, la vue s'étend sur les masses rocheuses de la rive septentrionale de la rivière. Entre deux de ces masses, le Shinumo s'est frayé une issue jusqu'au grand Colorado.

A la fin, on aperçoit la rivière elle-même. Du haut des falaises, l'eau paraît calme et lente, mais en approchant les dangers qu'elle présente sont manifestes. M. Georges Wharton James l'a traversée néanmoins, sur un canot primitif, avec son guide Mormon, M. R. M. Bleak. Quelques semaines auparavant, un pauvre garçon qui avait voulu la traverser avec un de ses compagnons à plusieurs milles en amont, avait été emporté par les eaux mugissantes et l'on ne l'avait plus revu. S'il n'a été noyé, ni brisé contre les rochers, il n'a échappé à ces deux genres de mort que pour mourir de faim entre les falaises infranchissables du canon.

Sur l'autre rive, les explorateurs, chargés de lourds bagages, escaladèrent les rocs brûlants sous la chaleur solaire. M. James signale la découverte d'un "sentier préhistorique" où l'on voyait avec évidence que les aborigènes avaient écarté intentionnellement les fragments de roches pour se frayer un passage. Ce sentier aboutit à un chaos sauvage de terre et de roches éboulées, à travers lequel, au premier coup d'œil, il semble impossible de pouvoir trouver une issue. A sa grande surprise, M. Bass découvrit là un véritable chemin pratiqué au moyen d'un abattage de roches effectué de chaque côté. Il était évident que les Indiens avaient pris leurs pioches ou leurs haches grossières et avaient taillé la pierre de part et d'autre, exactement comme les pionniers modernes se font un chemin avec un sabre d'abattage, à travers une épaisse forêt. "Quelles délices, dit le voyageur, de se désaltérer de l'eau si claire, si fraîche et si pure de Shinumo, après avoir bu pendant de longs jours l'eau trouble, marécageuse et saline du Colorado!"

Non loin de là, M. James trouva deux petites constructions préhistoriques, dissimulés avec soin dans les rochers, au-dessus d'une grande aire plane qui avait dû indubitablement servir de terrain de culture à ceux qui habitaient ces lieux autrefois.

Ces "Cliff-dwellings" étaient de la catégorie de ceux que leurs petites dimensions ont fait prendre par les premiers explorateurs pour les habitations d'un peuple de pygmées. Or, il est extrêmement douteux que des êtres humains aient jamais réellement habité dans des espaces aussi réduits. D'après les indigènes Havasupais, ces petites maisons servaient uniquement de magasins pour les grains et les légumes, et elles avaient été construites de telle sorte que les provisions peuvent y être renfermées en sécurité, à l'abri des déprédations des animaux sauvages.

M. James reconnut un grand nombre de ces magasins, ainsi que quelques habitations proprement dites, mais une seule de ces dernières était accessible. Il espérait pouvoir rapporter une bonne photographie de cette dernière, mais une malheureuse chute de son cheval cassa la plaque. Pendant dix milles, l'explorateur put suivre le Shinumo, grâce au sentier précédemment pratiqué, et arriva enfin à son point le plus élevé. Il faudrait employer la dynamite pour passer outre et atteindre les demeures supérieures, que l'on voit très distinctement des falaises situées au-dessous.

Ce ne sont pas d'ailleurs les seuls "Cliff-dwellings" qui n'ont pu encore être explorés. Sur l'une des branches du merveilleux canon Ha-va-su (plus communément connu sous le nom de Canon Cataracte), il y a, suivant le dire des Indiens, des traces d'habitations et de magasins que jamais l'œil d'un blanc n'a pu apercevoir.

Un fait intéressant relatif à ces demeures, c'est que les indigènes Havasupais actuels ont des traditions positives au sujet de leur occupation par leurs propres ancêtres. Bien plus, lors de la dernière visite de M. James à ce peuple si intéressant, en juillet et août 1899, il trouva son hôte, Wa-lu-tha-ma, sur le point d'adopter de nouveau, pour y séjourner, le système du Cliff-dwellings de ses ancêtres, préférant une maison de pierre où, disait-il, il serait au sec quand il pleuvrait.

Notre dessin reproduit une ruine intéressante, située au sommet d'une grande masse rocheuse isolée. Elle n'a jamais été explorée, décrite ni photographiée avant le voyage de M. James. Elle est inaccessible, et notre explorateur, pour en prendre une vue, a dû escalader la pointe d'une roche voisine.

On a trouvé, près de Flagstaff (Arizona) de nombreuses cavernes qui ont servi de demeure, et qui étaient indubitablement occupées par la même population qui a élevé les "Cliff-dwellings".

S. GEFFREY.

L'Asthme—Baume Rhumal.
278-d w-tf

Bonne Nouvelle

M. G. Boivin a obtenue l'agence de la "Edison Manufacturing Coy., de New-York, pour la vente et la location du Kalatechnoscope et des vues animées, pour plus amples informations s'adresser au Musée Eden, 266 rue Saint-Laurent. 307-cod 6.

Coin des Rieurs

A la mairie.

La scène se passe dans un des nombreux bureaux de l'hôtel de ville.

Le contribuable à l'employé :

Enfin, monsieur, voilà vingt-cinq minutes que je suis devant votre guichet !"

L'employé : sans s'émouvoir :

"Que diriez-vous à ma place ? Il y a dix-huit ans que je suis derrière !"

On est à table :

Soudain Baptiste entre tout effaré, et, tremblant d'émotion, s'écrie :

"Vite un verre de vin !"

Madame, effrayée, s'empresse de remplir un verre, que Baptiste avale d'un trait.

"Ah ! ce verre de vin me fait du bien ; il me remet de mon émotion..... Figurez-vous que je viens de casser votre grand compotier en vieux Sèvres !"

PERSONNEL

Le docteur Louis Franchère, chirurgien-dentiste, peut être consulté tous les jours à son bureau, 1592 Ste-Catherine. Téléphone Est 1591. 266—1a

L'Arbre de Noel

Légende

La veille de Noël, le soir, un enfant étranger court d'un pas pressé à travers la ville : il veut voir les lumières que, de tous côtés, l'on allume.

Il s'arrête devant chaque maison et regarde les guirlandes brillantes qui, du haut des sapins de Noël garnis de bougies, projettent leur éclat à l'extérieur. Comme il est triste, le pauvre petit !

Il verse des larmes et soupire: "Tout enfant aujourd'hui a son petit arbre et sa bougie ; tout enfant chez ses parents a sa douce surprise ; moi, pauvre et seul, je n'ai rien !

"Pour moi aussi l'on allumait des bougies, quand, à la maison j'étais assis au milieu de mes frères et sœurs ; mais ici, sur cette terre étrangère, tout le monde m'oublie.

"Nul ne me fera-t-il entrer chez lui ? Oh ! je ne demande pas de présent pour moi ! qu'à la lueur de l'arbre de Noël dressé pour d'autres, il me soit permis seulement de me ranimer !"

Il frappe aux portes, pètites et grandes, aux fenêtres, aux magasins ; personne ne vient recueillir le petit étranger ; il n'y a pas d'oreilles dans ces maisons.

Tous les pères ne sont occupés que de leurs enfants ; les mères préparent pour eux les présents ; elles ne pensent qu'à cela, rien qu'à cela : nul ne songe au pauvre petit.

O cher, ô divin Jésus ! pour père et pour mère, je n'ai que vous. Les hommes m'abandonnent ; soyez mon soutien.

L'enfant frotte ses mains que le froid a glacées ; il grelotte sous ses haillons, et, le regard fixé devant lui, il attend anxieux, dans la rue.

Alors arrive tout doucement un autre enfant, il est vêtu de blanc et porte une lumière qui éclaire la rue obscure ; quelle douceur sur ses traits, lorsqu'il s'adresse au petit : "Je suis le divin Jésus ; moi aussi je fus jadis un enfant comme toi ; tout le monde t'oublie ; moi je ne t'oublie pas. Il n'est point de lieu où je ne suis présent ; j'étends ma protection sur ceux qui errent ici dans ces rues, comme sur ceux qui là-bas sont à l'abri dans les chambres. Enfant étranger, je te veux dresser ici, à cette place découverte, ton arbre de Noël, aussi beau et plus encore que ceux que l'on dresse dans les maisons."

De la main l'Enfant Jésus lui montra alors le ciel : là-haut resplendit un arbre dont les branches sont garnies de mille étoiles.

Comme ils brillent, ces feux éloignés qui paraissent tout près ; quelle joie inonde le cœur de l'enfant étranger, quand il considère, lui aussi, son arbre !

Ainsi que dans un songe, des anges descendent en longue files vers l'enfant, et ils l'emmènent vers la place éclairée.

L'enfant étranger est arrivé dans la patrie, il est auprès de son Divin Sauveur ; il ne se soucie plus des vains présents que l'on reçoit sur la terre.

RUCKERT.

Enrouements — Baum Rh mal.
278-d w-tf

X... a été dernièrement blessé en duel.

—C'est égal, dit un de ses amis, il a fait preuve d'une grande présence d'esprit.

—Mieux eut valu une absence de corps, répliqua quelqu'un.

En police correctionnelle.

Le président — Votre âge ?

Le prévenu — Cinquante ans.

—Votre projession ?

—Kleptomane.

LE Dr Frs DE SALES PREVOST

Le docteur Frs de Sales Prévost, ancien élève des hôpitaux de Paris, spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Consultation 1 hr à 4 hrs. Consultation et traitement gratuits pour les indigents le mardi et le vendredi de 10 hrs à midi, 402 Sherbrooke.

Vieillissement artificiel des Eaux-de-vie

Les distillateurs bonifient leurs eaux-de-vie et leur donne le goût de vieillesse à l'aide de nombreux procédés dont voici quelques exemples :

Les eaux-de-vie à vieillir doivent avoir un degré assez élevé afin de pouvoir être réduites avec de l'eau de pluie ou de l'eau de source très pure, que l'on aura alcoolisée à 10, 15 ou 20o, et dans laquelle on aura laissé macérer des copeaux de chêne blanc.

Pour que cette eau donne à l'eau-de-vie la douceur et le moelleux, elle doit être conservée en fût pendant six mois au moins, dans un local à température élevée, elle acquiert alors une couleur franche et le goût dit le "Rancio."

La proportion de copeaux est d'environ 10 kilos par hectolitre, ils subissent une trempe de huit jours avant d'être mis en macération. Il ne faut jamais employer l'eau où les copeaux ont dégorgé.

On mélange quelquefois à l'eau de la mélasse de canne à raison de 2 à 3 litres par hectolitre à obtenir.

La mélasse est avantageusement remplacée par le sirop de raisin (1 à 2 litres par hectolitre d'eau-de-vie).

On complète le vieillissement par l'addition de 15 à 20 grammes d'ammoniaque (alcali volatil) par hectolitre.

On peut aussi chauffer doucement (1 degré par minute) jusqu'à 60o, dans un récipient clos, puis laisser refroidir lentement.

La coloration se fait avec de la mélasse caramélisée :

Une petite addition de crème de tartre fait perler.

Les bouquets factices varient à l'infini et le distillateur possède pour cela, une véritable pharmacie beaucoup trop longue à mentionner, mais dont les bases sont : le cachou, la vanille, le brou de noix, le baume de tolu, l'iris de Florence, l'essence d'amandes amères, le rhum, le vieux kirsch, le sirop de raisin, le sassafras, les fleurs de genêt, le thé suisse, le thé de Chine, le capillaire du Canada, la réglisse verte etc.

Beaucoup de praticiens se contentent d'ajouter, par hectolitre d'eau-de-vie, une infusion de 50 grammes de thé vert et 50 grammes de thé noir dans un litre d'eau bouillante.

On peut adoucir cette infusion par 250 à 300 grammes de sucre avec une addition de 20 à 25 grammes d'alcali volatil, le rôle de ce dernier ingrédient est de corriger l'âpreté des eaux de vie.

Un autre procédé consiste à mettre en contact l'eau-de-vie avec de l'oxygène, sous pression et réchauffer la masse à une température peu élevée.

Il existe pour ce procédé un appareil spécial en cuivre, assez résistant, dans lequel se trouve la liquide à traiter.

La Grippe—Baume Rhumal.
278-d w-tf

La foi est un acte de confiance, et par cooséquent une affaire de cœur.

Pilules de Longue Vie (Bonard)

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres illustrés, Journaux, etc.

Spécialités: Demi-Ton Half-Tone.

J. L. Smeaton, 1784 Notre Dame

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible. 60-a-tu

AU CLERGE
— ET AUX —
COMMUNAUTES RELIGIEUSES

Nous venons de recevoir un nouvel assortiment, spécial d'images de toutes sortes. Nous en enverrons gracieusement des échantillons sur demande.

NAPOLEON GIROUX
LIBRAIRE-IMPORTATEUR
1641 Rue Notre-Dame, - Montréal

"VICTORIA CROSS" CIGARE DE L'UNION à 5c
E. N. CUSSON & CIE, MONTREAL.
Encore tout nouveau et déjà le plus populaire.
235-1a

$5.00 ACHETE UN PHONOGRAPHE EDISON DE PREMIERE CLASSE

La seule Machine Parlante parfaite.

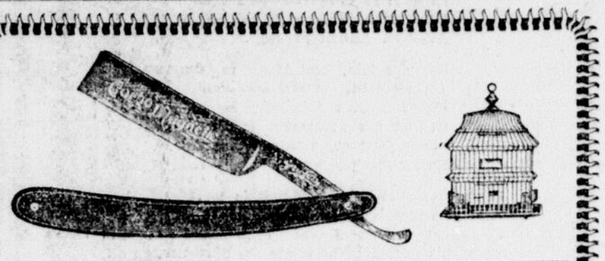
Pour l'amusement de vos Amis et de votre Famille,

Le Phonographe est souvent supérieur au Piano.

REGISTRES DE TOUS LES DERNIERS CHEFS-D'ŒUVRE EN MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE.

Vous êtes cordialement invités à notre Salle, n'importe quel jour.

The J. H. Superior Phonograph & Music Co.
2446, RUE STE-CATHERINE.



CADEAUX
UTILES et APPRECIES
QUI DURENT LONGTEMPS ET COUTENT PEU D'ARGENT.

Rasoirs nouveaux, "garantis". Importés spécialement pour la barbe dure, prix de	$1.25
Cuirs à Rasoirs, tannés expressément, prix de	25c
Blaireaux, Savonnettes, toutes sortes, prix de	15c
Pots à barbes, en porcelaine, prix de	15c
Pierres à Rasoirs, belge, en hêtre, prix de	25c
Rasoirs de sûreté, "impossible de se couper", prix de	$1.50
Cages d'Oiseaux en cuivre dorées, prix de	$1.25
Colliers de Chiens, en cuir et en nickel, prix de	25c
Machines à hacher les viandes, prix de	$1.50
Moules français, pour gelées, gâteaux, etc., prix de	25c
Cabarets en nickel, en papier mâché, prix de	50c
Tirebouchons, les plus perfectionnés, prix de	25c
Thermomètres, de tous genres, prix de	10c
Patins en acier, nickelés, prix de	$1.25

Et une foule d'autres articles.

Satisfaction garantie et correspondance sollicitée.

L. J. A. SURVEYER
Importateur Quincaillier, - 6 Rue St-Laurent

Le jour gris de décembre.

Un dîneur qui sortait d'un restaurant du Boulevard, à huit heures du matin, s'écria, en écarquillant les yeux :

—Ah ! quelle humiliation ! Le jour est encore plus gris que moi !

Toujours bon.

Un maréchal-terrant touche d'un client véreux une facture sur laquelle il ne comptait plus.

—Tu vois, dit il triomphalement à son épouse, ce qui est "dit ferré n'est pas perdu".

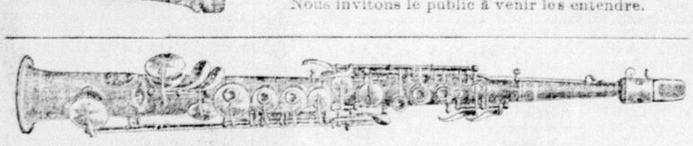
Instruments de Musique

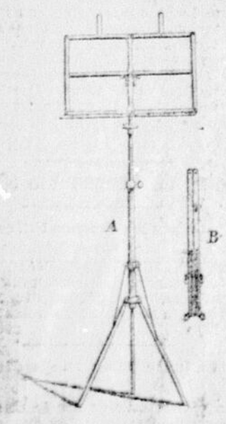
Réduction considérable pour le temps des Fêtes. -- Beaux instruments à donner comme Cadeaux !

BOITES MUSICALES.

Jouant au moyen de plaques en acier, disques échangeables. Le meilleur système du jour. La boîte à musique ne demande pas d'artistes, elle est toujours prête à réjouir les enfants, à plaire aux personnes plus agées et à amuser les visiteurs. Connaissez-vous une maison qui n'a pas de boîte à musique ? En connaissez-vous une autre qui en possède une ? Demandez aux personnes de la maison et aux visiteurs qui tous vous diront que la boîte à musique donne de l'humeur et du plaisir. Il y a un reoertoire illimité de beaux morceaux de musique, les plus en vogue et les plus recherchés. Le prix de ces boîtes à musique est de $12.00, $15.00, $25.00, $30.00, $35.00, $40.00, $50.00, $65.00, $100.00, etc.

Nous invitons le public à venir les entendre.





Saxophones, Altos, Barytons, Trombones, Basses, Contrebasses, Tambours, Cymbales, etc., etc.

Pupitres portatifs $1.00, $1.25. $1.50, [nicklés] $1.75, $2.50.

Metronomes en acajou, Fabrication Française $4.00.

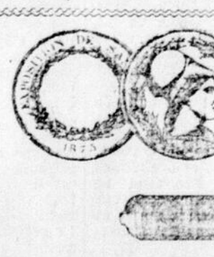
LE MEME A SONNERIE $6.00

Cordes Harmoniques pour violons, mi, la, ré et sol à

10c, 15c, 20c et 25c

Cordes argentées pour violon [en vrai argent] 50c, 75c et $1.00.

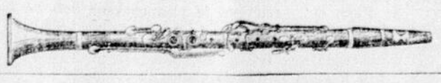
Chanterelles en soie, 5c. 10c, 20c.



INSTRUMENTS DE FANFARE ET D'HARMONIE

DES CÉLÈBRES FABRIQUES C. MAHILLON & CIE, DE BRUXELLES, JÉROME THIBOU VILLE-LAMY & CIE, DE PARIS.

FLUTES [Système ordinaire et système Boëhm.]



CLARINETTES en mi-b, si-b, la et ut, - - $16, $18, $20, $25, $30, $35, $40.

Violons, Violoncelle et Contrebasses

De la maison Jérôme Thibouville-Lamy & Cie, de Paris.

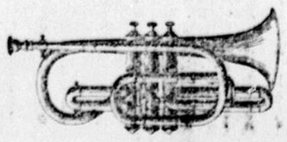
VIOLONS—Le plus grand choix de Violons du pays. Prix variants de $2.50 à $125.

VIOLONCELLES, $12.00, 18.00, 25.00, 40.00, 50.00, 60.00.

CONTREBASSES A CORDES, $25.00, 30.00, 35.00, 40.00, 50.00.

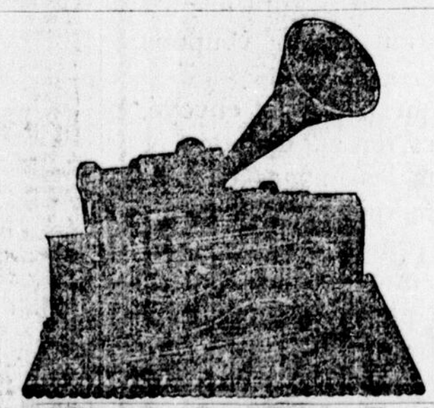
MANDOLINES (de manufactures américaines), $3.50, 5.00, 6.00, 8.00, 10.00, $12.00, 15.00, 18.00, 20.00, 25.00, 30.00, 35.00, 40.00.

GUITARES (de manufactures américaines), $7.50, 9.00, 10.00, 12.00, 15.00, $18.00, 20.00, 25.00, 30.00.



Cornets, faciles à jouer et d'une belle tonorité $10.00, $12.00, $15.00, $18.00, $20.00, $25.00

Jusqu'a $80.00



Phonographes et Graphophones

La merveilleuse invention d'Edison reproduisant parfaitement les discours, chansons, morceaux d'orchestre et de fanfares, solis de cornets, flûtes, clarinettes, Trombonnes, Violons, Etc., etc.

Prix, $7.50, $10. $12.50, $20, $25, $30.

Département de Musique Vocale et Instrumentale, Musique religieuse, Musique d'orgue, harmonium, piano, violon, et pour tous les instruments.--Partitions d'opéras: Recueils de mélodies, Romances, Chansonnettes, Duos, Chœurs, etc.

Adressez toutes vos commandes à la maison de musique la plus complète de la Province - - - - - -

EDMOND HARDY, - - 1676, rue Notre-Dame, Montréal.